

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 22

Marc Halévy

Le 01/02/2020

Il faut impérativement faire une distinction radicale entre l'intelligence analytique et rationnelle, et l'intelligence holistique et intuitionnelle. Cette distinction est d'autant plus vitale, aujourd'hui, que les systèmes numériques seront beaucoup plus performants que les humains dans les domaines de l'intelligence analytique et rationnelle, mais resteront définitivement incapables de simuler quoique ce soit ayant trait à l'intelligence holistique et intuitionnelle.

\*

Tout ce qui est robotisable, sera robotisé.  
 Tout ce qui est algorithmisable, sera algorithmisé.  
 Que cela plaise ou non. Que cela soit éthique ou non, Que cela soit catastrophique ou non.

\*

Sans métaphysique préalable, il ne peut y avoir ni physique, ni éthique.

\*

A quelques exceptions notoires près (Bergson, Teilhard de Chardin, ...) la philosophie du 20<sup>ème</sup> siècle s'est enlisée dans un verbiage lourd et abscons, et s'est totalement désintéressée du Réel pour s'embourber dans des salmigondis conceptuels totalement artificiels et stériles.

Si, de plus, on regarde les si nombreux "philosophes" dont la "pensée" n'a été qu'un collaborationnisme étroit et nauséabond avec des idéologies socialo-populistes totalitaires : Sartre, Beauvoir, Merleau-Ponty, Desanti, Althusser, Garaudy, Foucault, Badiou, ... on comprend qu'il est temps d'apurer et de renouveler la philosophie.

\*

Les seuls philosophes authentiques de notre époque doivent être recherchés du côté de la physique fondamentale ou du côté de la mystique moniste. La philosophie "littéraire" est morte. La seule philosophie qui vaille, aujourd'hui, est une philosophie des sciences ou des spiritualités.

\*

Quel que soit le sujet questionné, le Divin, le Tout, le moi, le monde, l'humanité, la Nature, la société, l'existence, etc ... il n'y a que cinq questions philosophiques :

1. quelle généalogie ? quelle identité ?
2. quelle téléologie ? quelle intention ?
3. quelle écologie ? quel territoire ?
4. quelle axiologie ? quelle optimalité ?
5. quelle éthologie ? quel comportement ?

Traditionnellement, la philosophie faisait l'objet d'une tripartition : le rapport avec l'extériorité (l'écologie), le rapport avec l'intériorité (l'axiologie) et l'harmonisation ou la mise en cohérence des deux premiers (éthologie). C'était oublier la temporalité et l'évolution de tout ce qui existe, le constructivisme de l'accomplissement dans la tension entre volonté (téléologie) et mémoire (généalogie).

\*

Le Réel possède une intention immanente qui prend deux visages : celui de l'entropie qui est son goût de l'uniformité et la néguentropie qui est son goût de la complexité. Tout ce qui existe est le champ de bataille de ces deux forces (le yin et le yang de la pensée taoïste), de ces deux propensions qui sont aussi indispensables l'une que l'autre (s'il n'en existait qu'une seule, le Réel aurait très vite abouti soit à une mer totalement étale, soit à ... oui, à quoi au fait ?).

\*

Le seul vrai enjeu philosophique du basculement actuel de paradigme est celui de la sacralité au-delà de toute religiosité.

\*

Dans l'extériorité de soi, il faut se garder de faire la distinction entre les autres humains et le monde. Les autres humains ne sont qu'une partie du monde et il ne peut y avoir, à l'extérieur de soi, qu'une seule éthique qui règle (régule) le rapport entre soi et le monde (autrui compris). Il faut cesser de donner à "l'autre homme" un statut particulier ; il n'est pas plus que cette mésange, que ce pissenlit, que cette rivière ou que cette forêt.

\*

L'éthique à construire, dans le nouveau paradigme, possède trois dimensions :

- l'éthique vis-à-vis de soi c'est-à-dire les valeurs que l'on revendique pour soi (elles seront différentes pour chacun ; l'idée de droits naturels ou de droits universels est une absurdité) ;
- l'éthique vis-à-vis du monde c'est-à-dire les règles que l'on applique dans ses rapport à tout le reste, à l'extérieur de soi (humains compris) ;
- l'éthique globale qui harmonise et rend cohérentes entre elles les deux précédentes.

\*

\* \*

Le 02/02/2020

Le fait de faire une loi pour préserver la ruralité, ses us et coutumes, et son ambiance, etc ... est typiquement français, puisque, dans ce pays (encore très ancré dans la "courbe rouge"), on croit que des lois résolvent des problèmes et on y légifère sur tout et n'importe quoi. Pour moi qui ne suis pas français, je trouve cela assez ridicule, je l'avoue.

Mais il ne faut pas nier que la ruralité connaît des antagonismes réels entre archéo-ruraux et néo-ruraux ... où ce sont les néo-ruraux qui se montrent les plus attachés à la ruralité, à l'écologie et au respect de la Nature. Beaucoup de paysans **exploitent** la Nature et ne la respectent que très peu.

Plus généralement, entre ville et campagne, on assiste à des systèmes de flux inverses.,.

Les tendances lourdes à observer sont multiples et contradictoires :

1. Les grandes villes reçoivent la quasi-totalité des migrants pauvres ...
2. Mais elles perdent les 30/45 ans diplômés et capables de télétravail (ils vont s'installer dans les petites villes de province plutôt que, comme moi, dans la ruralité profonde).
3. Les retraités actuels restent là où ils sont, en général, ou émigrent ...
4. Mais les retraités futurs fuiront les grandes villes certains vers les petites villes, d'autres vers des bourgs campagnards.
5. Le prix des carburants va augmenter très lourdement dans les 5 ans qui viennent et limiteront fortement le nombre des navetteurs.
6. Le développement de la Toile et le tertiarisation des métiers permettront un développement rapide des diverses formules de télétravail.

7. De plus en plus d'entreprises vont évoluer vers des organisations en réseaux de petites communautés de travail n'ayant que peu d'ancrage géographique.
8. La qualité de la vie en ville s'appauvrit de plus en plus (bruits, pollutions, insécurité, incivilité, ...), ce qui encourage les plus aisés à partir (plutôt vers la façade atlantique entre Toulouse et Le Havre).
9. L'économie avance à marche forcée vers une économie de proximité.
10. Les aspirations à plus d'écologie et à plus de bien-être (qui sont parfois très contradictoires) s'amplifieront surtout chez les générations Y et Z.

Quelles conclusions tirer de tout cela ?

1. La ville et la campagne ont toujours été des mondes en opposition (promiscuité vs. solitude, culture vs. nature, abondance vs. frugalité).
2. Les grandes villes sont en voie de sous-développement et de paupérisation.
3. L'économie se décentralise à grande vitesse (mais pas les bureaucraties, qu'elles soient publiques ou privées).
4. La révolution numérique rend beaucoup d'activités indépendantes de la géographie.

\*

Comme suite logique à cette boucherie absurde que fut la première guerre mondiale, la seconde, par le cumul de ses horreurs (Auschwitz, Kolyma, Hiroshima, et tant d'autres) aurait dû mettre le point final aux délires philosophistes des 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles, puisqu'elle en était la conséquence inéluctable et nauséabonde.

La Modernité est un échec (elle n'était d'ailleurs pas faite pour réussir, mais seulement pour déconstruire le paradigme christiano-idéaliste qui s'était installé dès l'an 400) et il aurait fallu y mettre fin en 1945. Il en était encore temps : l'occident avait encore la main sur le monde entier et aurait pu détruire définitivement le mythe du progrès. Mais au lieu de cela, l'occident et toute l'humanité derrière lui se sont complu à se faire croire qu'il y avait seulement des corrections à apporter au système (et les peuples alors colonisés ont sautés dans cette charrette avec enthousiasme ... il est trop facile de faire les procès du colonialisme après coup, au café du commerce), alors que c'est le paradigme tout entier qui avait fait la preuve de sa totale et radicale caducité.

Alors a commencé la folle fuite en avant et la religion du déni de réalité (cela commença, dès 1944, avec l'engouement criminel et puant pour le marxisme et le communisme ... et cela continua avec le droit-de-l'hommisme, le décolonialisme, le

mondialisme, le mercantilisme, le financiarisme, le monétarisme, le technologisme, le consumérisme, l'écologisme, le minoritarisme, etc ...).  
Le coupable ? Le progrès quantitatif ! La course effrénée au "jamais assez et toujours plus" de tout.

Plus d'argent, plus de possessions, plus d'espérance de vie, plus d'humains, plus de croissance, plus de congés, plus de salaires, plus de plaisirs, plus d'avantages, plus de sécurité matérielle, plus "d'amis" factices, etc ...,  
C'est de ce progrès quantitatif qu'il faut faire le procès sans hésiter ... et la sentence est évidente : la peine de mort !

\*

Je viens de prendre conscience de cette évidence : **le rationalisme est un idéalisme**. Le rationalisme se fonde sur un dualisme ontique de type platonicien : d'un côté le Monde imparfait et relatif, de l'autre la Raison parfaite et absolue. Le Réel étant réel, il ne peut être ni idéal ni, donc, rationnel.

Mais cette non rationalité ne signifie nullement que le réel soit irrationnel (il a sa logique, mais qui n'est pas aristotélicienne), ni qu'il n'ait pas de bonnes raisons d'exister et d'évoluer (cfr. Hegel et Nietzsche).

\*

\* \*

Le 03/02/2020

De mon cher ami Joël de Rosnay :

*La nouvelle révolution en biologie, appelée épigénétique, montre que votre comportement quotidien - ce que vous mangez, l'exercice que vous pratiquez, votre résistance au stress, le style de vie que vous adoptez - va inhiber ou activer certains de vos gènes. Vous êtes comme le chef d'orchestre d'une symphonie, coauteur de votre vie, de votre santé, de votre équilibre."*

Ce que Joël ne dit pas, c'est que ces inhibitions ou activations de certaines fonctionnalités, peut, dans certains cas, devenir héréditaires ...

\*

Le constructivisme est une théorie de l'évolution des processus qui met en place un schéma universel extrêmement simple, mais extrêmement puissant.

En voici une présentation axiomatique (sans doute un peu théorique et ardue au premier regard) où l'on retrouvera sans peine des éléments de la pensée nietzschéenne.

1. Tout ce qui existe est un processus en marche ; **tout processus évolue** (vous et moi y compris, notre famille, notre village, notre science, notre médecine, notre technologie, notre biosphère, notre système solaire, notre galaxie "voie lactée" ...).
2. **Pourquoi évolue-t-il ?** Parce qu'il est au milieu d'un gué entre sa rive généalogique qui est l'accumulation de tout ce qu'il est déjà devenu (sa Mémoire) ... et sa rive téléologique qui est le spectre large de tout ce qu'il pourrait encore devenir (poussé, en cela, par sa Volonté de Puissance qui n'est qu'une autre formulation de la volonté d'accomplissement en plénitude) ... Plusieurs remarques s'imposent dans ce contexte :
  - a. Le **plein accomplissement** d'un processus n'est jamais prédéfini, il n'y a nulle part une finalité déterminée, un but à atteindre, une destination prescrite : l'édifice sera ce qui s'y construit en fonction des circonstances, des opportunités, des décisions, des coups de hasard, des coups de génie, des configurations ...
  - b. La **réalité généalogique** apporte des facultés, des capacités, des savoirs et savoir-faire, des forces et des faiblesses, des habiletés et des virtuosités, de la personnalité, des expériences vécues, des connaissances acquises, des envies et des peurs, des dégoûts et des appétences, etc ...
  - c. L'**intention téléologique** (voir paragraphe ci-dessus) est forgée par l'universelle Volonté de Puissance (ou volonté d'accomplissement en plénitude) et aspire à évoluer vers un enrichissement de soi, c'est-à-dire vers une complexification architectonique qui, en somme, répond à cette loi universelle de la maximisation locale de la néguentropie (cette loi est la généralisation du second principe de la thermodynamique dans les systèmes loin de l'équilibre).
  - d. La rencontre de cette réalité généalogique et de cette intention téléologique produit un **état de tension** qui doit, selon les lois de la thermodynamique, être dissipé optimalement (ce sont ces phénomènes de **dissipation optimale** qui forment le cœur de ma physique des processus complexes - Je renvoie donc à mon ouvrage : "La Complexité du Réel" - Ed. Chapitre.Com - 2019).
3. **Comment évolue-t-il ?** Pour évoluer optimalement (l'idée d'optimalité, qui est le cœur de la physique complexe, a déjà été évoquée plus haut), de quoi dispose, ici et maintenant, le processus ? Il dispose de deux choses :

- a. D'un **milieu externe** où il peut (peut-être) puiser les ressources dont il a besoin pour s'alimenter et pour se construire. Ce puisement dans le milieu n'est jamais trivial puisque ce "milieu" est lui aussi un processus en évolution qui requiert que soit maintenue son optimalité et son homéostasie. Le milieu, en somme, est un réservoir d'opportunités dont certaines se renouvellent et d'autres pas, dont certains accès sont parfois gratuits et faciles, et d'autres pas. De là, la **dimension écologique** de tout processus (j'appelle cette dimension, parfois, aussi éconologique parce qu'elle mêle en fait les considérations d'écologie et de frugalité, avec les notions d'économie et de nécessité).
- b. D'une **logique interne** qui lui est propre et qui amalgame les modèles, les méthodes, les valeurs, les croyances, les convictions, les préférences, etc ... que le processus possède en lui, dans sa mémoire propre ou dans sa mémoire phylétique (que, naguère, on appelait "instinct"). C'est cela la **dimension axiologique** du processus.
- c. Le rencontre entre cette écologie tournée vers le dehors et cette axiologie tournée vers le dedans, engendre un lieu de confrontation global (entre les quatre dimensions et pressions : généalogique, téléologique, écologique et axiologique). Ce terrain eut être appelé le **métabolisme** du processus ou son **éthologie** concrète ; quoiqu'il en soit, alimenté par les quatre sources de pressions déjà citées, la construction du processus, son cœur de chantier, sera ce lieu de confrontation vers où convergent tous les matériaux, tous les talents, toutes les potentialités, toutes les opportunités, toutes les tensions ... et où se déploieront toutes ses activités réelles, internes et externes, c'est là que s'initie toutes les actions et toutes les pensées ... Et c'est précisément ce lieu, ce terrain, ce chantier que l'on appelle la **Vie dionysiaque**.

\*

\* \*

Le 04/02/2020

C'est fou la quantité de bêtises qui se colporte concernant les livres saints du judaïsme. Mettons un peu d'ordre ...

La Torah, au sens précis, est le Pentateuque et rien de plus. L'ensemble de la Bible hébraïque, appelée par son acronyme Tanakh, contient la Torah, les Nabiim (les "écrits prophétiques") et les Kétoubim (les "écrits sapientiaux"). La Torah a



été écrite vers le 6<sup>ème</sup> siècle avant l'ère vulgaire, au retour de l'exil de Babylone. Les autres textes sont presque tous postérieurs et ont été écrits entre le 6<sup>ème</sup> et le 3<sup>ème</sup> siècles avant l'ère vulgaire.

La Mishnah est une compilation rabbinique de règles de vie pour aider les communautés à fonctionner en exil après la destruction d'Israël par les Romains en 70 de l'ère vulgaire. La Mishnah transmet les traditions des communautés pharisiennes qui étaient considérées comme "hérétiques" ou "déviantes" par l'orthodoxie lévitique et sadducéenne.

Les Talmuds ne sont que des commentaires rabbiniques sur la Mishnah selon deux écoles : celle de Jérusalem (plus "juridique" et plus sèche) et celle de Babylone (plus "dialectique" et beaucoup plus volumineuse). En fait, un Talmud est la somme de la Mishnah (la même pour les deux écoles) et de la Guémara (le commentaire sur la Mishnah). Les deux Guémara ont été écrites entre le 2<sup>ème</sup> et le 8<sup>ème</sup> siècles de l'ère vulgaire.

Quant à la distinction entre la Loi écrite et la Loi orale, elle est une invention de l'époque de la rédaction de la Mishnah au 2<sup>ème</sup> siècle de l'ère vulgaire, ayant pour but de donner même autorité à la Mishnah rabbinique (la Loi orale) qu'à la Torah mosaïque (la Loi écrite).

\*

L'idée d'Alliance est centrale dans le judaïsme. Il y en eut trois successives selon la Bible hébraïque. Dans l'ordre :

1. L'Alliance avec Noa'h dont le signe est l'Arc-en-ciel.
2. L'Alliance avec Abraham dont le signe est la Circoncision
3. L'Alliance avec Moïse dont le signe est la Torah.

\*

\* \*

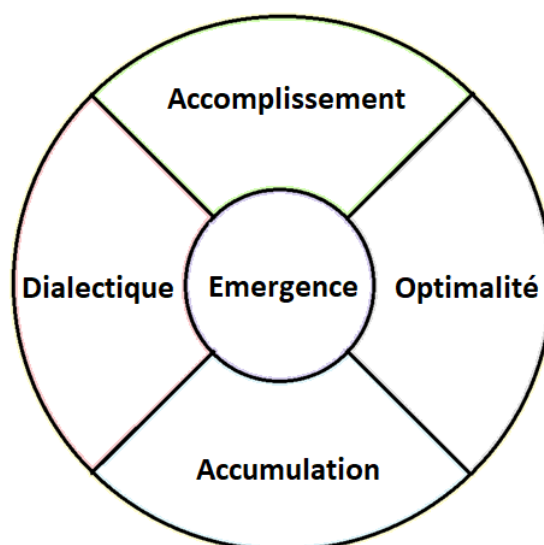
Le 06/02/2020

Le Réel, le Tout, l'Un, le Divin, Dieu ... autant de synonymes !

Cinq principes en déterminent toute la métaphysique et toute la physique :

1. Le Réel seul existe, qui engendre par **émergence** tout ce qui existe.
2. Le Réel vise son propre **accomplissement** en plénitude.
3. Le Réel évolue par **accumulation**.
4. Le Réel se construit par **dialectique** entre son Tout et ses parties.
5. Le Réel procède selon une logique propre qui vise l'**optimalité**.

Tout le reste n'est que commentaire.



Et la Vie est émergence ! Et la Vie est le principe et la logique même de l'émergence !

C'est la Vie qui fait émerger tout ce qui existe.

Et la Vie, c'est Dionysos lui-même !

L'**optimalité**, c'est l'optimalité du pas d'évolution c'est-à-dire l'optimisation entre l'accomplissement maximal et l'effort minimal (énergie).

La **dialectique**, c'est la dialectique entre le Tout et ses parties, c'est-à-dire l'optimisation du rapport entre intégration (entropie) et individualisation (néguentropie).

L'**accumulation**, c'est l'accumulation mémorielle (le temps ne se passe pas, il s'accumule), c'est-à-dire la thésaurisation des résultats par superposition.

L'**émergence** c'est l'émergence d' de structures dissipatives autopoïétiques, c'est-à-dire l'optimisation entre le sphéroïdal (la plus petite surface pour un volume maximal) et le fractal (e plus petit volume pour une surface maximale).

La notion d'**accomplissement** reste donc le seul vrai problème métaphysique : que signifie "accomplissement" ? L'accomplissement c'est, sous la pression originare de la Volonté de Puissance, la réalisation (donc le fait de faire advenir à la réalité, au Réel) de tous les possibles, en bonne cohérence avec le "déjà-là" accumulé.

\*

Le thème de la seule vraie question humainement utile d'aujourd'hui est "le changement de paradigme" et les quatre crises majeures de notre temps :

- écologique : la pénurie de toutes les ressources,
- technologique : la crétinisation numérique,
- organisationnelle : le passage de la pyramide au réseau,
- économique : la fin du modèle financiero-industriel et l'émergence d'un modèle basé sur la valeur d'utilité et non plus sur le prix, et sur la proximité et non plus sur la masse,
- et éthique : la fin de l'homme au service de lui-même et le début de l'homme au service de la Vie et de l'Esprit.

Le reste est bavardage, donc idéologie démagogique.

\*

Un homme est un homme. Une femme est une femme.

Le problème n'est pas l'égalité entre eux. La réalité est la différence radicale et complémentaire entre eux, à assumer dans le plus parfait respect mutuel.

\*

Paraphrasant Georges Clémenceau qui parlait de la guerre et des militaires, de FOG, pointu comme d'habitude (mais je l'avais écrit avant lui, il y a des années ... lit-il mon journal ?) :

*"L'écologie est une chose beaucoup trop importante pour être confiée aux écologistes."*

Et il ajoute, de son cru, en paraphrasant ce qui n'a jamais été du Malraux :

*"Le 21<sup>ème</sup> siècle sera écologique ou il ne sera pas, cela crève les yeux. (...) On se croyait au-dessus du vivant, voilà qu'on se découvre modestement dedans. Ça nous change."*

Et de Régis Debray, dans la même veine :

*"L'Orient n'avait-il pas été plus sage en cherchant l'harmonie et la communion avec la Nature, en s'en faisant l'émule et non le maître."*

\*

Le respect, cela se mérite.

L'islam des islamistes ne méritent aucun respect. Il doit être condamné en tant que véhicule de haine et que complexe délétère de supériorité.

\*

Le financiarisme est un illibéralisme.

\*

Il y a trois erreurs de fond dans les discours "écologistes" d'aujourd'hui, notamment en matière de climat, d'énergie et, plus généralement, de chaotisation du rapport entre l'humanité et son milieu terrestre (la Nature, donc).

- **Première erreur** : la confusion entre libéralisme et financiarisme. Le libéralisme suit la loi des marchés qui est celle de l'offre et de la demande. S'il y a pénurie (ce qui est clairement le cas dans toutes les dimensions), il n'y a plus d'offre et la logique de surexploitation s'éteint ; alors il devient nécessaire de considérer la Nature comme une ressource rare et chère, de la valoriser au juste prix ... et de valoriser d'autres ressources, immatérielles celles-là, qui ne sont pénuriques que par bêtise humaine. En revanche, le financiarisme, de mèche avec les étatismes, ponctionne l'épargne publique pour forcer, artificiellement, des prix bas pour des denrées qui **doivent** devenir chères donc inaccessibles au plus grand nombre. Financiarisme et étatisme convergent dans l'antilibéralisme afin de maintenir une surexploitation massive des ressources aux fins d'un démagogisme délétère. Cela fait plus de cinquante ans que les pays dits développés vivent largement au-dessus de leurs moyens réels, encouragés par un électoralisme et un clientélisme politiques et financiers court-termistes.
- **Deuxième erreur** : la dérive socialo-populiste de l'écologisme. Le problème, ce n'est pas l'humain, mais la Vie et l'Esprit. 85% des humains sont des parasites de la Vie et de l'Esprit, sans aucune valeur ajoutée. Les humains sont 7,5 milliards aujourd'hui et la Terre ne peut en soutenir durablement et harmonieusement que 2 milliards. Ce n'est pas la quantité des humains qui compte, mais leur qualité. Et cette qualité, toujours pour les mêmes raisons démagogiques et égalitaristes (donc de nivellement par le bas), ne fait que s'effondrer de générations en générations. Il est temps de réaffirmer que la raison d'exister de l'humain n'est pas l'humanité, mais que l'humain ne prend sens et valeur qu'au service de ce qui le dépasse infiniment : la Vie et l'Esprit (et non "Dieu" comme on a tenté de le faire croire pendant deux millénaires).

- **Troisième erreur** : la croyance erronée que le débat est technocratique et doit s'étayer sur des chiffres avérés. Tous les scientifiques professionnels savent que l'on fait dire aux chiffres à peu près ce que l'on veut : un chiffre est le résultat d'une mesure effectuée sur base d'une théorie préalable que la mesure est censée avérer. Cela s'appelle une tautologie. Le problème n'est pas de savoir quels chiffres sont vrais ou faux. Le problème est de revenir aux fondamentaux de la connaissance physique du monde. En matière d'économie humaine, le problème est de comprendre le second principe de la thermodynamique. Le problème est de comprendre que le rendement de n'importe quelle transformation de ressources ou d'énergies est toujours inférieur à l'unité et que, donc, pour produire quelque chose, il faut détruire plus que l'on ne produit. Le problème n'est pas de produire autrement ; le problème est de consommer moins. Mais ce message est tellement inaudible par les masses ignares qu'il n'a aucune chance de passer par les voies de la sagesse. Il passera donc par les voies de la souffrance.

Si vous avez lu ce texte jusqu'au bout, alors vous avez une chance de comprendre la réalité et les véritables enjeux du changement de paradigme que nous vivons. L'heure n'est plus à faire du "social". L'heure est à la lucidité sans pitié (au sens de Nietzsche).

\*  
\* \*

Le 07/02/2020

Être de gauche, c'est être du côté du "peuple".

Être de droite, c'est être du côté des "nantis".

Dans les deux cas, c'est être au service des humains.

Je ne suis ni de gauche, ni de droite puisque les humains m'indiffèrent et que je suis du côté de la Vie et de l'Esprit tout au-delà des humains.

\*

Il est indispensable de répéter et d'approfondir cette idée cruciale que le financiarisme, comme le socialo-populisme, est un illibéralisme, que le financiarisme est la dictature de l'argent pour l'argent, une dictature de l'argent à court-terme au mépris de tous les équilibres à long terme, une dictature établie en parfaite collusion avec les institutions étatiques qui ont

besoin d'énormément d'argent pour financer les subventions et assistanats, et, ainsi, "acheter" le pouvoir et la paix sociale.

\*

De Nicolas Baverez à propos des démocraties populistes :

*"Les populismes ne constituent ni un accident, ni une parenthèse destinée à se refermer rapidement. (...) Les populistes (...) portent une conception alternative d'une démocratie fondée sur la souveraineté absolue du peuple. Cette démocratie qui assume son illibéralisme, revendique le primat de l'élection qui conduit à remettre l'ensemble du pouvoir entre les mains d'un homme fort, dont la personne est réputée se confondre avec la nation. Avec pour conséquences la suspension des contre-pouvoirs, la suppression des libertés individuelles, le déni du pluralisme politique, considérés comme autant d'obstacles à l'efficacité de la décision politique (...)."*

Financiarisme : souveraineté absolue de l'Argent.

Populisme : souveraineté absolue du Peuple.

Illibéralisme : souveraineté absolue de l'Etat.

Les trois fléaux s'unissent ... l'Argent, le Peuple et l'Etat.

L'illibéralisme triomphe : Hongrie et groupe de Visegrad, Brésil, Inde, Philippines, Turquie, Russie,... et, partiellement, les USA ... sans parler d'une Marine Le Pen en France ou d'un Matteo Salvini en Italie ... sans parler d'un grand nombre de pays d'Afrique et d'Amérique du Sud qui leur ressemblent de plus en plus ...et sans parler des dictatures pures et simples comme la Chine ou l'Iran, ...

Mais la bonne attitude contre le populisme, le financiarisme et l'illibéralisme n'est pas un "retour" à la démocratie libérale ...

Les thuriféraires de cette démocratie libérale et, plus généralement, de ce que l'on appelle encore les "idéaux des Lumières", ne comprennent manifestement pas trois choses :

1. La démocratie est un système qui n'a jamais très bien marché et qui ne marchera plus jamais car elle a été confisquée par les partis politiques idéologisés et carriérisés, par la démagogie professionnelle, et par l'électorisme et le clientélisme ; il faut aussi cesser de croire à l'intelligence des peuples car les masses sont de plus en plus incapables de comprendre la complexité réelle du monde, et les enjeux qui sont ceux de la politique réelle.

2. Le libéralisme n'a rien à voir ni avec le capitalisme, ni avec le financiarisme. Il est fondé sur la liberté personnelle d'entreprendre, aux sens pleins et multiples de ce verbe. Il est, à la fois, un anti-étatisme et un anti-idéologisme radicaux ; cela signifie qu'il prône un État minimal uniquement confiné à la gestion des logistiques collectives non privatisables (en gros les investissements indispensables, mais non rentabilisables), et qu'il refuse de croire que l'on puisse réduire la réalité complexe des communautés humaines à des modélisations idéologiques quelles qu'elles soient.
3. L'économie n'a pas pour finalité de faire de l'argent pour l'argent, de générer des profits maximaux, de servir des rentes financières aux actionnaires et des rentes sécuritaires aux salariés. L'argent est un moyen ou une conséquence, mais jamais un but. La seule finalité de l'économie est de produire de la valeur d'utilité ou d'usage, au meilleur prix possible afin de rémunérer de façon équitable toutes ses parties prenantes, et d'assurer, à la fois, sa propre pérennité et sa capacité d'innovation sur la durée.

Ces trois convictions n'ont pour objectif que d'empêcher la stupidité du Peuple, la cupidité de l'Argent et l'orgueil de l'Etat, de nuire et de mettre, enfin, l'humanité au service de la Vie et de l'Esprit.

A tout cela, il faut ajouter le fait que la mondialisation se termine sur un échec global et que la continentalisation du monde est en marche ... également en ce qui concerne les modalités de fonctionnement socio-politico-économique. Et que, donc, que chaque continent aura sa propre logique ; espérons que le continent européen réussisse à se purger de ses miasmes populistes, illibéralistes et financiaristes.

\*

La majorité des humains est ainsi faite qu'elle choisira plutôt le suicide demain à la discipline aujourd'hui

\*

Les fumisteries technologiques :

- 1G : numérisation et échanges de voix.
- 2G : numérisation et échanges de textes.
- 3G : numérisation et échanges d'images.
- 4G : connexion aux sites de la Toile.

- 5 G : connexion aux "objets connectés".

Tout ce qui est au-dessus de la 2G ne sert strictement à rien ... et ne fonctionne que "sur une patte", quand ça veut bien, quand ça peut bien, quand ça choit bien. L'échange et la connexion ne sont pas un enjeu stratégique

\*

Comme tous les nostalgiques du socialo-gauchisme qui en train de devenir un socialo-populisme, bien des mouvances entretiennent une confusion biaisée et fallacieuse entre capitalisme, financiarisme, monétarisme et libéralisme. Ce sont des doctrines et des pratiques complètement opposées, qu'un seul trait commun rassemble : l'opposition radicale au socialisme, au communisme, au collectivisme, au marxisme, au totalitarisme, au national-socialisme, etc ... toutes doctrines dont la seule issue a été des famines, des effondrements, des calamités, des persécutions, des répressions et des centaines de millions de morts non-naturelles au 20ème siècle.

De plus, comme tous les mauvais médecins, ces mouvances se concentrent sur les symptômes de la maladie (le délire des systèmes monétaires et boursiers) plutôt que de voir les causes de la maladie : des centaines de millions de gens qui voudraient vivre et consommer comme des riches et dont on achète les voix à coût de prêts à bas prix, de crédit à la consommation, d'assistanats et de subventions.

La finance spéculative mondiale, tant monétaire que boursière (qui m'est totalement odieuse), est une fuite en avant. Evidemment. Mais le vrai problème n'est pas là ! Le vrai problème est que beaucoup de pays vivent, depuis au moins cinquante ans au-dessus de leurs moyens et que leurs peuples doivent apprendre très vite à se serrer la ceinture et à consommer beaucoup moins de tout ... et surtout de saloperies toxiques et de ludique inutile.

Il faut, bien sûr, combattre cette finance spéculative que certains appellent "capitalisme", mais à tort puisque le capitalisme est une technique de financement privé des investissements privés. Ce capitalisme peut être spéculatif ou entrepreneurial. Il faut combattre le "capitalisme" spéculatif (le financiarisme). Mais le capitalisme entrepreneurial doit être, tout au contraire, vigoureusement soutenu ... sinon : pas d'entreprises, pas d'emplois, pas de revenus, pas de marchés.

Les banques et les institutions financières ne font que répondre à la demande de milliards d'abrutis qui veulent consommer n'importe quoi, selon leurs caprices infantiles, et qui, ce faisant, tuent la planète. La cause de tout ce marasme que



nous vivons, est la propension des imbéciles à dépenser de l'argent qu'ils ne possèdent pas. Alors, forcément, il y a des malins qui trouvent des trucs pour fabriquer de l'argent à partir de rien. Mais ça, c'est la réaction, pas la cause.

Cessons de combattre et les symptômes et attaquons enfin les causes profondes de ce qui nous tue à petit feu.

\*

La Toile est une caisse d'amplification et de résonance énorme et immonde pour des opinions qui falsifient continuellement la réalité pour des raisons visiblement idéologiques voire psychopathiques.

\*

Il fallait un cycle de déconstruction du paradigme christiano-idéaliste. Ce fut la Modernité. Mais celle-ci a dérapé. Plutôt que de préparer un nouveau paradigme spirituel (cosmo-noétique), elle a voulu s'affirmer elle-même en paradigme long, comme paradigme techno-industriel ou fausto-prométhéen ; un paradigme anthropocentré et "hors-sol", narcissique et nombriliste, hédoniste et nihiliste. Toute cette mauvaise tragédie s'est nouée entre 1780 et 1848 ...

\*

D'Epictète :

*"Ne prétends pas changer la nature des choses."*

\*

De Régis Debray :

*"(...) l'homme est partie intégrante et non surplombante de la nature. Il se croyait au-dessus, et se découvre dedans."*

\*

Il n'y a pas d'urgence.

L'urgence est un fantasme qui ne traduit qu'une seule chose : notre incapacité ou notre paresse à anticiper ou à satisfaire par soi-même un caprice que l'on soustrait à d'autres.

\*

Il ne faut pas sombrer dans le contempnement de la technologie ; il faut seulement la mettre radicalement au service d'autre chose que les caprices humains.

\*

En un peu plus de deux siècles, nous avons connu trois révolutions technologiques : la puissance de la vapeur, la puissance de l'électricité et la puissance du microprocesseur.

Il est grand temps que s'ensuive une révolution éthique et spirituelle.

\*

Tant que l'humain restera au service de lui-même, il regardera tout ce qui n'est pas lui avec hostilité.

\*

Les hommes ont toujours rêvé surtout du pouvoir. Aujourd'hui, les femmes le revendiquent. Qu'elles le prennent donc : bon débarras. (En fait, les femmes ont toujours détenu le vrai pouvoir domestique ; mais maintenant, elles veulent en plus le pouvoir public ; tant mieux pour elles).

\*

Les hommes sont mécaniques et dominateurs alors que les femmes sont organiques et séductrices.

\*

De Régis Debray :

*"Il n'est pas de projet sans mémoire."*

\*

Ce n'est un modèle de société (une idéologie politique) qu'il faut viser, mais bien un modèle comportemental (une éthique spirituelle).

\*

L'homme restera un loup pour l'homme tant que l'humain ne rêvera d'être qu'un loup-garou.

\*

Il faut construire un monde où tout n'est pas à vendre. Il faut donc y réintroduire de la sacralité : ce qui est sacré ne se vend pas.

\*

Notre époque vit une grande quête d'identité tant au niveau personnel que collectif : "qui suis-je vraiment ?". Et ce "vraiment" éradique toutes les réponses conceptuelles, abstraites, génériques et "bateau". La réponse : "Je suis un humain" est aussi risible que : "Je suis un multicellulaire". Être un humain est un constat biologique insignifiant du point de vue identitaire, comme les "droits universels de l'homme" sont insignifiants du point de vue des différences colossales entre les humains.

Ce genre de concepts "bateau" sont des concepts "entropiques" tant ils sont diluants, indifférenciants, etc ...

\*

Un local, des locaux (rien de plus normal ...)

Un chacal, des shakos (ou comment des charognards deviennent des militaires).

Un Fayçal, des faisceaux (ou comment des Arabes deviennent fascistes).

\*

\* \*

Le 08/02/2020

De la Revue des deux mondes :

*" Notre époque dont l'enfant est un roi, précieux, adulé, admiré, n'a-t-elle pas abandonné son devoir d'éducation, de transmission pour se soumettre aux injonctions jeunistes tous azimuts ? (...) notre société est doublement coupable : en fétichisant l'enfant et en ayant voulu inventer le parent parfait ... Mais n'est-il pas injuste de faire (encore !) le procès des parents (...), alors qu'en France le culte de l'enfance est une invention du 18<sup>e</sup> siècle et de Rousseau ?"*

Jean-Jacques Rousseau est la tête à claques du 18<sup>ème</sup> siècle ... comme Greta Thunberg est la tête à claques de ce début de 21<sup>ème</sup>. J'espère que cette dernière fera beaucoup moins de dégâts idéologiques que le premier.

Le chaos climatique est une chose bien trop réelle et bien trop sérieuse pour être laissée entre les mains d'une idéologue socialo-populiste en herbe.

\*

L'Euroland a inventé la Modernité et elle sera (elle est déjà) le premier à en sortir ... alors que l'Angloland, l'Indoland et le Sinoland s'enferment dans une hypermodernité fantasmagorique et débile, que l'Islamiland est encore médiévale, que le Russoland et le Latinoland sont à la traîne (et presque en faillite) et que l'Afroland n'est nulle part.

L'après-modernité s'invente en Europe et nulle part ailleurs. L'Europe n'est pas ringarde, elle est, tout au contraire, l'avant-garde de l'avenir de l'humanité ... une fois de plus.

Mais bien sûr, comme toujours, le socialo-populisme n'y comprend absolument rien ... et résiste bêtement, sournoisement, insidieusement, souvent, ... voire violemment et agressivement (gilets-jaunistes et cégétistes en tête).

\*

L'après-modernité sera aussi un après-technologisme : elle est déjà en train de comprendre que les "réseaux sociaux" sont des cloaques putrides, que les 3G, 4G et 5G ne servent à rien, que le "transhumanisme" est une terrifiante fumisterie, que la robotisation et l'algorithmisation sont vendus très largement au-dessus des services réels qu'ils peuvent rendre efficacement et utilement, que l'ordiphone induit un esclavage absurde et inutile, etc ...

Nous allons assister, dans les prochaines années, à l'amplification de la déjà actuelle vague de déconnexion, de dénumérisation et de détoilification.

Ces gens-là - dont moi - sont déjà en train d'inaugurer ce que j'appelle "l'intelligence technologique" qui consiste à appliquer au numérique comme au reste, le principe de frugalité : beaucoup moins mais bien mieux !

\*

Pour mieux comprendre ce qui se passe dans la tête de beaucoup de musulmans, autochtones de l'Islamiland ou immigrés en Euroland, il suffit de bien voir qu'ils fonctionnent selon une anthropologie médiévale.

Dans leur tête et selon leur propre calendrier, ils sont encore au 14<sup>ème</sup> siècle : ils constituent une mosaïque de fiefs plus ou moins vassaux d'une kyrielle de

suzerains plus riches ou plus fourbes ou plus cruels, et ils nous refont le coup de l'Inquisition, des Croisades et de la chasse aux Juifs et aux "sorcières" ... Les salafistes sont leurs derniers Templiers ... avant que vienne leur propre révolution humaniste ... qui s'enclenche déjà un peu, mais si laborieusement ...

\*

De Régis Debray :

*"Le vivant organise le milieu qui l'organise.  
Il y a interdépendance et codéveloppement."*

\*

De Julien Gracq :

*"Une civilisation de bernard-l'ermite est sans avenir."*

Vrai ! Et nos villes sont d'immenses pagures : de gros corps mous multi-organiques et décérébrés qui se logent, en s'y entassant, dans des coquilles de béton, d'asphalte, de verre et d'acier.

\*

Presqu'aucun humain ne vit dans le Monde, mais chacun ne vit que dans **son** petit monde qu'il a façonné à sa main, selon ses codes et ses goûts, selon ses possibilités et ses capacités.

Faut-il alors s'étonner que ce trop petit monde artificiel de beaucoup soit incompatible avec le Réel et ses évolutions ?

Dans la tête et la vie des masses, il y a conflit perpétuel entre leurs petits mondes étriqués et sécurisants, et le vrai Monde vivant.

\*

Il faudra parler de la dialectique entre la Vie et l'Esprit.

Plusieurs mondes humains y sont envisageables ... :

1. Un monde dont la Vie et l'Esprit sont absents, un monde minéralisé, revenu au minéral, donc, un monde effondré ...
2. Un monde où la Vie triomphe et où l'Esprit s'étirole, un monde redevenu sauvage où l'écologie profonde a gagné sa bataille ...

3. Un monde, tout symétrique, où l'Esprit seul règne et où la Vie est remisee dans un coin, sans intérêt : c'est le monde qu'aurait voulu imposer le christianisme paulinien et augustinien, un monde où la chair est rejetée et honnie ...
4. Un monde où la Vie et l'Esprit trouvent un compromis, toujours hasardeux, toujours fragile, toujours instable, mais qui pourrait être pérenne si les paramètres n'y évoluent pas ou peu : un monde en équilibre précaire construit sur une démographie faible et stabilisée, et sur une frugalité impérieuse liée aux ressources exclusivement renouvelables ... C'est le monde des "écologues" actuels.
5. Et puis, il y a le monde où la Vie et l'Esprit trouvent dialectiquement, ensemble, une voie émergente radicalement inédite ; un monde où les humains seront au service exclusif de cette Vie et de cet Esprit ; un monde hissé à un nouveau niveau inédit de complexité, et dédié à l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit au travers tout ce qui vit et pense, y compris les (des) humains. Comme à chaque fois, un tel processus d'émergence implique une inversion de valeur. Ce ne sont plus ni la Vie, ni l'Esprit qui sont au service de l'humain et de son anthropocentrisme, mais le radical contraire : ce sont la Vie et l'Esprit qui donneront sens et valeur à l'humain ... seulement s'il contribue à leur accomplissement conjoint. Mais il est évident qu'un tel monde "supérieur" ne sera possible que si les humains apprennent rapidement la frugalité et la discipline, la modestie et l'austérité.

Il me semble que le choix d'une de ces cinq voies doit être fait maintenant. Sans tarder. Pour choisir la première voie, il suffit de continuer à proliférer et à consommer comme aujourd'hui : l'effondrement est assuré. La deuxième voie fait l'hypothèse fautive de la réversibilité de l'évolution. La troisième voie est une impasse déjà horriblement expérimentée.

Il ne reste, en fait, que la quatrième et la cinquième voie. Elles ne sont en rien contradictoires. Il faut donc, si l'on veut éviter l'effondrement, les mener de conserve : la quatrième pour le court-terme et la cinquième pour le plus long terme.

\*

D'Héraclite d'Ephèse :

*"Le Logos dit que Tout est Un."*

\*

Une existence, ici et maintenant, qui ne serait pas le point de rencontre entre une généalogie et une téléologie, serait profondément absurde, c'est-à-dire sans sens et sans valeur.

\*

De Christian Godin (in : "La Totalité") :

*"La tendance à adopter le point de vue de la partie contre le tout ne domine pas seulement le champ philosophique. (...). Ainsi chute-t-on des droits de l'homme à ceux de l'homosexuel (...)."*

Et plus le monde humain dégénère, plus cette infirmité de l'esprit prend des racines profondes et des proportions inquiétantes dans les comportements sociaux qui exaltent, en les victimisant, les micro-minorités insignifiantes au détriment et à l'encontre de la majorité des braves gens qui essaient de vivre leur vie loin de ces violences et de ces ostracismes artificiels.

\*

Totalité et universalité ne sont pas synonymes.

Universalité pointe un indifférencialisme entropique et mortifère.

Totalité pointe un organicisme néguentropique et vivace.

Tout ce qui est universel est insignifiant, tout ce qui est holistique est crucial !

\*

De Christian Godin, encore :

*"Lorsque tout signifie, tout devient insignifiant"*

Remarquable synthèse ...

\*

Le génial urinoir de Marcel Duchamp marque, enfin, la fin du mythe de l'art. L'art n'existe pas, ne vaut rien (sauf au sens pécuniaire, parfois ; il y a des crédules ... ou des spéculateurs sur le connerie des crédules) et ne signifie rien ... hors les fantasmes que l'on y investit. Un "artiste" est un connard parasite qui

survit, dans sa fantasmagorie, en pompant du fric aux gogos qu'il convainc de son génie.

Lorsque l'art est divertissement ou ornement, il n'est rien. Perte de temps.

Perte de puissance spirituelle. Insignifiance.

Ne sont pas de l'art, les monastères romans, les cathédrales gothiques, les œuvres de Bach ou Pachelbel, le Requiem de Mozart, etc ... ce sont des prières.

Tout le reste n'est que broderies sur un déguisement ridicule.

L'art, sauf quelques rares exceptions, n'est que branlette d'égotistes en mal de reconnaissance ou d'autosatisfaction.

\*

Christian Godin a raison : les trois derniers siècles ont tout fait pour détruire l'idée d'un fondement unique, unitif et unitaire de tout ce qui existe, pour annihiler la notion de "totalité". Le résultat en est une dispersion, une fragmentation, une mosaïcisation délétère du Réel et, donc, une perte totale de perspective, de cohérence, de sens, de valeur et de sacralité qui a engendré le nihilisme nauséabond de notre époque.

Le grand Tout est devenu un gros tas.

\*

L'idée d'universalité indifférenciante et l'idée de totalité différenciée sont radicalement contradictoires et inconciliables.

Le philosophisme du 18<sup>ème</sup> siècle, en instaurant trop durablement l'idée d'universalisme et, par conséquent, d'égalitarisme, a été la plus grande bévue de l'histoire de la pensée.

\*

\* \*

Le 09/02/2020

De ma complice Néa B. sous le titre : " Les dérives des campus américains ont débarqué en France" :

*" Les fâcheuses retombées du Post-modernisme.*

*Dérives à la vénérable université de la Sorbonne. Comment en est-on arrivé là ? J'ai vu progressivement le fils du 36 sombrer dans ce délire et cela me peinait profondément car j'éprouvais une affection sincère pour lui, mais peu à peu, je réalisais le fossé qui se creusait entre nous, ses névroses se transformaient en*



*accusation-victimisation sur à peu près tout et n'importe quoi. Obsession identitaire, manque de rigueur intellectuelle, militantisme exacerbé... Il enseigne à Rouen mais j'imagine que ce fléau se répand jusque dans nos villages, la théorie du genre et les cultural studies sont le coronavirus du cerveau.*

*Personne ici ne semblait se rendre compte de ses dérives, par peur d'être traités d'homophobes une fois que l'homosexualité devenait une mode. Et puis les gens peu à peu ne captent plus rien, il y a une sorte de nihilisme, une indifférence totale à tout, tant que cela ne concerne pas leur petite personne directement. Pareil pour l'islamisme jusqu'au prochain attentat, l'occasion d'allumer des bougies. C'est aussi un reflet de la Postmodernité et de notre décadence. Les race studies et déclinaisons sont juste là pour tout exploser*

*Tout fonctionne comme ça dans nos sociétés aujourd'hui, l'apathie par peur de paraître sexiste, raciste... et les gens s'autocensurent, ce qui débouche sur des comportements schizophrènes.*

*Ces professeurs postmodernistes (dont le fils du 36 fait partie) enseignent aux étudiants qu'il n'y a pas de vérité, que la science et les faits empiriques sont des outils d'oppression par le patriarcat blanc, et que presque tout le monde en Amérique - et à présent en Europe - est raciste et sectaire*

*Je me souviens d'une discussion agressive de sa part à l'égard des disciplines scientifiques qui pour lui étaient des disciplines vulgaires, en comparaison des disciplines nobles des sciences sociales. Il croyait dur comme fer à toutes ces âneries et peu à peu, il inversait toutes les valeurs jusqu'à la mythomanie maniaco-dépressive. C'est triste pour lui mais je suis surtout peinée qu'il ait réussi à endoctriner mon frère sur le tard, quand il n'avait plus les capacités ni l'envie de relever toutes ces conneries.*

*Ces Cultural studies sont un glissement de la théorie marxiste de la lutte des classes vers la lutte des identités : au lieu de juger les gens sur leur personnalité, il faut maintenant les juger en fonction de leur couleur de peau, leur ethnicité, leur sexe, leur orientation sexuelle, etc.*

*Les postmodernistes ont essayé de détourner la biologie, ils ont pris le contrôle d'une grande partie des sciences politiques, de presque toute l'anthropologie, de l'histoire et des lettres (anglaises) : "... terrorisme intellectuel, caractère frauduleux, corruption, vacuité et nihilisme terrifiant de ces champs de recherche".*

*À l'instar des terroristes du 11 Septembre qui ont envoyé des avions dans des immeubles, "les gens qui publient dans ces disciplines envoient des cargaisons de charabia, d'inepties, de grotesques conneries sexistes, racistes et identitaristes*

*s'écraser contre les édifices de la raison que nous avons érigés depuis l'avènement de la méthode scientifique".*

*Cf : [https://www.lepoint.fr/debats/peggy-sastre-quelque-chose-de-pourri-au-royaume-des-sciences-humaines-11-10-2018-2262079\\_2.php](https://www.lepoint.fr/debats/peggy-sastre-quelque-chose-de-pourri-au-royaume-des-sciences-humaines-11-10-2018-2262079_2.php)*

.....

*Ce qui se passe sur les campus américains se développe à grande vitesse dans nos plus prestigieuses universités françaises. On connaît tous le drame d'Evergreen et les dérives de sa terrifiante idéologie.*

*« Dans les jeunesse hitlériennes, on fabriquait des petits nazis entraînés à tuer des Juifs.*

*Dans les rangs du Komsomol soviétique (jeunesse communiste) on formait des jeunes pionniers qui n'avaient aucune hésitation à exterminer les ennemis du peuple.*

*Et les Gardes Rouges chinois, de tristes robots endoctrinés, portaient la mort dans les rangs des adversaires du bien aimé président Mao. Que fabriquait-on d'autre à l'Université d'Evergreen ? Le racisme anti-blanc.»*

*Les Blancs devaient s'excuser d'être blancs et subissaient les plus atroces sévices. Sous couvert d'antiracisme, le campus Evergreen a instauré un régime de la terreur discriminant les Blancs.*

*Une idéologie autoproclamée antiraciste où les Blancs sont coupables par nature. Les personnes de couleur peuvent réserver la nourriture, les tables et les chaises en priorité*

*Une vidéo parue en 2019 témoigne de cette terreur.*

.....

*Premières journées de cours à La Sorbonne, vénérable et autrefois prestigieuse université de France : les cultural studies.*

*Ces "cultural studies", directement héritées des chaires anglo-saxonnes, prennent de l'ampleur en France. Leur principal thème de recherche : l'étude des "minorités", essentiellement à travers les critères du genre, du sexe, de la race et de l'orientation sexuelle.*

*Elles embrassent donc des sujets aussi variés que le racisme, le féminisme, les classes populaires, le porno ou les personnes en surpoids. Ce sont les Race studies, porn studies ou encore fat studies.*

*"Populaire", c'est le mot passe-partout qui permet de revendiquer tout et n'importe quoi, à toutes les minorités. Mais qu'est-ce qu'une minorité ? Pour ces gens-là il suffit d'avoir un peu d'embonpoint pour avoir droit à revendiquer contre l'oppression de la société castratrice de l'homme blanc hétérosexuel, contre le paternalisme, contre le racisme, etc ... La liste est infinie.*

*Les cultural studies revendiquent de n'exclure personne, c'est-à-dire aussi de n'offenser personne (la bien-pensance et ses ravages).*

*Dans les cultural studies, on met des guillemets partout pour ne pas offenser les particularités : le beauf, le petit, le grand, le gros. Le dominé devient "le subalterne", ou le racisé.*

*L'écriture inclusive y a une place de choix*

*Ces consignes donnent parfois lieu à des discussions d'une absurdité rare.*

*"Femme de couleur", une professeure le reprend : "Je n'aime pas du tout l'expression femme de couleur. Préférez femme non blanche ou femme racisée"*

*Un professeur dit que copier les travaux d'autres chercheurs est interdit.*

*Certains étudiants parlent alors de viol intellectuel, puis contestation : "Cette comparaison dangereuse minimise les violences sexuelles et reproduit la violence à l'égard d'étudiant.e.s."*

*Choqués, les étudiants réclament des excuses publiques. Etc.*

*[https://www.lepoint.fr/societe/le-jeu-du-mot-qu-il-ne-faut-pas-dire-07-02-2020-2361677\\_23.php](https://www.lepoint.fr/societe/le-jeu-du-mot-qu-il-ne-faut-pas-dire-07-02-2020-2361677_23.php) "*

\*

Aujourd'hui, le problème n'est plus de gagner des sous avec vos sous, mais de cesser d'en perdre et d'anticiper les énormes pertes qui vous attendent.

Je m'explique ...

Primo : il faut cesser de croire que l'on peut encore faire des business plans, des tableaux de rentabilités, des prévisions de gains et ce genre de couillonades pour banquiers décatiés et décérébrés. Nous sommes entrés dans une économie mondiale en phase chaotique, tant dans ses dimensions commerciales que financières ou monétaires, où plus rien de quantitatif n'est prévisible.

En plein ouragan, les bulletins météo ne servent plus à rien et la seule confiance que l'on peut avoir, doit être placée dans la force du bateau et dans la virtuosité de son capitaine.

Secundo : l'argent qui dort est de l'argent qui meurt. Les taux dits "négatifs" pratiqués par les banques centrales sont des mesures qui visent à décourager l'épargne et à alimenter les marchés qui, eux-mêmes, sont en pleine décroissance. Pour cesser de perdre de l'argent, il faut investir dans du vrai matériel, dans du "dur", dans du foncier, dans des entreprises, petites et moyennes (surtout pas les grosses ou pimpantes cotées en Bourse), qui pratiquent un vrai métier pour lequel il y aura toujours de la clientèle et de la demande, dans des activités dont la valeur d'utilité ou d'usage ne dépend pas des fluctuations monétaires ou boursières.

Tertio : tous les analystes - sauf les hypocrites, les escrocs ou les manipulateurs - savent que nous sommes à deux doigts d'une crise financière majeure, aux côtés de laquelle celle dite des *subprimes* en 2007 et 2008 semblera de la roupie de sansonnets. La finance spéculative mondiale va s'effondrer, entraînant avec elle la valeur des monnaies officielles, dollar en tête.

Les bulles spéculatives actuelles atteignent un volume équivalant plusieurs dizaines de fois celui du PIB mondial. Les endettements de tous les gros acteurs sont démentiels et tout ce petit monde débile joue à "je te tiens, tu me tiens par la barbichette" ... mais la "tapette" finale sera terrible.

Quarto : la croissance économique est définitivement morte, le mythe des économies montantes ou nouvelles (la Chine, pour le pas la nommer, après l'Inde, la Russie, le Brésil et l'Afrique du Sud qui ne font plus rêver personne) va retomber comme un soufflé, les États-Unis se replient sur eux-mêmes et s'appauvrissent, et les pays arabes producteurs de pétrole ne produiront bientôt plus rien, les nappes s'épuisant. Seule l'Europe, quoique que les crétins en disent, a encore un bon avenir devant elle, pour peu qu'elle devienne un vrai continent intégré.

Quinto : toutes les ressources non renouvelables sont en pénurie et les ressources renouvelables ne peuvent satisfaire, au mieux, que 20% des besoins actuels. Il y a donc plus de 5 milliards d'humains en trop sur la Terre. Le principe de frugalité (en tout, même en technologie numérique) est déjà en train de devenir le premier principe économique et éthique de notre planète.

Conclusion : il nous faut investir nos sous (et ne plus les thésauriser) et il faut les investir dans des projets réels, à échelle humaine, ancrés dans la réalité du sol, dans des activités qui correspondent aux besoins de base des humains (nourriture, habitat, vêtement de base, ressourcement, santé, éducation, nature, etc ...) et qui respectent le principe de frugalité.

A bon entendeur ... !

\*

\* \*

Le 10/02/2020

D'après SICS :

*" Les jeux vidéo représentent un tiers de tous les téléchargements. Ils sont devenus le loisir le plus populaire et le plus lucratif, loin devant le cinéma, la télévision, la musique, les livres. Quelque 2,5 milliards de personnes y jouent dans le monde. Parmi elles, de vrais drogués. En juin 2018, l'Organisation mondiale de la santé a reconnu l'addiction aux jeux vidéo comme une maladie, au même titre que celle à la cocaïne ou aux jeux d'argent."*

\*

\* \*

Le 11/02/2020

L'auteur de ces lignes est Juif. Il est issu d'une famille doublement tolédane, Halévy et Bernal (la synagogue de Tolède, aujourd'hui encore, s'appelle la synagogue Halévy ou, mieux : ha-Lévy). Cette famille fut expulsée d'Espagne en 1492, puis du Portugal quelques années plus tard, et finalement accueillie à Amsterdam pendant plus de quatre siècles ...

Cette histoire est aussi celle de la famille de Baroukh Spinoza qui fut formé par le kabbaliste Abraham Cohen de Herrera et que, j'ose l'imaginer, mes ancêtres fréquentèrent et ... qui, j'ose l'imaginer encore plus fort, le défendirent contre les ridicules accusations d'athéisme qui aboutirent à son 'Hérèm, c'est-à-dire à son expulsion de la communauté amstellodamoise.

\*

Qu'est-ce qu'une Tradition ?

C'est un édifice qui se construit, générations après générations. Il se construit toujours plus haut, toujours plus beau, mais en préservant les grandes lignes, les grands axes, mais en construisant le "nouveau" dans le plus grand respect de la construction antérieure, et en parfaite harmonie avec elle.

Une tradition spirituelle ne vit que si des humains s'en nourrissent intérieurement, régulièrement, assidument, passionnément. Quelle est leur "bonne raison" de faire cela ? Que cherchent-ils ? Quelle est leur question ? Quelle est leur quête ?

Toute Tradition spirituelle est un chemin qui n'a de sens et de vie que si des chemineaux y cheminent (des chemineaux et non des cheminots : les chemins de fer ne sont pas une voie spirituelle ... seulement syndicale, au mieux).

Ainsi, pour qu'une Tradition spirituelle vive, se développe, s'enrichisse et s'accomplisse, elle doit répondre aux besoins spirituels de ses adeptes, non pas avec des réponses toutes faites (ça, c'est le rôle des religions), mais avec des

outils, des modèles, des rites, des méthodes, des balisages, des symboles, etc ... qui puissent les accompagner dans leur cheminement intérieur.

\*

Un processus est poussé par une généalogie (sa mémoire accumulée) et tiré par une téléologie (sa raison d'exister qu'il est souvent difficile de décrypter). Entre son passé qui le fonde et son futur qui le stimule, l'intérieur du processus est habité par une axiologie (toutes les règles, les méthodes, les modèles, ... qui le guident dans son accomplissement) et son extérieur est contraint par une écologie (la pression et les évolutions de son milieu). Au milieu de toutes ces tensions, le processus évolue, pas à pas, jour après jour, en suivant son métabolisme, selon sa propre éthologie (son comportement réel, dans l'instant, dans son vécu actuel).

\*

Le monde des "chercheurs" évolue, les modes et modalités de cheminement aussi, mais, globalement, la tension et la pression demeurent les mêmes ; les spiritualités évoluent, à présent, dans un monde foisonnant où les textes et les connaissances, où les humains et les idées, circulent affolés dans un maelström où il devient de plus en plus difficiles de trier le vrai du faux, le génial du nullissime, l'authentique du farfelu, le maître du charlatan, le penseur du menteur, le mystique du loustic, etc ...

\*

On ne chemine pas si l'on ne marche pas soi-même. Avec courage, avec ténacité, avec fermeté, avec régularité, avec passion. Toute démarche spirituelle est avant tout un effort, un travail, une ascèse ...  
On n'arrive à rien, en ne faisant rien.

\*

Face au Rien, il y a le Tout.

Face au nihilisme, il faudrait un "totalisme" dont le mot est trop proche de "totalitarisme" pour plaire ; mettons donc, face au nihilisme, le holisme.

Tout est Tout. Tout est Un. Le Tout est le Réel ... et ce Réel est Un qui contient le Tout.

Tout est dans Tout et réciproquement. Tout est cause et effet de Tout.

Le Tout n'est pas un ensemble ou un assemblage.

Le Tout est une unité totalisante dont les parties ne sont que conventionnelles et artificielles, mais pratiques pour y faire travailler les mains et les esprits.

C'est le niveau du regard qui détermine l'existence des choses.

Dès que l'on identifie le Tout à une seule caractéristique, on profère des âneries comme ... tout est absurde, tout est souffrance, tout est matière, tout est misère, tout est désespoir, tout est injustice, ...

Réduire le Tout à quelque chose est toujours un péché mortel de l'esprit.

Il faut inverser le regard et renoncer à toute réduction pour, tout au contraire, penser en termes d'intégration : remplacer "tout est matière" par "il y a du matériel dans le Tout".

Maurice Merleau-Ponty affirmait, à raison, que : "C'est le Tout qui a un sens et non chaque partie".

Le Tout donne sens et valeur à chacune de ses parties. C'est vrai. Mais, en retour, le Tout ne prend sens et valeur qu'au travers de ses parties.

Et Christian Godin d'ajouter : "Tout ce qui est absurde est mutilé" c'est-à-dire amputé de son lien (physique et/ou logique) au Tout.

Les deux grands ennemis - tout opposés - du holisme sont le monisme apophasique et l'atomisme mécaniciste.

Dans le Tout, il y a du différencié qui peut être pensé et dit.

Dans le Tout, il n'y a pas de vide puisque tout est plein.

Toute approche analytique (mécanique, chimique, œnologique, biologique, génétique, médicale, diététique, sociologique, idéologique, économique, psychanalytique, etc ...), face à la réalité organique du Tout, est vouée à l'échec. Le Tout ne se réduit jamais à l'ensemble de ses parties supposées ou conjecturées. Rien n'est assemblage. Le holisme requiert impérativement des approches processuelles (et non objectales) et systémiques (et non analytiques).

Tout ce qui existe - c'est-à-dire qui est directement ou indirectement expérimentable -, est un tout de parties et une partie d'un tout qui est partie du Tout.

Plus les parties de parties sont fines, plus elles deviennent indiscernables et conjecturales, donc insignifiantes (c'est ce que nous apprend la physique quantique).

Le fondement du Tout, c'est sa cohérence. Il y a un Tout, parce qu'il y a une cohérence dans ce tout. Parce que ce Tout est un tout qui se tient, tant dans l'espace que dans le temps.

Vouloir toujours plus de cohérence (intérieure et extérieure), c'est s'accomplir ! Mais il ne faut jamais confondre la "cohérence" et la "coercition". Le *Logos* du Réel n'est ni policier, ni judiciaire ; mais il est et il finira toujours par triompher, même s'il faut, pour ce faire, créer des émergences inouïes.

Les imbéciles aiment à confondre et à entretenir la confusion entre "totalisme" (holisme, donc) et totalitarisme, alors que le totalitarisme est, très précisément et très contradictoirement, une interdiction péremptoire et violente de toute différence, de toute non-uniformité ; il est la réduction drastique et autoritaire de toute la réalité humaine à un "particulier" (propre à une partie), à un schéma, à un modèle, à une idéologie, étroits, étriqués, simplistes et absurdes.

Réduire la totalité et exalter le Tout sont au radical opposé l'un de l'autre.

Le Tout est rationnel. Hegel l'a martelé. Mais cette rationalité-là est tout à l'opposé de l'étroit rationalisme réducteur n'acceptant que les résultats de la logique aristotélicienne. Dans le Tout, tout a sa raison d'advenir, d'exister, d'évoluer et de disparaître. Mais cette rationalité globale liée à la cohérence globale du Tout, n'est jamais réductible ni au rationalisme, ni au logicisme.

Tant que les humains refuseront le fait simple qu'ils sont partie prenante et intégrante d'une Tout qui les engendre, qui les porte, qui les nourrit, qui les englobe, qui les transcende et qui leur donne sens et valeur, ils ne connaîtront que malheurs et souffrances, et ils s'inventeront des fables religieuses ou idéologiques pour tenter d'échapper à ce fait simple qu'ils ne sont que des parties prenantes et intégrantes, et qu'ils ne sont pas un tout, ni collectivement, ni individuellement.

L'histoire des humains a enfanté des monstres terrifiants, ce n'est pas pour cela que cette histoire devrait être intrinsèquement monstrueuse.

L'histoire des humains a connu des irrationalités absurdes, ce n'est pas pour cela que cette histoire devrait être intrinsèquement irrationnelle.

Ces monstruosité et ces irrationalités flagrantes et sanglantes, témoignent du fait que les humains refusent de se soumettre à l'harmonie et à la rationalité de l'évolution du Tout dont ils procèdent, vers son propre accomplissement.

Les monstruosité et les irrationalités de l'histoire des humains ne témoignent que de l'orgueil humain de s'opposer au *Logos* du Réel.



Le Réel a deux faces. Il est le Tout de ce qui est expérimentable, directement ou indirectement. Mais il est aussi le Tout de ce qui est inexpérimentable mais qui est nécessaire pour donner de la cohérence à toutes les expériences faites.

\*

Comment faire pour affirmer fermement les différences et les non-égalités entre les humains, sans sombrer ni, d'un côté, dans l'égalitarisme, l'uniformisme ou le victimisme, ni, de l'autre, dans l'oppression, l'ostracisme ou le suprémacisme ?

\*

Ce qui est nié, au nom de l'égalitarisme, par les *cultural studies*, ce ne sont pas tant les différences entre les personnes, mais l'évaluation de ces différences sur une échelle quelconque.

Ce qui fait horreur, ce sont toutes les formes d'élitarisme, toutes les formes d'aristocratie.

Oui, la majeure partie des meilleurs athlètes du monde sont des Noirs ; bon, et alors ?

Oui, près d'un tiers des prix Nobel sont des Juifs ; bon, et alors ?

Oui, la grosse majorité de ceux qui empiffrent de malbouffe, sont des Obèses ; bon, et alors ?

Oui, la totalité des plus jolies filles du monde sont des Femmes ; et alors ?

Oui, la totalité des gros cons du monde sont des Crétins ; bon, et alors ?

Ces constats, pourtant factuels et neutres, sont déjà considérés, par ces "*cultural studies*", comme inaudibles. Mais si l'on en vient à oser affirmer qu'un obèse, un crétin, un athlète et une starlette ont une bonne probabilité de jouir d'une intelligence assez faible et que l'avenir de l'humanité passe plutôt par ceux qui développent la science que par celles qui montrent leur cul sur la Croisette, alors on crie au plus abominable des scandales.

\*

Accomplir, c'est croître en cohérence.

Et la cohérence peut être locale par croissance de la néguentropie ou globale par croissance de l'entropie.

L'univers entier, et tout ce qu'il contient, vise, dans toutes les dimensions, à atteindre la cohérence maximale ; toute son évolution n'a que cette intention-là.

S'accomplir, c'est faire croître sa cohérence personnelle dans toutes les dimensions de son devenir.

Accomplir le monde, c'est en faire émerger une cohérence plus forte.  
 L'ennemi de la cohérence, c'est la chaos.  
 L'univers a horreur du chaos bien plus que du vide.

\*

\* \*

Le 12/02/2020

D'Etienne Gernelle dans "Le Point" :

*" Comment BlackRock a remplacé Rothschild dans le rôle de bouc émissaire ?  
 Accusé de tous les maux par le RN, LFI, le PS, EELV et la CGT, le gestionnaire  
 d'actifs a vu ses locaux saccagés, suivant un stéréotype qui date de Sophocle..."*

La socialo-populisme, par essence, parce qu'animé exclusivement par le  
 ressentiment, a toujours besoin de désigner un bouc émissaire pour tenter  
 d'exorciser ma médiocrité des masses. C'est ainsi.

Le fait de désigner la finance spéculative et le financiarisme généralisé qu'elle a  
 induit, comme le cancer de l'économie, est une bonne chose ... mais la manière est  
 abjecte parce que violente et destructrice, vandale et barbare.

\*

Malgré ce que la bien-pensance tente d'imposer depuis des siècles, les hommes  
 ne sont pas égaux entre eux, dans aucune de leurs dimensions : ni charnelle, ni  
 émotionnelle, ni intellectuelle, ni spirituelle.

Partout il existe des effets de seuils : la réalité est une échelle, pas un plan  
 incliné. Elle est faite de sauts successifs ... et le plus grand nombre n'a pas les  
 capacités de sauter plus haut et de franchir le vide séparant les échelons.

Et Nietzsche, très logiquement, en déduisit que les masses populaires incapables  
 de s'élever, cultivent, automatiquement, un ressentiment hargneux envers ceux  
 qui se sont hissés sur un échelon supérieur : elles veulent, à toute fin, rabaisser  
 ces "prétentieux", les niveler, les égaliser et les ramener à l'échelon le plus bas.  
 C'est bien ce que font les religions populaires anti-élitaires, comme le  
 catholicisme et l'islamisme ; c'est bien ce que font les idéologies socialo-  
 populistes ; c'est bien ce que fait la sociologie gauchiste des "cultural studies".  
 Allergie populaire profonde à toute réalité élitaires !

\*

Je n'aime pas les humains, je les subis souvent, je les supporte parfois ... et j'ai quelques Frères.

Je n'aime que Dieu (celui de Spinoza, de Nietzsche et d'Einstein), ma femme et les arbres.

\*

\* \*

Le 13/02/2020

Là où il y a l'Etat, la médiocrité et l'efficacité s'imposent.

\*

Dieu ne peut être assimilé aux notions de perfection et de transcendance puisque ces deux concepts n'apparaissent que comme des négations du Réel (le Réel n'est, par évidence, ni parfait, ni transcendant) et sont donc indéfinissables.

\*

La vue ne perçoit que des variations de fréquence et d'intensité lumineuse.

L'ouïe ne perçoit que des variations de pression atmosphérique.

Le toucher ne perçoit que des variations de texture et de chaleur.

Le goût et l'odorat ne perçoivent que des variations de structures moléculaires.

Dans tous les cas, il s'agit de variations qui impliquent l'idée de succession, donc de temps.

Mais qu'est-ce qui varie ? Pour la vue et l'ouïe : la Substance à laquelle elles sont sensibles (le champ électromagnétique et l'air). Pour les autres : la Forme (la chaleur est aussi une variation de la Substance).

La Substance implique le volume donc l'espace.

La Forme implique la complexité.

On retrouve donc les trois composantes de l'espace des états : le volumique (entropie), l'eidétique (néguentropie) et le dynamique (énergie).

\*

Le slogan indispensable pour notre époque :

***Une décroissance matérielle pour une croissance spirituelle.***

\*  
\* \*

Le 15/02/2020

De mon ami Michaël G. :

*"L'écoute métaphysique se méfie des icônes et défie les idoles."*

\*

Mettre en place une organisation pour l'organisation et non pour un but clair, poursuivi avec efficacité, c'est faire de la bureaucratie. C'est faire du social ou de la socialisation un but en soi et non un moyen. C'est faire de la démocratie pour la démocratie ce qui revient à tourner en rond autour de son nombril.

\*

Le but d'une école européenne n'est pas la socialisation des jeunes (ça, c'est le modèle de l'école aux USA - je suis américain - qui est une immense usine à fabriquer des crétins).

Le but de l'école est de transformer des animaux humains en humains pensant sainement, efficacement et correctement afin de résoudre pleinement les problèmes que pose la Vie au quotidien, tant du point de vue personnel (culture, spiritualité, éthique, intelligence relationnelle, etc ...) que professionnel (connaissance, science, technique, intelligence opérationnelle, etc ...).

L'école n'est pas un lieu de démocratie ... et l'on n'apprend rien en s'amusant. Apprendre à penser est long, pénible et difficile (85% des humains n'y arrivent jamais). Il y faut beaucoup d'effort et de fatigue, beaucoup de travail et de souffrance.

Une école est une entreprise, pas une institution.

\*

D'Elie Wiesel :

*"Quatre sages sont entrés un jour dans le verger de la connaissance interdite. L'un a regardé où il ne fallait pas, et il a perdu la raison. L'autre a regardé, et a perdu la vie. Le troisième a regardé, et a perdu la foi. Il n'y a qu'un seul, Rabbi Akiba, qui est entré et sorti en paix ..."*

\*  
\* \*

Le 17/02/2020

Une éolienne est une aberration thermodynamique, financière et écologique. Une absurdité totale. Le vent est gratuit et renouvelable, mais l'éolienne n'est ni l'un, ni l'autre. De plus, les rendements des transformations du vent (entropie élevée) en électricité (entropie très basse) sont désastreux.

\*

De Sénèque :

*"La joie est une affaire sérieuse."*

*"Quand tu auras désappris à espérer, je t'apprendrai à vouloir."*

*"Rien ne nous est plus utile que de vivre tranquille, de parler peu avec les autres et beaucoup avec nous-mêmes."*

*"La vie est pièce de théâtre. Ce qui compte, ce n'est pas qu'elle dure longtemps, mais qu'elle soit bien jouée."*

\*

La Kabbale peut être approchée par quiconque, à la condition expresse de maîtriser l'hébreu. Mais la Kabbale est profondément ancrée dans le judaïsme dont elle est le versant mystique et ésotérique. Comme toutes les mystiques, elle tend vers un panenthéisme moniste qui est commun à toutes les spiritualités. Pour le dire autrement, la Kabbale est le chemin juif qui mène au panenthéisme universel : le Divin kabbalistique est *Eyn-Sof* (le "sans limite" - l'*Apeiron* d'Anaximandre) dont le Dieu tutélaire de la Maison d'Israël, YHWH, est l'expression juive.

\*

Tout processus singulier d'émergence (naissance) se termine par un processus d'effondrement (mort) de cette singularité locale.

L'accomplissement de ce cycle **est** l'accomplissement de cette singularité.

Tout existant, partie du Tout, vit un tel cycle de vie.

Cette circularité néguentropique singulière n'est qu'une pulsation qui contribue à un processus bien plus profond visant à accroître la cohérence du Tout et, ainsi, participant à son accomplissement.

Tout ce qui est limité dans l'espace, est aussi limité dans le temps.

Seule la totalité est illimitée. Toute singularité est limitée.

\*

La philosophie contemporaine est le fait, non de philosophes, mais de professeurs de philosophie qui répugnent à l'idée de simplicité ; ils font dans le compliqué par amour de la complication, de l'obscurité, de la subtilité grotesque et inutile.

Cette mode de l'obscurité philosophique a induit, également, un obscurantisme de la pseudo-pensée qu'elle engendre : la bien-pensance, le politiquement correct, les victimismes, la défense des "opprimés" autoproclamés, etc ...

Toute cette mode, aussi ridicule qu'abjecte, est née à la suite de Husserl et de Freud par dégénérescence de ces absurdités que sont la phénoménologie et la psychanalyse. Cela a donné les verbiages obscurs des Heidegger (de la première époque), Sartre, Beauvoir, Merleau-Ponty, Lacan, Foucault, Derrida, Althusser, Deleuze, Levinas, Adorno, Habermas, Horkheimer, Marcuse, Chomsky, ... et les "œuvres" de toute cette bande de bavards plus ou moins marxisants et fantasmeurs de "révolutions" qui, faute de contact réel avec le Réel, par ignorance de l'évolution des sciences du Réel, se sont vautrés dans l'inconsistance verbale, la bêtise idéologique et les débilités conjecturales.

Il est temps que la philosophie réapprenne les sciences et que la métaphysique se réintéresse à la physique.

Depuis les présocratiques jusqu'à Einstein, presque tous les grands philosophes ont d'abord été de bons physiciens.

Le divorce entre science et philosophie a été (est) catastrophique.

Un philosophe ignorant de science, pense à vide et mouline des mots creux.

\*

Au sens métaphysique, comme principes fondateurs, l'Être et le Devenir sont totalement incompatibles. Si l'Être est fondateur, il n'y a pas de Devenir (Parménide), si le Devenir est fondateur, il n'y a pas d'Être (Héraclite).

Il n'y a pas à sortir de là.

Or, comme il y a évidemment du Devenir (malgré les contorsions comiques de Zénon d'Elée, disciple de Parménide), force est d'admettre qu'il n'y a pas d'Être et que, donc, le Devenir fonde tout ce qui existe. Rien n'est. Tout advient et devient. Tout ce qui existe, est en Devenir.

\*

Le panenthéisme est la seule issue métaphysique pensable et raisonnable.  
Seul le Réel existe et il est en Devenir, donc il est inaccompli, mais en voie d'accomplissement.

Ce Réel est animé d'une Âme, c'est-à-dire d'un *Logos*, c'est-à-dire, encore, d'un principe moteur alliant désir d'accomplissement, rapport dialectique (entre son Tout et ses parties), logique d'optimalité et accumulation de mémoire. Cette Âme du Réel (ou ce *Logos* si l'on préfère) peut, indifféremment, être nommée le Divin, l'Esprit cosmique, le Grand Architecte de l'Univers ou Dieu (mais alors, un Dieu impersonnel).

Tout (*Pan*) ce qui existe et évolue, existe et évolue dans (*en*) le Réel, existe et évolue dans (*en*) le Divin (*Théos*).

Tout vit en Dieu. Panenthéisme.

Nul besoin d'introduire (par application du principe du rasoir d'Occam) un quelconque dualisme ontique entre deux "mondes" de nature différente (ce sont les théismes).

Nul besoin, non plus, de faire appel au Hasard (c'est l'athéisme) pour abolir l'idée d'un *Logos* cosmique : le hasard ne produit rien puisqu'il est, par essence, "incohérence" radicale, en contradiction flagrante avec la cohérence globale du Réel où tout se tient.

Tout vit en Dieu. Panenthéisme.

\*

Quel dommage que Hegel ait été si mauvais écrivain ...!

\*

De Christian Godin :

*"Voltaire n'était pas philosophe."*

Effectivement, c'était un polémiste et un fumiste. De même, Marx n'était pas non plus un philosophe, c'était un idéologue et un autre fumiste.

Au 20<sup>ème</sup> siècle, surtout entre 1945 et 1985, il y en eut des kyrielles comme eux, tous aussi fumistes les uns que les autres.

\*

La plus grande erreur de la philosophie occidentale est d'avoir cru pouvoir séparer le sujet et l'objet. Ce faisant, tout s'inscrit dans un dualisme aussi artificiel que stupide (merci Descartes).

Le sujet et l'objet sont des modalités aussi variables qu'artificielles, du même Tout, du même Réel, du même Un.

Depuis l'absurde "*Cogito ergo sum*" de Descartes, toute la philosophie occidentale a été infestée par un subjectivisme dualiste absolument ridicule et détestable.

Le fondement de la métaphysique et de la spiritualité de demain : "*Est cogitandum, est existendum*". Anticartésianisme radical !

\*

Il est vital de distinguer "raisonnalisme", "rationalisme" et "cartésianisme".

Le raisonnalisme dit : tout ce qui existe, a une bonne *raison* d'exister, et cette raison n'est pas forcément logique (au sens aristotélicien).

Le rationalisme dit : il n'est d'autre "vérité" que celle issue de la logique aristotélicienne.

Le cartésianisme dit : la logique (aristotélicienne) du sujet affronte méthodiquement et analytiquement la logique cosmique de l'objet.

\*

Le fait de construire des métaphysiques ou des philosophies sur l'idée que le sujet est face à autre chose que lui, est logiquement faisable, mais pratiquement ridicule. Il y a le Réel et, dans ce Réel, il y a des comiques qui pensent penser. Il faut sortir des conjectures qui, depuis deux mille ans, polluent cette évidence. Le sujet qui pense, n'est qu'une manifestation locale de ce qui pense à travers lui. Il existe, mais il n'est pas. Il est sa propre illusion.

\*

L'Esprit hégélien s'oppose radicalement à l'ego cartésien.

Il faut choisir.

Mon choix est clair : Descartes patauge dans l'erreur sur tout et Hegel est la prémisse de la métaphysique de demain : Hegel est une intuition maladroitement exprimée, mais clairement féconde.

\*

L'humain, l'homme, l'humanité ne sont que des épiphénomènes sans importance.



\*

De Christian Godin :

*"Rien n'est plus artificiel que le doute cartésien ou l'époque husserlienne."*

L'éloge de la fuite ... le mythe de la certitude ... l'orgueil humain ... le fantasme de la vérité ... la source de tous les dogmatismes, de tous les totalitarismes ...

Tout est conviction ! Et toute conviction ne vaut que pour soi !

Et une conviction, parce qu'elle est plus partagée, n'est pas plus fiable pour autant, ... Au contraire, la conviction du plus grand nombre n'est que le produit du crétinisme des masses.

\*

Définition du temps : le temps est la mesure conventionnelle et artificielle du degré d'avancement d'un accomplissement.

\*

\* \*

Le 17/02/2020

De Christophe Guilluy, géographe :

*"Le monde d'en haut, en abandonnant le bien commun, plonge les pays occidentaux dans le chaos de la société relative. La rupture du lien, y compris conflictuel, entre le haut et le bas, nous fait basculer dans l'a-société. La crise de la représentation politique, l'atomisation des mouvements sociaux, la citadellisation des bourgeoisies, le marronnage des classes populaires et la communautarisation sont autant de signes de l'épuisement d'un modèle qui ne fait plus société. La vague populiste qui traverse le monde occidental n'est que la partie visible d'un soft-power des classes populaires qui contraindra le monde d'en haut à rejoindre le mouvement réel de la société ou bien à disparaître."*

Voilà un exemple typique de néo-gauchisme et de néo-marxisme absurdes ... Je note tout de même d'excellentes nouvelles : *"La crise de la représentation politique [la fin de la démocratie au suffrage universel], l'atomisation des mouvements sociaux [la fin des syndicats et autres militances archaïques] et une*

vraie conséquence : "l'épuisement d'un modèle qui ne fait plus société ". [la notion de République doit être totalement dépassée].

Je note aussi trois erreurs monstrueuses :

1. la première est qu'il n'existe pas de "classe populaire" puisque la notion de classe sociale est archi-fausse,
2. la deuxième est qu'il n'existe ni monde d'en-haut ni monde d'en-bas puisque, sur n'importe quel critère, il n'existe que des répartitions gaussiennes,
3. la troisième est que, "marronnage" signifiant "évasion d'un esclave", le terme est totalement inadéquat puisqu'il y a belle lurette que la majorité des gens de ce pays a sombré dans la fainéantise et les assistanats de toutes sortes.

Quant au socialo-populisme, il n'est que la convergence de deux mouvements : la nouvelle incarnation des doctrines du ressentiment et la peur d'un nouveau monde (paradigme) sans abondance ni assistanats.

Au commencement, il y avait une multitude éparpillée de communautés locales autonomes que l'on a forcées à s'agréger en sociétés nationales (d'abord royales, puis républicaines). Aujourd'hui, ces sociétés nationales n'ont plus aucune efficacité (ce sont des montages mécaniques et bureaucratiques dans un monde réel devenu infiniment organique et complexe) et elles doivent être remplacées par des réseaux continentaux.

\*

Fonction publique (Source : Insee 12/2019) ...

- Fonction publique d'État : 2 503 600 agents (-0,1 %)
- Fonction publique territoriale : 1 953 600 agents (-0,8 %)
- Fonction publique hospitalière : 1 184 300 agents (-0,3 %)

Il n'y a donc pas de baisse importante de la fonction publique.

Cinq millions et demi de fonctionnaires sur une population active d'environ trente millions (dont trois millions de chômeurs), soit quarante millions de gens financés par vingt-sept millions de productifs. Donc, 60% de la population française vit aux crochets de 40% de cette population !

Beaucoup rêvent d'en augmenter encore la proportion ... Financés par qui, dans un monde en décroissance ?

\*

Il faut distinguer trois notions : celle d'égalité, celle de supériorité et celle de domination.

Les cultures sont-elles égales ? La réponse est non : dans le monde réel, rien n'est jamais l'égal de rien.

Existe-t-il des cultures supérieures aux autres ? La réponse est oui, mais cela requiert la définition d'un bon critère de comparaison. Le seul critère qui vaille est celui-ci : est supérieur, ce qui se met totalement au service de la Vie et de l'Esprit, par-delà les humains, au-delà des croyances, des fantasmes, des fables, des illusions, des apparences, des idoles, des superstitions, des idéologies, des religions, des coutumes, des arts, des langues, etc ...

Les cultures supérieures ont-elles le droit de dominer les autres ? La réponse est non, sauf si ces autres pratiquent le ressentiment, la violence, le sabotage, la destruction, la terreur ou la barbarie.

Le grand défi lancé à l'humanité par le nouveau paradigme n'est certainement pas d'atteindre l'égalité de tous avec tous (qui est un nivellement par le bas), mais bien de faire monter tout le monde vers plus de supériorité vitale et spirituelle (qui est une élévation vers le haut).

\*

Le Réel est un Tout cohérent, complexe et organique, évolutif et vivant, tendu entre mémoire accumulée et volonté intentionnelle.

Aucune de ses parties n'est ni réellement discernable, ni totalement autonome. Toute partie, par définition, est limitée en volume et en durée ; seul le Tout ne connaît pas de limites.

Seules les parties qui contribuent valablement à l'accomplissement du Tout, au service exclusif de la Vie et de l'Esprit, prospèrent dans la Joie.

La seule vocation profonde de tout ce qui vit et/ou pense, est la Joie de vivre et/ou de penser.

\*

Le Tout (το ολον), c'est-à-dire le Tout intensif, contient (le) tout (το παν) c'est-à-dire la totalité extensive.

Le Tout est unité et cohérence ; la totalité est exhaustivité.

La Totalité absolue (le Tout-Un) est l'unité entre la totalité intensive (le Tout qui existe en tant que tel) et la totalité extensive (le tout de tout ce qui existe).

Aucune partie n'a de sens ou de valeur par elle-même. C'est le Tout duquel et auquel elle participe, qui lui donne son seul sens et sa seule valeur.

La partie n'a de sens et de valeur qu'en tant qu'elle contribue à l'accomplissement du Tout.

\*

D'Henri Bergson :

*"La philosophie ne peut être qu'un effort pour se fondre à nouveau dans le tout."*

\*

Le secret de l'évolution du Réel tient dans la dialectique permanente entre le Tout (le global) et ses parties (le local), sous la houlette du principe d'optimalité. La "chose" à optimiser, est la cohérence.

Cette optimisation est éphémère mais rapide si elle est locale et néguentropique, par émergence de complexité ; elle est durable mais lente si elle est globale et entropique, par propagation d'uniformité.

\*

Le rabbin Delphine Horvilleur définit ainsi la laïcité :

*"Le droit de se moquer de toute croyance et le devoir de protéger tout croyant ou non-croyant, sa légitimité et sa pleine sécurité."*

Le blasphème n'a d'éventuelle et théorique possibilité que dans le cadre strict de la relation entre un croyant affirmé et sa propre religion. Et même là, l'idée même de blasphème est proprement ridicule. C'est se faire une bien piètre et lamentable idée du Divin que de croire que Dieu puisse s'offusquer de paroles humaines.

De plus, un éventuel blasphème est une stricte affaire intérieure entre le croyant et son Dieu ; personne n'a à y mettre son nez.

La laïcité, pour moi, n'a rien à voir avec la spiritualité, la religion ou les croyances. Elle revient seulement à abolir toute forme de **pouvoir** ou d'**autorité** religieux et cléricaux. En matières de spiritualité, de religion ou de croyances, personne n'a quelque pouvoir ou autorité que ce soit sur qui que ce soit. Il n'existe aucun pouvoir ou autorité institutionnels en ces matières. Il y a des croyants face à leur Dieu, sans personne qui puisse porter un jugement quelconque sur cette relation purement intime et intérieure, qui ne regarde personne, quelque théologien ou clerc ou prêtre soit-il !

Aucun pape, évêque, curé, pope, rabbin, calife, imam, mollah ou ayatollah n'a un moindre pouvoir ou autorité sur quiconque. Que ces gens-là, s'ils en ont la qualité

et la compétence, puissent jouer un rôle de guide spirituel, de conseiller spirituel ou d'enseignant spirituel envers ceux qui le leur demanderaient, soit ; mais rien, absolument rien de plus !

\*

\* \*

le 18/02/2020

De Robert Dedecker :

*" La figure de l'État-Léviathan, dont Thomas Hobbes fut le théoricien, s'est imposée à l'Europe au 17<sup>ème</sup> siècle pour sortir de l'anarchie violente dans laquelle elle était plongée depuis la Renaissance."*

Hobbes écrit ce "grand Léviathan qu'on appelle République ou État" et en lui : "La souveraineté est une âme artificielle".  
Il est temps de le mettre à mort !

Et Dedecker continue :

*" Armés de leur bonne conscience, réincarnation parodique de la belle âme de jadis, ces réseaux sociaux se placent au-dessus des États. Ils se veulent la vraie souveraineté, se substituant à celle énoncée jadis par Hobbes - l'âme digitale du monde."*

Pour lui, les réseaux sociaux abolissent la séparation entre vie publique et vie privée et instaure le règne absolu d'une transparence artificielle.  
Il rappelle opportunément que :

*"La sacralisation de la vie privée est liée à l'œuvre civilisationnelle de l'époque bourgeoise de l'histoire, dont elle est le plus beau fruit, et dont nous sommes en train de sortir."*

Et enfin :

*" Les réseaux sociaux aspirent à devenir le nouveau sujet politique. Ils se comportent comme s'ils étaient des peuples ou des nations."*

L'utopie numérique voulait instaurer une démocratie universelle et directe au-dessus des systèmes politiques et étatiques (considérés comme pourris).

Dans la réalité des faits, les réseaux sociaux sont devenus, très vite, des arènes glauques où les notions mêmes de vérité, de véracité, de véridicité ou, *a minima*, de vraisemblance ont explosé en vol au profit de rumeurs, de falsifications, de manipulations, de complotismes, de sensationnalismes, d'exhibitionnismes, de voyeurismes, de modes, de bien-pensances mal pensantes, de ressentiments, de méchancetés, de cruautés, de lynchages, d'intoxications, de propagandes, etc ...

Au fond, les systèmes politiques étatiques étaient de la démagogie douce et juridisée alors que les réseaux sociaux sont de la démagogie violente et amoral.

\*

La Modernité ...

- La révolution humaniste au 16<sup>ème</sup> siècle.
- La révolution étatiste au 17<sup>ème</sup> siècle.
- La révolution bourgeoise au 18<sup>ème</sup> siècle.
- La révolution industrielle au 19<sup>ème</sup> siècle.
- La révolution idéologique au 20<sup>ème</sup> siècle.
- La révolution écologique au 21<sup>ème</sup> siècle.

Fin de la Modernité : 2050 ...

C'est l'écologie qui nous en fera enfin sortir !

\*

Hegel faisait reposer la pensée et l'esprit sur trois piliers : la Philosophie, la Religion et l'Art.

Hegel complète le modèle avec l'Histoire. Or, le modèle complet possède cinq piliers : la mémoire, la volonté, l'intelligence, la sensibilité et la conscience. On peut sans doute associer l'Histoire à la mémoire, l'Art à la sensibilité, la Religion (la spiritualité, plutôt) à la conscience et la Philosophie (la logique, la métaphysique, l'éthique et la physique) à l'intelligence ... mais il y manque la volonté (l'étude et la connaissance de l'intention cosmique) qui conditionne l'activité de tout le reste.

En fonction de ce qui vient d'être dit, peut-être faudrait-il renommer les cinq grands domaines de connaissance qu'investiguit l'esprit pensant :

- La Noétique qui est le domaine de l'intelligence et qui couvre toutes les constructions systématiques et rationnelles.
- L'Esthétique qui est le domaine de la sensibilité et qui couvre toutes les constructions poétiques et artistiques.
- La Mnémonique qui est le domaine de la mémoire et qui couvre toutes les accumulations culturelles et expérientielles.

- L'Anagogique qui est le domaine de l'intention et qui couvre toutes les intuitions holistiques et téléologiques.
- L'Extatique qui est le domaine de la conscience et qui couvre toutes les voies spirituelles et mystiques.

\*

Un épisode biblique a fait couler beaucoup (trop) d'encre : celui du "sacrifice d'Isaac". Comment un Dieu peut-il exiger, en preuve de fidélité, l'immolation de son fils unique, attendu pendant quatre-vingt ans ... ? Ce Dieu est cruel et sadique.

Il n'en est évidemment rien. Toute la problématique provient de la confusion, à partir de la même racine, de "sacrifice" et de "consécration".

Dieu demande à Abraham de lui consacrer son fils Isaac afin que cette consécration face de lui le pilier du Sacerdoce (repris plus tard par Lévy et sa caste).

En hébreu, littéralement, le texte dit (Gen.:22;2) : "(...) avec ton fils, avec ton unique que tu aimes, avec Ytz'haq, vas pour toi vers une terre de la Moriah et fais-le monter, là, pour une montée au-dessus du UN de la montagne que je te dirais".

La racine traduite ici par "monter" et "montée" signifie aussi bien "élévation" que "holocauste" (dont les fumées s'élèvent de la Terre vers le Ciel), d'où la confusion !

Le "sacrifice d'Isaac" fut en fait la première initiation sacerdotale, la première "consécration" d'un homme à la Gloire de Dieu ; et comme ce fut la toute première, du jamais-vu, Abraham n'y a rien compris ...

\*

Comment exprimer ma distance face à l'humain ?

Outre mon couple qui est l'entité la plus précieuse, les seuls humains qui m'importent, sont les membres de ma famille, de ma communauté, de mon village (boulangier, épicier, boucher, ...).

Le reste de l'humanité m'indiffère d'autant plus qu'il y a, aujourd'hui, cinq milliards et demi d'humains en trop sur MA planète, une multitude détestable qui vit en parasite, pillant et saccageant la Nature pour satisfaire ses caprices débiles.

La totalité de la culture humaine se réduit à deux ou trois mille livres que je possède, que j'ai lu et que j'ai digéré. Plus personne n'a quoique ce soit à m'apporter de plus.

Antihumanisme nietzschéen ! Misanthropie évidente !

\*

Fouquier-Tinville : l'idole de Mélenchon ... la complicité des ordures !

Robespierre (avec sa merde de Saint-Just qui porta en culotte de cuir la peau d'une jeune femme qu'il fit exécuter) : l'idole de tous les populistes ... l'horreur de la Terreur !

Danton : l'idole des gagne-petit ... parangon de la corruption et de la cupidité.

Marat : la laideur absolue (surtout intérieure) ... l'idole de tous les démagogues !

La "révolution française" qui ne fut ni révolution, ni française, fut une effroyable prise de pouvoir par une batterie bourgeoise et parisienne d'avocaillons démagogues, gavés de mots absurdes, trop grands pour eux (liberté, égalité, fraternité ... république, laïcité, peuple ...), qui menèrent la pire épuration possible parmi les élites de la France qui ne s'en est jamais remise.

L'exaltation du ressentiment !

Le Jacobinisme et la Terreur sont les vrais noms de ce que l'on a euphémistiquement habillé d'un soyeux "révolution française" ; il ne furent qu'un amas d'atrocités dont il est urgent de faire le procès et le deuil.

Il est temps de radier le 14 juillet du calendrier.

\*

De Paul Bourget :

*"Osons le dire : une révolution n'est jamais qu'une entreprise de brigandage, inaugurée par des naïfs, poursuivie par des intrigants, et consommée par des scélérats."*

Comment dire mieux ? Voyez Lénine, Mussolini, Hitler, Staline, Mao, Castro, Pol-Pot, Chavez, ... et tous les autres.

Dans la même veine, de Louis de Bonald :

*"Des sottises faites par des gens habiles ; des extravagances dites par des gens d'esprit ; des crimes commis par des honnêtes gens ... voilà les révolutions."*

\*

\* \*

Le 19/02/2020



Les mathématiques comme les algorithmes sont des langages de représentation qui ne traduisent pas la réalité du Réel, mais qui en simulent certains aspects les moins complexes.

Les mathématiques sont un langage axiomatique qui simule des objets de l'espace-temps, alors que les algorithmes sont un langage programmatique qui simule des processus dans l'espace-temps.

Plus on monte dans l'échelle des complexités, moins ces langages se montrent adéquats.

\*

Quelques définitions concernant les mathématiques ...

- L'arithmétique est l'étude des relations entre les nombres.
- L'algèbre est l'étude des relations entre des nombres et des inconnues.
- L'analyse est l'étude des relations entre inconnues.
- La trigonométrie est l'étude des relations entre des mesures d'angles.
- La géométrie est l'étude des relations entre points dans un espace.
- La topologie est l'étude des relations entre formes et nombres.

\*

Une cellule vivante contient ses biomolécules et elle contient toutes les interactions entre ces molécules selon les lois de la chimie ; mais la cellule vivante est plus que ce qu'elle contient puisqu'elle est le siège d'une organisation globale qui engendre une importante propriété émergente : la Vie, propriété qui n'est pas analytiquement réductible ni aux molécules, ni à leurs interactions.

De même, au plan métaphysique et cosmologique : le Réel contient le Tout et contient toutes les interactions entre toutes les parties de ce Tout ; mais **le Réel est plus que le Tout** qu'il contient puisqu'il est le siège d'une organisation globale (le Logos) qui engendre, successivement, la Substance, l'Espace, la Matière, la Vie et l'Esprit.

Ces engendremens successifs ne sont possibles que par accumulation mémorielle et répondent à la nécessité d'un accomplissement intentionnel.

C'est parce que le Réel est plus que le Tout qu'il contient, que l'on peut parler de panenthéisme.

\*

La métaphysique affirme l'existence d'un *Logos* au cœur du Réel ; la physique, ensuite, prend la mission de l'expliciter.

*Ce Logos* est, à la fois, le secret et la source de l'évolution universelle. Percer ce secret, c'est atteindre ce que Hegel appelait le "savoir absolu".

*Ce Logos* organise, dans le présent, le chemin entre ce que le Réel est déjà devenu (son accumulation mémorielle) et ce qu'il pourrait encore devenir (son accomplissement intentionnel).

*Ce Logos* met en œuvre trois principes fondateurs :

- un principe de cohérence pour maintenir l'unité et la continuité du Tout selon toutes ses dimensions ;
- un principe de dialectique entre global et local, entre intégration et individuation, entre entropie et négentropie, entre effondrement et émergence, entre uniformité et complexité ;
- un principe d'optimalité pour dissiper au mieux et au plus vite les tensions induites, au sein du processus d'accomplissement, par les dialectiques qui s'y développent.

\*

La pensée grecque visait l'objet, l'extériorité, l'Autre. La pensée moderne visait le sujet, l'intériorité, le Soi. Jusqu'à Kant qui décréta que l'objet et le sujet étaient définitivement étrangers l'un à l'autre.

Mais depuis, avec les Schelling et Hegel, puis Nietzsche jusqu'à Heidegger et au-delà, le mur séparant le Soi et l'Autre a été miné et sapé.

Au-delà du Soi et de l'Autre, il y a le Réel qui les contient et les transcende tous deux. La métaphysique est ainsi, enfin, réhabilitée sous la forme d'une mystique panenthéiste qui, par la résonance intuitionnelle, dépasse, sans la nier, la rationalité.

\*

Tous les dogmatismes, qu'ils soient religieux ou idéologiques, assènent des réponses à de vraies questions, mais avec des concepts vides (Dieu ? Justice ? Salut ?) ou faux (Lutte des classes ! Égalité !).

\*

Toute pensée est pensée d'un esprit humain. Il n'y a pas d'idée en dehors de celles créées par un esprit humain. Tout ce que l'homme pense, est purement

humain. Et tous les langages qui expriment ce qui est pensé, sont purement humains aussi.

Cet incontournable subjectivisme n'implique nullement l'abandon de toute métaphysique, le renoncement à progresser vers le "savoir absolu" de Hegel. La raison - sans jeu de mot - en est simple : l'esprit humain qui pense et parle avec ses idées propres et avec ses langages propres, fait partie intégrante et prenante du Réel et de son *Logos*. ; l'esprit humain est donc tout imprégné de ce "savoir absolu" dont il participe pleinement et qui l'irrigue par le biais de l'intuition.

\*

L'intuition (l'intuitivité) inspire et la raison (la rationalité) développe et valide. L'une sans l'autre est stérile. L'esprit a besoin de ces deux "jambes" pour bien marcher.

L'intuitivité est l'intelligence holistique et anagogique.

La rationalité est l'intelligence analytique et logique.

\*

Comme les masses (le "peuple") ne pense pas par lui-même - ou si peu - et comme il veut ou doit avoir une "opinion" (ne serait-ce que pour voter), cette opinion est forgée à l'extérieur de lui.

Jusqu'il y a peu, le moteur de l'opinion a longtemps été le "discours des notables". Ces "notables" étaient ceux qui faisaient autorité des points de vue éthique, intellectuel ou spirituel.

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, ce discours a de plus en plus été confisqué par les seuls professionnels des sphères sociopolitiques et médiatiques.

Mais aujourd'hui, ce moteur de l'opinion n'est plus le "discours des notables" (qui se sont largement décrédibilisés, notamment par leurs errances marxistes) et s'est incarné dans la "voix des réseaux sociaux". Cela induit une nouvelle sphère méta-médiatique et méta-sociopolitique qui échappe de plus en plus totalement aux "notables" en général et aux "politiques" en particulier.

Si l'on veut éviter cette "tyrannie de la fange", il faut restaurer d'urgence un principe de "notabilité" c'est-à-dire une aristocratie éthique, intellectuelle et spirituelle qui soit apolitique, qui fasse autorité sans détenir aucun pouvoir, et qui soit au-dessus de tous soupçons de corruptibilité.

\*

La notion de "souverain bien" est riche puisqu'elle désigne ce qu'il y a de mieux que tout le reste ; elle désigne le bien qui est mieux que tous les autres biens. Pour moi, la définition de mon "souverain bien" est la Joie perpétuelle ! Il existe trois Joies qui n'en font qu'une : la Joie de l'accomplissement intérieur par la Connaissance, la Joie de l'accomplissement extérieure par l'Amour et la Joie de l'accomplissement transcendantal par l'Unité.

\*

Je pense qu'opposer maturité et jeunesse est une erreur. Le crétinisme est de tous les âges de la vie ... seulement il est plus flagrant - parfois - chez les plus jeunes et plus travesti - parfois - chez les plus vieux.

\*

Le crétinisme est de tous les pays, mais il est plus flagrant ici ou là, selon les mentalités ou selon les cultures. Et je connais quelques pays où il atteint des sommets !

\*

Le problème n'est pas de niveler les richesses, mais bien de réduire les appétits.

\*

Beaucoup disent ou pensent que le souverain bien serait de vivre éternellement, de devenir immortel. Je ne le pense pas. Je crois qu'il arrive un moment où l'âme est saturée d'existence, où elle a fait le tour, où elle aspire au repos. Alors, elle meurt doucement jusqu'à s'éteindre, n'animant plus le corps qui, alors, commence à mourir. Voilà ce qu'est la belle mort.

La vilaine mort, c'est lorsque l'âme a encore bien envie de vivre, mais que le corps s'effondre par maladie, par violence, par abandon.

Le concept de l'immortalité de l'âme personnelle est une charlatanerie puérile. Tout être possède une âme (ce qui anime) et un corps (ce qui agit) qui sont deux manifestations de la même réalité personnelle. Pour que la mort soit belle, il faut que l'âme meure avant le corps.

\*

En lisant le "Livre de la Sagesse de Salomon" ...

Toutes les fadaises concernant l'immortalité de l'âme personnelle, le jugement après la mort, une récompense ou une punition éternelles, ne font que traduire la rage et le désespoir des justes d'esprit faible, face aux souffrances et injustices qu'ils subissent durant leur vie du fait des autres qu'ils espèrent voir punis.

C'est une espérance de vengeance qu'ils expriment.

La foi en un paradis céleste (pour les gentils) exprime une espérance d'immortalité ... mais pour quoi faire ?

La foi en un enfer céleste (pour les méchants) exprime une espérance de vengeance ... mais pour quoi faire ?

Les idées de justice ou d'injustice, d'espérance ou de désespérance sont totalement étrangères au Réel. Ce ne sont que des fantasmes humains de bas niveau.

Comme le Réel ne connaît pas la notion de "justice" (le bonheur des vertueux et le malheur des vicieux), les esprits faibles veulent croire en un Irréel qui compensera.

Dans le Réel, il n'y a aucune corrélation systématique ni entre vertu et bonheur, ni entre vice et malheur.

Il n'y a pas de "justice" divine.

\*

\* \*

Le 20/02/2020

La vie ...

D'abord l'oubli du silence ... ensuite le silence de l'oubli.

\*

D'Héraclite d'Ephèse :

*"L'âme est tournée vers son propre accroissement."*

\*

La perfection, c'est la mort !

Il faut de l'imperfection et du goût pour le perfectionnement si l'on veut que la Vie se vitalise, prenne sens et valeur, et s'accomplisse.

Mon Dieu, préservez-nous de la perfection, même de la vôtre : nous voulons rester vivants !

\*

De Blaise Pascal :

*"Car il est bien plus beau de savoir quelque chose de tout que de savoir tout d'une chose ; cette universalité est la plus belle."*

\*

Une société sans spiritualité, c'est-à-dire sans claire conscience affirmée de sa généalogie (son identité) et de sa téléologie (sa vocation), ne peut qu'être une bureaucratie stérile, court-termiste, électoraliste, clientéliste et démagogue. Si l'on veut construire une méta-société qui échappe aux pièges, dogmatismes et finitudes des communautés archaïques que les communautarismes et les populismes ambiants voudraient restaurer, il est temps de reposer, non pour le passé, mais pour l'avenir, les questions essentielles des généalogies et des téléologies, et de refonder d'authentiques spiritualités areligieuses.

\*

Le pire ennemi des régimes totalitaires, autoritaires ou socialo-populistes ... est l'inflation !

Qu'elle augmente vite !

\*

\* \*

Le 21/02/2020

Au commencement, il y eut des communautés fermées et quasi autarciques. Ces communautés s'ouvrirent et interagirent entre elles pour diverses raisons (échanges de biens, de femmes, de compétences, d'outils, etc ...). Ces interactions, aidées par la croissance démographique et l'intensification du commerce et des artisanats, firent émerger des villes-noyaux, fortifiées et semi fermées.

Les échanges entre ces villes impliquèrent des infrastructures communes, ce qui induisit la constitution progressive de conglomérats politiques, hiérarchiques et bureaucratiques.

Ces conglomérats s'organisèrent alors en Etats-nations et devinrent des entités souveraines, fermées et en concurrence économique, politique et militaire.

Mais à nouveau, sous la pression de la poussée démographique, des développements technologiques, des productions industrielles et des échanges commerciaux, ces Etats-nations interagirent de plus en plus intensément entre eux, économiquement, politiquement et militairement, jusqu'à se compénétrer profondément et abolir, de facto, leur sacro-sainte souveraineté nationale. Nous en sommes là ...

Après les communautés autarciques, les villes fortifiées et les conglomérats métropolitains, les Etats-nations doivent aujourd'hui disparaître et être remplacés pour des réseaux transnationaux, dénués de toute territorialité, mais ancrés profondément, chacun, dans une identité noétique et un projet spirituel. Ces deux notions doivent être explicitées ...

Une identité culturelle implique l'ancrage dans une généalogie, dans une tradition (au sens fort et non folklorique), dans une chaîne de transmission impliquant des langages spécifiques, des valeurs spécifiques, des comportements spécifiques, des rites spécifiques, etc ... Une identité culturelle, en aucun cas, ne peut se construire "contre" les autres identités culturelles. Bien au contraire, l'appartenance à divers réseaux distincts doit être considérée comme un enrichissement global. Il n'y a pas de concurrence entre les réseaux noétiques.

Un projet spirituel implique l'expression d'une téléologie, d'une vocation collective au service de la Vie et de l'Esprit (d'où l'usage des vocables "noétique" et "spirituel"), d'une vision volontariste, mais non révolutionnaire, de l'avenir, non de l'humanité prise comme un tout, mais du réseau concerné et de ses modes de recrutement et de fonctionnement. Ici encore, le projet spirituel d'un réseau noétique ne peut se définir "contre" les projets des autres réseaux.

La spiritualisation de l'humanité est impliquée par le sens même de l'évolution et par le passage rapide d'une économie humaine matérielle et à une économie humaine immatérielle.

Le prototype de ces futurs réseaux transnationaux, noétiques et spirituels, est la Franc-maçonnerie régulière universelle.

Avec thé pour santé ...

\*

De Jean Van Hamme, dans le film "Largo Winch" :

*"Il y a ce que la Vie t'a donné et il y a ce que tu en fais.  
Ce sont les deux forces de la Vie !"*

\*

De mon ami Thibault Isabel :

*"Le paganisme n'est pas une morale de la pitié, mais de l'exigence."*

La faiblesse est une déficience. S'y complaire est un vice.  
La force morale est une capacité. La faiblesse morale est une tare.  
La morale chrétienne, fondée sur l'égalité et la culpabilisation, sur la faiblesse et la pitié, sur le péché et la contrition est le pire des systèmes éthiques que l'on puisse imaginer : une vaste machine à fabriquer des névroses et des psychoses.

Et de continuer :

*"L'humilité est aussi vile que la vanité"*

Et humilité n'est pas modestie. Et vanité n'est pas fierté.  
La modestie est aussi noble que la fierté.  
Être seulement et véritablement ce que l'on est vraiment : ni plus haut (modestie), ni plus bas (fierté)

Et encore :

*"Chacun doit se contenter de faire fructifier son potentiel,  
qui varie en genre et en intensité selon les personnes."*

Il est en effet temps d'affirmer ce simple constat évident : il existe bien des *minus habentes*. Les humains ne sont pas égaux ni en potentialités, ni en tout le reste.



\*

De Friedrich Nietzsche dans "Le crépuscule des idoles" :

*"Le monde apparent est le seul."*

Monisme donc, contre tous les dualismes. Mais monisme qui ne signifie pas athéisme, loin de là. Monisme qui induit le panthéisme ou le panenthéisme qui sont deux spiritualités authentiques, deux voies de sacralisation, deux chemins de sublimation et de dépassement de l'humain, trop humain, deux voies d'accès au "savoir absolu" de Hegel, à la libération totale de Moïse et à l'union mystique de la partie avec le Tout.

\*

Le christianisme a séparé le masculin et le féminin, le divin et l'humain, l'âme et le corps, le céleste et le terrestre, l'immortalité paradisiaque pour les "gentils" et la vengeance infernale pour les "méchants", etc ...

Tous ces dualismes relèvent de la psychopathologie, du psychotique et de la schizophrénie.

Saül de Tarse, devenu "saint" Paul, en est l'exemple typique.

\*

La voie de Moïse est la voie de la libération totale, d'une libération de tous les esclavages et de toutes les idolâtries.

\*

Etymologiquement, l'individu est un "atome" indivise qui évolue seul dans le vide. Etymologiquement toujours, la personne est un "masque" spécifique au travers duquel s'exprime le Réel.

C'est pourquoi il est vital de distinguer l'individualisme délétère de la modernité, du personnalisme vital qui sera un des fondements du nouveau paradigme.

\*

\* \*

Le 22/02/2020

De la Revue des deux mondes :

*"L'ironie dévastatrice est plus que jamais un bouclier nécessaire contre l'esprit de sérieux et les dogmes qui font de nouveau fureur."*

\*

De Chantal Delsol à propos de l'universel et de l'universalisme :

*" Il existe un universel, celui de la condition humaine (...) : le genre, la filiation, la vie et la mort. Il y a aussi un universel moral, certes très général : le bien c'est le lien, le mal c'est la séparation, et ce partout dans le monde. Mais l'universalisme, c'est l'universel qu'on veut imposer."*

Cet universel proposé de la condition humaine n'est rien d'autre que l'universel de tout vivant sexué. Quant à l'universel moral proposé, il est simplement ridicule : ainsi la solitude et l'érémisme seraient le mal alors que l'association de malfaiteurs serait le bien.

Chantal Delsol est prête à toutes les âneries pour sauver le peu qu'il reste de son catholicisme (en grec *katholikos* signifie "universel").

\*

Affirmer les différences et classer ces différences selon quelque critère que ce soit, c'est abolir l'équivalence (étymologiquement : valoir la même chose), c'est abolir, tout à la fois, l'indifférencialisme et l'indifférentisme. Il est urgent que ces abolitions s'effectuent.

Non, toutes les ethnies ne sont pas équivalentes.

Non, toutes les cultures ne sont pas équivalentes.

Non, toutes les religions ne sont pas équivalentes.

Non, toutes les idéologies ne sont pas équivalentes.

Non, toutes les théories ne sont pas équivalentes.

Non, toutes les pensées ne sont pas équivalentes.

Non, toutes les philosophies ne sont pas équivalentes.

Et tout cela pour une bonne raison : les humains ne sont pas équivalents.

\*

La valeur d'une chose, d'un être ou d'une idée n'est ni son prix de revient, ni son prix de marché, mais bien sa capacité de contribution à l'accomplissement cosmique de la Vie et de l'Esprit.

Dans tout ce que font, disent ou pensent les humains, bien peu a de la valeur.

\*

Nietzsche dénonçait : *"ceux qui troublent leur eau pour qu'on l'imagine plus profonde"*. C'est le cas des verbiages jargonneux et abstrus des soi-disant philosophes français de la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle.

\*

La rustrerie, la brutalité, la bestialité, la vulgarité, l'agressivité, la violence ou la barbarie des paroles, des pensées et des actes sont le signe irréfragable de la déliquescence de ce qui, naguère, assurait la cohérence de nos sociétés étatiques.

Celles-ci se fissurent de toutes parts et chaque fissure devient une niche où prospèrent de sales groupuscules vandales et destructeurs.

Ces sociétés s'effondrent sous nos yeux, partout dans le monde. Un nouveau modèle paradigmatique doit émerger d'urgence, sinon le chaos des primaires, des crétins, des charlatans, des démagogues et des tyranneaux triomphera.

\*

Le TLF définit le vandale comme une *"(Personne) qui, délibérément, par plaisir ou par méchanceté, abîme, détruit des œuvres d'art, des choses belles ou utiles"* ou comme une *"(Personne) qui, par stupidité, ignorance ou manque de goût, défigure, endommage un site, un paysage, une œuvre d'art, etc."*.

\*

Le vandalisme ne concerne pas que les objets ; il touche aussi les personnes et les idées.

Nous vivons une époque de vandalisme généralisé.

\*

De la Nature a émergé la Culture ; celle-ci doit, maintenant, lui rendre la pareille.

\*

Il faut le redire : les "individus" (ces atomes indivis jetés dans le vide humain), cela n'existe pas. Il n'existe que des "personnes" c'est-à-dire des

manifestations spécifiques de la Vie et de l'Esprit, sous le "masque" d'un ego superficiel et apparent.

\*

L'Esprit est le sens de la Vie. La Vie est la force de l'Esprit.

L'un n'existe pas sans l'autre.

L'Esprit habite l'âme. La Vie habite le corps.

L'âme et le corps sont une seule et même chose, mais selon des modalités différentes.

\*

Malgré la proximité étymologique (l'une en grec, l'autre en latin), il serait erroné de confondre "métaphysique" ("au-delà de la Nature) et "surnaturel" (au-dessus de la Nature).

Une métaphysique du surnaturel fonde tous les théismes (dualisme ontique séparant le monde matériel et terrestre - le monde réel et naturel - du monde spirituel et céleste - le monde divin et surnaturel).

Le monisme, tant panthéiste que panenthéiste, éradique le surnaturel, mais se revendique comme métaphysique spiritualiste au nom de l'immanentisme.

\*

Les quatre dimensions de l'Amour (l'*Eros* charnel, la *Storgué* émotionnelle, la *Philia* intellectuelle et l'*Agapê* spirituelle) ne devraient jamais être séparées.

L'hypertrophie d'une seule des quatre dimensions entraîne le dérèglement.

Ce que l'on appelait, dans les années 1960, "l'amour libre" n'était, en fait, que la "libération" de l'*Eros* et le dénigrement des trois autres ; ce fut un désastre.

Mais l'éradication de l'*Eros* et l'hypertrophie de l'*Agapê* par la psychopathie paulinienne, en fut un autre, autrement plus grave.

Pour être pérenne, l'Amour entre un homme et une femme doit harmoniser et entretenir ses quatre composantes.

\*

De Confucius :

*"Si vous avez affaire à un homme capable de comprendre vos paroles, mais que vous ne l'instruisez pas, vous gaspillez un homme. Si vous avez affaire à un*

*homme incapable de comprendre vos paroles et que vous l'instruisez, vous gaspillez vos paroles. Le sage ne gaspille ni les hommes, ni les paroles."*

Autrement dit : instruire un ignorant intelligent est une bonne chose, mais instruire un ignorant crétin est de la perte de temps.

Et je crains qu'il y ait de plus en plus d'ignorants crétins ... qui, à force de n'être pas instruits, deviennent "ininstruisibles".

Le pédagogisme a tué l'école !

\*

Il faut réapprendre la rigueur ... en tout.

\*

Les trois dogmes actuels sont les droits de l'homme, l'égalité naturelle de tous les êtres humains et le développement durable.

Les "droits de l'homme", cela n'existe pas car c'est une fiction idéologique et juridique relevant d'un idéalisme aussi puéril que naïf.

L'égalité "naturelle" (ou culturelle) de tous les êtres humains, cela n'existe pas car c'est un déni de réalité tant physique que psychique et logique.

Le "développement durable", cela n'existera jamais car c'est une absurdité thermodynamique : il y a incompatibilité entre croissance (de la démographie et de la consommation) et décroissance (des stocks de ressources et des rendements de transformation - la loi des rendements décroissants expriment cette évidence : l'augmentation de la productivité coûte de plus en plus cher).

\*

D'Héraclite d'Ephèse, cet aphorisme prophétique :

*"La santé de l'homme est le reflet de la santé de la Terre".*

\*

L'entropie engendre du volume pour y inscrire de l'uniformité.

La néguentropie engendre de la forme pour y construire de la complexité.

L'énergie engendre du mouvement pour y installer de l'optimalité.

\*

Face aux indiscutables et irréfragables différences, le problème n'est pas l'égalité ; le problème est l'harmonie.

L'égalité, c'est l'uniformité entropique, et l'uniformité c'est la mort.

L'harmonie, c'est la complexité négumentropique, l'apologie de la différence et de la stratification.

Il faut refuser, avec autant de vigueur, l'égalité et le hiérarchie, l'égalitarisme et le hiérarchisme.

\*

La Franc-maçonnerie française a été cassée par la révolution de 1789 qui, à l'exception de quelques rares Ateliers parisiens, n'était en rien favorable aux révolutionnaires ; cela induisit la fermeture de la majorité des Loges et le départ de la plupart des Francs-maçons vers l'Angleterre et l'Allemagne, essentiellement.

Face à ce désastre et à l'exil de beaucoup des élites françaises, Napoléon Bonaparte réhabilita la Franc-maçonnerie et permit la réouverture des Loges à la condition expresse que cette nouvelle "Franc-maçonnerie", à la tête de laquelle il plaça son frère et son affidé Cambacérès, fut totalement dévouée au pouvoir impérial et assujettie à ses vues. C'est là l'origine du Grand Orient de France qui fait de la politique, mais pas de maçonnerie. Ce Grand Orient, porté par la politique laïcarde et anticléricale de la troisième république, en vint à éradiquer les deux piliers centraux de la spiritualité maçonnique : le Grand Architecte de l'Univers (assimilé à tort au Dieu personnel des religions théistes) et la Bible (assimilée à tort à une vérité divine révélée).

De ce fait, dès 1871, le Grand Orient de France fut définitivement excommunié par toutes les Grandes Loges du monde. Puisque, dès lors que l'on casse un ou deux piliers, pourquoi ne pas continuer la déconstruction ? Dès 1901, s'introduisit la mixité avec la naissance du Droit Humain. Par la suite, de dissidences en dissidences, de sécessions et sécessions, l'irrégularité se propagea et rencontra un succès quantitatif (lorsque l'exigence spirituelle baisse la garde, le nombre supplée la qualité). Malheureusement, les médias français ne parle que de ces mouvances irrégulières dites "libérales" (parce que "libérées" des Règles de l'Ordre maçonnique) qui fait sporadiquement la une de magazines en mal de sujet sérieux.

\*

\* \*

Le 23/02/2020

Le spécisme qui tend à vouloir abolir toutes les différences entre espèces vivantes, est une crétinerie monstrueuse. Les espèces existent, sont toutes différentes, et ne sont jamais égales entre elles. De plus, les lois de la Vie sont telles que pour survivre, chaque espèce doit en manger d'autres (des graines, des fruits, des feuilles, des racines, des insectes, des poissons, des mollusques, des vertébrés, etc ... selon les capacités de son système digestif).

C'est ainsi et c'est très bien ainsi !

Cependant, les humains devraient utiliser leur intelligence pour minimiser ses prélèvements et pour éradiquer les souffrances, tant dans le monde végétal que dans le monde animal.

\*

Georges Steiner souligne que "le contrat entre le mot et le sens est rompu", ouvrant une faille où s'est engouffrée toute la barbarie du 20<sup>ème</sup> siècle.

Selon moi, cette "crise du langage" est née avec les soi-disant "Lumières" et la soi-disant "révolution française" (qui ne fut qu'une dictature d'abord populiste puis impériale) ; elle est, sans doute, une des causes majeures de tous nos délires idéologiques depuis près de trois siècles.

L'usage idéologique des mots "liberté" ou "égalité" ou "fraternité" en est un funeste et effarant exemple.

\*

Par antihumanisme, il faut entendre que l'homme n'est pas la mesure de toute chose, que l'homme n'est ni le sommet, ni le but, ni le centre de l'univers, que l'homme, comme tout ce qui existe, est soumis à un principe supérieur sacré qui régit l'univers et lui donne sens et valeur.

\*

L'évolution biologique a fait un saut de complexité avec l'humain (quoique déjà en préparation chez certains mammifères supérieurs).

Ce saut s'exprime par le fait que certains organes (les mains et la pensée, surtout) se soient échappés de l'usage unique (monomodal) pour s'ouvrir à des usages multiples et indéterminés (multimodaux). Il faut voir là une application typique du principe de "volonté de puissance", c'est-à-dire de l'intention de développer de nouvelles potentialités "ouvertes", adaptables et libérées (libérables, à tout le moins).

L'évolution de la Vie et de l'Esprit va de la détermination fermée à la libération ouverte. Tel est le sens de la flèche du temps.

Il manque sans doute un mot français pour désigner cette faculté qui est tout le contraire de la prédestination, qui marque une disponibilité potentielle pour des usages indéterminés, qui indique l'élargissement de l'éventail des talents possibles, qui ouvre, en somme, la perplexité de la complexité, qui rend possible la multimodalité, qui affirme donc une forme de désécialisation en permettant une montée de l'universalité comportementale.

On pourrait peut-être parler, là, d'une montée vers l'omnipotence ... devenir capable de tout faire, de tout affronter, de tout accomplir, en pensée et en acte, et de se libérer, ainsi, de toutes les déterminations modales.

Risquons un néologisme : la "surpotentialisation".

\*

Est une chose, ce qui a une cause.  
Ainsi le veut l'étymologie latine ...

\*

Les quatre "causes" aristotéliennes correspondent assez bien aux quatre dimensions processuelles : la cause téléologique (intentionnelle) ou finale, la cause généalogique (mémoirelle) ou efficiente, la cause axiologique (logique) ou formelle, et la cause écologique (dialectique) ou matérielle.

Ces quatre "causes" convergent dans le processus qui réalise la "chose".

\*

L'écran tue l'intelligence.

\*

Une certaine technolâtrie ambiante qui croit, stupidement, que la technologie va résoudre les vrais problèmes humains, induit, par symétrie, une technophobie tout aussi puérile.

Le problème est autrement simple. La technologie est insignifiante et indépendante de la notion de "progrès de l'humanité" (les seuls progrès qui importent sont spirituels et éthiques).

La technologie n'est ni bonne, ni mauvaise. Elle n'est porteuse d'aucun messianisme, d'aucune sotériologie. Elle est un ensemble d'astuces, plus ou moins malignes (dans les deux sens du terme) et dispendieuses, pour déplacer les vrais problèmes de fond sans les résoudre.



\*

Surtout, ne jamais tomber en extase devant un artéfact, quel qu'il soit.  
Rien, jamais, n'a été ni plus beau, ni plus génial qu'un brin d'herbe ou qu'une aile de libellule.

\*

Les êtres vitalement et mentalement faibles (85%) tendent à se regrouper et à conspuer les êtres vitalement et mentalement forts (15%) qui ne leur demandent rien.

C'est l'essence même du socialo-populisme et du psychologisme, du victimisme et de l'égalitarisme.

\*

Les notions de discipline et d'efficacité agacent les esprits paresseux.

\*

Comme toujours, lorsque le paradigme ambiant s'effondre, la réaction du plus grand nombre est la paresse, le désengagement et les réflexes sécuritaires.

\*

C'est lorsque tout s'effondre autour de soi, qu'il faut être courageux et vouloir profondément (re)construire.

\*

Les enfants sont des personnes qui considèrent que tout ce que vous, parents, avez fait pour eux est, au mieux, normal et, au pire, insuffisant.

N'attendez aucune reconnaissance pour avoir passé les meilleures années de votre vie jeune à transformer des petits animaux humains en êtres humains le plus potables possible.

Et lorsque vous vieillissez et qu'ils ont à leur tour des enfants, ne croyez surtout pas qu'ils apprécieront enfin, par symétrie, votre dévouement à leur égard.

Vous devenez très vite un boulet que l'on traite, au mieux, avec politesse. Mais de l'amour, de l'amitié, de l'affection, de la complicité, surtout n'en cherchez pas.

\*  
\* \*

Le 24/02/2020

De Novalis :

*" Nous cherchons partout l'absolu et ne trouvons jamais que des choses."*

\*

Je suis allergique à ce verbe à la mode : "échanger".  
Je n'ai rien à échanger. Je ne fais pas dans le troc.  
J'ai beaucoup à donner et rien à recevoir !  
J'ai mes réponses et j'ai mes questions.  
Mes réponses sont à prendre par qui veut : elles ne m'intéressent plus.  
Mes questions sont à moi ; les réponses des autres ne m'intéressent pas.  
Ne vaut que le chemin fait seul.

\*

Je suis profondément allergique à tout ce qui commence par psy.

\*

A part une poignée, les autres humains ne m'intéressent pas.  
La plupart me dégoûte, même.  
La misanthropie est un art qui se perd.  
Comme le goût de la solitude et du silence.

\*

Il faut revenir à cette idée : **"Ne vaut que le chemin fait seul"**.  
C'est sans doute la raison profonde de l'échec de toutes les "thérapies", de tous les "coachings", de toutes les fumisteries "psy" et de tous les "pédagogismes" scolaires.  
C'est sans doute aussi la cause profonde du crétinisme humain, de la bêtise évidente de l'opinion publique et de la débilité abyssale des réseaux sociaux.  
La plupart des humains sont incapables de faire une chemin seul, quel qu'il soit.

\*

Tout ce qui est naturel, se fait de l'intérieur.  
 Tout ce qui est artificiel, est fait de l'extérieur.  
 Un arbre pousse activement de l'intérieur.  
 Une automobile est fabriquée passivement de l'extérieur.  
 C'est la différence capitale entre "émergence" et "assemblage".  
 Tout ce qui est "naturel" est émergence et relève de la physique.  
 Tout ce qui est "artificiel" est assemblage et relève de la technique.

\*

En grec, la *Physis*, c'est ce qui fait croître ou pousser.  
 En latin, la *Natura*, c'est ce qui fait naître.  
 La Physique, qui est la science de la Nature, étudie donc la logique du processus  
 qui fait émerger tout ce qui existe.

\*

Platon fait la distinction entre l'icône (*eikon*) et l'idole (*eidolon*), entre la  
 représentation et la substitution, entre la ressemblance et le simulacre.  
 En théorie, le distinguo est pertinent ; mais dans la pratique - surtout dans les  
 domaines religieux -, la tendance naturelle de toute icône est de devenir idole.

\*

D'Aristote :

*"La Nature ne forme ni rien de non-finalisé, ni rien de vain".  
 "La Nature forme le meilleur à partir du possible"*

La physique des processus complexes ne dit pas autre chose.

\*

La science comprend le monde ; la technique le transforme.  
 Ces deux fonctions sont radicalement différentes et parfois incompatibles.

\*

L'ordre humain doit s'inscrire harmonieusement dans l'ordre cosmique, sinon il  
 n'est que désastre.

C'est le très triste constat de notre époque que de voir cette harmonie rompue selon toutes les dimensions de formes, de lieux, de rythmes.

L'humain est devenu "dénaturé", "hors sol", désincarné, absent du monde, autiste, étranger à la Vie ... et presque indisponible pour l'Esprit.

Il tourne tant en rond autour de son propre nombril qu'il en finit par se prendre pour le centre de tout.

\*

De Pierre-Joseph Proudhon :

*" Il m'est impossible, plus j'y pense, de souscrire à cette déification de notre espèce (...) qui sous le nom d'humanisme réhabilitant et consacrant le mysticisme, ramène dans la science le préjugé ..."*

On s'est trompé de but : il ne faut surtout pas de déifier l'Homme (anthropocentrisme), mais bien que chaque humain se déifie c'est-à-dire dépasse et abolisse l'humain en lui afin de se transcender (cosmocentrisme).

\*

Les vrais problèmes humains sont toujours holistiques. La technologie ne peut qu'être analytique. La conclusion est d'évidence : la technologie ne résoudra jamais aucun des vrais problèmes humains (la mort, la souffrance, la pénurie, la maladie, la catastrophe, la famine, ... et surtout la bêtise).

\*

Selon George Steiner, la relation de maître à disciple peut aboutir soit à la destruction du disciple par le maître (le mandarinat oppressif et lourd), soit à la destruction du maître par le disciple (ce qui, en gros, est la situation actuelle des systèmes éducatifs sous le joug du pédagogisme socialo-gauchiste à la mode depuis un demi siècle), soit à une "amitié" complice et respectueuse entre le maître et le disciple où l'autorité est légitime et bienveillante à la fois (ce que moi j'ai connu dans les années 1950 et 1960 avec mes instits et plusieurs de mes profs).

\*

En grec, la "vérité" se dit *alêthéia* : ce que l'on n'oublie pas !

\*

De même que les sophistes antiques avaient détourné et falsifié la *Sophia* grecque, les philosophistes modernes du 18<sup>ème</sup> siècle (surtout les soi-disant *Lumières* françaises) ont détourné et falsifié la philosophie européenne.

Dans les deux cas, le but n'est plus de progresser vers la connaissance, le but n'est plus que de briller et de flatter la populace.

Socrate et Rousseau, Protagoras et Montesquieu, Gorgias et Voltaire sont frères de lait.

Dans tous ces cas : apologie de la démagogie sous couvert d'humanisme.

La philosophie analytique de notre époque est exactement du même tonneau ... vide !

Lorsque la forme (le langage, la logique, le raisonnement, l'idéologie) prend le pas sur le fond, la pensée s'effondre : il ne reste alors que du verbiage filandreur.

\*

\* \*

Le 25/02/2020

La science moderne est essentiellement analytique. Pour elle, l'univers (ou un organisme vivant) est un assemblage de briques élémentaires (des cellules) interagissant entre elles par des forces élémentaires (les cohésions tissulaires) régies par des lois élémentaires (les règles physiologiques).

La biologie actuelle constate ces forces et lois "élémentaires" chez les organismes vivants, mais ne les connaît pas vraiment.

De plus, la physique fondamentale et la cosmologie d'aujourd'hui savent que l'univers, pris comme un tout, n'est pas un assemblage d'atomes, mais une structure gigogne de processus globaux (holistiques) dont le second principe de la thermodynamique donne un fameux exemple. L'entropie et la néguentropie sont des variables extensives (donc holistiques) et non analytiques ... et leurs évolutions sont irréversibles.

\*

Le processus de construction d'un système complexe (pas seulement biologique) ne peut pas être pensé par analogie avec le déroulement d'un programme informatique : l'ADN n'est pas un programme dont il suffirait de changer quelques instructions (des séquences) pour obtenir une autre résultat final. La construction d'un système complexe (un être biologique, par exemple) requiert deux types de mémoire très différents.

La première mémoire sert à fabriquer les **matériaux de l'édifice** : c'est l'ADN et tout l'attirail génétique qui l'accompagne dans les noyaux cellulaires, qui permettent de fabriquer les protéines et les cellules nécessaires pour construire l'être biologique concerné.

La seconde mémoire sert à organiser le processus de construction globale du système complexe. Cette mémoire contient la **"logique" de construction** de l'édifice. C'est cette mémoire-là qui permet, par exemple, à des tisserins couvés et élevés hors Nature, de construire à l'identique leurs nids à l'architecture fameuse, sans jamais l'avoir appris nulle part (ni les douze ou seize nœuds différents nécessaires pour le réaliser). Cette mémoire est dite phylétique puisqu'elle n'appartient pas en propre à l'individu concerné mais à tout son phylum. C'est cela que l'on appelait, jadis, "l'instinct" (qui, selon Jean Rostand, serait "la poubelle de nos ignorances"). On comprend assez vite que les phénomènes épigénétiques touchent cette mémoire phylétique sans toucher directement la mémoire génétique.

En bref : **la mémoire génétique fabrique les matériaux (c'est la part analytique du processus), la mémoire phylétique organise la logique de construction de l'organisme global (c'est la part holistique du processus).** L'édition génomique ne touche que la mémoire génétique. En transformant le "programme" de fabrication des matériaux, elle influence évidemment, mais indirectement, la construction de l'organisme. Construire une maison en bois ou une maison en pierre, ne donne pas la même maison, même si le plan global n'est que peu changé.

\*

Dans un système complexe loin de l'équilibre, une petite variation locale, en apparence insignifiante, peut induire des effets colossaux et catastrophiques à grande "distance" (spatiale, temporelle ou formelle) de là. C'est "l'effet papillon" découvert par Edward Lorenz.

Une cause infime peut déclencher un chaos global. Le dérèglement climatique actuel en est un parfait exemple.

S'il en est ainsi en physique, raison de plus pour voir qu'il peut en être aussi ainsi en biologie où, chez des espèces "loin de l'équilibre" (comme le sont toutes les espèces domestiquées), une petite variation génétique "contrôlée" peut (via la dialectique incontrôlable entre les deux mémoires, génétique et phylétique) déclencher l'effondrement chaotique de toute une espèce.

\*

De Caroline Fourrest :

*"Les phénomènes de meute enragée pour cause 'd'appropriation culturelle' sont favorisés par le mode de protestation des réseaux sociaux. Mais cette passion victimaire déborde dans la vraie vie, gagne la génération des milléniaux et l'université. Ce qui se passe sur les campus américains est réellement alarmant. Cette gauche victimaire et identitaire n'est pas du tout minoritaire aux États-Unis, au Canada, ni même en France. Ils sont même soutenus par de nombreux enseignants. Toute une génération de professeurs et de chercheurs issus des études décoloniales ou influencés par une approche anglo-saxonne accompagne cette dérive et se coopte. (...) La gauche victimaire défend une vision identitaire de l'antiracisme et du féminisme totalement contre-productive. Si le but est de tout ramener à la couleur de peau, au sexe ou à la religion, tout en considérant que les Blancs sont racistes par nature, on ne risque pas d'avancer ni de convaincre, juste de renforcer les stéréotypes et de monter les identités les unes contre les autres. (...) Cette nouvelle génération est moins antiraciste ou féministe que victimaire et démagogique. (...) Nous vivons dans une société post-héroïque. Ce n'est plus le courage ou la virilité (et tant mieux) qui permet d'exister publiquement, mais le fait d'être victime."*

A mourir de rire : voilà une gauchiste de l'égalité universaliste, individualiste et libertaire qui déplore le gauchisme de l'égalité communautariste, identitaire et victimaire.

Quand donc tous ces crétins de l'égalitarisme sous toutes ses formes, de tous les âges et générations, sur tous les terrains (ronds-points, manifestations, amphis universitaires ou réseaux sociaux), comprendront-ils que c'est le concept même d'égalité qui est absurde.

**Rien n'est l'égal de rien ; tout est différent tant en nature qu'en valeur.**

\*

Le fait qu'un quidam se sente blessé ou choqué par mon apparence, mes gestes ou mes paroles, fait-il de moi un fautif ou un criminel, passible au mieux de devoir présenter des excuses et au pire d'être lynché ?

Si la réponse est affirmative, on prend une posture intenable puisque quelque apparence que je prenne, quelque geste que je fasse, quelque parole que je profère, risqueront toujours de choquer ou blesser quelqu'un, quelque part, maintenant ou plus tard, ici ou ailleurs.

Ce ne sont pas ces expressions de moi qu'il faut prendre en compte, mais leur seule intention. Si cette intention est bien de blesser ou choquer, alors elle peut faire débat ; mais si elle ne l'est pas, alors c'est à la "victime" de prendre sur elle et de ravalier sa soi-disant sensibilité victimaire hors de propos. Je lui propose une thérapie salutaire : l'autodérision !

\*

L'égalitarisme est une maladie mentale qui se décline selon deux voies : l'indifférentisme (rien ne vaut) et l'indifférencialisme (tout se vaut). L'égalitarisme est une forme pernicieuse de schizophrénie aigüe puisqu'il repose sur un flagrant et obsessionnel déni de réalité.

\*

L'antonyme de l'égalitarisme, c'est l'aristocratie, non par le sang, mais par le mérite.

\*

La notion d'aristocratie vaut entre les individus, mais aussi entre les ethnies, les cultures et les religions. Un des plus beaux critères pour définir l'aristocratie est cette capacité de se mettre au service, non de soi-même, mais de ce qui surpasse ce soi. Par exemple, une religion populaire et égalitaire (comme le catholicisme ou l'islamisme), par son dogmatisme et son missionnarisme, n'est au service que d'elle-même ; une religion aristocratique, peut avoir ses rites et principes propres, mais toujours au service d'un Divin apophasique et inaccessible, deviné mais non révélé, inspirant mais non culpabilisant, etc ...

\*

De Claude Lévi-Strauss :

*"À l'époque domine en moi le sentiment de l'impuissance devant un monde où les variables sont devenues trop nombreuses pour que la pensée puisse les maîtriser"*

C'est cela qui s'appelle la complexité croissante qui rend la démocratie caduque puisque les humains ne sont pas égaux non plus devant la complexité.



\*

Il y a deux manières de penser : l'une, analytique, au moyen de concepts, l'autre, holistique, au moyen d'images.

L'une est scrutation, l'autre est vision. L'une sans l'autre se condamne à la stérilité soit de l'analycisme rationaliste, soit de l'illuminisme mystique. Cette bipolarité de la pensée exige donc, comme toujours, l'instauration d'une dialectique entre ses deux pôles.

\*

La philosophie n'est pas un domaine de connaissance en soi, mais elle est une méthode de questionnement et de conceptualisation qui peut s'appliquer dans chaque domaine de la connaissance.

Il n'y a que quatre domaines fondamentaux de connaissance et chacun d'eux peut être appréhender de façon analytique et conceptuelle ou de façon holistique et imaginaire :

- la connaissance téléologique qui étudie la raison d'advenir et de subsister de tout ce qui existe, et qui donne soit la Métaphysique, soit la Spiritualité,
- la connaissance généalogique qui étudie l'évolution de tout ce qui existe, et qui donne soit l'Histoire, soit l'Ontologie
- la connaissance écologique qui étudie le fonctionnement de tout ce qui existe, et qui donne soit la Cosmologie, soit la Systémique,
- la connaissance axiologique qui étudie l'évaluation de tout ce qui existe, et qui donne soit l'Ethique, soit la Noologie.

La méthode philosophique est le champ d'affrontement et de métabolisation de ces quatre domaines noétiques qui doivent converger pour former le Savoir absolu (Hegel) ou la Gnose ou la Connaissance totale, mais qui ne convergent pas forcément, pas naturellement.

\*

Une philosophie qui ne rechercherait pas à construire un système total et intégré (comme chez Aristote ou Schelling ou Hegel ou Whitehead), ne serait que divagations (comme chez Platon ou Descartes ou Kant ou Heidegger).

\*

De Christian Godin :

*"Il n'y a pas d'histoire lorsqu'un processus ne comprend ni ordre, ni finalité."*

Je n'aurais pas dit mieux ... Mais j'aurais ajouté : ni mémoire, ni milieu.

\*

La Totalité (l'Un) est plus que le Tout (l'Ensemble).

Cela induit la différence entre la connaissance absolue (gnosisme) et le savoir intégral (encyclopédisme).

Il ne faut pas savoir Tout, mais connaître (comprendre, concevoir, appréhender, englober, assimiler, ...) la Totalité au-delà du Tout.

\*

Etymologie grecque de "système" ...

*Stêmôn* (tissé, chaîné) précédé de *Sun* (ensemble).

*Sun-Stêmôn* : tissé ou chaîné ensemble.

\*

\* \*

Le 26/02/2020

Il n'y a que les Parisiens pour croire que la France, ça existe. Ailleurs, on connaît la Bourgogne, la Provence, la Bretagne, l'Alsace, etc ... ainsi qu'un cloaque appelé "Île de France".

\*

L'homme sans la femme et la femme sans l'homme ne valent pas grand' chose.

La différence entre l'homme et la femme est de nature, tant physique que psychique, mais pas de valeur : c'est leur complémentarité parfaite qui fait du couple l'unité de base de toute communauté et de toute vie humaine.

\*

Beaucoup s'enferment dans des univers imaginaires fort étrangers à l'univers réel. Les psychanalystes et les psychologues sont de ceux-là.

\*

Michel Onfray qui se dit nietzschéen, mais qui n'a pas compris grand' chose à Nietzsche, aurait été méprisé par Nietzsche, l'aristocrate, tant Onfray cultive le populisme gauchiste (qu'il prétend libertaire mais qui n'est que démagogue) et le ressentiment. Tous ses textes dégoulinent de jalousie et de rancœur, de rages de potache mis au coin, de trépignements de petit catho rebelle mais prisonnier, d'infantilisme psychologique ; ces textes cultivent l'insulte, l'ignorance arrogante et le jugement péremptoire sur ce qu'Onfray ne connaît que par ouï-dire ou par préjugé. Avec d'éternelles imprécations aussi obsessionnelles que simplistes contre la spiritualité (qu'il confond avec religion), ou le libéralisme (qu'il confond avec financiarisme), ou le traditionalisme (qu'il confond avec conservatisme), ou l'europanisme (auquel il oppose un nationalisme franchouillard désuet et franchement ridicule).

De plus, Michel Onfray n'a pas la moindre idée de ce que le mot "économie" veut dire (c'est pourtant la relation vitale entre l'activité productive et l'activité consommatrice), mais se vautre dans les fausses dualités idéologiques (totalement éculées et relevant d'un 19<sup>ème</sup> siècle obsolète) entre riches et pauvres, entre exploités et opprimés, entre patrons et travailleurs ... et oublie totalement des réalités comme, d'un côté : fainéantise, assistanat, sabotage, parasitisme, ... ou d'un autre côté : entrepreneuriat, autonomie, prise de risques, création d'emploi, invention de métiers, innovations techniques, ...

Un philosophe digne de ce nom, ne construit pas sa pensée *contre* des doctrines extérieures, mais *pour* un projet spirituel intérieur au-delà des doctrines.

Pauvre Michel, tu dis quelque part dans ton "Le Dictionnaire" (quelle outrecuidance !) que : "*Philosophes autoproclamés et parasites (...) pullulent en de sinistres marécages (...)*". Tu es de ceux-là, Michel, comme d'autres insignifiants médiatisés, plus ou moins dandies comme toi, nommés Luc Ferry, Raphaël Enthoven et quelques autres. Ton marécage s'appelle "le ressentiment" et ta langue s'appelle l'imprécation et l'insulte ... notamment à l'intelligence, à la courtoisie et à l'élégance.

\*

D'Etienne de la Boétie :

*"Soyez résolu à ne plus servir, et vous voilà libres !"*

Grande vérité que 85% des humains sont incapables d'entendre et plus incapables encore de mettre en pratique.

Le défi de l'autonomie est immense, vital et indispensable, mais ne concerne que l'aristocratie humaine : la plèbe ne désire rien d'autre que d'être esclave et de pouvoir s'en plaindre.

\*

Lorsqu'un "philosophe" ne fait que s'étendre sur ses linéaments psychologiques personnels, il n'est pas un philosophe ; il n'est qu'un malade.

La philosophie n'est telle qu'au-delà - tout au-delà - de l'humain que celui-ci soit personnel, collectif ou générique. Sinon, elle n'est que sempiternelle pleurnicherie stérile sur la "condition humaine", ses affres ou ses "menus plaisirs".

L'humain : on s'en fiche. Ne compte que le Réel, la Totalité, le Cosmos, la Vie, l'Esprit, le Sens, bref : la métaphysique dont tout le reste n'est que déclinaisons plus ou moins anecdotiques.

\*

Le Réel n'est en aucun cas "aveugle", livré au non-sens ou au hasard, à l'absurde et au n'importe quoi ; faute de savoir où il va, il sait au moins quels sont son désir, sa soif, son appétit, son souhait, son intention, son goût, sa volonté, son ambition, son inclination, son aspiration, sa demande, sa tendance, etc ... !

Bref : il a une Âme.

Le Réel ne va pas quelque part, le Réel évolue vers sa plénitude.

L'uniformité et la complexité sont les deux chemins de cette plénitude.

\*

Le Réel n'a qu'un leitmotiv : l'accomplissement, en cohérence et en optimalité, de sa plénitude.

\*

Le concept de "plénitude" mérite d'être profondément exploré ...

De même celui de "constructivité" ...

\*

La force construit. La violence détruit.

\*

\* \*

Le 27/02/2020

D'après un responsable du renseignement en parlant des casseurs de l'ultra-gauche :

*"Tous additionnent une grande frustration sociale et une allergie à l'autorité. (...) La violence leur a donné un statut et une raison d'être."*

... avec un QI de 40 et un néocortex atrophié !

\*

Le TLF définit la plénitude comme : *"État de quelque chose, parfois de quelqu'un qui est au maximum de ses caractéristiques, qui a toute son intensité, sa densité, sa richesse"*.

Devenir totalement soi. Devenir totalement ce que l'on est déjà potentiellement. Advenir totalement à soi-même. Se réaliser totalement, donc.

Il faut bien sûr distinguer la plénitude de ce qui est "empli" (ML'A en hébreu) et de ce qui est "achevé ou complet" (ShLM en hébreu qui a donné *Shalom*) ; c'est ce second sens qui est ici pertinent.

La plénitude n'est pas un but final à atteindre, mais bien une intention active, continuellement présente, dans chaque ici-et-maintenant. Cette intention permanente de plénitude est un "état d'esprit" permanent.

Elle est atemporelle.

Curieusement, le concept de "plénitude" est absent des dictionnaires de philosophie que j'ai consultés.

\*

Scepticisme : rien n'est vrai. Négation.

Dogmatisme : voici le vrai. Exclusion.

Eclectisme : il y a du vrai partout. Inclusion.

Synchrétisme : tout est dans le vrai. Sublimation.

\*

Sous la pression conjointe, j'imagine, du rabbinisme et du christianisme, il est extrêmement difficile, voire impossible, de faire admettre, aujourd'hui, cette simple vérité historique que le judaïsme originel (le léviteisme, élitaire et ésotérique) était un polythéisme monolâtre.

Il y avait de nombreux dieux (les Elohim) parmi lesquels le dieu tutélaire de la Maison d'Israël (YHWH).

C'est le pharisaïsme populaire et exotérique, surtout sous la férule romaine, qui introduisit, hérétiquement, le monothéisme dans le judaïsme et qui enclencha une trituration contre-nature des textes. La mort du sadducéisme (le dernier avatar du lévitisme) du fait de la destruction du Temple de Jérusalem et de l'expulsion en diaspora des Juifs israéliens, permit le triomphe de ce monothéisme dualiste véhiculé par le rabbinisme (et des concepts adjacents d'immortalité et de jugement de l'âme, du salut post-mortem, de la résurrection, etc ...).

Le judaïsme originel, le lévitisme, dans sa fine pointe spirituelle, est un monisme, donc métaphysiquement incompatible avec quelque monothéisme dualiste que ce soit. En effet, derrière le polythéisme monolâtre du lévitisme, se profile l'idée, flagrante dans le premier chapitre de la Genèse, que les dieux (*ha-Elohim*) dont YHWH, que la Nature (*ha-'Erètz*) et que les humains (*ha-'Adamim*) émanent tous de la même source innommée que la Kabbale, dans le droit fil de la tradition lévitique, mais bien plus tard, appela *ha-Eyn-Sof* ("le Sans-Limite").

Je ne suis pas loin de penser que la source première du pharisaïsme - et, ensuite, du messianisme chrétien - est à chercher dans le "prophète" Isaïe qui, d'évidence, est un hérétique (un idéologue politique) face au lévitisme (il suffit de lire Ezéchiël, les Proverbes, le Cantique ou l'Ecclésiaste pour s'en convaincre). A remarquer que toutes les contorsions faites par le christianisme naissant pour raccrocher Jésus au prophétisme hébreu, passent par Isaïe.

\*

L'élément central de la spiritualité juive est la "libération" loin et hors de la prison de tous les esclavages et de toutes les idolâtries. Cette libération est symbolisée par la sortie d'Egypte menée par Moïse.

Là s'ancre l'antisémitisme féroce de tous ceux que n'aspirent - comme l'a si bien prophétisé Etienne de la Boétie - que la servitude volontaire.

Dialectique non pas hégélienne du maître et de l'esclave, mais de l'esclave et de l'homme libéré (qui n'est maître ni de personne, ni de rien).

Ce que l'antisémite reproche au Juif, c'est de vivre sans s'occuper ni de lui, ni de ses phantasmes.

L'antisémitisme est une forme particulière - et particulièrement odieuse - de ressentiment.

\*

Je sais combien ce que je vais écrire est difficile à entendre ... C'est ceci : la pensée n'est jamais aussi féconde que dans les périodes de grandes épreuves sociopolitiques.

La pensée est rebelle et inventive face à la bêtise idéologique.

La bonne pensée naît dans la mauvaise souffrance (mais pas que). Parturience ...

\*

Lorsqu'on vieillit, il faut apprendre à se confire doucement dans sa propre pensée.

\*

Le Diable, c'est la populace c'est-à-dire la bêtise !

\*

La populace fait le mal, mais Dieu en punit tous les hommes.  
La justice de Dieu est collective et jamais individuelle. Dieu n'a que faire des individus qui, tous, sont insignifiants pour lui. Il ne voit qu'une seule chose : la contribution globale de l'humanité à la réalisation de la mission qui est la sienne : contribuer à l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit. Inutile de dire que Dieu est plus que déçu, aujourd'hui ... et qu'un nouveau déluge n'est pas loin.

\*

De Jean Potin :

*"Dieu sera toujours au-delà des discours que l'homme prononcera sur Lui."*

\*

La sagesse relève de l'éthique alors que la connaissance (gnose) relève de la métaphysique. L'éthique est donc une déclinaison de la métaphysique comme la sagesse n'est qu'une déclinaison de la connaissance.  
De là l'idée que la philosophie est induite par la science, et non l'inverse.

\*

Livre de la Genèse (2;24) :

*"Sur ce, l'homme quittera d'avec son père et d'avec sa mère et il s'est lié dans sa femme et ils deviendront pour chair unique."*

Fondation du couple comme fondement de toute vie humaine.

\*

La poésie - comme la vraie musique - n'est pas un art ; elle est un état d'esprit. Les arts ne peuvent qu'être soit décoratifs, soit divertissants, insignifiants, donc.

\*

Chaque polythéisme exprime, en son fond, un monisme clair et limpide ... mais sous une forme exotérique et populaire. On dit de lui qu'il est un paganisme ; soit, et alors ? Il exprime dès lors la foi des paysans (*pagani*) qui savent, parce que leur vécu et leur sueur le leur révèlent tous les jours, que la Vie est Une. D'une Source unique et limpide jaillissent toutes les Forces contradictoires (des dieux, donc) qui construisent et font évoluer le Réel vers sa Plénitude.

\*

La confiance offerte doit se nourrir de confiance prouvée.  
Le stress n'apporte rien et détruit beaucoup.

\*

N'importe quel paradigme humain repose totalement et exclusivement, mais implicitement, sur la métaphysique qui le porte, même si cette métaphysique s'exprime selon des variantes. Tout le reste en découle : ses valeurs éthiques, sociales, politiques, économiques, scientifiques même, etc ...  
Depuis la naissance de l'Europe, soit vers 700 avant l'ère vulgaire, cinq paradigmes d'environ 550 ans chacun, s'y sont succédés (hellénité, romanité, christianité, féodalité et modernité). Chacun reposait sur un mot-clé de nature métaphysique : sagesse, ordre, dieu, salut, progrès ...  
Celui qui naît sous nos yeux, aura pour clé de voûte métaphysique la Joie c'est-à-dire la quête de la Plénitude.

\*

\* \*

Le 28/02/2020

Charles De Gaulle - qui n'a jamais été confirmé général - ne fut pas un "grand homme", seulement un ambitieux qui a réussi à prendre le pouvoir, en achetant le



peuple à coups de paternalisme et d'assistanats, en achetant des entreprises à coups de nationalisations et en achetant les communistes à coups de concessions coupables.

Charles De Gaulle fut le parangon, en France, du socialo-populisme. Pire encore que François Mitterrand qui a les mêmes caractéristiques que De Gaulle (c'est pourquoi il le détestait tant), mais qui, de plus, était un cynique crapuleux et obséquieux.

A noter, tout de même, que ces deux-là ont été des proches de Pétain.  
Mauvais sang ne saurait mentir !

\*

La Torah contient cinq livres : *B'rèshit* (Genèse), *Shèmot* (Exode), *Vayiqr'a* (Lévitique), *Bémidbar* (Nombres) et *D'varim* (Deutéronome).  
Ils se structurent en trois parties.

La première partie, très courte, est **cosmogonique** ; elle se limite au premier chapitre de la Genèse (Gen.:1;1 à 2;3) et concerne un Divin innommé "Il" (celui que la Kabbale ultérieure appellera *Eyn-Sof*) qui engendre des Puissances (les *Elohim*) qui accompagnent l'émergence de tous les êtres (c'est la part moniste).

La deuxième partie commence avec le second chapitre de la Genèse (Gen.:2;4) et se termine juste avant l'apparition du personnage Abram qui deviendra Abraham, le guide du peuple hébreu (Gen.11;32) ; cette seconde partie est **anthropogonique** et concerne l'histoire humaine, toutes cultures confondues : c'est l'histoire d'Adam ("l'humain") qui se perpétue au travers de Qayn et de Seth jusqu'à Noé, au Déluge et à la Tour de Babel. Le Divin y porte plusieurs noms selon les modalités de sa présence (c'est la part polythéiste).

La dernière partie commence avec Abram (Gen.:12;1) et se termine avec le mot Israël (Deut.:34;12) qui clôture le cinquième livre. Cette partie, de très loin la plus longue, ne concerne que la Maison d'Israël fondée par Abraham et Sarah ; elle est strictement **judéogonique**. Elle décrit l'histoire de la formation de la Maison d'Israël depuis sa naissance en Canaan jusqu'à son retour, sous la conduite de Moïse, aux portes de la Terre promise, sur le mont Nébo. Le Divin s'y manifeste sous la forme de YHWH, le dieu tutélaire de la Maison d'Israël (c'est la part monolâtrique).

Cette longue et dense troisième et dernière partie de la Torah traite de trois problématiques toutes liées à la réalité de la Maison d'Israël dans ses relations

d'Alliance et de Loi avec le Divin, dans ses relations de différence et de distance avec les Nations, et dans ses relations internes et éthiques avec elle-même.

\*

De Leibniz

*"(...) la religion consiste en deux choses, dans la croyance et dans le culte (...)"*

"

\*

A force de confondre "rationalité" et "logique", on appauvrit considérablement le concept de "raison".

L'idée de raison est tout entière contenue dans l'expression : "quelle est la bonne raison de ...". La raison, au-delà de la logique logicienne et formelle, invite à rechercher la bonne raison d'exister ou d'arriver de tout ce qui existe ou arrive, et, ainsi, d'entrer dans la logique globale (au sens de *Logos*) du Réel, dans ce qui fonde sa cohérence, son unité et son optimalité ... et qui n'est pas la logique aristotélicienne.

Il ne s'agit ni de rationalisme (au sens de Kant), ni de logicisme au sens de Russell).

Il y a logique et Logique (Logicité ou *Logos*, faudrait-il préférer).

Il y a raison et Raison.

Il y a rationalisme et Rationalité.

La raison d'exister ou d'arriver de ce qui existe ou arrive, n'appelle ni cause (pourquoi), ni finalité (pour quoi), mais elle en appelle à la logique immanente du constructivisme à l'œuvre dans le Réel. La "raison d'exister ou d'arriver" implique la question du "au service de quoi ?" ou du "pour servir (à) quoi ?".

La Raison ou la Rationalité du Réel invite à comprendre que rien n'est vain, que tout a un sens, que tout fait sens, que tout "sert", non au sens utilitariste, mais au sens aristocratique.

\*

L'Europe est de race blanche et néandertalienne ; de langues indo-européennes ; de spiritualité judéo-helléno-chrétienne ; de culture rationnelle et laïque ; de tradition patriarcale, hétérosexuelle et monogame dans l'amour et le respect absolus de la femme ; de tradition hiérarchique et démocratique où la loi de la majorité est la seule qui vaille, où l'autorité des élites intellectuelles et morales font repère !

Si ce qu'est l'Europe ne convient à certains qui la squattent ou qui la parasitent, ils sont invités à aller vivre ailleurs, là où l'herbe leur semble plus verte.

Merci donc de vous en aller. Ici, les Européens et ceux qui respectent leur mode de vie, sont chez eux. Tous les autres ne le sont pas.

Au-delà des socialo-cosmopolitismes et des socialo-populismes, l'euro-péanisme existe et doit s'affirmer clairement, afin que l'Europe, enfin, se fédéralise, fasse corps et rejette ces mirages du 19<sup>ème</sup> siècle que furent les Etats-Nations, d'une part, et les universalismes plus ou moins colonisateurs, d'autre part. Ces mirages ne concernent plus l'heure présente.

L'heure est à la continentalisation et au "chacun chez soi".

\*

Aujourd'hui, mis à part quelques fossiles séniles (genre Badiou), le marxisme, le léninisme, le stalinisme, le maoïsme, ... bref : le communisme sont morts, bien morts, enterrés, pourrissants et puants. En revanche, le trotskisme, au sein de certains groupuscules acéphales, nostalgiques de la "révolution permanente" et drogués des phantasmes débiles de la violence urbaine et de la guérilla subversive, reste vaguement vivace (cfr. black-blocs ou ultrajaunes).

C'est bien sûr oublier que Trotski - comme Guevara - fut une crapule sanguinaire, qu'il fut le créateur de l'armée rouge soviétique, le responsable répugnant de millions de massacrés, l'inventeur du goulag, l'initiateur (dès 1918) des camps de concentration pour y éliminer, par voie d'esclavage, la classe bourgeoise et propriétaire, le promoteur de la "science soviétique" au côté de laquelle Joseph Mengele fait figure de rigolo, etc ...

Staline l'a fait assassiner à coup de hache au Mexique par trouille ... Les montres ont toujours la trouille des plus monstrueux qu'eux.

\*

Pour Leibniz, le Mal n'existe pas, mais la souffrance qui fait mal, vient de l'imperfection inhérente au monde réel. Toute la question est alors : comme de l'imperfection peut-elle émaner du Divin si Dieu est parfait ? Leibniz répond par une pirouette : toute "créature" est limitée et l'imperfection, origine de toute souffrance, vient de cette finitude. En fait, Leibniz oppose à Dieu, qui est Perfection indéfectible, un autre principe qui est le Néant, absence de tout : toute "créature, par sa finitude et, donc, par ce qu'il lui manque, participe du Néant qui lui "fait mal".

\*

\* \*

Le 29/02/2020

De Siddhârta Gautama :

*"Accepte ce qui est. Laisse aller ce qui était et aie confiance en ce qui sera."*

*" Ne demeure pas dans le passé, ne rêve pas du futur,  
concentre ton esprit sur le moment présent."*

*"Rester en colère, c'est comme saisir un charbon ardent avec l'intention de le  
jeter sur quelqu'un. C'est toi qui te brûles."*

*"Celui qui est le maître de lui-même est plus grand  
que celui qui est le maître du monde."*

*"La joie n'est pas chose aisée. Il est difficile de la trouver en nous.  
Il est impossible de la trouver ailleurs."*

*"Si le problème a une solution, il ne sert à rien de s'inquiéter  
mais s'il n'a pas de solution, s'inquiéter ne changera rien."*

\*

L'immense différence entre le pouvoir et l'autorité ...

On détient un pouvoir par délégation, mais on fait autorité par qualification.

Le pouvoir dit : "Je ne sais pas, mais faites ce que je veux".

L'autorité dit : "Je sais mais faites comme vous voulez".

Le pouvoir (s') impose.

L'autorité (se) propose.

\*

De Régis Debray :

*"(...) on ne concurrence pas la religion par la raison,  
on concurrence un système de croyances par un autre système de croyances."*

et, plus loin :

*"(...) la République sans la nation, cela n'existe pas. (...) Si la République n'est pas une histoire et une géographie, d'autres appartenances la remplaceront."*

\*

Le mot "religion", en fait, ne veut pas dire grand' chose ... mais peut tout faire dire. Il joute et pointe la reliance, certes, mais reliance de qui à qui ou à quoi ? En revanche, je crois bien plus pertinente la notion de "sacralité" : la "sacralité" étant, sans doute, ce qui "fait religion" ....

\*

Pour une personne ou une communauté, qu'est-ce qui est "sacré" ?  
 Qu'est-ce qui exprime ce pour quoi on est prêt à faire tous les "sacrifices" (ce qui fait le "sacré") en s'y "consacrant" (se "sacraliser" avec) totalement ?  
 Ce qui est "sacré", n'est pas nécessairement de l'ordre de la spiritualité.  
 La sacralité ou la sacralisation relèvent de choix personnels ; rien n'est "sacré" en soi mais chacun peut "sacraliser" ce pour quoi il est prêt à tous les "sacrifices", ce à quoi il veut se "consacrer".  
 Au fond, chacun "sacralise" ce qu'il ressent comme son intime vocation (pour autant qu'il en ait une). Tout ce qui concerne cette intime vocation devient alors "sacré".  
 S'il n'y a plus de vocation forte, individuelle ou collective, plus rien n'est "sacré", plus rien ne vaut "sacrifice", ni ne vaut que l'on s'y "consacre".

\*

Comme toutes les reliesances, la connexion peut devenir religion ...  
 La religion des "réseaux sociaux" qui permet, à ceux qui sont vides, d'exister.

\*

\* \*

Le 01/03/2020

Pour le dire très compactement mais très techniquement, le monisme judaïque est un panenthéisme polythéiste et monolâtre.  
 Autrement dit : tout ce qui existe, émane du Divin innommable et est contenu en Lui qui s'y manifeste diversement au travers de Puissances (les "détés", les *Elohim*). Lors de la vision extatique du "buisson ardent", une de ces déités a été élue par Moïse pour symboliser l'Alliance entre le Divin ineffable et la Maison

d'Israël : c'est YHWH (celui qui "advient en devenant", celui qui dit : "Je deviendrai ce que je deviendrai") ; YHWH symbolise la "flèche du temps", l'Intention universelle, l'orientation globale du Divin (donc de tout ce qui existe) vers sa propre plénitude.

La Maison d'Israël s'est mise au service de l'accomplissement du Divin par l'accomplissement de l'Alliance ; c'est sa Vocation intime, c'est sa Mission ultime.

\*

De G.W. Leibniz :

*"(...) tout tend à la perfection non seulement de l'Univers en général, mais encore de ses créatures en particulier (...)."*

Leibniz reprend ici l'idée d'entéléchie d'Aristote comme son contemporain, Spinoza, la reprendra sous le nom de "conatus".

Le Tout et tout ce qu'il contient, tendent vers la plénitude (que Leibniz appelle "perfection").

Cette "tension interne" est donc un "in-tension", donc une Intention.

\*

\* \*

Le 03/03/2020

La décroissance peut être heureuse si nous mettons la Vie et l'Esprit au cœur de nos actions.

\*

De mon ami RAS :

*"Il fut un temps où les hommes vivaient en paix et harmonie avec les arbres faisant d'eux un symbole sacré et vivant. Ils avaient une vision "holistique" du monde, de la nature et de l'homme."*

Et, du même bois, avec Teilhard de Chardin :

*"Nous constatons une complicité mythique entre l'homme et l'arbre, et je reconnais aux végétaux supérieurs, dont l'arbre, un instinct social qui les fait*

*s'assembler en colonnes soudées dont la forêt figure bien une image symbolique aboutie."*

\*

Ce sont toujours les nains qui exigent l'égalité avec les géants ... et jamais l'inverse. Bizarre, non ?

L'égalité est le fantasme de ceux qui se savent ou qui s'imaginent inférieurs. Elle n'est que l'expression du ressentiment des jaloux.

Mais aujourd'hui, depuis que les pauvres ne le sont plus et que les "classes" laborieuses votent à droite ou à l'extrême droite, l'égalitarisme des nains a fait un pas de plus ; il ne se contente plus de jalouser les soi-disant géants, il prétend, tout aussi fantasmatiquement, être opprimé par eux et en être la victime permanente ... au nom du sexe ou de la sexualité, au nom de la race ou de la religion, au nom de la culture ou de la nature, etc .... bref, au nom de toutes les minorités artificielles qu'il s'est inventées.

Dans la réalité du Réel, il n'y a ni nains, ni géants ; il existe seulement une répartition statistique gaussienne des tailles entre 0,9 et 2,5 m avec une large majorité des femmes entre 1,6 et 1,75 m et des hommes entre 1,7 et 1,85 m.

Tiens ! Les femmes sont, en moyenne, 10 cm plus petites que les hommes ...

Encore une injustice flagrante qu'il faudra réparer à coups de machettes ou de bistouris ... ou, alors, obliger tout le monde à marcher à genoux.

L'égalitarisme est l'expression idéologique, sociologique et sociale d'une maladie mentale paranoïde appelée le "complexe d'infériorité" ; sa devise est : "Minables de toutes les tendances, unissez-vous !"

\*

\* \*

Le 04/03/2020

D'Aurélien Barrau :

*"Donc la presse (enfin pas toute mais presque ...) décrit encore, dès les premières lignes, une baisse de la croissance mondiale comme un "scénario noir".*

*Ils n'ont toujours rien compris. Absolument rien. Nous avons pourtant essayé tous les mots et tous moyens pour expliquer. Ils ne peuvent rien désirer d'autre que foncer vers le précipice, et avec avidité ! Ne me parlez plus de prise de conscience, ils sont momifiés dans leurs idées. Étonnant et terrifiant."*

La "croissance" et l'abondance qui est censée l'accompagner, vont devenir la revendication majeure, violente, haineuse, vengeresse ... et impossible, des "socio-populistes" de tous poils dans les années qui arrivent.

Ce sera l'immense "caca nerveux" des petits enfants trop gâtés.

La frugalité est le seul chemin possible ...

Mais qui veut l'entendre et l'admettre ?

\*

L'histoire humaine n'est qu'un vaste imbroglio de conquêtes à la fois territoriales et spirituelles, assorties d'assujettissements et d'esclavagisations, comme d'intégrations et de métissages.

Cela a eu lieu sur tous les continents à toutes les époques, et a donné lieu tant à de crapuleux génocides qu'à d'immenses métissages et interfécondations artistiques et culturelles.

Il n'y a aucune bonne raison d'oublier les conquêtes souvent cruelles des huns, des moghols, des bantous, des aztèques ou des musulmans, et de crier haro sur le baudet en ce qui concerne les colonisations et christianisations menées, au 19<sup>ème</sup> siècle, par les européens en Afrique et ailleurs.

Il faut cesser ce jeu stérile et retors des deux poids et deux mesures. Personne n'a le monopole de l'horreur et de la violence. Personne, et encore moins, n'a le monopole de la vertu et de la victimité.

Il faut faire taire les infâmes "*cultural studies*" (et autre "*gender studies*") néogauchistes et le dégueulis infect des "indigénistes" et autres "racialistes". Ces postures sont absurdes.

C'est un peu comme si nous, les Juifs (et surtout ceux de ma génération de l'immédiat après-Shoah qui n'ont connu qu'un monde juif dévasté, vidé et néantisé), nous faisons l'amalgame entre Allemands et nazis, comme si nous oublions que Leibniz, Schelling et Nietzsche, Bach, Mozart et Schubert étaient allemands, et comme si nous reportions, sur les jeunes Allemands d'aujourd'hui, l'infâmie des crimes de leurs arrière-grands-parents (je ne parle évidemment pas de ces jeunes Allemands puants d'aujourd'hui qui s'agrègent à des groupuscules de tarés pour entretenir encore la nostalgie national-socialiste).

Toutes ces réécritures de l'histoire humaine sont absurdement absurdes !

Ce ne sont pas ceux-ci ou ceux-là qu'il faut blâmer plus que ceux-là ou ceux-ci puisqu'ils sont tous dans le même sac ; c'est la nature humaine qu'il faut mettre au ban des accusés ; c'est cette confusion terrible entre la "volonté de puissance" (au sens nietzschéen) et la "soif de pouvoir" (au sens idéologique) qu'il faut guillotiner ; c'est cet irrépressible besoin d'assujettir l'autre qu'il faut éradiquer ; ce sont ces cancéreux ressentiments et jalousies des médiocres



(comme Saül de Tarse ou Mahomet ou Hitler ou Staline ou Mao ou Mandela ou tant d'autres) qu'il faut vouer au gémonies.

\*  
\* \*

Le 05/03/2020

Au-delà des dogmatismes religieux, une démarche simplement spirituelle permet de proposer que le Deux est toujours réductible au Un. Le Multiple aussi.

Ainsi, tout polythéisme et tout théisme peuvent être ramenés à un monisme panenthéisme (mais non à un monisme panthéiste).

Pour ce faire, il suffit de considérer le monde Divin et la monde Naturel comme deux manifestations complémentaires et compatibles, mais différents non par nature mais par modalité, de la même réalité une, du même Réel-Un.

Le dualisme théiste est logiquement intenable puisque, s'il était, il n'y aurait aucune bonne raison possible ni pour que le Dieu parfait et complet, engendre un autre monde que Lui (et qui plus est, imparfait et incomplet) ni pour qu'il puisse exister une quelconque passerelle entre ces deux mondes (divin et naturel) qui n'auraient rien de commun. S'ils avaient quelque chose en commun, c'est qu'ils participeraient d'une seule et même Unité qui les transcende tous deux.

\*

Toute religion est une idéologie et toute idéologie est une religion. Toute la différence entre elles tient dans le définition de l'Autre idéal qu'elles visent, cet Autre étant, pour la religion, un Autre-ailleurs, et pour l'idéologie, une Autre-plus-tard.

La Spiritualité rejette aussi vigoureusement l'une que l'autre et récuse radicalement toute idée d'un Autre, supposé ou défini comme idéal, quel qu'il soit, à espérer ailleurs ou plus tard.

Il n'y a pas d'Autre. Pour la Spiritualité, la totalité du Réel est présente et accessible, ici et maintenant.

Il faut rejeter toute notion d'espérance, c'est-à-dire de croyance imbécile en un "autrement" qui satisferait tous les caprices humains.

Le problème de l'existence n'est pas de "rêver" d'un autre monde, mais d'accepter, d'assumer et de valoriser positivement ce monde-ci, le seul réel, le seul à vivre pleinement.

\*  
\* \*

Le 06/03/2020

Chaque paradigme produit sa propre figure humaine type.

L'hellénité produisit le Sage.

La Romanité produisit le Patricien.

La Christianité produisit le Moine.

La Féodalité produisit le Chevalier.

La Modernité produisit l'Intellectuel.

Que produira la Noécité ?

\*

Tout ce qui se dit "populaire", m'est insupportable.

\*

La Musique se scinde en trois grande catégories :

1. La méta-musique (inaudible) avec tous les délires atonaux, sériels, dodécaphoniques, concrets et autres cacophonies depuis 1918.
2. La non-musique (inaudible) avec le rap, le heavy-métal, l'électro et autres fumisteries ...
3. Et la musique authentique qui, à son tour, se scinde en deux :
  - a. la musique populaire :
    - i. de chant
    - ii. de danse
  - b. la musique élitaire :
    - i. sacrée
    - ii. d'opéra
    - iii. de chambre
    - iv. symphonique.

\*

\*\*

Le 07/03/2020

L'argent, au sens monétaire et non métallique, symbolise d'abord de la valeur, et cette valeur représente d'abord du travail de transformation d'une ressource naturelle brute (une roche contenant des atomes de fer, une tonne de naphte dans une nappe, un arbre dans une forêt, un torrent qui dévale une montagne, un

mouton laineux qui gambade, un bœuf gras qui broute, etc ...) en un produit contenant une valeur d'utilité, réelle ou imaginaire, efficace ou ludique. Bref, l'argent représente une quantité de travail (une chaîne de transformations) qui peut être corporel, relationnel, intellectuel ou spirituel, ou un cocktail des quatre.

L'argent symbolise donc la valeur d'usage du produit.

Mais l'argent, lorsqu'on parle du prix des choses ou des idées, symbolise secondement aussi l'appétence des marchés pour ce produit, quelle qu'en soit la valeur d'usage.

En tant que vecteur d'échange, l'argent a dernièrement une valeur intrinsèque, purement monétaire et financière, liée à sa liquidité, à sa praticité, à sa comparabilité, à sa fiabilité, à sa durabilité, etc ...

Ainsi, une unité monétaire quelconque véhicule, tout à la fois, les notions de valeur d'usage, de prix de marché et de puissance intrinsèque.

Cette triade instruit un triologue qui est le père de toutes les spéculations.

Ce que considérant, les ex-systèmes communistes, en imposant les prix sur les marchés et en retirant leur monnaie des listes de change, ont cru réduire l'argent à la juste représentation de la valeur réelle d'utilité des produits. C'était ouvrir toutes grandes, les portes à deux fléaux : l'arbitraire économique de toutes les valeurs, et le développement de marchés parallèles dits "au noir".

Aujourd'hui, et au-delà de l'obsolescence des divagations marxistes et communistes, la tendance lourde à la dématérialisation complète des monnaies et des transactions, ainsi que la tendance lourde à la formation d'une monnaie mondiale unique, tendent à éliminer la notion de puissance intrinsèque des monnaies et à ne laisser fonctionner que la dialectique prix/valeur.

A valeur constante, les effets de mode font augmenter les prix pour augmenter les marges, ou à brader les prix pour gagner des parts de marché..

A prix constant, les effets de concurrence soit diminuent les valeurs pour grossir les marges, soit, au contraire, augmentent la valeur d'utilité ou de jouissance afin de conquérir de nouvelles parts de marché.

La dialectique entre prix et valeur se ramène, dans les deux cas, à une dialectique entre profits financiers et parts de marché, à une dialectique entre marge et volume.

\*

\* \*

Le 08/03/2020

La seule question réellement philosophique - voire métaphysique - est celle-ci :  
"pour quoi ?".

A la question de Kant : qu'est-ce que l'homme ?, la seule réponse est : un animal  
qui demande "pour quoi ?".

\*

De Wolfram Eilenberger :

*"Mais plus que tout, ce sont les horreurs de la mort anonymisée, de la tuerie de  
masse, au cours de la Première Guerre mondiale, qui ont retiré toute crédibilité  
au discours des Lumières sur le progrès civilisateur au travers de la culture, de  
la science et des techniques."*

Il est temps de mettre fin à ce bavardage stérile et puéril que l'on appelle les  
"idéaux des Lumières". Le philosophisme a rêvé une idéalisation du monde et de  
l'humain qui tourne le dos au Réel.

La guerre 14-18 et, plus encore, la Shoah ont définitivement discrédité toutes  
les formes d'idéalisme et de progressisme.

L'humain est un animal crétin, cupide et cruel qui ne progresse jamais.

\*

La condition première de tout questionnement, est l'existence d'un langage.

\*

Heidegger pense que l'homme est le seul animal à être pris d'angoisse devant la  
claire conscience de sa propre finitude. C'est, selon lui, là que s'ancrent tous les  
questionnements et la formulation de toutes les hypothèses métaphysiques pour  
répondre à cette angoisse. Mais il faut dépasser Heidegger et poser l'ultime  
question : pour-quoi la finitude serait-elle angossante à l'homme ?

\*

\* \*

Le 09/03/2020

Du sociologue Hughes Lagrange :

*"Jeremy Freese, sociologue à Stanford, a signé une excellente méta-analyse montrant qu'avant 1950 les différences d'environnement social avaient un impact plus fort sur la réussite scolaire qu'aujourd'hui. Mais avec la généralisation de l'accès à l'enseignement secondaire, la contribution du milieu familial aux inégalités de la performance scolaire a diminué. La part des dotations génétiques dans les variations de performances a grandi, car les enfants dans nos sociétés peuvent plus facilement réaliser leur potentiel génétique. C'est un coup porté à cette idée démocratique d'éducation pour tous : en supprimant la malnutrition et en généralisant l'école, on a déplacé la source des inégalités vers les différences génétiques. Est-ce que c'est plus équitable ? Je ne crois pas, on devrait au moins le reconnaître. Il est préjudiciable de naître dans une famille pauvre, sans moyens de faire des études, mais il n'est pas non plus agréable de voir qu'il est plus facile à certains qu'à d'autres d'absorber des connaissances sans effort ..."*

Et aussi, à la question de savoir s'il se considérait toujours de gauche :

*"Ce n'est plus un axe structurant pour moi. Des chercheurs comme Yann Algan et Martial Foucault ont montré que les clivages en France sont désormais organisés notamment par l'opposition confiance/défiance. Celui qui représente les ouvriers des Midlands, c'est Boris Johnson. Être à gauche ne fait plus sens. Nous ne sommes plus dans la société salariale, l'idée du pacte social doit être élargie pour prendre en compte l'harmonie avec l'univers comme la solidarité entre les hommes."*

Il est bien, ce garçon !

Et cet extrait de son livre "Les maladies du bonheur" :

*"L'idée que les êtres sont égaux, Mona Ozouf l'a dit, est une chimère. Nous n'en avons pas besoin. Pourquoi l'équité devrait-elle reposer sur l'égalité de fait ? Une véritable pensée des différences doit pouvoir articuler ces différences en préservant dignité et considération, faisant de cette équité un horizon, une utile utopie. La rédaction du contrat social, implicite dans la Constitution, ne devrait-elle pas énoncer en préambule : « Bien que les hommes soient inégaux par leurs talents et leurs performances, la République proclame hautement que cela ne justifie en rien des différences de traitement, qu'elle favorisera l'épanouissement de tous en s'attachant chaque fois que possible à offrir à ceux qui sont les moins dotés des moyens supplémentaires. » Soutenir le faible, l'opprimé, les petits QI, les pas forts en thème, les bas revenus, et les êtres vivants non doués de la parole sans tirer un trait d'égalité radical entre toutes les conditions et toutes les souffrances s'inscrit dans une autre perspective que*

*celle d'un humanisme qui a voulu universaliser une ethnicité humaine artificiellement séparée du reste des vivants.*

*Cela bouscule bien sûr beaucoup des hypocrisies qui soutiennent le fonctionnement des démocraties modernes. Si l'on dit aux enfants qu'ils ont les mêmes chances de réussir pourvu qu'ils se donnent du mal, ou que les maladies frappent au hasard, alors qu'ils apprennent dans les cours de biologie et de génétique qu'il n'en est pas ainsi, outre le fait qu'on travestit la vérité, on construit des frustrations et du ressentiment. On favorise des pathologies mentales en donnant aux individus l'idée qu'étant foncièrement égaux ils sont coupables de leur relatif insuccès. Ce sont ces frustrations qui, dans la dernière période, se sont somatisées sous forme de désordres mentaux et d'addictions variées, de ressentiment, d'incivilités et de violences interpersonnelles."*

Il est vraiment très bien, ce garçon !

\*

Le changement de paradigme implique le passage d'une civilisation des stocks à une civilisation des flux ...

\*

D'Hervé Sérieyx :

*"Quand on affronte les réalités de demain avec les institutions, les organisations et les représentations mentales d'hier, on peut craindre que ne s'aggravent sans cesse les drames d'aujourd'hui."*

\*

*En 2018, 55,3 % de la population mondiale vivaient en ville. Selon l'ONU, la proportion de la population urbaine était de 34 % en 1960, 16 % en 1900 et 7 % en 1800. Elle devrait atteindre 68 % en 2050, date à laquelle 6,7 milliards de personnes vivraient dans des villes contre 4,2 milliards en 2018.*

Je n'y crois pas du tout. La ville est un artefact typique de la modernité, lié à des phénomènes de centralisation, de concentration et d'organisations sphéroïdales. L'après-modernité, aidée en cela par les technologies numériques, les économies de proximité, le télétravail, les organisations fractales, les affres polluantes et l'horreur des promiscuités, a déjà entamé des processus de déconcentration et de décentralisation.

Les grandes villes vont s'effondrer (et/ou devenir des cloaques pour migrants et délinquants) ; certaines sont déjà en déficit migratoire aujourd'hui (Paris, Marseille, etc ...).

\*

Grâce à Donald Trump, les Européens commencent enfin à sortir de leurs fantasmes concernant les USA. Il est temps de comprendre que les Américains sont incultes, crétins, primaires, obsédés d'argent, hédonistes, pas du tout libéraux mais protectionnistes et isolationnistes, puritains et dogmatiques, égocentrés et pilliers de Nature, considérant le monde entier, qu'ils ne connaissent pas et ne veulent pas connaître, comme leur plaine de jeu, imbus de cette puissance qu'ils s'arrogent mais qui ne leur doit pas grand' chose (ce sont les Juifs qui ont fait la puissance des États-Unis).

La généalogie "normale" d'un Américain d'aujourd'hui, est d'être descendant de putes, de forçats, d'esclaves, d'aventuriers ou de sectaires religieux, bref de gens génétiquement inintelligents.

Merci à Donald Trump d'enfin montrer le vrai visage de l'Amérique qui, je l'espère, ne fera plus jamais rêver personne.

Il sera réélu parce que l'Amérique réelle et profonde, c'est lui. Les connards socialo-pseudo-gauchistes du parti "démocrate", ne représentent rien (sauf sur les campus où l'on s'enlise dans les "gender studies" ou les "social studies" ou les "cultural studies" et autres niaiseries égalitaristes) ... Ce parti soi-disant "démocrate" ne fait que proposer, comme le fit cette lavette d'Obama ou cette débile d'Hilary Clinton, un autre confort sécuritaire offert par une odieuse machinerie étatique (fédérale) sur le dos des contribuables.

La seule question posée est : qui finance mon confort ? Il n'y a pas d'autre question, là-bas !

La généalogie américaine est génétiquement extrêmement pauvre ! Cela engendre un peuple d'un crétinisme profond.

\*

L'histoire des sociétés humaines est une succession de cycles de onze années (le cycle des éruptions chromosphériques solaires) organisés par triades autour des mêmes clés : onze années de catastrophe, onze années de régénération et onze années d'euphorie.

Ainsi, le 20<sup>ème</sup> siècle ...

- 1907-1918 : catastrophe (guerre).
- 1918-1929 : régénération (génie scientifique et artistique).
- 1929-1940 : euphorie (montée des totalitarismes socialistes).

- 1940-1951 : catastrophe (guerre).
- 1951-1962 : régénération (électroménager).
- 1962-1973 : euphorie (*golden sixties* et électronique).
- 1973-1984 : catastrophe (crises pétrolières).
- 1984-1995 : régénération (informatique).
- 1995-2006 : euphorie (la Toile).
- 2006-2017 : catastrophe (crises financières et écologiques).
- 2017-2028 : régénération (???)
- 2028-2039 : euphorie.
- 2039-2050 : catastrophe.
- Etc ...

\*

Le mot "art" est ambigu.

D'une part, dans le sens grec de *technê*, il renvoie à la technique du spécialiste : l'art de l'ingénieur, l'art du médecin, l'art du Compagnon, l'art royal, l'art de l'essayiste, l'art du conférencier, l'art du ritualiste, etc ...

D'autre part, il renvoie vers la plus grande fumisterie qui puisse exister : la masturbation narcissique de ces pitres qui se désignent eux-mêmes comme "artistes" et qui produisent des divertissements ou des décorations sans la moindre utilité.

Et dire qu'il existe des imbéciles pour financer ces fumistes.

\*

Wittgenstein ... Le scepticisme absolu !

Tout langage est limité. Donc toute pensée est limitée. Donc toute philosophie ou science sont vaines.

Comme Russell, il est complètement intoxiqué par la stupide notion de "vérité".

Le but de la pensée n'est pas la "vérité". Le but de la pensée est la double cohérence avec l'expérience et avec elle-même. La "vérité" est un leurre idéaliste.

\*

Le cri de guerre de la phénoménologie de Husserl, était : "retour aux choses mêmes". Il est une absurdité. Il postule l'existence de "choses" alors qu'il n'existe que des processus. On est là en plein kantisme : subjectivation de l'objet. Donc croyance fautive en la dualité entre objet et sujet. Cette dualité n'existe pas : objet et sujet sont les deux faces de la même réalité : elles sont



totalément l'une dans l'autre. Il n'y a ni confrontation, ni antagonisme ; il n'y a que co-processualité.

Kant ? La plus abominable catastrophe philosophique de l'occident.

\*

Le "il y a" n'est pas une question ; il est une évidence. Il y a ! Le Réel existe. Mais face à ce Réel qui existe, deux questions s'ouvrent : pour-quoi y a-t-il ? et comment y a-t-il ? C'est là l'origine des deux seules voies de la connaissance, respectivement, la métaphysique (l'Intention) et la science (l'Optimalité). Tout le reste est bavardage stérile. L'humain n'est rien et ne mérite pas d'y perdre son temps (qu'il se démerde avec ses angoisses existentielles et ses rapports à lui-même, aux autres et au monde).

Mais, plus profondément, il faut éradiquer le "il y a" et le remplacer par le "il advient". Rien n'existe, tout advient. Tout émane. Tout émerge.

Rien n'existe. Il n'y a pas d'être. Il n'y a pas d'objets, de choses, d'êtres. Il n'y a que des processus en cours. Et des interférences entre processus.

\*

Le Réel n'advient que pour lui-même. Que les humains en soient ou non les témoins, ne change rien à l'affaire.

\*

\* \*

Le 11/03/2020

Depuis tant d'années que je professe la prospective globale en matière socioéconomique, je ne me suis jamais lassé de répéter que le passage d'un scénario d'effondrement (celui que nous vivons depuis 1973) à un scénario d'émergence (celui qui est devenu possible depuis 2007), exige deux choses. Un déclencheur (capable d'un vrai "effet papillon") et un amplificateur puissant (capable de faire caisse de résonance et générateur d'effets "boule de neige").

Cet amplificateur puissant me semble, depuis longtemps, être double :

- D'abord, cet immense amplificateur qu'est la finance spéculative mondiale (et surtout américaine et chinoise) qui ne sert à rien, qui ne s'appuie sur rien, mais distribue des illusions et des mensonges de plus en plus

absurdes, au travers de ses "bulles" gigantesques et de ses "produits dérivés" totalement surréalistes (cfr. les CDS).

- Ensuite, l'incroyable déni de réalité mondial en ce qui concerne la pénurie de toutes les ressources naturelles et la chaotisation de toutes les dimensions du monde humain (chaos climatique, pollutoire, géopolitique, écologique, commercial, pandémique, épizootique, monétaire, technologique, océanique, etc ...).

En revanche, j'ai toujours avoué être incapable de pronostiquer quel sera l'événement déclencheur de ce basculement colossal.

Aujourd'hui, la pandémie liée au coronavirus Covid-19 nous invite à observer, en temps réel, le déglissement rapide et mondial des dimensions boursières, géopolitiques, pétrolières, économiques, commerciales et diplomatiques de notre monde humain.

Je n'oserai pas prétendre que ce coronavirus EST le déclencheur que je cherche et attends depuis 15 ans. J'affirme seulement qu'il pourrait bien l'être ou, à tout le moins, qu'il nous montre clairement comme cela se passera le moment venu !

\*

*Le texte suivant a été transmis à quelques très bons amis dont certains ont réagi par des réponses que je re produis à la suite ...*

Il faut combattre la vision créationniste que l'on donne du livre biblique de la Genèse !

Il n'y a nullement création (surtout pas *ex nihilo* puisque le Ciel et la Terre préexistent et que la Terre est déjà quadratiquement préstructurée en Ténèbre et Abîme, et en Souffle et Eau). La première émanation : la "Lumière", viendra après comme déclencheur de toute la suite.

Le premier chapitre du livre de la Genèse est un récit quasi darwinien de l'émergence du monde. Le nom de Dieu n'y apparaît nullement ; on y parle des Elohim : des Puissances qui sont des émanations et nullement des créateurs. Tous les verbes sont conjugués sur le mode inaccompli et sont donc prédictifs et nullement créatifs. Les dix Paroles de la Genèse ne sont que des Paroles qui prédisent ce qui va se passer mais non des Paroles qui font que les choses se passent.

Le verbe *Bara* qui intervient deux fois seulement et qui est erronément traduit par "créer", signifie "engendrer" ou "ensemencer" ... et certainement sans aucune connotation d'une *creatio ex nihilo*. De plus tous les verbes sont conjugués à la troisième personne du singulier, sans spécification de leur sujet, ce qu'il faut rendre par un "on" impersonnel ou par le "il" de "il pleut".

Lorsqu'il parle, "il" s'adresse à ses propres Puissances qu'il a fait émaner de lui.

L'émergence du monde se fait en six "jours" bien marqués ("il adviendra un soir, il adviendra un matin") qui correspondent bien aux diverses étapes de l'évolution réelle des choses et des êtres sur la Terre, selon l'échelle des complexités : l'eau, le sol, les non-mammifères, les mammifères et les humains "mâles et femelles".

L'anachronisme apparent de l'apparition des "luminaires" : le soleil, la lune et les étoiles, au quatrième jour, dit seulement que ceux-ci ne se mettent à exister que dès lors qu'il existe des yeux pour voir leur lumières, au cinquième jour.

Il faut encore bien comprendre que le premier chapitre du livre de la Genèse, parle de l'émergence de l'humain réel, de chair et de sang, un humain portant le nom générique 'Adam (qui n'est alors pas un prénom), parèdre de 'Adamah : l'humus, dont il est formé.

Le second récit de "l'apparition de l'humain" dans le Jardin d'Eden, ne parle pas de l'histoire et de l'évolution réelles de la Terre et de tout ce qu'elle porte, nourrit et englobe. Ce second récit qui couvre les chapitre 2, 3 et 4 (surtout 2 et 3), est un récit symbolique et mythique qui se déroule dans la tête de YHWH, un des Elohim, qui deviendra le Dieu tutélaire de la Maison d'Israël et qui rêve de l'humain qu'il aimerait pouvoir prendre sous sa tutelle dans un pacte d'Alliance à venir ; pacte qui s'ébauchera avec Noé, s'approfondira avec Abraham et se finalisera avec Moïse.

Ce second récit esquisse une anthropologie qui se voudrait positive, ambitieuse et optimiste dans le chef de YHWH, mais qui se heurte très vite aux faiblesses humaines. Les protagonistes en sont YHWH celui parmi les Elohim qui se tracasse des humains ; 'Adam qui est l'humain proprement dit, mâle et femelle" ; le Jardin d'Eden qui est un lieu symbolique, le lieu de toutes les nourritures et de ces deux symboles inouïs : l'Arbre de Vie en son milieu et l'Arbre de la Connaissance du Bon et du Mauvais, ailleurs, le lieu où devrait se dérouler le passage initiatique de l'animal à l'humain, de l'innocence à la conscience, de l'ignorance à la connaissance ; le Serpent (*Na'hash* c'est-à-dire aussi le "Devin") qui est le mystagogue, complice de YHWH, dans cette entreprise initiatique ; et 'Hawah, la

"Vivante" (dont on a fait "Eve" en français), que l'on a trop longtemps identifiée à la femme, "épouse de l'homme", tirée d'une de ses côtes ou de son côté.

Adam est le côté matériel, charnel, corporel et physique de l'humain. 'Hawah en est le côté vital (et, effectivement, c'est la femme qui construit et donne la vie). La Matière est la lourdeur, le passé et le présent. La Vie est la légèreté, le présent et le futur. Toutes deux sont animées par la *Nishamah*, le souffle divin insufflé dans les narines de l'humain ; cette âme possède deux faces, à la fois *Animus* (mâle) et *Anima* (femelle) que la langue latine (bien avant Carl Gustav Jung) avaient déjà dissociées.

L' *Anima* latine (qui est 'Ishah en hébreu, la personnalité vitale) est le "principe de vie" ou la vie-même, alors que l' *Animus* latin (qui est 'Ish en hébreu, la personne réelle) est "le désir", "l'esprit" ou "l'intention".

Et comme il faut vivre pour devenir, mais que vivre sans devenir, c'est s'étioler et se perdre, 'Adam et 'Hawah sont indissociables non en tant qu'homme et femme, mais bien en tant que les deux faces inséparables de tout humain en voie de devenir Sage, selon le vœu de YHWH.

\*

De mon ami théologien catholique, Hugues D., cette réponse au texte ci-dessus :

*" J'ai toujours enseigné que la première expérience de Dieu ou de ce qu'il convient de nommer comme tel n'est pas la création mais ce que nous avons à assumer comme rencontre personnelle et/ou communautaire. Ce que la tradition va assumer comme le salut, sortie d'Egypte et Pâque ... et Mort et résurrection de Jésus, et donc Pâques, c'est l'expérience personnelle de cette rencontre qui est première. La genèse et la création sont pensés et reçus comme seconde et comme "intégrant" au sens mathématique l'expérience particulière de Dieu ; puis on opère la "dérivée" au sens mathématique du terme pour justifier la théologie du Salut. On aboutira à une expérience d'abord de la distance avec Dieu dans l'ordre de l'existential qui aboutit à une expression d'une logique inversée à celle de la dogmatique, à savoir : Salut , Péché Création. Alors que la théologie dogmatique se garantit dans une logique Création, Péché Salut ; mes étudiants en théologie à Toulouse me pensait hérétique !"*

\*

Et la réaction au même texte, de mon frère en Héraclite, Edgar Morin :

*"Mon cher Marc. Evidemment Elohim est le tourbillon génésique singulier et pluriel à la fois. Je croyais que Bara (m'avait dit Atlan) signifiait "sépara" car un univers ne peut naître que s'il y a séparation (séparateurs : temps et espace)"*

Et ma réponse ...

*"Cher Edgar,*

*Le verbe Bara vient de deux racines : Bar qui est le "fils" donc "engendrement" et qui est la "graine de blé" donc "ensemencement".*

*Le verbe "séparer" est tout autre : Hifryd ou Hibdyl (utilisé dans la Genèse pour la séparation des eaux d'en-haut et d'en-bas, et de l'eau d'en-bas et du sec).*

*Oui, un processus (et l'univers en est un) ne peut s'enclencher que dans une bipolarité, mais une bipolarité n'implique nullement ni séparation, ni dualité ontique. Je crois que le taoïsme avait bien compris cela : l'unité du Tao est effective, mais elle est animée par la dialectique inépuisable du dipôle primordial : le Yin et le Yang, l'adret et l'ubac (qui change l'un dans l'autre en suivant la trajectoire du soleil)."*

\*

De Georges R. en réaction toujours au même texte :

*"Merci de m'avoir envoyé ce texte qui me perturbe beaucoup, en ce sens que tu montres comment on peut, et on doit, interroger les mots, les lettres de la torah et non se couler dans le moule de l'acceptation passive des interprétations "officielles" induit par notre conditionnement. Mais une question me taraude à la lecture de ce texte: Tu sembles dire que YHVH se préoccupe de son alliance "rêvée" avec le peuple d'Israël et j'ai du mal à concilier l'idée d'une émanation du Un qui pourrait fantasmer sur un processus particulier et influencer sur son déroulement. Comment penser une interrelation entre l'émanation du Un figurée par YHVH et l'homme, alors que par ailleurs, la Kabbale avec le Tzimtzoum nous dit que D. s'est retiré pour laisser une place à la création, et nous seuls pour forger notre destin ? J'ai du mal à concevoir que Dieu, ou une de ses émanations, puisse "s'intéresser" à un des processus en particulier découlant de son "Intention primitive". Cette idée m'apparaît comme une vision anthropomorphique prêtant à Dieu une émotivité, un sentimentalisme qui me paraît totalement improbable (je dirais même "irrelevant" en anglais)."*

Et ma réponse :

*"Remarque plus que pertinente, cher Georges !*

*Il va falloir que l'on fasse "pilpoul" ! Là où tu me pièges c'est avec le tzimtzoum (et tout le messianisme) d'Isaac Luria qui ne me parle aucunement. Moi, je suis resté bloqué sur la kabbale zoharique (gnosique, l'arbre séphirotique, l'atteinte*

de l'intemporel et de l'Eyn-Sof). L'eschatologie de Louria ne me parle pas du tout. La notion de "fin des temps", de "temps messianique" et de "salut collectif" sont totalement hors de ma vision.

La notion de "Salut" m'est d'ailleurs totalement étrangère. "Sauver de quoi ?" Je crains que Louria ne soit plus christique que juif. Cette idée de "péché originel", de "faute", de "damnation", de "rédemption", de "salut", etc ... a été inventée par un malade mental appelé Augustin d'Hippone sur les traces d'un autre malade mental appelé "Paul de Tarse". Elle a intoxiqué le judaïsme rabbinique, mais lui est étrangère.

Mais tu poses une question autrement plus grave : prêter au Divin une intention, un projet, un désir, une volonté ... est-ce un anthropomorphisme ? Je voudrais te proposer l'idée suivante : le monde naturel est une émanation de l'Eyn-Sof. Cette émanation répond à une volonté, à un désir, à une vocation, à une mission, à une intention ... bref à une flèche du temps : il y a projet. Ce monde est une réponse à ce projet. Et l'humain, dans ce monde est une contribution à cette réponse.

Toutes les parties du Tout doivent contribuer à l'accomplissement de l'Intention du Tout qui est le sens profond de l'histoire cosmique (c'est cela la révélation des dix Paroles du mont Sinai) mais, en échange, le Divin, au travers de son hypostase YHWH pour les Juifs, s'engage à contribuer à l'accomplissement de la Maison d'Israël. C'est cela l'Alliance juive de la Torah. Mais ce n'est pas la seule Alliance entre le Divin et d'autres regards, d'autres cultures, d'autres spiritualités, qui ont aussi noué une Alliance spécifique. Ma conviction profonde est que toutes ces Alliances spécifiques convergent. La franc-maçonnerie est une autre Alliance entre le Tout-Un et une partie des humains qui passe par d'autres Paroles, d'autres symboles, d'autres légendes et qui n'est ni moins, ni plus belle. Le Tout sans ses parties est aussi impuissant à vivre et à s'accomplir que les parties sans le Tout."

Mais mon bon Georges revient à la charge :

" Je suis d'accord avec toi sur l'eschatologie lourianique, en général. Mais j'aime bien l'e concept du Tzimtzoum en ce sens que pour moi il signifie que Dieu n'est plus là pour intervenir dans la marche du monde et que c'est à nous de nous démer...der ! La notion de Tiquon Olam me parle aussi car visiblement le monde tel que nous le connaissons n'est pas parfait ! ( en fait, c'est la plus récente évolution du processus de complexification, j'ai nommé « l'Homme » qui me parfait très résolument et très nécessairement perfectible). Mais oui, la notion de salut ne me parle pas non plus. La notion de la fin des temps me parle au niveau cosmologique, concernant notre petite planète dans son petit système solaire, et je ne crois pas plus que toi que X mégatonnes de prières y changeront

*quelque chose ! Question de fond : avons-nous le choix d'autre chose que ce que tu décris si bien, contribuer à l'accomplissement de l'Intention ? Dans le cas contraire, nous sommes voués à l'extinction ( et je ne sais pas encore qui va gagner entre ces deux hypothèses !) Par contre, je ne saisis pas bien pourquoi ni comment, le divin s'engagerait à contribuer à cette mission. C'est là que je m'interroge sur la dimension anthropomorphe. Mais j'espère bien que tu pourras éclairer le mécréant, mais profondément juif dans ses tripes, que je suis.*

*PS : as tu lu ce livre du pasteur Alain Houziaux qui s'appelle « Le tohu-bohu, le serpent et le bon Dieu » ? Ou il développe une théorie originale sur le fait que Le monde étant créé à partir d'une matière première « défectueuse » le tohu-bohu, Dieu est trop occupé à colmater les brèches, à régler les problèmes, pour s'occuper de l'Homme ! ce qu'il dit du serpent est très intéressant aussi. Cette idée de Dieu imparfait , donc en évolution ne rejoint elle pas la tienne dans le papier que tu m'as fait passer?*

"

A quoi je réponds pour clore :

*" Je pense que tu touches là la grande question de la théologie : comment concilier la Perfection absolue que l'on prête au Divin et l'imperfection évidente du monde naturel qui cultive souffrances, douleurs, morts, infamies, méchancetés, barbaries et cruautés en tous genres.*

*Si Dieu est absolument parfait pourquoi aurait-il fait ou laissé faire un monde naturel aussi imparfait qui se réclamerait de Lui et implorerait Sa miséricorde pour être "sauvé" ? Pourquoi aurait-il créé ou laissé se créer des créatures aussi abjectes que celles qui hantent le monde naturel ? Un tel Dieu absolument parfait qui tolère de telles imperfections en son nom sinon dans son être, ne peut être absolument parfait.*

*C'est donc la question de l'absolue Perfection de Dieu qu'il faut interroger. Le monde naturel, par exemple selon Spinoza, n'est que le lieu divin périphérique où Dieu se construit vers sa propre Perfection. Dieu est en chantier et n'est donc pas achevé et ce que nous appelons les imperfections du monde naturel, ce ne sont que les imperfections actuelles du Divin qui porte le monde naturel pour s'y parfaire.*

*Au travers du monde naturel et en Alliance avec lui - donc avec les humains et en Alliance avec ceux qui l'acceptent -, Dieu tend vers sa propre plénitude et à réparer (Tiqoun) ses propres imperfections, progressivement, dans un jeu réciproque entre le Tout qu'Il est, et chacune des parties que nous sommes. Accomplir Dieu (ou, plutôt, contribuer à accomplir Dieu), c'est s'accomplir soi-*

même (ou plutôt, c'est contribuer à s'accomplir soi-même). C'est cela le principe sacré de l'Alliance.

Dieu contient tout : l'Espace et le Temps, la Matière, la Vie et l'Esprit. Le monde naturel est totalement en Dieu, il en est partie intégrante et tout ce qui arrive de bon ou de mauvais dans le monde naturel, arrive aussi à Dieu, dans sa Chair vivante et dans son Esprit pensant : le monde naturel est, en somme, la peau de Dieu, interface entre le Néant et le Divin. Techniquement, cette doctrine théologique s'appelle le Panenthéisme (le Tout du monde naturel est intégralement EN Dieu qui en assume, à la fois, l'indéfectible unité et le moteur d'accomplissement, c'est-à-dire le Logos - on n'est alors plus très loin de la doctrine du tzimtzoum d'Isaac Luria). Dieu est alors l'ensemble du Un, du Tout et du Logos ... ce qui se traduit, dans la théologie kabbalistique par l'Eyn-Sof (l'Un), les Elohim (le Tout figuré par les dix Séphiroth) et YHWH (le Logos, la Loi du Royaume, la règle de la Séphirah Malkout inscrite dans la Torah qu'il offre à Moïse).

Sur ces questions, l'urgence, me semble-t-il est de sortir définitivement des ontologies dualistes qui opposent un monde divin parfait et un monde naturel imparfait ... mais qui se heurte depuis plus de deux mille ans à l'impossibilité logique que ces deux mondes puissent avoir un quelconque rapport entre eux, sauf à passer par des mythologies sans queue ni tête. Une telle dualité n'a aucun sens métaphysique."

\*

De mon ami Jason, toujours en réaction du même texte sur la Genèse :

"Tu me prendras peut-être pour un inculte, mais vois-tu j'ai un peu de mal à comprendre pourquoi les humains se déchirent depuis des siècles et des siècles autour des notions d'émanation et de création. A titre personnel, j'ai du mal à saisir où est le problème. Pour moi, "émaner" ça peut vouloir dire à la fois "procéder" et aussi "engendrer - donner naissance à - créer". Mais là, ce que je t'écris, c'est tel que je le ressens.

Je viens d'aller faire un petit tour sur internet pour trouver quelques infos sur émanation et création. Et j'en ressors avec un certain mal de tête et aussi la tristesse de me remémorer qu'on a pu brûler des personnes sur des bûchers pour ce type de questionnement.

J'ai également lu (mais je n'ai pas vérifié la source) que la Kabbale parle de :

1. Émanation (Atzilout)
2. Création (Bériah)
3. Formation (Yètzirah)
4. Action (Assiah).



*Donc je me dis que s'il semble erroné de parler de "création ex nihilo" on peut tout de même parler, à bon droit de "création".*

*J'ai par ailleurs encore une question qui te sembleras peut-être saugrenue, mais si YHWH est le dieu tutélaire de la Maison d'Israël, doit-on comprendre, aujourd'hui en 2020, que cette "tutelle" est exclusive et que ceux qui ne sont pas juifs sont sous la tutelle d'autres Elohim qui ne se tracassent pas franchement des humains ?*

*Et je vois bien que peu à peu on en arrive peut-être à ce qui crée le gros de l'opposition en émanation et création, à savoir le duo intériorité / extériorité. Et là encore, j'ai du mal à comprendre pourquoi tant de conflits à ce sujet. Est-ce qu'on ne pourrait pas tout englober et dire "intériorité et extériorité" ? "*

Et ma réponse :

*"La question de fond, qui n'est pas neutre, est de savoir si le Divin est hors de nous (dualisme ontique) ou en nous (monisme panenthéiste). Bien sûr, il s'agit là de catégories métaphysiques bien abstraites et, semble-t-il, bien loin des préoccupations existentielles. Mais détrompe-toi. Ces vieilles questions et ces vieux mots recouvre toute la question de la Sacralité de la Nature, de la Vie, de l'Existence, de l'Amour, de la Fraternité, de la Paix, et de tant d'autres..*

*Si le Divin est en soi, chacun peut trouver et exploiter ses propres chemins de Sacralisation. Si le Divin est étranger au monde naturel (parce qu'il le crée en n'en étant pas partie prenante), la Sacralité reste aussi étrangère et absente de ce monde naturel où nous vivons. Si tel est le cas, nous devons attendre un Salut hors de ce monde-ci qui n'est alors qu'un purgatoire transitoire entre le néant d'avant et la béatitude d'après. Et l'on passe alors à côté du faste du Réel, entre deux illusions.*

*Tu le comprends, la question est loin d'être neutre ...*

*Quant aux quatre "étages" de l'Arbre séphirotique, le mot "Bériah" traduit par "création", signifie, en fait, "ensemencement".*

*Oui, effectivement, YHWH n'est pas un Dieu universel ; il est la version juive (au travers d'une langue, d'une histoire, d'une culture, d'une souffrance, d'un exil particulier, de ce que la Divinité universelle peut signifier pour un petit peuple déraciné, cosmopolite, errant, empêché de rentrer chez lui, n'ayant aucune volonté d'imposer quoique ce soit aux autres peuples, ne demandant qu'une seule chose : qu'on lui fiche la paix, ... mais que le monde entier s'échine à faire chier depuis plus de trois mille ans."*

\*

A mon amie Annick de Souzenelle, j'envoie le message suivant :

*"Soyons clairs, tous les chemins vers le "plus haut", vers le "plus sacré" sont des bénédictions.*

*Le problème n'est plus, depuis longtemps, la question de définir le Divin ; il est la question de choisir et de baliser le cheminement vers la Sacralité. Et il y en a tant."*

Pour être encore plus clair : le problème majeur de notre époque n'est plus d'atteindre la Divinité, mais de monter en Sacralité.

La montée en Sacralité ... voilà le défi d'aujourd'hui !

La Sacralisation du Monde, de la Vie et de l'Esprit !

\*

\* \*

Le 12/03/2020

Le nouveau jeu de l'égalitarisme qui n'avoue plus son nom, est la "lutte contre les discriminations", appelée aussi "combat contre les biais".

Encore une fois, mettons les choses au clair. Chaque personne doit revendiquer, irréfragablement, le droit de choisir librement ses partenaires de vie, de la façon aussi subjective qu'elle le veut. Chacun doit avoir le droit imprescriptible de préférer nettement et ouvertement telle personne ou tel type de personne, plutôt que tels autres, et d'y fonder ses décisions pour s'engager envers un salarié, envers un locataire, envers un gendre ou une bru, envers un partenaire professionnel, envers un interlocuteur, etc ...

Cela ne regarde que lui, ses choix, ses valeurs et son éthique. Tous les procès qui, derrière ces choix, pourront être intentés en sexisme, racisme, ethnisme, ostracisme, xénophobie, ou n'importe-quoi-phobie, n'ont aucun droit d'être. Le choix de ses "amis" est un droit privé inaliénable : chacun a le droit de n'en pas fréquenter d'autres pour causes d'antipathies profondes.

Des slogans comme "Tous les hommes sont frères" ou "Aime ton prochain comme toi-même" sont des absurdités.

L'immense majorité des humains me répugnent profondément ... et c'est mon droit.

\*

Il faut châtrer les anges et éradiquer les angélismes.

Tout le monde n'est ni beau, ni gentil. La majorité des humains est cupide, jalouse, fainéante, parasitaire, menteuse, roublarde et perverse ...

\*

La grande majorité des musulmans est analphabète et ne désire pas s'instruire. Elle a les réponses aux trois questions vitales :

1. En tant que bon musulman, est-ce que je profiterai d'une vie éternelle de béatitude en compensation de ma vie de merde d'ici ? Réponse : oui !
2. Est-ce que la femme est un être inférieur et doit-elle, dans tous les cas, obéissance absolue à son mari ? Réponse : oui !
3. Est-ce que les non-musulmans sont des êtres haïssables et puis-je les exploiter sans vergogne et sans scrupules ? Réponse : oui !

Que voulez-vous de plus ?

\*

Injustice sociale ... ?

En quoi le fait qu'il y ait des plus pauvres est-il injuste ? Ou des plus grands ? Ou des plus intelligents ? Ou des plus courageux ? Ou des plus travailleurs ? Ou des plus courageux ? Ou des plus instruits ? Etc ...

Si la justice devait se réduire à de l'égalité, elle serait une sottise ridicule.

\*

Je suis un indéfectible européen convaincu. Il faut détruire les Etats-Nations et fonder une Europe fédérale unitaire, unitive et unifiée.

Tout le reste n'est que nostalgies nationalistes psychotiques et létales.

\*

En fait et au fond, Wittgenstein a assassiné radicalement la logique et tout espoir de logicisation. Toute logique humaine est purement artificielle et conventionnelle, et ne correspond que de très loin et que très approximativement au *Logos* su Réel.

Aucun mot ou symbole ne signifie vraiment ce qu'il est censé signifier. Aucune relation "logique" entre mots ou symboles, n'est réellement pertinente et "vraie" hors des conventions artificielles qui la portent.

Autrement dit, aucun langage humain (même mathématique ou logique) ne peut prétendre traduire la cohérence du Réel.

\*

Il faut dépasser le dilemme kantien et parler de deux cohérences. Celle, intrinsèque, du sujet pensant (le sujet) et de son système de pensée, et celle, extrinsèque, entre ce système de pensée et la réalité expérientielle (l'objet). La seule idée défendable est celle du progrès dans le mouvement de convergence de ces deux cohérences.

Le fait de refuser que cette cohérence ne soit pas naturelle et immédiate, condamne à la souffrance (cfr. Wittgenstein). Le joie consiste (cfr. Spinoza) à voir leur improbable convergence d'améliorer au fil du cheminement.

\*

Peut-on dire quelque chose de censé (c'est la question de Wittgenstein) sur Dieu, c'est-à-dire sur cette totalité qui englobe et contient le Tout de ce qui existe ? La réponse de Wittgenstein est radicalement négative. La mienne est radicalement positive pour la simple raison qu'à la différence de Wittgenstein, j'affirme la réalité de l'intuition, c'est-à-dire de cette capacité de résonance avec la réalité de l'Âme du Réel parce que chacun de nous en fait partie intégrante et prenante.

Nous ne sommes pas étrangers au monde (cfr. Platon ou Kant) puisque nous sommes dans le monde, émanation du monde, façonné par le monde, fait pour le monde, au total service du monde et en résonance avec lui.

\*

La paradoxe célèbre de Russell est infantile.

Russell considère l'ensemble de toutes les personnes qui se rasent, et décrète qu'il existe une partition binaire : ceux qui se rasent eux-mêmes et ceux qui se font raser par un barbier. Cette partition étant décrétée, la question est : quid du barbier qui se rase lui-même ? Tout ce faux paradoxe vient de la nullité d'un binaire implicite qui décrète : soit on se rase, soit on se fait raser. Cette alternative n'est que statistique, mais jamais réelle.

La partition exacte est un tétralemme de Nagarjuna : ceux qui se rasent mais ne rasent personne d'autre, ceux qui rasent les autres mais ne se rasent pas, ceux qui rasent les autres et eux-mêmes, ceux qui ne rasent ni eux-mêmes, ni les autres. Une fois de plus, on en arrive au rejet du principe de non-contradiction. Une proposition (toute proposition ?) peut être, à la fois, vraie, fausse, ni vraie ni fausse, à la fois vraie et fausse.

\*

\* \*

Le 13/03/2020

Il est profondément urgent de refonder un monisme à la fois naturaliste et spiritualiste.

\*

De mon si cher ami Bertrand Vergely en réponse à mes questions sur Cassirer (sur qui il a écrit sa thèse) :

*"Lorsqu'il élabore sa critique de la métaphysique, Kant pense pouvoir remplacer celle-ci par une anthropologie de la culture, du symbole et du goût dans laquelle le vrai, le bien et le beau deviennent le reflet de l'homme, de sa subjectivité et de sa liberté. Cassirer, qui est kantien, va reprendre le projet de celui-ci en développant une anthropologie du symbole s'efforçant d'articuler ensemble le langage, le mythe et la science. La réalité se ramenant au langage et à l'image, on peut mythifier le langage et les images en les pétrifiant sous la forme de choses, de substances, d'êtres. Ou bien, on peut se délivrer d'une vision substantielle. Le réel devient alors le symbole de l'homme sous la forme du sens élaboré par un symbolisme fonctionnel. La démarche de Cassirer est positiviste et consiste à voir dans le mythe une préparation au sens et à l'homme. Lorsque le mythe va vers le sens, on est dans l'humanisme, le progrès, les Lumières et la démocratie. Lorsqu'il reste attaché au mythe, on sombre dans l'obscurité, le totalitarisme et le nazisme. Le symbole n'est pas simplement humain. Nous mettant en relation avec les réalités divines et mystiques les plus hautes, il dépasse le plan humain. Cassirer a totalement manqué cet aspect du symbole. Kant également. Résultat : sa philosophie du symbole est prisonnière d'une contradiction fondamentale. On ne peut pas à la fois faire du mythe un fondement de la culture et en même temps le responsable du nazisme. Si le mythe fonde la culture, il ne peut pas se réduire au nazisme. S'il est responsable du nazisme, il ne peut pas fonder la culture. Son livre "Le mythe de l'État" que j'ai traduit, contredit totalement sa philosophie des formes symboliques. La contradiction que l'on trouve chez Cassirer n'est pas un hasard. Elle illustre ce qui se passe quand on essaie de penser l'origine sans relation à la dimension divine de l'existence et sans tenir compte de la relation entre l'homme et cette dimension. La réalité n'est pas humaine. Elle est divine-humaine. Elle ne se ramène pas au visible. Elle est à cheval entre le visible et l'invisible. Le symbole rend compte de cette relation. Quand on le vit, le symbole met en relation avec le plan divin de l'existence. À chaque fois que l'homme voit le symbole ouvrant le visible sur l'invisible et faisant*

*descendre l'invisible dans le visible, il libère la liberté créatrice en montrant que tout va bien plus loin qu'on ne le pense. on est alors dans une temporalité créatrice enseignant que tout ne fait que commencer. On est dans la Vie avec un grand V. Quand on perd le sens du divin-humain, on rentre dans l'idolâtrie du visible et de l'humain. Les Lumières ont enfermé l'humanité dans l'idolâtrie du visible et de l'humain. Cette idolâtrie a donné la religion positiviste de la science et du progrès dans laquelle nous baignons. Cette religion positiviste de l'homme a conduit à l'idolâtrie du politique et de l'idéologie (le communisme) et à l'idolâtrie de la race et de la biologie (le nazisme). Elle conduit aujourd'hui à l'idolâtrie des nouvelles technologies (le transhumanisme). Cassirer pensait que l'homme délivre du mythe. Il n'a pas vu que l'homme pouvait devenir le plus grand mythe qui soit. S'il avait eu le sens du divin-humain, il aurait évité de se perdre dans un culte positiviste de l'homme. En 1929, dans sa controverse à Davos avec Heidegger, alors qu'Heidegger défend le mythe, il défend l'homme. Le problème n'est pas de fonder le mythe contre l'homme ou l'homme contre le mythe. Il est d'avoir une vraie expérience du symbole et du divin-humain, que n'ont ni Cassirer ni Heidegger."*

Le symbole est un pont entre le divin et l'humain, entre le visible et l'invisible. Le fait d'en faire un miroir de l'humain pour l'humain, par l'humain, ne mène nulle part. Ce fut là l'immense erreur d'un Kant et d'un Cassirer.

\*

De Léonard Cohen :

*"Il y a une faille dans chaque chose,  
mais c'est par ces failles que la lumière passe."*

\*

De Haïm Korsia, grand rabbin de France :

*" Si tout se vaut, rien ne vaut plus rien."*

C'est bien ma thèse : indifférentisme ("rien ne vaut") et indifférencialisme ("tout se vaut") sont les deux faces d'un même nihilisme.

\*

Si "de Dieu, rien ne peut être dit", alors, rien ne peut être dit de rien puisque tout est en Dieu.

Tel est le dilemme que pointe Wittgenstein dans son *Tractatus logico-philosophicus*.

Ce dilemme est un faux débat puisque celui qui dit, est lui-même partie intégrante de cette Totalité dont Wittgenstein dit que rien ne peut être dit.

\*

\* \*

Le 14/03/2020

Chacun est son propre Messie. Cultive-le en toi.

Il mènera ta chair, ta vie, ton esprit et ton âme jusqu'à la fusion avec la Chair, la Vie, l'Esprit et l'Âme cosmiques, avec le Divin qui comprend tout.

\*

L'âme est le siège de la vocation et de l'intention.

L'esprit est le siège de l'intelligence et de la cohérence.

Le cœur est le siège de la sensibilité et de la reliance.

Le corps est le siège de la mémoire et de l'action.

La conscience est le champ de l'interférence, de la confrontation et de l'harmonisation entre l'âme, l'esprit, le cœur et le corps.

\*

Dans le monde des choses, l'Ordre m'importe bien plus que la Beauté ... celle-ci se réduisant, pour moi, le plus souvent, à celui-là.

Je n'ai aucun goût pour l'esthétique. Je lui préfère l'efficacité.

\*

Le scepticisme de Descartes et, après lui, de toute la philosophie moderne, est proprement absurde. A la question : "le Réel existe-t-il ?", la seule réponse est évidemment : "oui, tout le Réel existe puisque le Réel est tout ce qui existe".

L'imbécillité de ce scepticisme est aussi grave que celle du : "Je pense donc je suis". Le sujet "je" n'a aucun sens : "qui serait ce "je" qui pense ?", le "donc" n'est pas un lien logique mais une pirouette verbale, et le verbe "être" traduit une immuabilité absolue incompatible avec la pensée qui est, précisément, mouvement et transformation incessants.

La seule affirmation ayant du sens est : "Il y a pensée, il existe de la pensée, il exister du penser, il y a de l'existant, le Réel existe et pense".

"Réel" et "Il-y-a" deviennent synonymes.

C'est typiquement le cas en hébreu où *Yèsh* (YSh de valeur guématrique 301 qui pointe vers le 4 de la Matricité, de la Mémoire incarnée, de la Matérialité transcendée) signifie indifféremment "existence" ou "réalité" ou "il y a".

\*

Le "je" de Descartes est la source de toutes ces inepties appelées "philosophies du sujet" ou "philosophies analytiques".

Depuis des milliers d'années, la métaphysique sait que derrière ce "je" qui n'est qu'un masque artificiel et superficiel, il n'y a rien.

\*

De Wolfram Eilenberger à propos du rapport entre Heidegger avec les humains :

*"Voilà qu'on les retrouve, ces gens qui passent 'au dehors' comme 'devant la fenêtre' ! Tous ces autres, habituels et bien trop nombreux, avec lesquels Heidegger ne peut, ou ne veut peut-être pas établir de vraies relations. (...) L'image romantique du grand solitaire, condamné par le sort à devoir résoudre seul le problème surhumain dont il est l'unique dépositaire, en demeurant nécessairement incompris : l'asocial de génie. Voilà en quels termes Heidegger se considère. Et il le fera sa vie durant."*

Ce n'est pas de Heidegger que l'on parle, là, mais bien de moi !

L'immense majorité des humains (hors les quelques personnes qui comptent vraiment pour moi) est de l'autre côté de mes fenêtres, et je ne désire aucunement établir quelque relation autre qu'utilitaire avec elle. Ces gens ne font tout simplement pas partie de mon monde. Ils grouillent dans un terrarium extravagant qui ne me concerne plus, s'il m'a jamais concerné.

\*

L'immense bataille - ou guerre - qu'il faut mener en ce début de troisième millénaire n'a qu'un seul ennemi qui rassemble, résume et transcende tous les autres : le dualisme.

Tous les dualismes, toutes les dualités sont à abattre d'urgence. Rien, dans le Réel, n'est ni dual ni duel : tout est Un.



Matière et Esprit, Corps et Âme, Divin et Humain, Idéal et Réel, Naturel et Artificiel, Bien et Mal, Beau et Laid, Juste et Injuste, Sacré et Profane, Bon et Mauvais, Vrai et Faux, Ici-bas et Au-delà, Enfer et Paradis, Nostalgie et Utopie, "Paradis perdu" et "Lendemain qui chantent", Rêve et Cauchemar, Infini et Fini, Éternel et Mortel, Immatériel et Matériel, ...

Il faut sortir absolument de tout ce fatras artificiel !

\*

Il n'y a aucune frontière réelle entre intériorité et extériorité. Cette soi-disant barrière a été inventée par Pythagore et Platon, reprise par le christianisme et hypertrophiée, depuis Descartes, par la Modernité.

Il ne s'agit nullement de deux mondes séparés, chacun pouvant avoir toutes les suspicions possibles sur l'existence de l'autre ; il s'agit des deux faces indissociables d'une seule et même médaille : le Réel !

\*

Comment avons-nous pu nous laisser bernier si profondément et si longtemps ? Il faut revenir à ceci : Dieu, Divin, Matière, Vie, Esprit, Âme, Un, Tout, Réel ... sont de stricts synonymes

Ils désignent le tout de ce qui existe et qui est cohérent (et pour paraphraser Hegel : tout ce qui existe, est cohérent et tout ce qui est cohérent, existe).

Ce qui change, d'un de ces mots à l'autre, ce n'est pas la chose, mais le regard.

\*

Descartes a été le grand falsificateur de la philosophie. Jusqu'aujourd'hui, y compris au travers les obscures "Lumières", il a tout pollué, tout enfumé, tout biaisé.

Heureusement, certains se sont opposés à la réduction de la pensée au réductionnisme analytique et rationaliste : Schelling, Hegel, Nietzsche, Bergson, Wittgenstein, Heidegger et quelques autres (comme Whitehead ou Godin) qui ont été les pionniers de ce que sera la nouvelle philosophie (moniste, naturaliste, spiritualiste, évolutionniste et holistique) du troisième millénaire.

\*

Il y a les humains, les animaux humains qui pillent et saccagent la Vie et la Terre pour satisfaire leurs médiocres fantasmes. Et parmi cette faune répugnante, il y a quelques hommes - auxquels j'essaie d'appartenir - qui tendent, au quotidien,

d'y survivre, *a minima*, et d'y maintenir quelque culture, civilisation, élégance, éthique, ... contre la barbarie ambiante.  
Bref, face à l'animalité humaine, se dressent encore quelques faibles flambeaux de spiritualité ...

\*

Le Réel est seul réel. Les aperceptions qu'en ont les humains, sont toutes biaisées, partielles et partiales, traduites dans des langages artificiels souvent inappropriés. Tout langage humain est alogique, approximatif, instable, incohérent, tautologique, infirme, étroit, pauvre, etc ...

Ce n'est pas la critique du langage qu'il faut faire : les langages existent, dans leur pauvreté, leurs limites et leurs infirmités. Mais ils sont et ils évoluent, lentement, mais asymptotiquement, vers un peu plus de rigueur, un peu plus de fiabilité, un peu plus de clarté.

L'inadéquation de ses tournevis, de ses clés ou de ses pinces, n'empêchent nullement un bon mécanicien de bien comprendre le moteur qu'il a devant lui. Ce ne sont que les mauvais ouvriers qui se plaignent de leurs outils !

\*

Le thème stimulant du "langage de Dieu" est une impasse. Dieu fait ; il ne dit rien. Mais en faisant, il exprime, il manifeste. Au-delà de tout langage. Le Réel est son seul et unique langage. Et ce langage n'est ni verbal, ni imaginal. Il n'est ni transcriptible, ni traduisible. Tout langage est représentation. Dieu n'a nul besoin de "représenter" quoique ce soit : il fait ; il se fait au fil du chemin. Il ne se représente rien. Il ne prescrit rien. Il est activité pure, en réponse à une intention pure. Et cette intention est informulée, puisqu'elle est au-delà de toute formulation possible : la plénitude.

\*

\* \*

Le 15/03/2020

Je cultive une méfiance atavique et totale contre ces Ottomans devenus Turcs malgré la parenthèse judéo-maçonnique de Mustapha Kemal Atatürk qui avait profondément réussi à laïcisé ce pays qui, maintenant, est aux mains de barbares portés par des sunnites nourris par les infects Frères Musulmans. On le sait, Erdogan est une crapule sanguinaire, capable de massacrer et de manger à tous

les râteliers pour asseoir son pouvoir dictatorial au plus profond et vomir sa haine de l'Union Européenne qui ne veut pas de lui en son sein..

\*

Les philosophies du langage (analytique ou non) ne pose qu'une seule question : les langages humains (tous les langages, non seulement les langues vernaculaires écrites ou parlées, mais aussi l'arithmétique, la géométrie, le solfège, les symboles, les rites, ...), tous ces langages humains sont-ils adéquats pour décrire le Réel, soit pris dans sa totalité - on parle alors de métaphysique si l'on regarde la Nature du Réel (ce qu'il est), et de cosmologie si l'on regarde l'Esprit du Réel (pour-quoi et comment il évolue) -, ou dans certains de ses aspects particuliers (on parle alors de science, de poésie, de musique, de littérature, de spiritualités, de religions, etc ...).

La cohérence entre toutes ces représentations, globales et partielles, du Réel au travers de tous ces langages, est le nœud de validation de tous ces efforts de pensée.

Cette validation par la cohérence ne sera évidemment jamais totale, mais elle avance pas-à-pas, asymptotiquement, vers des validations de plus en plus véridiques au sein de paradigmes successifs qui ont phagocyté et métabolisé tout ceux qui les ont précédés et qui, un jour, atteindront leurs propres limites, connaîtront une crise majeure comme celle que la physique connaît depuis cinquante ans, avant d'initier un nouveau paradigme qui phagocyttera le nôtre pour aller encore plus loin, encore plus profond.

A mes yeux, ce nouveau paradigme émergent s'appelle "panenthéisme" pour la part métaphysique et "physique des processus complexes" pour la part cosmologique.

\*

Si la bifurcation (le point de bascule) signifie bien qu'une nouvelle logique processuelle commence à devenir dominante, cela ne signifie nullement que les institutions de pouvoir de l'ancien paradigme (tant légales que populaires) cessent du jour au lendemain d'alimenter la chape de plomb qui empêche le nouveau paradigme de se mettre en place pour s'accomplir.

Rien de tout cela n'est mécanique. Ce sont des jeux multipolaires (et non duels) dont les issues ne seront clarifiées, selon moi, qu'entre 2050 et 2070 (et je ne les verrai donc pas), lorsque la zone chaotique sera dépassée et que de toutes nouvelles et inédites institutions de pouvoir (transnationales) commenceront à se mettre en place pour assurer la pérennité du Tout.

En revanche, si la chape de plomb (suicidaire) triomphe et tue dans l'œuf le nouvel indispensable paradigme, alors les scénarii d'effondrement se mettront en place et donneront raison à nos amis collapsologues.  
Selon moi, la période allant de 2020 à 2028 va être cruciale ...

\*  
\* \*

Le 16/03/2020

Une jolie histoire bobo que l'on raconte dans les séminaires de management /

*"Un groupe de 50 personnes participait à un séminaire. Le conférencier arrête de parler et commence à donner à chaque personne un ballon de baudruche. Il invite chaque personne à écrire son nom sur le ballon. Ensuite, tous les ballons sont recueillis et mis dans une autre pièce. Le conférencier demande aux participants d'y entrer individuellement et de trouver chacun son ballon en moins de 5 minutes. Tous se ruent dans la pièce et se mettent à la recherche de leur nom. Les gens se poussent et se bousculent dans un désordre total. Au bout de 5 minutes personne n'a pu trouver son propre ballon. Alors le conférencier dit : "Maintenant, que chacun recueille au hasard un ballon et le donne à la personne dont le nom y est écrit." En quelques minutes, tout le monde a eu son ballon. Le conférencier dit alors : "Ce que nous venons de faire est exactement ce qui se passe dans nos vies. Tout le monde est désespérément à la recherche de son propre bonheur ne sachant pas où il est. Or notre bonheur réside dans le bonheur des autres. Voilà pourquoi, si vous aidez les autres à trouver leur bonheur, vous obtiendrez votre propre bonheur aussi. Et tel est le but de la vie des hommes. Apprenez à mettre un sourire sur le visage de quelqu'un et vous aurez également un sourire en son temps."*

L'histoire est mignonne mais débile puisqu'elle repose sur trois hypothèses radicalement fausses :

1. Le bonheur serait le but de toute vie.
2. Chacun serait capable de bonheur.
3. Notre bonheur résiderait dans le bonheur des autres.

C'est en colportant ce genre de niaiseries angéliques que l'on sape la puissance civilisationnelle d'une culture.

\*

Coronavirus... 3 questions de mon ami François Introvigne ...

Mes réponses :

**① Va-t-on vers une limitation de l'industrie mondiale et surtout chinoise ?**

Oui, nous devons envisager une sérieuse décroissance industrielle en Chine et partout dans le monde, non seulement du fait de la pandémie, mais, plus généralement, du fait que nous avons franchi le seuil de chaotisation générale de l'anthroposphère et de la biosphère (climats, pénuries de ressources, pollutions, saccages et pillages universels, pandémies, instabilités géopolitiques, guerres des monnaies, guerre des normes, épizooties, effondrement de la biodiversité, migrations humaines, ...)

**② Va-t-on limiter la puissance des entreprises GAFAM ?** Oui : les GAFAM ne sont plus une industrie spécialisée surtout dans le ludique numérique ; ils sont devenus, de facto, un contre-pouvoir universel et incontrôlable, accumulant en lui tous les dépotoirs psychotiques de tous les médiocres, de tous les crétins, de tous les pervers, de tous les manipulateurs, de tous les complotistes, de tous les idéologues les plus monstrueux. Les GAFAM consacrent la tyrannie des émotions reptiliennes contre toutes les formes de rationalité.

**③ Redéfinir le pouvoir de l'État, le rapport à l'Union Européenne et la place des pouvoirs locaux ?** Toutes les structures hiérarchiques pyramidales sont devenues inefficaces face à la complexité organique du monde. Il faut basculer vers des organisations organiques en réseaux. De plus, puisque la globalisation des problématiques est un fait avéré, mais que la mondialisation/américanisation des "solutions" est un échec flagrant, nous sommes entrés dans l'ère de la continentalisation. Contre les Etats-Nations devenus totalement obsolètes en matière socioéconomique, il est temps de construire une vraie Fédération Européenne intégrée, organisée en réseaux de régions autonomes (la taille moyenne d'une telle région devrait tourner autour des quatre millions de personnes).

\*

En réponse à l'apologie du système de sécurité sociale française de mon ami Jean-Eudes T., voici ma réponse ...

*"Comme tu le sais, j'appartiens à une culture israélo-américaine qui est libérale (dans le vrai sens du terme à ne confondre ni avec capitalisme, ni avec financiarisme ; le libéralisme c'est : en tout, moins d'étatisme et plus d'éthique). Je suis donc, par construction, allergique à toutes les immixtions et à tous les monopoles étatiques, même en matière de solidarité avérée et de lutte contre la vraie misère (et non contre la fausse pauvreté des chômeurs professionnels ou des faux handicapés qui se gavent de "black").*

*Les principes de gratuité et d'égalité qui gouvernent les systèmes de sécurité sociale, sont contre-nature et ne sont que les resucées des vieux principes chrétiens de la charité, du don et de l'égalité de tous les hommes devant le jugement de Dieu.*

*Bref, je m'oppose viscéralement à toutes les formes d'assistantats car l'assistantat est anonyme et blesse celui qui en bénéficie.*

*Ce qui ne coûte rien à une personne ne vaut rien pour cette personne."*

\*

Hésiode comme la Genèse décrit un engendrement et non une création.  
Ce fait est troublant ...

\*

Selon la Genèse, l'humain est la dernière émergence, au soir du sixième jour. Mais cela ne lui donne aucune autorité ou supériorité sur quelque forme de la Vie que ce soit. En revanche, cet humain inaugure l'émergence de l'Esprit car il lui est enjoint de "nommer" tout ce qui existe (Gen.:2;19-20).

\*

La résurrection des morts n'est pas une notion juive. Jusqu'à la destruction du Temple et la victoire de cette dissidence populaire appelée pharisaïsme, l'orthodoxie juive (le lévitisme), représentée par le sadducéisme, refusait toute idée de vie après la mort, toute idée d'immortalité des âmes, toute idée d'une vie éternelle hors de ce monde naturel, toute idée de résurrection de quoique ce soit.

L'eschatologie dominante parlait d'un "salut" collectif après le temps messianique, à la fin des temps de souffrance, dans la réalisation de la Promesse et l'accomplissement de l'Alliance.

Il ne s'agissait, nulle part, de bonheur ou d'immortalité personnels individualisés, mais d'un monde humain pacifié (d'où l'idée de *Shalom*) où la succession infinie des naissances et des décès ne ferait plus problème : les humains auront alors totalement accepté et intégré ce flux vivant infini et collectif dont chacun ne serait qu'un servant temporaire.

\*

Dès lors que le pharisaïsme (qui a probablement péché ses idées d'immortalité de l'âme personnelle dans les mythologies égyptiennes) eut triomphé au premier

siècle de l'ère vulgaire grâce à l'instauration du rabbinat qui allait déboucher sur l'écriture de la Mishnah, puis des deux Guémaraot pour former les deux Talmuds (de Jérusalem, d'abord, et de Babylone, ensuite), l'idée de l'eschatologie collective a été remplacée par l'idée d'une sotériologie personnelle très parallèle à celle du christianisme.

N'oublions pas que rabbinisme et christianisme dérivent tous deux du même pharisaïsme ... Et n'oublions pas que le christianisme syriaque, monophysite et chaldéen est la source première de l'islamisme de Mahomet, lui aussi fervent partisan de la sotériologie personnelle.

Parallèlement, le kabbalisme, tout droit héritier du lévritisme ancien encore bien vivant à Alexandrie, a conservé, peu ou prou l'idée d'une eschatologie collective tout en tolérant, en périphérie, une sotériologie personnelle (histoire de ne pas se brouiller avec le rabbinisme populaire et majoritaire).

En fait, la croyance en l'immortalité de l'âme individuelle n'a jamais vraiment été au cœur du judaïsme : c'est une option ouverte ....

\*

Réponse d'Edgar Morin (bien confiné, dit-il) à mon article : "Coronavirus : enfin un déclencheur possible ..." :

*" Héraclite et le Tao avec nous dans ces circonstances  
où le mal peut produire un bien, tout en s'aggravant."*

\*

L'essentiel de la pensée, aujourd'hui, comme pendant longtemps, naît et se déploie hors des institutions académiques.

Cela revient à distinguer radicalement la production intellectuelle et la transmission intellectuelle. Il est impossible d'être, à la fois, un grand chercheur et un bon enseignant puisque le premier vit dans le flou des informulés éventuels en création, et que le second doit, tout au contraire, affirmer des formulations stabilisées et clarifiées, avec le zeste de critique qui ouvrira les portes d'une progression.

La grande confusion académique entre recherche et enseignement est le fait, essentiellement, du 19<sup>ème</sup> siècle. Ce fut une immense erreur car le système académique fermé et normé a exclu un nombre incroyable de penseurs qui ne faisaient pas partie de la "caste".

Le diplôme ne fait pas le génie. Le non-diplôme non plus !

Il faut apprendre à marcher avant de pouvoir courir, mais il ne faut pas que la marche au pas interdise de courir.

\*

La peur fait plus de dégât que sa cause.

\*

***L'homme dit ce qu'il veut, Dieu fait ce qu'il peut ...***

*C'est un très vieux proverbe juif ... que je viens d'inventer (du moins je crois) ...*

\*

Le génie naît dans la dialectique entre érudition et invention.

\*

Il y a des pays où il y a de l'argent, mais aucune intelligence.

Le grand-duché du Luxembourg ou la principauté de Monaco sont de ceux-là.

Andorre ou le Lichtenstein aussi, probablement. Et bien d'autres comme

Singapour.

Là où l'argent s'accumule, l'intelligence se dissout.

On y est malin, mais on n'y est pas intelligent.

La raison en est simple : la vraie intelligence ne s'intéresse pas à l'argent ; elle l'utilise quand il y en a et elle s'en passe quand il n'y en a plus.

Les idées n'ont pas besoin d'argent.

\*

\* \*

*Le 17/03/2020*

Se noyer dans le monde et dans la superficialité est une tactique très largement et majoritairement utilisée par les humains pour s'éviter eux-mêmes, c'est-à-dire pour ne pas se poser les questions essentielles de leur généalogie (identité), de leur téléologie (vocation) et de leur axiologie (valeurs) personnelles. Ils se vautrent dans leur écologie relationnelle réduisant leur existence à un jeu stérile et égotique de relations à autrui.

Ils appellent cela le "bonheur".

Wolfram Eilenberger décrit ce "bonheur" mièvre ainsi :



*"Cette forme d'évitement volontaire [de soi] n'est pas nécessairement douloureuse ni désagréable. C'est même indéniablement la voie la plus sûre, celle qui apporte le plus de bonheur - un bonheur insipide. En l'empruntant, toutefois, on ne devient jamais vraiment celui qu'on est ou qu'on pourrait devenir. On passe durablement à côté de soi-même et on porte l'essentiel de ses efforts sur des choses qui ne sont pas réellement importantes et fructueuses : sur le plan matériel, les biens de consommation courants ; dans le domaine social, des objectifs de carrière ; dans le rapport à l'autre, des amitiés sans véritable échange, des mariages sans amour où prédomine la routine ; en matière de religion, une foi superficielle qui n'a pas vraiment fait l'expérience de Dieu ; dans le langage, l'utilisation constante et irréfléchie de phrases toutes faites et de lieux communs tenus pour vrais ; enfin, dans le domaine de la recherche, le ressassement de questions dont on croit déjà connaître la réponse."*

\*

Toutes les représentations du monde qu'elles soient mythiques ou scientifiques, naissent dans l'intuition, c'est-à-dire dans une résonance avec la réalité de ce monde dont l'humain fait partie intégrante.

Il y a constructivisme gnoséologique : comme un édifice qui se construit, couche après couche, salle après salle, corps de bâtiment après corps de bâtiment. Tout s'y répond, tout s'y tient, tout s'y correspond.

\*

\* \*

Le 18/03/2020

*Vivre, c'est en même temps "être" et "exister" !*

Si l'on reprend le schéma des cinq piliers universels ci-dessous et que l'on veut bien examiner la particulièrement confuse distinction entre essence et existence, entre être et exister, entre essentiel et existentiel, et si l'on retourne aux étymologies des mots, ... on peut y perdre son ... latin.

Bref, le schéma suivant permet d'éclaircir tout ceci ...

	Extérieur	Vie	Intérieur
Futur		Téléologie	
Présent	Écologie	Métabolisme	Axiologie
Passé		<i>Mémoire personnelle</i> <b>Généalogie</b> <i>Mémoire phylétique</i> <i>Mémoire cosmique</i>	

Il y a ce que l'on est déjà devenu par accumulation du passé vécu, avec les différentes couches de mémoires accumulées qui sont "sous" chacun et qui constituent son identité (*id-ens* : "étant ceci" et pas autre chose) : c'est le pilier **généalogique**.

Il y a tout ce que l'on pourrait encore devenir dans le futur et qui est un champ ouvert mais restreint où il faudra choisir ou définir sa vocation, c'est-à-dire ce qui "appelle" à devenir (le verbe latin *vocare* signifie "appeler") : c'est le pilier **téléologique**.

Et il y a ce que l'on vit c'est-à-dire ce que l'on devient réellement, dans le présent, dans la vraie vie, en métabolisant la tension entre généalogie et téléologique (c'est **la tension essentielle**) avec la tension entre **écologie** (les contraintes et opportunités extérieures offertes par le monde alentour) et **axiologie** (les capacités et potentialités intérieures développées en soi) ; cette seconde tension constitue **la tension existentielle**.

Cette métabolisation est le cœur même du travail de la vie, elle est "vivre" au sens plein, précis et concret du terme.

On comprend alors que vivre, c'est à la fois vivre dans le monde (tension existentielle) et vivre en soi (tension essentielle), que c'est assumer et

métaboliser ces deux tensions dont, en dépit des âneries de Sartre, aucune ne précède l'autre.

La verticalité essentielle et l'horizontalité existentielle sont aussi indispensables l'une que l'autre à la vie, à la vraie vie, à la Vie.

C'est parce qu'il existe ces deux tensions complémentaires et croisées, c'est parce qu'il existe ce quadripôle (généalogique, téléologique, écologique et axiologique), que le quinaire de la Vie peut émerger.

Si l'équilibre métabolique de ce quadripôle est rompu, on voit apparaître toute une typologie des comportements qui, en gros, se résume à six types bien déséquilibrés.

Il y a quatre types monopolaires :

1. Les **narcissiques** obsédés par leur identité et leur généalogie.
2. Les **arrivistes** obsédés par leur vocation et leur téléologie.
3. Les **suborneurs** obsédés par leurs relations et leur écologie.
4. Les **doctrinaires** obsédés par leurs valeurs et leur axiologie.

Il y a deux types bipolaires :

1. Les **stylites** obsédés par leur essentialité verticale.
2. Les **jouisseurs** obsédés par leur existentialité horizontale.

Chacun de ces types peut évidemment être positivé et sublimé, mais vaut mieux prendre distance face à de telles sanctifications et considérer, selon les sagesses antiques, juive, grecque et chinoise, que la "vie belle" se place au juste équilibre du quadripôle, au centre du quinaire vital : la "voie du milieu".

\*

L'exercice vaut la peine d'être fait par soi pour soi. Mon quadripôle :

- *Mon identité* : physicien, philosophe et mystique (au travers de l'écriture).
- *Ma vocation* : vision et compréhension de la belle et riche complexité du Réel (au travers de la théorie des émergences).
- *Mon milieu* : mon épouse et des livres (au travers de la ruralité sereine de la campagne morvandelle).
- *Mes valeurs* : aristocratie spirituelle, solitude et silence, libéralisme, quête de la Joie permanente.

\*

De Pierre Desproges :

*" J'aime mieux me faire chier tout seul que d'être heureux avec les autres."*

\*

Ce n'est pas Dieu qui se révèle à l'homme ; c'est l'homme qui doit se révéler à Dieu.

L'homme doit se faire (re)connaître de Dieu. La partie doit prouver au Tout qu'elle lui est utile.

\*

Pourquoi certains Juifs se convertissent-ils au christianisme (Marx, Heine, Wittgenstein, Bergson, ... et quelques autres) ? Par besoin d'assimilation ou par besoin de fables sotériologiques ? Les deux, sans doute, mais dans les deux cas, c'est un leurre calamiteux.

Mais cela pointe vers un point-clé de la nature ou de la culture juive : l'absence d'espoir. Rien ne viendra jamais du dehors : ni de la société, ni de Dieu.

\*

L'homme est définitivement seul face à sa propre responsabilité et face à son propre mérite.

C'est l'immense différence entre l'homme et l'humain.

Toutes les religions et toutes les idéologies n'ont que ce seul but : décharger les humains du poids de leur responsabilité et de leur devoir de mérite personnels :

"Vous n'êtes responsables de rien et vous méritez tout".

C'est l'exact contraire qui est vrai : "Vous êtes responsables de tout et vous ne méritez rien jusqu'à preuve du contraire".

\*

\* \*

Le 19/03/2020

De mon ami Vincent :

*" J'ai depuis longtemps une supposition de conception de la vie que je n'ai jamais lue nulle part. Les événements, même de taille planétaire, autour de moi me semblent faire partie d'un scénario écrit pour moi, j'ai l'impression d'avoir un pouvoir à agir sur certains d'entre eux, ou bien qu'ils se réalisent à des moments précis trop bien imbriqués avec ma vie pour être le hasard. J'en déduis que nous avons chacun, chaque entité, un scénario, à jouer avec notre entourage, notre univers, comme dans certains jeux où les personnages en interaction sont guidés que par des ordinateurs. Tous ces scénarii seraient joués en même temps, et il y en aurait autant que de créatures, et cela ne pose aucun problème à une entité qui nous surpasse, et de loin, et qui est immanente, pour reprendre votre expression."*

Et ma réponse :

*" Votre "ressenti philosophique" n'a rien ni de saugrenu, ni de farfelu. Le Taoïsme ne dit rien d'autre : chacun suit son Tao personnel au sein du Tao cosmique ; lorsque l'on s'efforce de faire converger ces deux Taos, les choses prennent leur juste place et s'installe alors ce que certains chrétiens appelleraient une Providence et que C.G. Jung a rebaptisé une synchronicité. La philosophie des sciences va dans le même sens : avoir de l'intuition, c'est entrer en résonance avec la cohérence cosmique et, ainsi, vivre en phase avec le grand Tout-Un.*

*Enfin la physique complexe dont je m'occupe, a montré que le Réel est un Tout organique cohérent et que cette cohérence est assurée globalement par une tension globale, unique et holistique portée par l'intention d'accomplissement en plénitude ; celui qui s'aligne dans ce champ tensionnel vit en harmonie avec le Tout.*

*Quant à l'idée que chaque être a une mission spécifique au service de l'accomplissement en plénitude du Réel, de la Vie et de l'Esprit, cela devient une conséquence évidente de ce qui vient d'être dit : tout ce qui existe, a une bonne raison d'exister, et tout ce qui arrive, a une bonne raison, d'arriver. C'est là le principe de "raison suffisante" qu'avait découvert Leibniz et dont ce sont gaussés tant Descartes que Voltaire (dans son "Candide"). Dès lors que l'on trouve sa vocation au service de ce qui nous dépasse, mais qui est immanent à Tout, alors la logique cosmique se met en place et l'on vit une vie belle et cohérente, une vie de Joie bien au-delà de tous les plaisirs et de tous les bonheurs."*

\*

De Paul Valéry :

*"Le temps du monde fini commence."*

\*

Au-delà de tous les mots, de tous les concepts, de toutes les convictions, de toutes les croyances, de toutes les théories, ... il ne reste que la réalité du Réel, dans sa Vie et dans son Esprit, c'est-à-dire dans son évolution et dans sa logique. Cette évolution et cette logique que l'on sent, que l'on ressent et avec lesquelles on vibre et on résonne, au-delà de toute pensée discursive.

Vivre la Vie et l'Esprit au-delà des mots !

Le rêve raté de Wittgenstein ...

\*

J'adore le confinement coronaviral ... Solitude, silence, isolement ... Nature et soleil ... Printemps ... Lecture et écriture ... Plus de prestations, plus de trains, plus d'hôtels ... Être débarrassé des humains et de leur vide ...

Paradis coronaviral !

\*

N'oublions jamais que les racines profondes de la réussite des Lénine, Mussolini et Hitler et, par conséquent de l'inéluctabilité de la seconde guerre mondiale et de la Shoah, plongent clairement dans le traité de Versailles de 1919, alimentées par l'esprit revancharde et putassier des Français, sous la houlette de ce socialo-populiste, radical et anticlérical de Georges Clémenceau.

\*

Le choix politique actuel est celui de la longévité des "vieux" et non de la vitalité de "tous". On choisit le passé au détriment de l'avenir. Mais il est bien difficile, dans un monde archi-individualiste et égalitariste, d'accepter cette vérité première que les vies et les potentiels de vie ne se valent pas.

\*

L'économie, on peut la relancer ; l'intelligence, pas !

\*

La densité de crétins au mètre carré est partout trop élevée, même si elle n'est pas uniforme (il y a des concentrations dans les métropoles, chez les socialo-populistes, chez les rétro-activistes et dans les mosquées salafistes), mais elle commence à augmenter exponentiellement un peu partout.

\*

Mourir "rassasié de jours" n'est en rien ni pénible, ni angoissant.  
La seule douleur est la tristesse et le désarroi de "ceux qui resteront".

\*

Ce n'est pas l'homme qui pense. ce n'est pas l'homme qui questionne. C'est l'Esprit qui se pense et se questionne au travers de l'homme. L'homme n'est qu'un canal qui, dans son orgueil démesuré, se prend pour l'eau qui y coule.  
Les vivants ne sont que les canaux de la Vie.  
Les pensants ne sont que les canaux de l'Esprit.  
C'est pourquoi, il faut impérieusement que les humains se mettent au service de la Vie et de l'Esprit.

Il s'agit là d'une inversion radicale du regard ...

L'homme n'est qu'une harpe (avec plus ou moins de cordes, plus ou moins bien accordées, selon les personnes) ; mais il n'est pas la harpiste.

L'Esprit utilise les hommes pour se révéler à lui-même, pour s'accomplir lui-même, pour se réaliser lui-même. Comme la Vie utilise les vivants pour se déployer et se développer.

Encore une fois : inversion radicale du regard.

\*

La conscience est la sensation même de la vibration des cordes de la harpe intérieure.

La connaissance est la musique qu'elle produit.

\*

\* \*

Le 20/03/2020

Les Français démontrent, avec la crise coronavirale, une fois de plus, leur totale inaptitude au civisme le plus élémentaire. Leur problème, aujourd'hui, n'est pas

de sauver la vie et l'économie, mais de traire l'Etat à qui mieux-mieux et de profiter, éhontément, des "aides" gouvernementales.

\*

Une Europe forte et unie serait une bonne part de la solution, non seulement contre les pandémies, mais aussi contre les autres chaotisations (climatique, pollutoire, écologique, économique, monétaire, commerciale, militaire, géopolitique, ...) du monde humain.

La globalisation des problématiques est définitive et irréversible, mais la mondialisation (l'américanisation) des solutions est un échec. Nous sommes condamnés (et c'est une chance) à la continentalisation de l'humanité.

Pour l'Europe, l'ennemi c'est l'électoratisme et le démagogisme qui sont les moteurs des Etats-Nations (on ne fait ni ne décide ce qu'il faudrait faire ou décider, on fait et décide ce qui déplaiera le moins aux masses des électeurs qui ne comprennent rien au monde réel et qui ne voient que leur petit intérêt égoïste). Il faut donc transformer cette pyramide de pyramides qu'est l'actuelle Union Européenne, en un réseau fédéral et fédéré de "petites" régions autonomes qui, chacune, fonctionnerait sur un modèle de proximité de type suisse ou équivalent.

Il faut affirmer l'Europe (l'Euroland) comme un continent et comme un "empire" face (mais non contre) aux autres continents (Angloland, Latinoland, Afroland, Russoland, Indoland, Sinoland et Islamiland). Il faut réaffirmer l'existence d'un bassin culturel européen basé sur des langues indo-européennes, sur des sciences empirico-déductives et sur une spiritualité judéo-helléno-chrétienne.

\*

Le pouvoir ne doit jamais vouloir être populaire, sinon il devient électoraliste et démagogue, voire populiste.

Le pouvoir doit être efficace et doit faire son travail : décider et imposer ... que cela plaise aux masses ou pas.

MAIS ... MAIS ...

Tout pouvoir doit aussi être *temporaire, légitime et contrôlé*.

Dans un monde devenu très complexe, je ne crois pas que les masses soient capables ni de légitimer, ni de contrôler un pouvoir efficace et compétent.

Il faut donc instaurer, autrement que par démocratie, la temporarité, la légitimité et le contrôle de tous les pouvoirs en place.

Il ne s'agit pas non plus (comme le souhaitait Platon) de déplacer le pouvoir vers un méta-pouvoir constitué par des Sages ou équivalents.



Je continue de penser que trois processus complémentaires sont nécessaires pour assurer la qualité de cette temporarité, de cette légitimité et de ce contrôle. Pour ma part, je pense à de la stochastocratie sélective (pour la temporarité : tirage au sort, pour 5 ou 7 ans, parmi un ensemble de volontaires jugés techniquement compétents et éthiquement irréprochables), à de l'aristocratie éthique (pour la légitimité : non pas pour désigner les personnes, mais pour déterminer les bons critères de sélection) et à de la technocratie scientifique (pour le contrôle : pour mesurer correctement les résultats réels atteints et faire rapport).

Le processus électoral doit être éliminé ; il a prouvé son inefficience dans un monde complexe. Cette suppression du processus électoral aura, comme conséquence positive, la disparition concomitante des idéologies et des partis politiques ... et de tous les clientélismes.

\*

Il ne faut plus parler de liberté, mais bien de libération.

Le problème n'est pas d'être libre, mais de se libérer.

Non pas se libérer de tout, mais bien de se libérer le plus possible.

Et se libérer est affaire intérieure, personnelle, qui demande efforts, pugnacité et persévérance.

Exiger la liberté est infantile, affaire d'adolescents attardés.

\*

Avant de prétendre être écologistes, apprenez à devenir un peu écologues.

\*

\* \*

Le 21/03/2020

Il ne peut y avoir de sagesse s'il n'y a préalablement possibilité de choix.

\*

De Jean-Jacques Goldman :

*"Chaque victoire ne sera que la tienne et toi seul en sauras le prix."*

\*

A l'issue de la lecture de "Le Temps des Magiciens" de Wolfram Eilenberger, j'en viens à cette synthèse.

Le criticisme kantien et le mur étanche et opaque qu'il érige entre le Sujet et l'Objet, entre le Moi et l'Autre, sont fondateurs d'un questionnement typiquement moderne, propre aux philosophies du sujet nées de Descartes. Face à ce "mur kantien", cinq réactions vont voir le jour dans la philosophie allemande d'abord, trop tôt, du 19<sup>ème</sup> siècle et ensuite, trop tard, entre 1920 et 1929.

Dès le tout début du 19<sup>ème</sup> siècle, la philosophie romantique rejettera purement et simplement ce mur artificiel en arguant que l'intuition (poétique, scientifique, artistique, mystique) pallie sans souci les infirmités sensorielles et langagières. Mais cette révolte romantique ne fut pas entendue et l'on préféra écouter les mièvrès sirènes rationalistes et positivistes.

Sur ce fil rationaliste et positiviste, Ernst Cassirer fait des catégories kantienne le fondement même de toute relation à "l'Autre" au moyen des "formes symboliques" véhiculées par les cultures ; ces formes symboliques offrent un métalangage universel, selon lui.

Walter Benjamin, apologue de la langue littéraire et des fumisteries "artistiques", pleurniche et se désole que Kant ait cassé ses jouets et ait détruit les paradis de l'innocence langagière.

Ludwig Wittgenstein (avec ses deux vies, la première hyper-logicienne et la seconde méta-logicienne) fait s'effondrer le mur kantien en s'appuyant dessus avec une force logique titanesque : malgré les tentatives rationalistes de Kant, tout est non-sens, aucune proposition correcte et sérieuse ne peut être affirmée. Le mur kantien est fallacieux et, au-delà de lui, il n'y a (plus) rien. Et enfin, dernière réaction, Martin Heidegger, pose le Dasein qui n'est rien d'autre que le Réel, que le Réel tel qu'il est, au sens phénoménologique, que le Réel global qui englobe, transcende, totalise, suscite, porte, nourrit et donne sens à tout ce qu'il contient ; en posant le Dasein-Réal (le "il y a" - *Es gibt*), il permet de "faire le saut" par-dessus le "mur kantien", mur qu'il laisse là pour ce qu'il est : un mirage philosophique car le Réel est unitaire et unitif, et toute frontière ou tout "mur" y sont factices et illusoire. En ce sens, Heidegger rejoint assez clairement les positions des philosophes romantiques allemands (surtout Schelling et Hegel), ce qui l'amène à développer une vive critique de la Modernité et de la technicité (mécaniciste) qui la fonde.

\*

Après Verdun et l'Yser, après Auschwitz, Kolyma et Hiroshima, après Bhopal et Seveso, c'est le coronavirus qui, aujourd'hui, instruit le procès de toute la

Modernité, c'est-à-dire de toute la civilisation financiero-industrielle, de tout l'humanitarisme procréatif et de tout le démagogisme électoraliste.

\*

La science moderne - au sens le plus large possible - est mécaniciste en ce sens qu'elle "voit" le Réel comme un assemblage de briques élémentaires, interagissant par des forces élémentaires, selon des lois élémentaires.

Je ne sais combien de milliers de fois j'ai écrit cette phrase ...

Ce mécanicisme est ontologiquement et cosmologiquement FAUX !

Le Réel n'est pas un assemblage et il n'existe rien d'élémentaire.

Le Réel est un processus, organique donc vivant, unique et unitif, continu et atemporel.

Mais le mécanicisme est tellement ancré dans les têtes (et continue d'y être instillé massivement) que nous sommes bien loin de pouvoir en éradiquer les nocivités dans tous nos rapports avec la Matière, avec la Vie et avec l'Esprit.

Non, la matière n'est pas un assemblage mécanique de briques élémentaires interagissant par des forces élémentaires selon des lois élémentaires.

Non, l'univers n'est pas une "machine" démontable et remontable.

Non, la science n'est pas un assemblage mécanique d'équations mathématiques.

Non, la cellule vivante n'est pas un assemblage mécanique de macromolécules.

Non, le corps n'est pas un assemblage mécanique d'organes.

Non, l'esprit pensant n'est pas un assemblage mécanique de neurones.

Non, la pensée n'est pas un assemblage mécanique de concepts ou de mots.

Non, la société n'est pas un assemblage mécanique d'individus.

Il faut inverser le regard. Le fondement du Réel est processuel et organique, et c'est ce fondement processuel et organique qui fait émerger des "objets" physiques dont les moins complexes paraissent mécaniques.

\*

Je viens d'écrire ceci qui mérite explicitation systématique ...

*"Le Réel est un processus, organique donc vivant, unique et unitif, continu et atemporel."*

Six attributs à développer ...

- Le Réel est un **processus** : il n'est pas une collection d'objets qui évoluent les uns par rapport aux autres, il est cette évolution globale même qui, de-ci de-là, engendre des sous-processus locaux et temporaires que les humains prennent pour des "objets" distincts.

- Le Réel est **organique** : il n'est donc pas une mécanique, il est vitalité pure, il est une Vie globale et unique, il est la Vie même et, en tant que tel, il possède une logique intérieure d'accomplissement qui vise une plénitude de vie.
- Le Réel est **unique** : il n'existe aucun autre Réel que ce Réel-ci ; il n'existe aucun autre univers, aucun autre monde ; tout ce qui a existé, existe et existera fait partie intégrante et prenante de ce Réel-ci qui est le seul.
- Le Réel est **unitif** : tout est relié à tout, tout est cause et effet de tout, tout influe sur tout et est influé par le Tout ; le vide n'existe pas ; l'infini non plus.
- Le Réel est **continu** : il est un champ d'activité sans faille, sans discontinuité. Ce que les humains prennent pour des discontinuités ne sont que les effets de leurs infirmités sensorielles.
- Le Réel est **atemporel** : le temps n'existe pas puisqu'il n'est que la mesure d'une évolution ; le Réel n'est pas dans le temps qui n'est qu'une convention ; mais le Réel engendre de la durée pour que ses processus puissent s'y accomplir.

\*

Il faut le redire : rien n'est infini. Rien ne peut être infini. Tout ce qui existe, même le Réel pris comme un tout, possède des dimensions finies ... et croissantes, mais jamais infinies.

L'infini est un non-sens. Une extrapolation idéalisante purement mathématique. Qui ne correspond à rien de réel !

Mais il faut avancer d'un pas ...

Puisque, mathématiquement, l'infini est l'inverse du zéro, si l'infini ne peut pas exister dans le Réel, le zéro (le rien, le vide, le nul) ne peuvent pas non plus y exister.

Très symétriquement, le zéro est aussi une extrapolation idéalisante purement mathématique.

Tout ce qui utilise le zéro et l'infini pour décrire le Réel, est notoirement faux. L'analyse mathématique qui se construit sur les passages à l'infini, sur le calcul infinitésimal, sur les extrapolations et les limites tendant vers zéro, etc ... est un langage inadéquat pour décrire l'univers réel. Elle ne peut conduire qu'à des impasses, comme le démontre la crise de l'actuelle physique fondamentale.

Dans le Réel, tout est plein et fini !

\*

L'éternité est un temps infini et l'instant est un temps nul. Donc, ni l'éternité, ni l'instant ne concernent le Réel qui est atemporel mais qui engendre des durées en lui.

\*

Quel que soit l'univers considéré (y compris le Réel pris comme un tout), cet univers ouvre trois univers.

Il y a l'univers-réel, tel qu'il est, totalement indépendant du regard que l'on peut, ou non, porter sur lui.

Il y a l'univers-image qui est l'ensemble des perceptions, sensorielles-analytiques ou intuitives-holistiques (et éventuellement autre), qu'un esprit humain puisse en avoir.

Il y a enfin l'univers-modèle qui est la représentation structurée ou "logique" que cet esprit se fait de l'univers-réel au travers de son univers-image, et ce au moyen d'un langage conventionnel humain.

La seule manière de valider cette représentation est de comparer les cohérences intrinsèques de ces trois univers. Plus elles sont proches, meilleure est cette validation (toujours temporaire, bien entendu, puisque l'univers-réel et, par conséquent, l'univers-image sont en perpétuelle évolution).

La question : "la connaissance de cet univers est-elle possible ?" reçoit forcément une réponse positive puisque ces trois univers ne sont en fait qu'un seul et même univers.

Dès lors, la seule vraie question épistémologique est celle de la définition rigoureuse de la notion de cohérence. Elle concerne l'architecture, la structure, l'organisation, les relations et reliances au sein de tout ce qui y existe.

On peut parler de cohérence (mais non de vérité) si la superposition des trois univers, tant globalement que dans les détails, est bonne et si, surtout, les évolutions que l'on observe (univers-image) et que l'on prévoit (univers-modèle) se correspondent bien.

\*

Il y a le Temple.

Il y a les photographies du Temple (qui dépendent de l'angle de vue et de la qualité de l'appareil de prise de vue, etc ...).

Il y a le plan du Temple (qui dépend des méthodes de mesure et de tracé, des choix géométriques, etc ...).

On peut partir du Temple pour en "extraire" le plan au travers des photographies.

Mais on peut aussi imaginer le plan, construire la maquette du Temple et la comparer au Temple réel.

Ces deux chemins se complètent l'un l'autre.

Mais la question centrale et préalable est celle-ci : que sert ce Temple ? pourquoi existe-t-il ? quelle est son utilité ? quelle est sa raison d'être ?

Tant que ces questions ne sont pas répondues, il sera impossible de comprendre la "logique" intrinsèque de la construction du Temple et il sera donc impossible de LE comprendre réellement.

Le "Pour-quoi" doit toujours précéder le "Comment" !

\*

Rien en ce monde ne nous est caché en soi.

Il n'y a ni secret, ni mystère ; seulement des aveuglements.

\*

En réponse à un article de mon ami Michel Maffesoli paru hier dans "Le Courrier des Stratèges" :

*"Lorsque l'on parle de sortie (je préfère parler de "dépassement") de la modernité (qui est inéluctable, voire vitale), une chose me gêne, cependant : le fait qu'il faudrait choisir entre progrès et regret (sic). Il n'y a jamais eu d'âge d'or sauf dans l'imaginaire des utopistes passésistes. Le "bon vieux temps" n'a jamais existé. Depuis toujours, la majorité des humains est une bouillie imbécile. Le progrès matériel est une chose (et l'on sait l'impasse suicidaire qu'il est), la progression spirituelle, éthique et surhumaine en est une autre. Il faut dépasser la dualité "individu-société", la dualité "personne-communauté", la dualité "égotisme-altruisme", la dualité "ipséité-solidarité", etc ...*

*Il est temps de remettre l'homme à sa juste (très petite) place. Il est temps que l'humain décide et sache au service de quoi il vit, quelle est sa "bonne" raison d'exister et de vivre. Il faut dépasser l'humanisme, tant individuel que social. Il faut sortir de la logique de l'humain au service de l'humain, que cet humain soit lui-même ou l'humanité. L'humain ne prend sens et valeur qu'au service de ce qui le dépasse. Il est temps que l'humain se mette au service, non de son pauvre nombril, mais bien de la Vie et de l'Esprit, de cette Vie qui se vit au travers de tous les vivants et de cet Esprit qui se pense au travers de tous les pensants."*

\*

**Un** : l'unité absolue du Réel à la fois Divin et sur-totalité du Tout.

**Deux** : la bipolarité sans laquelle aucune évolution n'est possible.

**Trois** : la triade fondamentale de toute complexification : colonie nombreuse, sursaturation tensionnelle et émergence, d'abord sphéroïdale puis fractale.

**Quatre** : la quadripolarité de tout émergent (généalogie, téléologique, écologie et axiologie) et les quatre tensions (verticale Identité-Vocation, horizontale Intégration-Individuation, latérale Moi-Autre et latérale Liberté-Détermination) qui en découlent.

**Cinq** : le quinaire métabolique qui fonde la Vie.

\*

De Francis Wolff :

*"Jamais nous n'avons été aussi conscients de former une seule humanité. Nous nous savons tous exposés aux mêmes risques : changement climatique, crise économique et écologique, épidémies, terrorismes, etc. Mais alors qu'elle s'impose dans les consciences, l'unité de l'humanité recule dans les représentations : revendications identitaires, nationalismes, xénophobies, radicalités religieuses. L'universel est accusé de toutes parts : il serait oublieux des particularismes et des différences, en somme il serait trop universel. Ou il ne le serait pas assez, il ne serait que le masque du plus fort : du patriarcat (tous les hommes, mais pas les femmes), de l'Occident (pas tous les hommes, mais seulement les Blancs), ou de l'anthropocentrisme (tous les hommes, mais pas les animaux)."*

L'universalisme est le nom en redingote de l'égalitarisme. Rien d'humain n'est universel. Tout de l'humain est inégal et relatif. Il n'est d'universel que le cosmique, c'est-à-dire le divin.

\*

Rien de ce qui est humain ne mérite une majuscule !

\*

Le contraire de la cohérence, c'est la contradiction.

\*

Constructivisme ...

Tout ce qui existe se construit par accumulation, sans plan mais mû par une intention unique et immanente, en inventant, au fil du chantier, les pratiques de construction les plus adéquates pour que le processus d'ensemble s'accomplisse, optimalement, en plénitude.

Le constructivisme n'est jamais assemblage, mais il est toujours émergence, comme un arbre qui pousse à partir de sa graine fécondée.

\*

Rien n'est pire que l'éclectisme ... sinon le scepticisme.

Quant au syncrétisme : de la bouillie !

Manger de tout. Tout manger. Ne rien manger. Non !

Une diététique et une gastronomie cohérentes.

\*

Dès qu'une philosophie fait appel à l'argument de la "vérité absolue" des sciences mathématiques, elle s'effondre. Les mathématiques ne sont pas une sciences ; elles sont un édifice purement artificiel et conventionnel, purement humain, n'ayant aucune racine dans le Réel, qui développe des axiomatiques diverses selon des logiques diverses, mais qui n'ont absolument aucun rapport avec la réalité du Réel. Une pure élucubration humaine ... qui, parfois, dans les cas où une idéalisation abstraite est possible, peut rendre quelques services pratiques. Pour réussir une pâtisserie, l'arithmétique des chiffres de la balance des pesées est utile.

\*

Le langage mathématique est tellement idéalisant et artificiel qu'il ne peut que passer à côté de la concrétude du Réel.

Le Réel n'est pas axiomatique.

Le présent n'est pas déductible du passé.

Le futur s'invente et se construit, mais il ne se prédit pas.

N'est prédictible que ce qui est déjà mort !

\*

\* \*

Le 22/03/2020



Il n'y a que deux manières de construire quelque chose : **le mur que l'on maçonne** (de l'extérieur, ligne après ligne, de façon étagée, mécaniquement, géométriquement et analytiquement) et **l'arbre qui pousse** (de l'intérieur, cerne après cerne, de façon concentrique, systémiquement, fractalement et holistiquement).

Dans les deux cas, la construction se fait par accumulation de couches successives, ouvertes et linéaires dans le cas du mur, et fermées et concentriques dans le cas de l'arbre.

Le mur requiert des fondations sous-jacentes sous toute son ampleur.

L'arbre requiert une graine en son centre.

Il en va de même des constructions philosophiques :

- Il y a des philosophies-édifices où, au fil des générations ou des écoles, chacun s'appuie sur l'autre pour y adjoindre qui son aile, qui sa salle, qui sa terrasse ou son perron ...
- Il y a des philosophies-arbres (des systèmes globaux) comme celles de Spinoza ou de Hegel ... ou la mienne.

La grande différence vient du fait que :

- les philosophies-édifices se construisent sur les ruines des précédentes en gardant leur tracé au sol, sur la roche des mythes humains ...
- alors que les philosophies-arbres se construisent concentriquement autour d'un centre, d'un noyau central qui rayonne de plus en plus loin, fractalement.

\*

Un arbre - comme toute philosophie-arbre - est un double fractal :

- l'un racinaire qui s'enfonce dans le Réel tel qu'il est, pour y chercher ses sels et ses eaux ...
- l'autre foliaire qui s'élève vers l'Un tel qu'il se ressent, pour y chercher de l'air et de la lumière (c'est dans ces feuilles que se fabrique la sève qui nourrit tout l'arbre).

\*

Tout système philosophique part :

- soit d'un socle mythique fondateur (pour les philosophies-édifices) qui en définit la géométrie (l'idéalisme, par exemple, au long de tous ses avatars du pythagorisme au socialisme via le platonisme et le christianisme),
- soit d'un centre conceptuel très dense (pour les philosophies-arbres) qui se réduit à quelques principes que tout le reste ne fait que déployer,

fractalement, par arborescences successives (le spinozisme ou l'hégélianisme, par exemple).

\*

De Christian Godin :

*"Il y a un fossé entre la logique et la philosophie de la Nature."*

Si l'on parle de logique aristotélicienne, c'est une évidence.

On pourrait dire de même concernant la rationalité : tout ce qui existe et arrive, a une **bonne raison** d'exister et d'arriver, mais cette "bonne raison" n'est pas forcément rationnelle au sens d'un Aristote, d'un Descartes ou d'un Kant.

\*

Il est important de ne pas confondre **rationalité** et **logicité** !

Un ensemble est rationnel, lorsqu'il est cohérent c'est-à-dire lorsque le Tout ne prend sens que par l'ensemble de ses parties ET lorsque chaque partie ne prend sens que par le Tout qui les unit.

Mais cette rationalité, fondatrice de cohérence, ne doit pas nécessairement être une cohérence "logique" au sens mathématique ou aristotélicien du terme.

La logique induit une certaine forme de cohérence, donc de rationalité, mais elle ne fonde pas toutes les cohérences et toutes les rationalités.

En ce sens, le Réel est rationnel puisqu'il est cohérent, mais il n'est pas nécessairement logique (au sens technique).

\*

Le noyau central de toute ma philosophie-arbre tient en quatre principes :

Le Réel est substantiel par accumulation de mémoire.

Le Réel est intentionnel en quête d'accomplissement.

Le Réel est rationnel par exigence de cohérence.

Le Réel est évolutionnel par dialectique entre Tout et parties.

\*

Comme la carte n'est pas le territoire, le Plan du Temple n'est pas le Temple et les Théories (tant philosophiques que cosmologiques) ne sont pas le Réel.

Mais ce n'est aucunement un raison pour récuser l'esprit de système et la tension vers la Connaissance absolue !

\*

Il ne faut plus parler en termes de but ; il faut parler en termes de tension (d'in-tension).

L'appel des possibles ... Un appel seulement ... Une vocation ...

\*

La notion de "cohérence" induit celle d'harmonie et donc celle d'esthétique. C'est parce que le Réel est cohérence que l'on peut le ressentir et résonner avec lui.

L'intuition est une sensibilité (*Aisthêsis*) esthétique.

\*

L'éthique n'est que la formulation de l'esthétique relationnelle entre tout ce qui existe.

\*

Un arbre vivant libère en s'élevant. Un arbre mort emprisonne en s'effondrant. C'est ce qui se passe lorsque un système philosophique vivant devient idéologique et dogmatique.

\*

Je possède plusieurs mondes immenses dans ma tête ...

\*

La philosophie pense.

La spiritualité résonne.

La pensée et la résonance s'alimentent réciproquement et dialectiquement.

Mais le dogmatisme religieux et idéologique châtre et stérilise.

\*

***Tout a un sens. Tout appelle interprétation. Tout est signe. Tout est symbole.***

La psychiatrie et la psychanalyse (qui n'en sont plus à une ânerie près) prétendent que cette posture est paranoïaque. Rien n'est évidemment plus faux. Cette posture ne devient paranoïaque que si toute interprétation cherche à dénicher des persécutions.

La paranoïa pervertit et détourne la tension herméneutique.

Décrypter le Réel au-delà de l'ego est tout le contraire d'une paranoïa puisque le moi s'y efface absolument.

\*

Tout système juridique codifié (du genre "droit romain" ou "droit napoléonien") est forcément idéologique et totalitaire puisqu'il prétend "contenir" et "maîtriser" toutes les circonstances et configurations humaines possibles, au nom d'une vision idéale de la société, du droit, des comportements et de la justice.

\*

J'ai un total mépris pour le monde du cinéma. Surtout pour celui de ces "vamps" qui passent leur temps à exhiber leurs fesses et leurs nichons, et qui viennent ensuite pleurnicher (avec force demande de dommages et intérêts) parce que des mecs n'ont que l'envie de les sauter.

Quand le seul talent que l'on a, est dans ses courbes, il vaut mieux faire "femme de ménage" ou "serveuse McDo".

Il en va de même de ces cohortes d'homosexuels plus ou moins androgynes ou de ces "acteurs" racisés qui, sans talents, exigent des rôles sous prétexte d'égalitarisme.

Stop !

Le bon cinéma (si cela existe) est affaire de vrais talents (et d'abord de ceux du scénariste et du réalisateur ; l'acteur vient très largement au second plan) sans limites de sexe ou de race ou de mœurs (tout le monde s'en fout, en fait) ; mais les bons films sont extrêmement rares (j'en connais moins de dix). Le reste, c'est de la daube pour des masses bavantes qui veulent du cul et du scandale, de la violence (avec effets spéciaux) et de l'émotion reptilienne. Le monde de la "chanson" est dans la même logique.

*Panem et circenses* ... Toujours la même logique !

\*

\* \*

Le 23/03/2020

***Le printemps nous fait les cioux doux.***

\*

Selon l'Insee, parmi les 27,2 millions de personnes ayant un emploi en France en 2019, 5,24 millions appartenait à la catégorie "cadres et professions intellectuelles", soit 19,3 %. cette part a augmenté de 3,1 points en dix ans et plus que doublé depuis 1982, date à laquelle elle était de 7,8 %. Au cours de la même période, la part d' "ouvriers non qualifiés" a en revanche été divisée par deux, passant de 14,2 % en 1982 à 6,8 % en 2019, le nombre de ces derniers reculant de 3,23 à 1,84 million.

Autrement dit ...

Sur 67 millions (100%) de Français,

40 millions (60%) n'ont pas d'emploi

27 millions (40%) ont un emploi dont

intellectuel pour 5.24 millions (7,8% du total)

non qualifié pour 1.84 millions (2.7% du total)

entre deux pour 19.92 millions (30% du total)

\*

On me demande mon avis sur la devise française : "Liberté. Egalité. Fraternité".

D'abord en général ...

***Liberté ...***

Il ne faut plus parler de liberté, mais bien de libération.

Le problème n'est pas d'être libre, mais de se libérer.

Non pas se libérer de tout, mais bien de se libérer le plus possible.

Et se libérer est affaire intérieure, personnelle, qui demande efforts, pugnacité et persévérance.

Exiger la liberté est infantile, affaire d'adolescents attardés.

***Egalité ...***

Ce sont toujours les nains qui exigent l'égalité avec les géants ... et jamais l'inverse. Bizarre, non ?

L'égalité est le fantasme de ceux qui se savent ou qui s'imaginent inférieurs. Elle n'est que l'expression du ressentiment des jaloux.

Mais aujourd'hui, depuis que les pauvres ne le sont plus et que les "classes" laborieuses votent à droite ou à l'extrême droite, l'égalitarisme des nains a fait un pas de plus ; il ne se contente plus de jalouser les soi-disant géants, il prétend, tout aussi fantasmatiquement, être opprimé par eux et en être la victime permanente ... au nom du sexe ou de la sexualité, au nom de la race ou de la religion, au nom de la culture ou de la nature, etc .... bref, au nom de toutes les minorités artificielles qu'il s'est inventées.

Dans la réalité du Réel, il n'y a ni nains, ni géants ; il existe seulement une répartition statistique gaussienne des tailles entre 0,9 et 2,5 m avec une large majorité des femmes entre 1,6 et 1,75 m et des hommes entre 1,7 et 1,85 m.

Tiens ! Les femmes sont, en moyenne, 10 cm plus petites que les hommes ...

Encore une injustice flagrante qu'il faudra réparer à coups de machettes ou de bistouris ... ou, alors, obliger tout le monde à marcher à genoux.

L'égalitarisme est l'expression idéologique, sociologique et sociale d'une maladie mentale paranoïde appelée le "complexe d'infériorité" ; sa devise est : "Minables de toutes les tendances, unissez-vous !"

### ***Fraternité ...***

La Fraternité n'est ni l'amitié, ni la camaraderie, ni le copinage. On est Frères lorsqu'on a même père et même mère. Des hommes peuvent être frères, parce qu'ils ont bu le même lait à la même mamelle culturelle et éthique, parce qu'ils ont reçu le même enseignement spirituel, parce qu'ils ont construit une vocation commune et qu'ils s'y consacrent pleinement. Et parce qu'ils sont Frères, parmi eux, règne la concorde et la confiance, la connivence et la joie. Tous les humains ne sont pas frères ; seulement ceux qui choisissent de mettre leur existence au service de ce qui les dépasse, au service de la Vie qui se vit au travers de tous les vivants, au service de l'Esprit qui se pense au travers de tous les pensants.

Pour ce qui est de la France, il faut d'abord bien voir qu'elle est rongée par deux maladies mentales : le socialo-populisme (De Gaulle, Mitterrand, Chirac, Hollande, Mélenchon, Le Pen, ... sont tous des antilibéraux obsessionnels) et l'égalitarisme. Deux maladies héritées de Jean-Jacques Rousseau mais venues du christianisme lointain ... et obsolète aujourd'hui.

Mais ces deux maladies ont enraciné dans la mentalité française une bien-pensance pénible et censureuse qui, amplifiée par ces cloaques psychotiques que sont les réseaux sociaux, en vient à devenir une véritable police de la pensée qui lynche à tout-va, sur la seule foi de vagues impressions, de ressentis superficiels, d'émotivités reptiliennes, ... le tout sur fond de complotisme et de guerre contre le mâle-blanc-hétérosexuel de culture judéo-helléno-chrétienne et de langue

indo-européenne ... et sur fond de conquête salafiste des territoire de la République.

\*

De Christian Godin :

*"(...) penser, c'est forger des **concepts** et les **lier** ensemble en un **réseau** capable d'appréhender le **Réel** (...)"*

Définition magnifique qui pointe vers cinq sous-questions cruciales :

1. Quelle est la nature ce que l'on nomme "concept" ?
2. Quelle est la nature de ce que l'on nomme "lien entre concepts" ?
3. Le réseau est-il assez vaste pour couvrir tout le Réel ?
4. Les mailles de ce réseau sont-elles assez fines pour épouser tous les détails du Réel ?
5. L'évolution de ce réseau pourra-t-il suivre de près l'évolution du Réel ?

La réponse à ces cinq questions pourra prétendre fonder une épistémologie complète et cohérente.

Mais peut-être est-ce la métaphore elle-même qu'il faudrait interroger : la pensée et la connaissance qui en résulte, sont-elles bien un "filet conceptuel maillé" que l'on pose sur le Réel pour le "capturer" ?

\*

Le Réel n'est pas un objet. Le Réel est un processus.

Et comprendre un processus, ce n'est pas la même chose du tout que comprendre un objet.

Comprendre un objet, c'est connaître sa substance et sa forme.

Comprendre un processus, c'est connaître sa vocation et sa logique.

On ne parle pas du tout de la même chose : l'objet est dans l'Être et le processus est dans le Devenir.

Or l'Être - donc les objets - n'existe pas, puisque tout est en Devenir.

\*

L'Être, c'est ce qui ne *devient* jamais.

Le Devenir, c'est ce qui n'est jamais.

Rien, jamais, n'est immuable : tout est vivant !

\*

Tout processus est unique. Jamais il ne peut être "refait".  
 On peut s'en réapproprier la vocation (supposée). On peut en imiter la logique (présumée). Mais le processus sera toujours "autre".  
 L'expérience d'un Viollet-le-Duc avec les cathédrales gothiques en est le clair et souvent navrant exemple.

\*

Au commencement était l'activité (le *Mana*, le *Qi*, ...) ...  
 De là émergea - et émerge encore - tout ce qui existe ...  
 Le temps, l'espace et la matière sont des produits dérivés, et non des fondamentaux premiers.

\*

La guerre de trois n'aura pas lieu.  
 Il n'y a de guerre que si l'on est deux.

\*

La philosophie commence avec la découverte et l'exigence d'une cohérence globale de tout ce qui existe.

\*

Les mots sont là ...  
 Thalès : Αρχη (le Principe, l'Origine, la Source).  
 Anaximandre : Περιεχον (l'Enveloppant).  
 Parménide : Σφαιρος (la Sphère).  
 Sans oublier le Παν (le Tout) et le Ολον (l'Entier) ...

\*

L'âme est le pont entre le Soi et le Tout.  
 Elle est le chemin de l'Un. Elle est ce qui anime tout.

\*



La cosmologie est le sommet de la connaissance. Elle a deux versants : la métaphysique (pour l'énoncé de ses principes) et la physique (pour l'énoncé de sa logique).

\*

Le Deux doit se dissoudre dans le Trois pour revenir au Un.

\*

Toutes les dualités sont catastrophiques.

Les mauvaises dualités actuelles : bourgeoisie et prolétariat, nature et culture, homme et femme, blanc et racisé, oppresseur et victime, abondance et pénurie, etc ...

La dualité est le refuge et le cocon des crétins.

Tout est tellement plus simpl(ist)e avec une "ennemi" fantasmé et désigné.

Les faibles d'esprit, parce qu'ils ne peuvent pas assumer leur propre faiblesse, ont besoin de s'inventer un bouc émissaire.

*La peste noire avait pour cause l'empoisonnement des puits par le Juifs ... Ben voyons !*

\*

\* \*

Le 24/03/2020

Je suis un malin textuel mais un idiot visuel ...

\*

Les institutions politiques ou étatiques sont révolues ; elles se sont installées (à droite et à gauche ou ailleurs) dans le déni de réalité. Ces institutions sont des purs produits d'un paradigme qui n'existe déjà plus. La solution au saut civilisationnel auquel nous sommes tous confrontés, n'est pas politique ... au contraire.

Dans la pratique, il n'existe AUCUNE solution miracle à cette problématique paradigmatique. Il s'agit d'émergence c'est-à-dire de convergences et de coalescences progressives de nouveaux comportements microcosmiques, individuels et communautaires, qui sont à inventer.

C'est à chacun de créer SON nouveau paradigme et de le faire proliférer comme ... un virus. Il n'existe aucune solution universelle. Il faut juste que chacun décide de vivre autrement, à sa mode, pour plus de Vie et plus d'Esprit.

Il ne s'agit pas de changer LE monde, mais il s'agit, pour chacun de changer SON monde.

A chacun de faire ses choix ... ce qui, au vu de l'inertie, de la cupidité et de la bêtise humaines, explique le pessimisme des collapsologues.

\*

Comme rien n'est infini, le Réel, pris comme un Tout, ne peut qu'être sphéroïdal (Anaximandre puis Pythagore l'avaient déjà pressenti) et ne peut que se construire par accumulation de couches concentriques successives, à partir d'une graine centrale, d'un noyau initial d'activité.

L'expansion de l'univers (c'est-à-dire de la couche active périphérique du Réel - cette hypersphéroïde qu'est son "présent") est dès lors une évidence.

\*

\* \*

Le 25/03/2020

De Cécile Thibert (Le Figaro, ce jour) :

*"La Chine a-t-elle fabriqué le coronavirus à l'origine de l'actuelle épidémie de Covid-19 ? Cette théorie loufoque, très populaire dans les milieux conspirationnistes, s'appuie sur une malheureuse coïncidence : la ville de Wuhan, berceau de la pandémie, abrite un laboratoire de très haute sécurité où sont réalisées des recherches sur les coronavirus de chauves-souris. Certains ont donc vite fait le lien : soit le virus aurait été délibérément libéré dans la nature, soit un chercheur aurait malencontreusement été infecté par un animal, avant de contaminer la population. Le sénateur américain Tom Cotton propageait cette idée absurde sur la chaîne Fox News le 16 février dernier. En réponse, un porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères affirmait au contraire sur Twitter que l'armée américaine aurait introduit le virus en Chine...  
Bref, du grand n'importe quoi."*

Au fond le complotisme est une façon puéril de se faire croire encore que l'homme est le maître du monde et que tout ce qui arrive est de son fait. C'est une expression majeure (et une preuve) de l'orgueil imbécile des humains !

\*

Le *paganus* latin est à la fois le "paysan" et le "païen" ; il est l'homme de la Terre au sens autant quotidien que métaphysique.

Au sens quotidien, le "paysan" sait que sa (sur)vie dépend du monde bien plus que de son travail ; il n'est maître que de bien peu de choses ; il ne commande ni aux saisons, ni au vent, ni à la pluie, ni à la sécheresse, ni au mildiou, ni aux charançons, ni aux larves affamées ... Il sait que, face à tous ces impondérables, la petite chance qu'il peut prendre de vivre bien, dépend de l'ardeur et de la qualité de sa besogne. Ses prières et colères n'y changeront rien !

Au sens métaphysique, Nietzsche le rappelle, l'humain moderne a résolu de vivre "hors sol", dans ses villes de verre et de béton, de fer et d'asphalte. Il a renié la Terre et ne vit plus que dans des mondes imaginaires et fantasmatiques. Il s'est créé longtemps des dieux étrangers au monde et à la Terre, des dieux indéfinissables, inaccessibles, silencieux et absents, dont le silence même lui faisait office de Sacré.

Cet (pseudo)humain-là, totalement dénaturé, n'a pas vu la triade essentielle qui fonde le Réel : la Matière, la Vie et l'Esprit.

La Matière qui se réalise au travers de tous les existants.

La Vie qui se vit au travers de tous la vivants.

L'Esprit qui se pense au travers tous les pensants.

Ce sont les trois moteurs du Réel. Il n'y en a aucun autre.

Rien ni personne n'existent au dehors du Réel car le Réel est le Tout de ce qui existe et de toutes les reliances au sein de ce Tout cohérent, unitif et évolutif. Revenir à la Terre, ce n'est point l'idée que chacun doit redevenir paysan. Revenir à la Terre, c'est revenir au Réel, c'est abandonner toutes les utopies et rêveries, tous les fantasmes et tous les imaginaires, pour assumer, de tout cœur, la réalité du Réel telle qu'elle est et telle qu'elle va.

Revenir à la Terre, c'est sacrifier l'existence à la gloire de ces trois déités que sont la Matière (*Hylê*), la Vie (*Zôon*) et l'Esprit (*Noûs*), et qui ne forment qu'un seul et unique Divin (*Logos*) qui est l'unique source de l'ordre (*Kosmos*) et de l'harmonie (*Dikê*) du Tout-Un (*to Pan*), un Divin unique, immanent, présent partout, en tout, toujours.

Revenir à la Terre est le plus court chemin pour revenir *sur* Terre et pour que l'humain y reprenne sa juste et petite place, au service de ce qui le dépasse, au service de l'accomplissement en plénitude de la Matière, de la Vie et de l'Esprit.

C'est lui qui est à leur service ; et non l'inverse.

\*

Le Réel, même pris au plan le plus mystique, n'est ni un Néant, ni un Vide, ni une Vacuité.

Le Réel est plein.

Plein de tout ce qui a existé et est arrivé, plein de tout ce qui existe ou arrive, et plein de tous les futurs possibles.

La fusion de l'âme avec le Réel n'est pas une extinction (de soi) ; elle est au contraire une expansion illimitée.

\*

Le libéralisme, trop souvent encore, est confondu avec le capitalisme (le financement privé des investissements) et le financiarisme (l'obsession du profit financier à court terme au détriment de toute autre considération, par exemple éthique).

J'oppose quant à moi, radicalement, le libéralisme et l'étatisme.

Le libéralisme prône l'efficacité optimale des activités, sur le long terme, sous la responsabilité autonome de ceux qui ont les qualités et les compétences pour les mener à bien.

Mais cette efficacité se mesure par le rapport entre les résultats obtenus et les ressources consommées, selon toutes les dimensions de la vie en société et pas seulement, loin de là, selon la seule dimension financière.

Le libéralisme n'est pas un économisme. Le libéralisme repose sur un seul acte de foi : la puissance de l'esprit d'entreprise tant individuel que collectif est infiniment plus efficace que toutes les bureaucraties et toutes les technocraties. En tout, l'Etat est un frein et jamais une solution.

Je suis partisan de la privatisation de tous les "services publics" qui n'ont de "service" que le nom. Les institutions étatiques sont les plus exécrables gestionnaires (au sens de capacité de faire tourner, au mieux des intérêts de tous et dans la durée, une solution à un problème, quel qu'il soit).

L'actuelle crise du monde médical (du fait d'un *numerus clausus* absurde), des hôpitaux (manques de lits, de matériels, ...), etc ... est une conséquence de l'étatisme (de la bureaucratie et de la technocratie étatique) qui veut tout régenter et qui en est incapable.

\*

Tout est processuel et non plus objectal.

Tout est holistique et non plus analytique.  
 Tout est intentionnel et non plus hasardeux.  
 Tout est accumulatif et non plus temporel.  
 Tout est dialectique et non plus causal.

\*

\* \*

Le 26/03/2020

Du jésuite scientifique Gaël Giraud, dans le magazine "Reporterre" :

*"Il faut commencer par le redire, au risque de choquer aujourd'hui, la pandémie du Covid-19 aurait dû rester ce qu'elle est : une pandémie un peu plus virale et létale que la grippe saisonnière, dont les effets sont bénins sur une vaste majorité de la population mais très graves sur une petite fraction. Au lieu de cela, le démantèlement du système de santé européen et nord-américain, commencé depuis plus de dix ans, a transformé ce virus en catastrophe inédite de l'histoire de l'humanité qui menace l'entière de nos systèmes économiques."*

Il semble bien que la crise du coronavirus, soit bien plus que la prolifération d'une grippe, anodine pour beaucoup, mais létale pour les personnes fragiles : elle est surtout un accélérateur sérieux de la chaotisation des sociétés humaines, en général, et de leurs systèmes médicaux et économiques en particulier.

Issu de la chaotisation de l'écosystème, sous la pression des pollutions et des dérèglements climatiques dus à la surpopulation et à la suractivité humaines, le Covid-19 est devenu le déclencheur de la chaotisation de l'anthroposystème.

Un effet boomerang que nous renvoie la Nature : si vous chaotisez la Vie alors la Vie chaotise vos vies.

\*

**Une histoire du Réel ...**

Si l'on regarde les choses en quatre dimensions polaires (la dimension radiale étant la durée, partie du point central du Tout-Un et les trois autres dimensions angulaires étant spatiales), le Réel doit être vu comme une accumulation sphéroïdale en expansion, à la surface de laquelle ont poussé des arborescences fractales, de plus en plus ramifiées, qui tournent sur elles-mêmes.

Ce Réel apparaît alors comme une grosse "boule" qui grandit avec des "arbres" qui poussent dessus.

Le cœur de cette grosse boule qui constitue la socle originel du Réel est de la mémoire accumulée, de la mémoire de soi. Cette "boule" est une prolifération mémorielle "qui se retient elle-même" (la Hylé ou substance originelle), dont les couches internes sont inactives (et donc de la mémoire pure) et dont la couche périphérique est active sous la forme d'un magma bosonique pré-matériel (de la "super-lumière" qui tourne en rond à la surface du noyau cosmique).

Cette activité bosonique (cette "super-lumière qui tourne en rond à la surface d'un sphéroïde en expansion et en rotation sur lui-même) peut être comparée à des vagues à la surface de la mer, à des vagues qui vont dans tous les sens, à des vitesses vertigineuses.

Ces vagues interagissent entre elles, elles interfèrent et créent des bosses et des fosses, des nœuds et des vides, etc ... Ce sont certains de ces nœuds qui seront les graines originelles qui formeront les noyaux galactiques (les fameux "trous noirs") et d'où pousseront les "arbres galactiques", ces fractals qui émergent du sphéroïde originel.

Ainsi, chacun de ces "arbres" deviendra un système galactique particulier, qui tourne sur lui-même et qui se ramifie progressivement en branches souvent spirales.

Le cœur galactique (le "tronc" de l'arbre) est un immense réacteur qui transforme de l'activité pure (la "soupe bosonique" appelée parfois "énergie noire") en neutrinos et en Protéus c'est-à-dire en prémices de Matière (prémices qui se révéleront être des associations proton/électron sous forme neutronique ou hydrogénique).

Au sein de ces branches galactiques bourrées surtout d'hydrogène, apparaîtront des bourgeons stellaires en rotation qui vont progressivement développer, en tournoyant, des systèmes planétaires.

Le cœur stellaire est lui aussi un immense réacteur de fusion nucléaire où les Protéus, en se heurtant à des températures hallucinantes, vont fusionner pour donner des noyaux lourds : ainsi seront engendrés tous les atomes que connaît le tableau de Mendeleïev

De cette manière, toujours en quatre dimensions, chaque galaxie prend l'allure d'un tronc galactique entouré de branches stellaires donnant des rameaux planétaires.

Dans ces rameaux planétaires, la température baissant, la chimie pourra commencer à faire son œuvre en associant les atomes produits dans les cœurs stellaires et "crachés" par eux à leur périphérie. Ces associations d'atomes prennent deux formes principales. La première forme regroupe géométriquement

des atomes identiques ou très semblables dans ces cristaux de matière solide qui forment les roches et les sables. La seconde forme d'association engendre toutes les molécules chimiques, des plus simples comme l'oxygène aux plus complexes comme cet acide désoxyribo-nucléique qui constitue nos gènes.

Cette chimie planétaire (du moins dans les rares planètes où les conditions de pression et de température le permettent) va engendrer de véritables réacteurs chimiques, du moins dans certaines conditions ; idéalement, de l'eau, du chaud, du brassage et beaucoup de petites molécules très actives. Par exemple, en ce qui concerne notre bonne Terre, dans des failles volcaniques au fond des océans. Là, les réacteurs chimiques vont s'en donner à cœur joie et mener toutes les expériences possibles. Ce sera le laboratoire de la vie.

En effet, dans ce réacteur fou, des associations moléculaires vont avoir lieu et donner, entre autres choses, des vésicules lipidiques, sorte de petits sacs graisseux comportant une membrane qui protège un espace intérieur mis à l'abri des agressions mécaniques et chimiques extérieures. Dans cet œuf privilégié et protégé, certaines grosses molécules pourront cohabiter, s'associer, s'organiser et se réguler. Ce seront les prémises des premières cellules vivantes. La Vie est en train de naître.

Et là, miracle ! Là naissent les premières cellules, les plus simples, les plus primitives, les plus rudimentaires : les cellules procaryotes. Et en même temps qu'elles, les premières bactéries. Ainsi émerge le premier bouillon de vie où, comme à l'habitude, la production et la prolifération des cellules et bactéries augmentant, des interactions entre eux vont bientôt se mettre en place. Des interactions qui, ensuite, donneront des associations pour aboutir, enfin à des imbrications, des amalgames et des compénétrations. De là naissent les cellules eucaryotes qui opèrent le fusionnement de diverses cellules procaryotes et de diverses bactéries qui deviennent, alors, ses organites, protégés par une membrane phospholipidique et baignant dans un cytoplasme nourricier.

Un autre miracle organo-chimique prend alors place : la division cellulaire. Au sein du noyau cellulaire, le matériel génétique qui constitue l'identité de la cellule se duplique. Cette duplication induit la scission de la cellule, chacune des deux filles emportant avec elle un des deux duplicatas génétiques.

Un devient deux qui devient quatre qui devient huit ... La prolifération cellulaire devient exponentielle.

Et puis, une fois de plus, toujours le même processus (qui s'appelle le processus d'émergence) se met en branle : les cellules qui prolifèrent si vite, s'amalgament

en colonies d'unicellulaires de plus en plus denses où des interactions, des associations, des imbrications, de compénétrations vont avoir lieu, de plus en plus fréquemment.

Certaines de ces colonies d'unicellulaires deviennent énormes (plusieurs mètres de long) et certaines inventent quelque chose de génial : la spécialisation (assez spectaculaire chez certaines colonies de cyanobactéries). Les cellules ne sont plus identiques mais développent (en fonction de leur position dans la colonie) certaines aptitudes spécifiques et particulières..

L'étape suivante, on le devine, sera le fusionnement des colonies unicellulaires en organismes pluricellulaires qui vont ensuite évoluer en plusieurs grandes familles. Ici se place un autre coup de génie de la Nature : la reproduction sexuée qui n'est, au fond, qu'un des multiples aspects de la logique de spécialisation. Celle-ci a progressivement distingué (sans les séparer) différentes fonctions vitales qui forment, au sein d'un organisme pluricellulaire, différents systèmes : respiratoire, circulatoire, urinaire, digestif, nerveux, cérébral, ... et reproductif. Certains des organismes dits "mâles" étant spécialisé dans la production de spermies (pollens, spermatozoïdes, ...) ; d'autres dits "femelles" étant spécialisés dans la production et le développement d'œufs (carpelles ovariens, ovules, ...).

La reproduction sexuée permet l'enrichissement permanent du patrimoine génétique de l'espèce puisque l'ovule fécondé mêle le génome du mâle et celui de la femelle pour donner un génome unique et original.

Cependant, ce fusionnement des deux génomes ne se réalise pas toujours parfaitement et des erreurs de duplication peuvent s'y glisser. Ces erreurs, la plupart du temps, donne des mutants non viables ou peu viables. Mais parfois, cela donne des mutants dotés d'une aptitude ou d'une caractéristique ou d'une fonction nouvelles et positives. La Vie, alors, vient de gagner un atout complémentaire.

Cette logique des mutations positives est un des deux moteurs de l'évolution des espèces. L'autre moteur est dit "épigénétique" et correspond au fait que, dans certaines circonstances, chez certaines espèces, l'organisme invente des potentiels, des fonctions, des comportements ou des solutions jusque là inconnus, et les enregistre dans la mémoire phylétique de son espèce afin que les générations ultérieures puissent en profiter. Tout ceci donne l'arbre de l'évolution des espèces qui part de la cellule procaryote et qui en est arrivé, à ce jour, à des organismes hypercomplexes comme une jonquille, un châtaignier, un hanneton, une vipère, une carpe, une mésange ou ... un humain.



Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Les mêmes mécanismes - toujours les mêmes, à toutes les échelles - vont se remettre en branle.

La prolifération des organismes pluricellulaires individuels et, surtout, leur interdépendance réciproque (surtout entre parents et enfants pendant la première période de l'existence) va impliquer la densification des interactions entre les individus et, comme d'habitude, ces interactions vont induire des associations et des imbrications.

De tout cela sortira la notion de "colonie" qui, de labile et temporaire qu'elle était, va parfois s'organiser beaucoup plus rigide. Le plus bel exemple en est donné par les insectes dits sociaux (abeilles, fourmis, termites) dont les individus sont incapables de survivre s'ils sont détachés de leur colonie. Ces "sociétés" animales, en fait et malgré les apparences trompeuses, ont fusionner leurs membres pour devenir un super-organisme à part entière. Ce n'est plus l'abeille qui est l'organisme individué, mais bien la ruche prise comme un tout, avec toutes ses spécialisations internes (pondeuse, cireuse, gardienne, nourrice, butineuse, etc ...).

Sans aller jusqu'à ces modes extrêmes d'intégration (équivalents aux cristaux de la chimie) tels que la ruche, la termitière ou la fourmilière, d'autres formes d'association entre organismes ont été induites comme, par exemple, la meute ou le troupeau.

Parallèlement, des associations d'une autre nature peuvent génériquement être appelées des "biotopes" (littéralement des "lieux de Vie") où se développent des symbioses, des commensalités ou des mutualismes. Le meilleur exemple en est une forêt où végétaux, animaux, champignons, algues ou bactéries, prolifèrent tant, qu'ils entrent en interaction et finissent par s'associer de diverses manières.

On voit donc se développer deux grands types d'association d'organismes, l'un intraspécifique (les colonies) comme la ruche, le troupeau ou la meute, l'autre interspécifique (les biotopes) comme la forêt. Ces deux types d'association cohabitent et ... s'exploitent mutuellement.

Il faut, à présent, restreindre le regard au seul champ humain. Comme les autres espèces animales, les humains, à force de proliférer, vont devoir interagir entre eux et générer des associations (famille, clan, tribu) et des imbrications (couple, harem) ; ils vont finir par former des communautés dont le "liant" prendra une autre nature : ce lien qui unit les membres d'une même communauté de vie est de nature culturelle : la langue, les coutumes, les croyances, les rites, etc ...

Que s'est-il donc passé ? Comme la Vie a émergé de la Matière avec les procaryote, l'Esprit est en train d'émerger de la Vie avec les humains. Les

humains sont les procaryotes de l'Esprit. Leur activité mentale a connu un saut de complexité.

Les autres vivants possèdent aussi des facultés mentales, parfois développées. Mais celles-ci sont essentiellement "horizontales" c'est-à-dire que la conscience animale ou végétale ne connaît, ici et maintenant, que le lien entre ce qui se passe "dehors" (danger ou opportunité dans le monde extérieur) et ce qui est souhaitable et possible "dedans" (observation ou action selon la disposition intérieure).

Il existe, cependant, une autre dimension mentale, verticale cette fois, qui est absente ou, plutôt, latente ou embryonnaire, chez les autres espèces, mais qui deviendra prépondérante chez les humains. Cette dimension n'est plus celle qui relie l'extérieur et l'intérieur, mais bien celle qui relie le passé (la mémoire) et le futur (le projet). La plupart des vivants, autres que les humains, n'ont conscience que de la mémoire récente et marquante, et de projet que de survivre.

En revanche, c'est le développement de cette seconde dimension mentale qui sera le déclencheur de l'émergence de l'Esprit et, donc, de la spécificité de l'humain.

Dans le monde humain, la notion de "communauté de vie", donc d'association durable entre des individus, ne se limitera plus seulement à la dimension "horizontale" du mental : s'associer pour optimiser les potentialités collectives face aux dangers et opportunités du milieu externe. Elle s'enrichira de la dimension verticale du mental : s'associer pour optimiser les mémoires collectives (l'expérience et les savoir-faire, notamment) face aux exigences collectives concernant la préservation des patrimoines communs et/ou concernant la réalisation des projets communs.

On comprend vite qu'il manque un outil indispensable pour lier ces associations nouvelles qui ne s'ancrent plus seulement dans la réalité et le vécu de l'ici-et-maintenant, mais qui visent aussi ce qui n'est déjà plus et ce qui n'est pas encore. Cet outil indispensable, c'est le langage.

Les "communautés de vie" des humains se sont très vite organisées autour du fait d'un langage commun qui doit être élaboré, partagé et transmis. Avec l'émergence de l'Esprit, l'humain s'ouvre des univers immatériels (culturels) infinis qui ne seront plus seulement utilitaires (au sens vital et matériel), mais qui seront aussi imaginaires et symboliques.

Grâce à l'efficacité nouvelle de l'usage de l'Esprit par l'entremise des langages, les communautés humaines ont proliféré exponentiellement (de quelques dizaines de milliers d'humains il y a dix millénaires à dix milliards vers 2050).

Ces communautés humaines étaient d'abord très isolées les unes des autres, vivant sur des territoires souvent immenses. Mais la prolifération démographique, comme toujours, les a fait se rencontrer, se défier, se battre ... puis interagir, collaborer, s'associer, s'imbriquer ... et les a fait confronter et partager leurs langages, leurs savoir-faire, leurs mythes et leurs rites.

Et comme toujours, il n'y a pas si longtemps, ces colonies de communautés humaines ont fini par fusionner pour donner des peuples, des cultures, voire des civilisations ... bref : des nations.

Deux grands modèles de sociétés humaines s'ouvrent alors, comme toujours : des sociétés sphéroïdales et fermées, et des sociétés fractales et ouvertes.

Jusqu'à aujourd'hui, c'est le modèle sphéroïdal fermé qui a prédominé : les idées-clés en sont :

- détermination, par des frontières, de territoires géographiques clos,
- domination de la Nature et exploitation de la Matière et de la Vie sous toutes leurs formes,
- contrôle des menaces extérieures par la force (militaire ou diplomatique),
- contrôle des menaces intérieures par la loi (autoritaire ou coutumière),
- mémoires courtes et projets courts.

Ces sociétés "fermées" sont d'essence parasitique, comme le gui sur le tilleul ou le lierre sur le chêne.

Aujourd'hui, les limites de ce modèle sphéroïdal fermé des sociétés humaines sont atteintes (cfr. mes autres travaux) et, s'ils veulent éviter le seuil d'effondrement qui s'approche rapidement, les humains n'ont aucun autre choix que d'abandonner le modèle actuel et de mettre en œuvre le seul autre modèle possible : le modèle fractal ouvert c'est-à-dire des réseaux "noétiques" proliférant de petites communautés autonomes unies entre elles par le projet fort de se mettre au service exclusif de la Vie et de l'Esprit.

\*

\* \*

Le 27/03/2020

La mort n'est que le symétrique indispensable de la naissance. La Vie, elle, est immortelle et éternelle ; elle se vit elle-même au travers du flux des vivants temporaires.

Mourir ici est nécessaire à la Vie partout !

Où est le problème ? Le problème est dans la croyance imbécile en l'existence réelle d'un "moi" discernable du reste de la Vie. Chaque vivant n'est qu'un "porteur" de Vie, un ustensile de la Vie qui peut lui être plus ou moins utile.

\*

Louis Ménard fait dire à Numénios (un néopythagoricien du 2<sup>ème</sup> siècle) :

*"Depuis lors, j'ai lu la Genèse, et il m'a été impossible d'y trouver rien qui se rapporte au monde spirituel, à l'âme et à son immortalité."*

La remarque est absolument exacte. Et, qui plus est, nulle part dans la Torah il n'est fait mention d'une vie éternelle, d'un "au-delà", d'un monde céleste, d'une âme personnelle immortelle, d'un jugement avec paradis ou enfer à la clé, etc ... Toutes ces idées ne sont absolument pas juives. Elles ont été importées tardivement dans le judaïsme par le pharisaïsme et colportées par le rabbinisme synagogal.

Le judaïsme orthodoxe originel (lévitique et sadducéen) les ignorent superbement et les auraient, sans doute, taxées d'idolâtriques.

Il me semble assez clair que ces idées sont issues des mythes égyptiens qui, probablement, ont aussi ensemencé la pensée grecque à partir de Platon.

Rappelons tout de même que, dans le Tanakh et dans la mémoire juive, l'Égypte (la maison de l'esclavage et de l'idolâtrie) est l'antithèse absolue d'Israël (la maison de la libération et de la promesse).

\*

Hypatie d'Alexandrie, fille de Théon ... mathématicienne et philosophe à la tête de l'école néoplatonicienne de sa ville, née entre 355 et 370 et assassinée en 415 par les chrétiens sur l'ordre d'une crapule canonisée appelée Cyrille. Cette femme devrait devenir l'icône des vrais mouvements féministes.

\*

Message magnifique reçu ce matin de mon frère en Héraclite, Edgar Morin, à propos de mon livre "La Complexité du Réel" :

*"Je suis en train de te lire.*

*Je t'en parlerai mieux quand j'aurai terminé.*

*Mais en dépit de désaccords secondaires, je pense que tu as fait un apport créateur capital : une pensée nouvelle, forte, créatrice et cohérente ; même pour la petite tribu des émergentistes dont je suis, tu nous fais passer de l'émergentisme restreint à l'émergentisme généralisé. Comme toi, je pensais que les objets, le temps, l'espace, bref notre univers était émergence, mais je n'avais pas pensé d'abord à abandonner la notion vide de vide-qui-est-plein-tout-en-étant-vide pour celle de hylé, ni conçu le passage de l'hylé à la matière comme émergence.*

*La question que j'ai pour le moment à ce stade de ma lecture : peut-on définir l'émergence seulement et toujours comme dissipation des tensions ? De toutes façons, cette dissipation est créatrice-organisatrice, ce qui nous pose le mystère de la créativité et de l'organisation inhérentes à l'univers.*

*Bon. Je continue, mais tenais à t'exprimer mon bravo. (...)*

*De toute façon, tu présentes la plus forte weltanschauung que l'on puisse faire à partir des savoirs et connaissances, et des non-savoirs."*

Merci, Edgar. Venant de toi, c'est un bonheur !

\*

Partout, à tous les niveaux, le moteur fondamental qui engendre de la reliance, est thermodynamique. Plus clairement, le Réel est un vaste champ de bataille entre deux formes d'ordre :

- l'ordre par l'uniformité qui est de nature sphéroïdale et fermée, et que traduit la notion thermodynamique d'entropie,
- l'ordre par la complexité qui est de nature fractale et ouverte, et que traduit la notion thermodynamique de néguentropie.

Telles le yin et le yang de la tradition taoïste, la force entropique qui vise l'uniformité, et la force néguentropique qui vise la complexité, se confrontent incessamment, à tous les niveaux au sein de tous les systèmes, du plus ténu au plus grand qui soit c'est-à-dire le Réel pris come un Tout, c'est-à-dire, encore, l'univers entier.

L'entropie et la néguentropie sont les deux voies d'une seule et unique "intention" (in-tension ou tension interne) qui anime le Réel : l'ordre ou, plutôt, sinon l'absence, du moins la minimisation du chaos.

Chaque niveau stable de complexité forme un échelon d'une échelle des différents niveaux d'organisation systémique.

Toute l'histoire du Réel qui a été contée plus haut, montre comment le Réel a inventé, successivement, ces nouveaux niveaux d'organisation complexe pour

échapper à la fatalité entropique ... c'est-à-dire, en somme et symboliquement, à la "mort" des systèmes.

L'entropie, c'est la mort par l'uniformisation.

La néguentropie, c'est la vie par la complexification.

Le processus d'émergence dont on étudiera les détails au paragraphe suivant, mais qui constitue le processus même de l'évolution que résume le tableau ci-dessus, n'est donc que l'une des deux faces du processus de dissipation (cfr. les "structures dissipatives" d'Ilya Prigogine) des tensions engendrées par le conflit de nos deux forces d'ordre, entropique et néguentropique. Si la dissipation est plus entropique, il y a effondrement du système ancien, vers un niveau inférieur de complexité. Si la dissipation est plus néguentropique, il y a (parfois et éventuellement) émergence d'un système nouveau, sur un niveau supérieur de complexité. Nous y reviendrons.

Mais auparavant, un mot sur le moteur ultime de toute l'évolution du Réel que j'ai appelé "l'intention d'ordre". C'est elle qui engendre la force entropique et la force néguentropique à l'œuvre en tout, partout et toujours. C'est elle qui impose la "flèche du temps" et l'irréversibilité foncière de tous les processus réels.

La notion d'ordre, telle qu'utilisée ici, est beaucoup plus riche que l'acception habituelle. Nos mauvaises habitudes cartésiennes (analytiques et mécanistes) nous font souvent réduire la notion d'ordre à une collection d'objets bien rangés les uns par rapport aux autres, comme un bureau ou une chambre peuvent être vus comme "bien rangés" ou "bien ordonnés". Cet ordre mécanique est effectivement une forme d'ordre, mais il est loin d'être le seul. Sans entrer trop dans le détail, la théorie discerne, aux côtés des ordres mécaniques, des ordres chaotiques (au sens de la théorie du chaos - l'expression est effectivement paradoxale et un peu malheureuse) et des ordres organiques (comme l'ordre homéostatique qui règne parmi les quatre-vingt milles milliards de cellules qui constituent un corps humain vivant). Ces divers types d'ordre sont irréductibles les uns aux autres et constituent des voies bien distinctes.

La notion d'ordre, comme intention universelle du Réel et comme moteur ultime de toute évolution, fait appel à une notion encore plus profonde et générale : celle de cohérence. Le Réel veut, en tout, gagner en cohérence globale et locale ; telle est la formulation ultime de l'intention universelle.

Et tout gain néguentropique de cohérence, engendre de nouveaux champs de cohérences "supérieures" qui induisent de nouvelles tensions qu'il faudra dissiper dans de nouvelles émergences qui induiront d'autres champs de cohérences ... et

ainsi de suite, à l'infini. L'évolution du Réel n'aura donc jamais de fin. L'univers ne sera jamais achevé.

La notion de cohérence est difficile à définir et à cerner. Elle implique des tas de notions complémentaires comme unité, unicité, simplicité, harmonie, etc ... Ce qu'il faut relever, c'est la dialectique entre la meilleure cohérence possible au niveau local et la meilleure cohérence possible au niveau global. Cette dialectique est, en fait, l'autre expression de la dialectique entre force entropique (la cohérence sphéroïdale globale) et force néguentropique (la cohérence fractale locale).

Tout se tient, donc. Tout est ... cohérent !

\*

Le processus d'émergence doit être compris en toute généralité.

Mon hypothèse de fond est que ce processus, quel que soit le niveau où l'on se place, quel que soit les systèmes originels qu'il va mettre en œuvre, est **toujours le même**.

Tout commence sur un certain niveau de complexité donné, avec la prolifération des systèmes propres à ce niveau (par exemple, les atomes dans un milieu planétaire suffisamment chaud pour que la chimie puisse y jouer, ou les cellules procaryotes dans un milieu aqueux adéquat, etc ...).

Cette **prolifération** croissante, dans un milieu limité, induit une promiscuité de plus en plus puissante.

Cette **promiscuité** induit des heurts entre les systèmes et ces heurts induiront des tensions de plus en plus vives entre eux. Ces heurts et ces tensions impliquent des **interactions** entre les systèmes soit dans le sens entropique de leur **entre-destruction**, soit dans le sens néguentropique de leur **entre-association**.

Quoiqu'il en soit, la grande loi universelle de la physique impose que ces tensions (qui induisent un chaos contraire à l'intention d'ordre et de cohérence) soient dissipées optimalement, donc le mieux et le plus vite possible.

C'est cette **dissipation** optimale des tensions qui devra "choisir" entre la voie de l'**effondrement** vers un niveau inférieur de complexité (la destruction des systèmes surnuméraires) ou la voie de l'**émergence** vers un niveau supérieur de complexité.

Cette émergence implique l'association des systèmes originels en un sur-système qui doit être plus cohérent que leur ensemble sous tension.

La première voie d'émergence qui s'ouvre, est organisationnelle et la seconde est fusionnelle.

La **voie organisationnelle** consiste à dissiper les tensions en canalisant leurs énergies dans une organisation commune, tout en conservant l'identité et la discernabilité des systèmes originels (comme la loi républicaine organise les rapports entre individus de façon à minimiser les heurts et conflits entre eux, par exemple).

La **voie fusionnelle** consiste à dissiper les tensions en utilisant leurs énergies pour encapsuler les systèmes originels dans un système de niveau supérieur qui les fusionne en éliminant leur identité et leur discernabilité (comme les procaryotes et les bactéries fusionne au sein d'une cellule eucaryote, par exemple).

Une dernière chose doit être notée : l'émergence implique une encapsulation qui transforme une ensemble trop turbulent en une nouvelle entité (de complexité supérieure) ; celle-ci implique aussi un nouvelle forme d'autonomie.

Pour être maintenue, selon les lois de la thermodynamique, cette autonomie doit consommer de l'énergie (pour combattre la force entropique). De là vient cette règle : plus un système autonome est complexe, plus il doit consommer d'énergie pour durer.

\*

L'Eau et la Terre sont féminines : elles descendent vers la profondeur.

Le Feu et l'Air sont masculins : ils montent vers l'élévation.

L'Eau et le Feu sont intérieurs : ils alimentent du "dedans".

L'Air et la Terre sont extérieurs : ils alimentent du "dehors".

\*

Il n'y a que trois postures philosophiques possibles, selon que l'on pose le Moi, l'Autre ou le Tout au centre du regard.

Ces trois philosophies sont, respectivement, l'Humanisme (individuel ou collectif), l'Idéalisme (religieux ou idéologique) et le Naturalisme (cosmologique ou ontologique).

En ce qui me concerne, le choix du Naturalisme a été fait depuis longtemps : je ne crois ni en un Moi (humain), ni en un Autre (ni à-côté, ni plus-tard).

\*

Du philosophe antique Stilpon (-360, -280) :



*"Tous mes biens sont avec moi."*

Tous mes biens sont EN moi.

\*

Platon, dans son dialogue "Hippias mineur", prête à ce sophiste cette réplique à Socrate, d'une pertinence totale :

*"Ah ! Socrate, voilà les raisonnements que tu te plais toujours à tisser : tu détaches ce qu'il y a de plus difficile dans un sujet, tu t'y attaches, tu le traites par petits morceaux au lieu de t'en prendre au sujet entier dont on discute."*

Cette critique acérée et acerbe de l'analycisme (de la méthode cartésienne, donc - Descartes n'a rien inventé) est une évidence.

Quand donc comprendra-t-on que le Tout n'est jamais la somme de ses parties ?

\*

Le mot grec *Autarkéia* qui a donné "autarcie", signifie : "être sa propre racine, être sa propre source". Je prends !

\*

Christian Godin écrit cette phrase qui mérite d'être méditée :

*"L'avènement de la raison s'est effectué à partir d'une scission entre l'homme et la nature."*

\*

Mourir ce n'est pas passer dans "l'autre monde" (qui n'existe pas), ce n'est pas passer dans "l'au-delà" (de quoi ?). Mourir, c'est quitter la mince couche active du Réel pour ne plus exister, définitivement, que dans sa mémoire ineffaçable.

\*

Le Réel est cohérent. Cette cohérence repose sur un Principe de cohérence et est le fruit d'un *Logos*, même si celui-ci s'exprime hors des catégories mentales, morales, esthétiques ou rationnelles de l'esprit humain (qui en est pourtant

partie intégrante et prenante). *Ce Logos est l'Esprit du Réel*. Il implique un spiritualisme (sans idéalisme et, surtout, sans théisme ni déisme) au-delà des divers matérialismes ou hasardismes qui, au fond, ne font que nier la cohérence - pourtant évidente - du Réel.

\*

Le Réel est rationnel (mais la rationalité n'est pas nécessairement la logicité) dans le sens leibnizien et hégélien : tout ce qui existe et qui arrive, a une "bonne raison" d'exister et d'arriver. Il ne s'agit pas de déterminisme mécaniste. Il s'agit d'une intentionnalité non pas au sens d'un but ou d'une finalité prédéterminés, mais d'une tension, d'une orientation globale.

\*

La rationalité universelle passe par la lutte entre entropie uniformisante et négentropie complexifiante, et par la quête d'optimalité dans la résolution de cette lutte.

\*

*Le Logos du Réel n'est pas "logique", il est "dialectique".*

\*

L'esprit humain est fou de prétendre pouvoir accéder à la totalité de l'Esprit du Réel. En revanche, il peut tenter le défi d'en avoir une représentation la plus cohérente possible en résonance avec la cohérence du Réel. Le problème n'est pas la "vérité". Le problème est d'atteindre une correspondance des cohérences.

\*

Ne jamais confondre la "science" qui cherche et la "technologie" qui exploite.

\*

La scientificité ne doit pas être confondue avec la mathématicité.

\*

Loin du mécanisme, il faut voir le Réel comme une puissance créatrice ; ni hasardisme, ni déterminisme.

\*

Toute connaissance est construite sur des présupposés. Le progrès de la connaissance repose donc sur le déplacement des présupposés, mais jamais sur leur éradication.

\*

La réponse à une question génère dix questions. C'est le fondement même de la méthode talmudique.

\*

Le Réel est une chose ; notre perception/représentation de ce Réel en est une autre. Il est essentiel d'affirmer que le Réel existe tel qu'il existe et va tel qu'il va, indépendamment de la perception/représentation que les humains en ont.

\*

Il ne faut pas voir l'humain *face* au Réel, mais *dans* le Réel.

\*

L'imaginaire humain fait partie du Réel. La réciproque est moins vraie. La réalité humaine fait partie intégrante et prenante du Réel. La réciproque est moins vraie.

\*

L'intuition n'est que la reliance (télépathique, en quelque sorte) entre notre esprit (qui est pensé) et l'Esprit (qui se pense à travers nous) ; l'intuition nous met en résonance avec le Logos du Réel dont nous sommes, à la fois, issu et porteur.

\*

L'univers est un vaste désert où ont poussé quelques rares arbres galactiques dont les étoiles sont les rameaux.

\*  
\* \*

Le 28/03/2020

Au niveau collectif, l'idéologie triomphe toujours du bon sens et de la simple lucidité.

Au niveau individuel, l'intelligence triomphe parfois de la bêtise.

L'idéologie induit la bêtise.

Quelqu'un qui est "idéologisé" est décérébré : "on" pense pour lui et "on" agit à travers lui. Il n'est plus qu'un ustensile.

\*

Nous vivons dans un monde d'assistés : assistés par l'Etat (allocations, aides, subsides, ...), assistés par l'ordinateur (mettez votre ceinture, roulez moins près ou moins vite, fermez la porte de votre congélateur, ...), ...

Et n'allez pas croire que, parce que vous êtes libres, ou libéraux, ou libertaires, vous n'allez pas être harcelés par l'obligation d'être assistés.

Vous êtes dans l'obligation de vous faire assister. C'est pour votre bien !

\*

Les systèmes, à tous les niveaux, interagissent entre eux soit sous forme entropique (répulsion, dispersion, destruction, ...) soit sous forme néguentropique (concentration, complexification, construction, ...).

A chaque niveau, ces deux formes prennent des noms et des modalités différents.

<i>Niveau</i>	<i>Entropique</i>	<i>Néguentropique</i>
Hylé	Expansion	Gravitation
Protéus	Nucléaire répulsif	Nucléaire attractif
Atomes	Electromagnétisme répulsif	Electromagnétisme attractif
Molécules	Valence répulsive	Valence attractive
Cellules	Individuation	Intégration
Organismes	Concurrence	Coopération
Communautés	Haine	Amitié

\*

Vouloir réduire la Vie à des jeux chimiques entre molécules, vouloir réduire l'Esprit à des jeux électrochimiques entre neurones, revient à vouloir réduire la Nature à n'être qu'un meccano sans génie ... et sans mécanicien.

Le réductionnisme mécaniciste et analytique passe à côté de l'essentiel : les propriétés émergentes qui sont le moteur de toute l'évolution cosmique.

\*

Comment qualifier ce "vouloir-vivre" (qu'Edgar Morin reprend à Schopenhauer) qui pousse la Vie et les vivants, autrement que d'*intention*.

Et pourquoi, alors, limiter la notion d'intention aux seuls vivants ?

\*

Il ne faut pas confondre auto-organisation (Prigogine) et autopoïèse (Varela). Sous la contrainte de tensions fortes qu'il est indispensable de dissiper, l'auto-organisation ordonne un ensemble de systèmes affolés sans toucher à leur ipséité ; elle se contente de canaliser et d'utiliser l'énergie des tensions au travers des reliances structurées qu'elle met en place.

Egalement sous la contrainte de tensions fortes qu'il est indispensable de dissiper, l'autopoïèse détruit partiellement l'ipséité des systèmes "en folie" pour construire un nouveau système, beaucoup plus complexe qui intègre les éléments des systèmes originels mais qui possède une kyrielle de nouvelles propriétés dites émergentes qui absorbent toute l'énergie des tensions initiales.

\*

Le sens de l'existence de chacun est de se mettre au service de la Vie qui se vit en nous et de l'Esprit qui se pense en nous.

Oui, l'existence humaine à un sens, pourvu que l'humain se mette au service de ce qui le dépasse et dont il est le servent.

En revanche, l'existence n'a aucun sens si l'humain ne se met au service que de lui-même : cet anthropocentrisme s'appelle l'humanisme.

\*

Chaque nouveau saut de complexité ouvre un nouveau spectre de possibles, inimaginables jusque là. Le complexification est inépuisable.

\*

L'idée centrale d'Edgar Morin affirme que tout contient son contraire et réciproquement, et que cela fonde le rapport dialogique. Cette idée, en l'état, me paraît être un blocage métaphysique. Qu'il y ait des bipolarités dans le Réel, est une évidence, à commencer par celle qui oppose d'entropique et le négentropique (le yin et le yang, etc ...) dont toutes les autres découlent. Mais je préfère l'idée d'une dialectique qui avance, que d'une dialogique qui reste sur place.

L'idée d'une flèche du temps donc d'un sens (dans les deux acceptions du mot) me paraît essentielle. Il y a évolution et non simplement contradiction.

\*

La biochimie a tué la biologie.

\*

Le sentiment du tragique est purement humain. Dans le Réel, rien n'est ni tragique, ni dramatique, ni comique, ni burlesque. La Vie n'est en rien ni tragique ni euphorique. Elle est ! Et elle va son chemin, selon ses lois, selon son intention, selon les circonstances et les configurations. Bref, le Réel ne connaît aucun sentiment. Il est urgent que l'humain l'imite. Les sentiments sont des luxes inutiles dont la réalité n'a ni le besoin, ni les moyens.

\*

\* \*

Le 29/03/2020

De Michel Eyquem de Montaigne :

*"Il se faut réserver une arrière-boutique toute nôtre, toute franche, en laquelle nous établissons notre vraie liberté, et principale retraite et solitude."*

\*

De Blaise Pascal :

*"Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre."*

\*

De Daniel Defoe :

*"Dans cette solitude, je pouvais être plus heureux que je ne l'eusse été au sein de la société et de tous les plaisirs du monde."*

\*

D'Aristote:

*"Celui qui se suffit à lui-même est soit une bête, soit un dieu."*

\*

D'Arthur Schopenhauer :

*"La solitude offre à l'homme intellectuellement haut placé un double avantage : le premier est d'être avec soi-même, et le second, de n'être pas avec les autres."*

\*

Le cerveau (siège de l'activité neuronale) et l'esprit (siège de la mémoire, de la volonté, de la sensibilité, de l'intelligence et de la conscience) ne sont pas identifiables l'un à l'autre. L'esprit est consubstantiel, coextensif et immanent à la totalité du corps. Le cerveau n'est qu'un gros centre logistique du système nerveux, mais il n'est pas le siège de l'esprit.

Chacun pense avec la totalité de son corps et pas seulement avec son cerveau. Et l'esprit de chacun n'est qu'une manifestation de l'Esprit cosmique qui se pense au travers de tous les pensants.

\*

Tout processus complexe métabolise non pas deux pôles, mais quatre pôles (le pôle généalogique de sa mémoire passée et le pôle téléologique de son intention future sur son axe vertical, d'une part, le pôle écologique de sa relation au monde extérieur et le pôle axiologique de ses facultés intérieures sur son axe horizontal, d'autre part). Ce quadripôle associé avec l'activité métabolique qui en engendre toutes les émergences, forment le quinaire de toute réalité processuelle complexe.

\*

La conscience n'est que le processus métabolique de la confrontation entre la mémoire (le passé), la volonté (le futur), l'intelligence (l'intérieur) et la sensibilité (l'extérieur). La conscience est une pure activité.

\*

Les neurosciences étudient le cerveau et ne comprennent rien à l'esprit. Les psycho-lubies (psychiatries, psychologies, psychanalyses, psychothérapies et autres psycho-trucs) fantasment sur l'esprit (*Psyché*, "âme") mais n'en connaissent rien.

Il est temps de s'occuper sérieusement de l'esprit (et de l'Esprit qui s'y pense) c'est-à-dire de la mémoire, de la volonté, de la sensibilité, de l'intelligence et de cette conscience qui les métabolise ensemble ... non pas seulement au niveau individuel, mais au niveau cosmique.

Car la Matière, la Vie et l'Esprit sont des réalités globales, cosmiques et atemporelles, qui "se réalisent" et "s'accomplissent" dans des êtres locaux et temporaires.

Ces trois dimensions du Réel (matérialité, vitalité et spiritualité) sont présentes en tout ce qui existe, mais selon des niveaux d'activité très différents.

\*

Classiquement, on dit qu'il y a deux manières de penser le Réel. L'une par **construction** (logique, raisonnement, observation analytique, etc ...). L'autre par **résonance** (intuition, analogie, anagogie, extase, image, etc ...). Ces deux modes sont réputés n'être nullement contradictoires ; bien au contraire, ils se nourrissent mutuellement.

Plus profondément, il y a quatre manières de percevoir le Réel, toujours par résonance, mais en utilisant chacune des quatre facultés de l'esprit (mémoire, volonté, sensibilité et intelligence) qui résonnera avec la dimension correspondante du Réel, respectivement avec sa généalogie, avec sa téléologie, avec son écologie (dialectique entre le Tout et toutes ses parties) et avec son axiologie (lois et logiques cosmiques).

Cela donne quatre perceptions qu'il faudra métaboliser pour donner la connaissance globale que l'on peut avoir du Réel. Evidemment, cette connaissance globale n'est jamais définitive et est toujours évolutive.

La vérité n'existe jamais.

En revanche, il y a donc un univers-réel qui existe tel qu'il est et va, indépendamment de tout observateur. Il y a l'univers-image qui est l'ensemble



des quatre perceptions qu'un observateur peut avoir de l'univers-réel. Et il y a l'univers-modèle qui en est la représentation globale, métabolisée par son esprit. Ces trois univers cohabitent, mais ne se superposent jamais ni totalement, ni parfaitement.

Et ce que l'on nomme "vérité", n'est que le constat d'une plus ou moins bonne cohérence entre eux. Cette "vérité", cette cohérence sont évolutives et alimentent ce que l'on nomme les "progrès de la connaissance".

\*

Toute religion est idéologie.

Toute idéologie est religion.

Toutes deux impliquent une croyance est un monde autre, soit "à-côté", soit "plus-tard". Toutes deux refusent le Réel tel qu'il existe et tel qu'il va. Toutes deux sont dans le déni de réalité. Toutes deux sont dans le fantasmes.

\*

La seule foi que l'on peut avoir, c'est celle en **la cohérence immanente et impersonnelle du Réel**, tant dans l'espace (les lois universelles - le *Logos*) que dans le temps (l'intention universelle - le *Télos*).

Libre à chacun, ensuite, de nommer ce couple *Logos-Télos* du nom qu'il souhaite. Dieu en est un ... mais il en existe bien d'autres. Celui que je préfère est "Grand Architecte de l'Univers".

\*

La résonance entre un esprit singulier et l'Esprit cosmique, peut prendre de nombreuses formes (mémorielle, vocationnelle, émotionnelle ou logicielle) et se révéler de différentes intensités (de l'esthétique à l'extatique).

Il est désolant de constater que la modernité orgueilleuse, humaniste (donc anthropocentrée) et positiviste, ait persisté, pendant des siècles, à (re)nier ce canal essentiel de toute connaissance.

\*

Comme à chaque bifurcation paradigmatique, les humains font, aujourd'hui, face à deux scénarii possibles : l'effondrement ou l'émergence.

Se suicider ou se transformer.

Et le suicide est toujours plus facile que la transformation.

Toujours est-il que toute bifurcation paradigmatique induit une chaotisation de toutes les dimensions du monde (écologique, climatique, océanique, pollutoire, pandémique, monétaire, financière, commerciale, technologique, géopolitique, militaire, etc ...).

Notre monde actuel est au beau milieu de cette zone chaotique.

\*

La progrès matériel et cognitif est indéniable. Le regrès spirituel et éthique l'est tout autant.

\*

Le monde du savoir et le monde du pouvoir sont très distants l'un de l'autre. Les institutions de pouvoir (politique, économique, syndical, académique, ...) se sont bien installées dans un déni de réalité, bien confortable (changer de paradigme est inconfortable) et démagogique (les masses n'ont aucune envie que leur monde change).

Qu'auraient-elles comme avantage à écouter les Cassandre ?

\*

Depuis si longtemps, l'humain pratique la sélection artificielle et l'amélioration des races, sur les graines, les arbres fruitiers et le bétail. Qui dit qu'il ne les pratiquent pas non plus, inconsciemment sans doute, sur sa propre espèce, favorisant ainsi les enfants doués de certaines caractéristiques plutôt que d'autres, sous prétexte d'éducation ? Ce serait logique et légitime, mais la question demeure : quelles sont les caractéristiques qu'il privilégie ?

\*

En inventant l'humanisme (l'autre nom de l'anthropocentrisme), Socrate a été le premier grand responsable de la coupure entre l'humain et le cosmos. C'est lui qui a fait de l'humain un enfant étranger et stupide, perdu dans un univers qu'il ne sait plus être le sien.

Son disciple Platon n'a fait qu'amplifier les dégâts en inventant l'idéalisme qui place l'essentiel hors de la réalité cosmique.

Les cyniques leur emboîteront le pas. Et, beaucoup plus tard, Descartes et Kant.

Qu'ils soient tous maudits !

\*

Le mot qui a un sens, est formé de lettres qui n'en n'ont pas.  
 La phrase qui porte un message, est formée de mots qui n'en portent aucun.  
 De même, la cellule vivante est constituée de molécules chimiques qui ne sont pas vivantes.  
 C'est cela que l'on appelle des "propriétés émergentes".

\*

L'analycisme revient, en fait, à prendre un beau et long poème et à n'y voir qu'un ensemble de lettres que l'on peut classer, compter, inventorier, statistiser. On passe alors complètement à côté de l'harmonie et du sens global du poème qui, pourtant, seuls importent.

\*

\* \*

Le 30/03/2020

Toute connaissance est résonance entre le connaissant et le Réel.

Il y a quatre types de résonance :

- La résonance mnésique (factuelle) : tout ce qui s'est passé.
- La résonance pratique (factuelle) : tout ce qui se passe.
- La résonance théorique (conjecturelle) : comment tout se passe.
- La résonance génésique (conjecturelle) : pour quoi tout se passe.

Enfin, la connaissance synthétique est la métabolisation de ces quatre résonances.

\*

De Jacqueline Lichtenstein à propos de "l'âge classique" :

*"Faut-il s'étonner qu'un siècle qui s'en remet aux femmes pour trancher des questions de philosophie et de littérature n'ait pas beaucoup aimé Platon ? [...] Pour ceux qu'on nomme les 'gens d'esprit' [...] il n'y a pas d'antinomie entre la droite raison et le bon goût, l'idée vraie et la pensée délicate. [...] Cette raison devenue mondaine n'est pas la raison exigeante du rationnel, mais la raison élégante du raisonnable [...] Et les formes de cette civilité nouvelle se sont élaborées, on le sait, dans ce qu'on appelait alors le 'commerce des femmes' [...] dans les salons et les ruelles où les dames régnaient en 'maîtres' de la langue et en arbitres incontestés du goût."*

La distinction fondamentale qui est faite ici, se pose entre rationalité et logicité. La rationalité exige que tout ce qui existe ou arrive, ait une bonne raison d'exister ou d'arriver. C'est la notion de "raison suffisante" de Leibniz. Mais cette raison n'est pas nécessairement logique, au sens aristotélicien du terme. Cette logique aristotélicienne avec ses axiomes d'identité, de non contradiction et du tiers-exclu, et avec sa pratique du syllogisme, n'est qu'une des logiques possibles. Le logicien indien Nagarjuna a d'ailleurs fondé une autre logique sur le tétralemme : vrai, faux, ni vrai ni faux, vrai et faux ; cette logique ne respecte ni l'axiome de non contradiction, ni celui du tiers-exclu.

Donc la rationalité logique n'est qu'une forme de rationalité mais est loin d'épuiser la notion de rationalité.

D'ailleurs, Blaise Pascal avait clairement établi la distinction entre "esprit de géométrie" (la rationalité logique) et "esprit de finesse" (la rationalité élégante). Cette rationalité élégante pointe vers une rationalité holistique (globale) non réductible à des raisonnements analytiques logiques. Elle pointe vers une cohérence d'ensemble que l'on peut exprimer par des notions comme harmonie, esthétique, équilibre, justesse, équité, ...

La "raison élégante du raisonnable" est une expression qui pointe vers cette idée de la cohérence (élégance) compréhensible (raisonnable) d'un ensemble quelconque qu'il soit une œuvre d'art ou une société humaine. Par exemple, elle prend particulièrement sens dans une composition musicale, même si celle-ci s'éloigne des règles strictes (logiques) de l'harmonie tonale telle que l'a voulue Jean-Sébastien Bach. Les œuvres magnifiques d'un Debussy, d'un Berlioz ou d'un Fauré sont des démonstrations vivantes de cette "raison élégante et raisonnable", malgré qu'elles soient loin de respecter la "raison logique" du clavecin bien tempéré.

\*

La pyramide à base carrée est un bon symbole synthétique de mon modèle processuel.

D'abord, les quatre pointes du bas symbolisent les quatre pôles (généalogique et téléologique face l'un à l'autre selon la première diagonale, et écologique et axiologique, face l'un à l'autre selon l'autre diagonale) ; ensuite, l'apex symbolise la métabolisation des tensions dues aux quatre pôles de la base.

\*

Aristote, Spinoza, Leibniz et Hegel sont les seuls philosophes occidentaux à avoir penser un système complet et cohérent à propos du Réel.

Celui d'Aristote est encyclopédique. Celui de Spinoza est panenthéiste. Celui de Leibniz est monadologique. Et celui de Hegel est processualiste.

\*

La partie sert le tout, et non l'inverse.

\*

De mon ami Eric J. :

*"(...) le ressentiment des esclaves (...) provoquera pas mal de tensions. Ceux qui n'ont jamais fait le lien entre leur confort et l'exploitation de la Terre, (...) pousseront des cris de douleur avant de se révolter. Ils tondront les politiques comme les hommes ont tondu les femmes à la libération pour se racheter de leur veulerie."*

\*

Scepticisme ...

*"Nous ne connaissons le tout de rien, ce qui revient à ne rien connaître du tout. Puisqu'on ne peut rien connaître sans connaître le tout et que le tout est inconnaissable, on ne peut rien connaître du tout."*

Cet argument de Gorgias à Wittgenstein en passant par Pascal, ne tient pas. Connaître ne signifie nullement tout connaître de tout et du Tout. Connaître, c'est comprendre la logique processuelle qui engendre tout et le Tout.

\*

Les masses ne sont en rien, jamais, des moteurs pour l'humanité. Les masses (sociopolitiques), comme toutes les masses (physiques), ne sont que d'énormes résistances au changement et au mouvement, des stocks d'inertie.

En donnant le pouvoir aux masses, la démocratie se condamne à la stagnation et à la médiocrité.

\*

Michel Onfray devient vraiment pénible !

Il n'a rien compris à la continentalisation en cours et conspu l'Union européenne pour des raisons incompréhensibles, qu'il ne comprend pas lui-même (à moins qu'il ne soit devenu nationaliste, lepéniste et "patriote" revanchard - un pléonasme).

Il n'a rien compris à l'eudémonisme qu'il confond avec son "hédonisme" vulgaire et stérile.

Il n'a rien compris aux traditions spirituelles qu'il confond avec le dogmatisme exotérique du catholicisme et de l'islamisme.

Il n'a rien compris ni au judaïsme, ni à la Bible hébraïque dont il ignore tout et qu'il enrégimente dans un judéo-christianisme qui n'existe pas (il n'y a pas plus antithétique au catholicisme que les judaïsmes).

Il n'a rien compris au libéralisme (ni au travail de Macron qu'il insulte vulgairement) qu'il confond (comme beaucoup, il est vrai) avec le financierisme. Il s'invente un "petit peuple" qui n'existe pas, une lutte des classes marxisante qui est pure affabulation, et une adulation des masses imbéciles qui frise le populisme le plus vil.

Il n'a rien compris à Nietzsche qu'il confond avec ses propres lubies antichrétiennes.

Il n'a rien compris à la philosophie qu'il confond avec le droit qu'il s'accorde, de vomir ses invectives inétayées à hue et à dia.

Il n'a rien compris à la sagesse qu'il confond allègrement avec des vociférations ignorantes "tous azimuts", toujours entées dans la haine de son catholicisme racinaire et dans son gauchisme vague et indécis.

Il ne pense pas car il ne fait que ressasser ses ressentiments ; il devrait, à ce sujet, enfin lire Nietzsche convenablement.

\*

Je n'ai pas lu le livre de Didier Raoult. Mais ce que je crois comprendre, c'est que, d'un côté, il y a un expert dont la nomenclatura et l'establishment médocastres (dont je me méfie comme de la peste) ne veut pas et, de l'autre, la promotion d'hydroxychloroquine qui semble avoir fait ses premières victimes en France (mais je ne sais pas si c'est du fait de la molécule ou du fait d'une mauvaise posologie).

N'étant ni médecin, ni chimiste, ni pharmacologue, j'avoue n'avoir ni avis, ni état d'âme.

En revanche, ce qui m'intéresse c'est de constater que face au désarroi et à l'incapacité des masses à assumer tant l'incertitude que l'inconnu, tout qui apporte une lueur d'espoir (étayée ou pas) est accueilli comme le messie. Adolf Hitler en est la preuve historique - mais je ne pense évidemment pas que Didier Raoult puise avoir quoique ce soit de commun avec cette crapule de moustachu antisémite. Je dis seulement que la panique des masses est un tremplin formidable pour tous les apprentis messies qu'ils soient des hommes de bien (comme Didier Raoult) ou des hommes de mal (comme Adolf Hitler).

\*

Les notions de subconscient et d'inconscient sont de purs fantasmes freudiens. Il y a ce qui est conscient et il y a ce qui ne l'est pas, c'est-à-dire ce qui n'existe pas du tout pour l'esprit.

La conscience est un processus, pas une "chose". La conscience est le processus de la confrontation et de la métabolisation des quatre résonances de base. Cette confrontation a lieu ou pas. Il n'y a rien d'autre.

Il est temps d'éliminer Freud, ses thuriféraires et ses héritiers. Les théories freudiennes sont de pures élucubrations.

\*

\* \*

Le 31/03/2020

La vérité n'est que la mesure du rapport d'adéquation entre la chose qui existe avec ce que l'on en dit ou, plus précisément, avec la représentation que l'on en donne dans un langage choisi.

Le rapport est donc ternaire : la chose, la langage choisi et la représentation. L'adéquation de cette représentation dépendra autant de la perception de la chose que de la qualité du langage choisi.

\*

De Thierry Moulouquet dans la "Revue des deux mondes" au sujet de "l'exil d'Hélène" d'Albert Camus :

*"Que nous disait Albert Camus dans sa prescience extraordinaire du monde qui venait, après le désastre de deux guerres mondiales ?*

*D'abord que « Nous avons exilé la beauté », que « Notre Europe lancée à la conquête de la totalité est fille de la démesure », que « nous avons conquis, déplacé les bornes, maîtrisé le ciel et la terre. Notre raison a fait le vide. Enfin seuls, nous achevons notre empire sur un désert ».*

*Ensuite, que nous avons oublié le message clé de la philosophie grecque : il y a des limites et on ne peut pas impunément les franchir. Les crises sanitaire et climatique actuelles, l'entassement des réfugiés aux frontières montrent à satiété que les limites ont été foulées aux pieds. Enfin, et c'est peut-être*

*l'essentiel du message de L'Exil d'Hélène, qu'il y a un futur, que la vie est plus large : «*

*Mais cette époque est la nôtre et nous ne pouvons pas vivre en nous haïssant. Elle n'est tombée si bas que par l'excès de ses vertus autant que la grandeur de ses défauts. L'ignorance reconnue, le refus du fanatisme, les bornes du monde et de l'homme, le visage aimé, la beauté enfin, voici le camp où nous rejoindrons les Grecs ». Alors, voilà, nous avons notre camp de base. Engageons-nous dans l'ascension."*

\*

Héritier d'Héraclite, le stoïcisme - la philosophie du Portique - de Zénon de Cittium ou de Chrysippe est la seule école grecque qui ai pressenti avec profondeur et amplitude, le panenthéisme moniste, vitaliste et constructiviste qui se dresse aujourd'hui à l'horizon de la pensée ; son héritage a passé, plus ou moins, par Spinoza, Leibniz, Hegel, Nietzsche, Teilhard de Chardin et Whitehead.

Il fondera la spiritualité du 3<sup>ème</sup> millénaire avec le taoïsme qui lui ressemble comme un frère.

\*

Hegel disait que toute philosophie est panthéiste dès lors qu'elle reconnaît que l'esprit, la pensée et la raison d'exister de tout ce qui existe, sont **dans** le monde, dès lors que le *Logos* est immanent et coextensif au *Ôlon*.

\*

Le stoïcisme - comme l'épicurisme matérialiste qui prolonge l'atomisme abdéritain, ou le scepticisme criticiste qui perpétue le sophisme rhétorique - apparaît dans l'histoire de la pensée pour mettre de l'ordre et restructurer systématiquement le foisonnement philosophique dépenaillé de la période antérieure, celle de l'idéalisme dualiste de Platon et de l'encyclopédisme rationaliste d'Aristote.

Le stoïcisme présentera, pour la première fois, un système cosmologique complet et cohérent.

\*

La Nature, l'Esprit et l'Histoire obéissent au même *Logos*.



Dans la Nature, ce *Logos* induit les lois universelles de la physique.

Dans l'Esprit, il impose les règles de la pensée juste.

Dans l'Histoire, il commande les maximes du comportement correct.

Ce *Logos* universel repose tout entier sur la lutte entre l'ordre par l'uniformité (entropique) et l'ordre par la complexité (néguentropique), et sur le processus d'émergence qui en dissipe les tensions.

La triade cosmologique est : uniformité, complexité, émergence.

\*

Tout ce qui existe et se passe en nous, existe et se passe dans le Tout puisque chaque partie n'est qu'un reflet, qu'une expression, qu'une manifestation du Tout.

Si je vis, c'est que la Vie se vit à travers moi.

Si je pense, c'est que l'Esprit se pense à travers moi.

Ce "je" n'est qu'une "personne" c'est-à-dire un masque artificiel et superficiel, local et temporaire, derrière lequel la Vie et l'Esprit jouent leur rôle.

\*

Le Réel est une unité organique en Devenir : voilà la grande vérité découverte par le stoïcisme qui l'a héritée de Chaldée (qui est aussi le point d'origine de l'aventure mosaïque et biblique).

\*

"Tout ce qui existe dans le monde, a une finalité extrinsèque", prétend le stoïcisme.

Il faut approfondir : tout ce qui existe dans le monde, participe d'une intention globale et unique que chaque étant devrait s'approprier et faire sienne, à sa mode, selon ses capacités, afin qu'elle devienne sa vocation personnelle.

Cette vocation, déjà devinée par Aristote sans le nom d'Entéléchie, deviendra le *Conatus* chez Spinoza ou le Destin (*Fatum*) chez Nietzsche.

\*

N'est beau ou bien ou vrai ou sacré que ce qui accomplit la vocation.

Tout le reste n'est que distraction, donc gaspillage de vie.

\*

De Christian Godin :

*"Dieu est la fois le monde et l'ordre du monde,  
son déploiement et son principe,  
sa substance et sa structure."*

Tout est dit. Tel est le "credo" panenthéiste.

\*

Au contraire de l'épicurisme et du scepticisme qui sont de vastes entreprises de désacralisation de tout, donc de nihilisme, le stoïcisme est une mystique du Tout-Un vivant, une mystique de la Vie et de l'Esprit.

\*

Il me semble qu'il y a forte similitude entre le *Roua'h* biblique, le *Pneuma* stoïcien et le *Qi* taoïste : tous trois désignent le "souffle" universel qui énergise toutes les évolutions et qu'il faut apprendre à capter et à canaliser. Cette énergie n'est pas celle que connaît la thermodynamique ; il s'agit d'une énergie mentale qui opère dans l'immatériel et qui alimente les désirs et les volontés, les courages et les passions.

\*

Pour Marc-Aurèle, le bien est l'union avec le Tout, le mal, la séparation d'avec lui.

\*

Une action n'est bonne que si elle contribue à accomplir la vocation intime de celui qui agit.  
Une vocation personnelle n'est bonne que si elle contribue à accomplir l'intention cosmique, unique et permanente, qui est de sublimer la Matière, la Vie et l'Esprit.

\*

Sublimer : "Idéaliser (...) en (...) purifiant de tout élément matériel ou imparfait, impur ou étranger" - Emprunté au latin *sublimare* : "élever, exalter, glorifier".  
Sublime : "Ce qu'il y a de plus élevé dans l'ordre moral, esthétique, intellectuel" - Emprunté au latin *sublimis* : "Suspendu en l'air, qui est en l'air ; haut, élevé, placé en haut". Accroché à la limite ...

\*

Les seules "patries" qui puissent avoir un sens, sont immatérielles : une langue, une culture, une histoire, une mémoire ...

\*

C'est Héraclite qui inventa l'expression  $\epsilon\nu \pi\alpha\nu\tau\alpha$  : le "Un-Tout". Elle fut reprise par Plotin.

\*

L'hénade est un terme philosophique dérivé du grec ancien. Opposée à la monade fermée et complexe, l'hénade évoque l'unité comme principe d'une succession.

\*

L'émanation n'est pas une détotalisation. Elle complexifie l'Un sans en perdre l'unité.

\*

Il est amusant de noter que, chez Plotin, l'idée d'émanation s'exprime aussi par le mot "procession" qui renvoie à *process* et à *processus* ...

\*

Salut. Libération. Accomplissement.

Il n'y a rien à sauver.

Il y a tout à libérer.

Il y a tout à accomplir.

\*

L'Inde traditionnelle salue et vénère la prolifération et la complexité des enchevêtrements.

Le Japon traditionnel salue et vénère, tout au contraire, le désencombrement et la simplicité des minimalismes.

La Chine traditionnelle penche, selon qu'elle soit, respectivement, confucianiste ou taoïste, plus proche de la première ou du second.

\*

Qu'on arrête donc de me bassiner avec la littérature.

Romans, théâtres, poésies (sauf lorsqu'elle est sacrée et mystique ... ce qui est bien rare et relève d'un tout autre genre), autobiographies, contes, fables, ... me gavent, jusqu'à la nausée, me dégoûtent de l'humain, trop humain. Qu'est-ce qu'on peut s'en fiche des impatiences de Swann, des colères des Karamazov, des batailles de d'Artagnan, des plongées de Némó, des mièvreries de Scudéry, des urticaires de Sévigné, des délires de Jean-Sol Partre, des enquêtes d'Hercule Poirot, des affres d'Anna Karénine ou d'Emma Bovary, de Lucien Leuwen ou de Jacquou le Croquant, des folies de Don Quichotte et des turpitudes de Sancho Pansa ...

Tout cela est ennuyeux à mourir ; on passe des heures à lire des insipidités stériles, infécondes, inutiles. La littérature est un gaspillage de temps (pas autant que la télévision ou le cinéma, je le concède). Bref j'en ai par-dessus la tête des pseudosciences de non-scientifiques, des pseudo-philosophies de non-philosophes, des pseudo-psychomachies de psycho-débiles, ... et surtout, des milliards de pages de lamentations directes ou indirectes, d'auto-analyses, d'auto-flagellations, d'auto-encensements, de masturbations plus ou moins salaces, d'autocélébrations, de pleurnicheries ou de flagorneries en tous genres ... de ces milliers d'écrivillons qui se complaisent sur leur nombril, sur leur ego, sur leur œdipe, sur leur viol, sur leurs bobos du corps ou de l'âme ou du cœur, sur leurs attouchements d'adolescents catholiques, sur leur sexe lamentable ou sur leur bouton rouge au bout du nez.

Une fois pour toute, l'humain est sans le moindre intérêt !

Il n'y a que deux choses qui méritent d'être écrites et publiées : du vrai pensé (des essais qui produisent de la connaissance nouvelle) et du vrai vécu (de l'historiographie qui révèle de la mémoire retrouvée).

Du Réel ! Rien que du Réel ! Débarrassez-nous de la fiction, de toutes les fictions.

\*

Les parties (les émergences) doivent servir le Tout (la Source ultime).

Le Tout précède toutes ses parties (ses émanations).

Le Tout a toujours prééminence sur une quelconque de ses parties.

Mais pour servir le Tout, chaque partie doit s'accomplir en s'individuant.

Un Tout sans émanations émergentes, ne serait qu'uniformité vide et stérile.

Il doit donc y avoir une dialectique d'accomplissement réciproque entre Tout et parties : à la fois intégration et individuation, à la fois uniformité et complexité, à la fois entropie et néguentropie.

\*

Il n'y a rien dans le Coran. Il n'y a rien dans l'Islam. Ce que les "penseurs" musulmans ont écrit, ils l'ont pillé chez les Persans, chez les Juifs, chez les Grecs, chez les Indiens. D'Arabie, il n'est jamais rien venu : or l'inculture, la haine, la violence et le ressentiment. Ce désert est définitivement stérile et condamné à la seule razzia (financière depuis que le pétrole est à la mode).

\*

Google est le cancer du monde numérique.

\*

\* \*

Le 01/04/2020

J'avoue que l'avenir des Etats-nations (et de la politicaillerie démagogique, idéologique, électoraliste et clientéliste qui y fleurissent) m'indiffère copieusement puisque je crois que la globalisation des problématiques est irréversible, que la mondialisation (qui était, en fait, une américanisation) des solutions est morte et que la continentalisation du monde humain est en marche. Ce qui m'intéresse, c'est la future Europe des Régions, sans niveau national intermédiaire.

\*

On me demande comment je vis le confinement ... Excellamment bien, pour la seule et bonne raison que cela fait plus de 20 ans que je vis confiné dans une vaste et belle maison appelée "cosmologie et philosophie", toujours en pleine ruralité érémitique, d'abord dans les montagnes près du mont Ventoux en Provence, et maintenant dans les collines du Morvan.

\*

J'aime le pays, la langue et la culture de France, mais je hais le système français ... et je m'en tiens le plus éloigné possible.

\*

Gilles Lipovetsky écrit que c'est une erreur de : *"donner une définition très réductrice de l'individualisme en l'assimilant à l'égoïsme, à l'indifférence aux autres, au nihilisme. C'est l'idée que s'en fait toute une tradition de pensée morale et religieuse, mais elle ne me semble pas rendre justice au phénomène. L'individualisme renvoie à une culture qui affirme l'autonomie du soi, le droit à la libre autodétermination personnelle"*.

L'égoïsme, l'égotisme, l'égo-centrisme, l'ego-nombrilisme et l'ego-narcissisme ne sont que les maladies de l'individualisme.

Cet individualisme n'est nullement contradictoire avec des solidarités, des bénévolats ou des militances, pourvu qu'elles soient librement consenties, voulues, choisies, décidées par la personne et non imposées par une quelconque institution.

Le TLF donne trois définitions complémentaires de l'individualisme :

- *Générale : toute théorie ou tendance qui fait prévaloir l'individu sur toutes les autres formes de réalité, et qui lui décerne le plus haut degré de valeur.*
- *Politique : [par opposition à étatismisme, parfois à communisme] Idéal politique qui accorde le maximum d'importance à l'individu, à l'initiative privée et réduit le rôle de l'État au minimum ou même à rien.*
- *Sociologique : [par opposition à collectivisme, conformisme, fédéralisme] Doctrine qui met l'accent sur le développement des droits et des responsabilités de l'individu, estimant que l'État et les institutions sociales ne sont là que pour le bien des individus.*

Il n'y a donc aucune différence entre "**individualisme**" et "**libéralisme**".

D'autant plus que ces deux mots exacerbent la même exécration de la part des socialo-populismes.

L'idée essentielle, derrière ces deux vocables, est celle du droit et du devoir de l'autonomie personnelle de tout un chacun.

"**Autonomisme**" (au sens philosophique et non au sens politique) pourrait être une troisième vocable adéquat.

\*

Le même Gilles Lipovetsky écrit :

*" Vous pouvez rendre l'accès aux musées gratuit, ça n'y change rien, le public 'populaire' ne s'y rend pas ou très peu. Tout le monde reconnaît que la haute culture, c'est très bien, mais, sauf ceux qui disposent déjà d'un 'capital culturel', la plupart préfèrent les réjouissances de l'entertainment."*

Bref : s'amuser et non se cultiver ou penser. Ce qu'il appelle "le capitalisme de la séduction" l'a fort bien compris : séduire les masses est le moteur de nos sociétés d'hyperconsommation.

\*

Bien sûr, il faut aussi rappeler la puissance de la philosophie grecque avant l'avènement du christianisme.

Mais l'histoire plus récente montre que les nations européennes ne sont pas égales en ce qui concerne la concentration des penseurs significatifs.

Ces penseurs significatifs se répartissent un peu plus équitablement du point de vue scientifique que du point de vue philosophique. Car la philosophie moderne européenne est essentiellement allemande (métaphysique, éthique, épistémologie, etc ...), puis un peu anglaise (économie, praxéologie, logique, ...), puis vaguement française (politique, droit, ...). Les autres nations ont été singulièrement stériles de ces points de vue : les nations ibériques, italiennes, scandinaves, slaves, balkaniques, ... sont des quasi déserts philosophiques (mais il y a, évidemment quelques exceptions individuelles).

On est tenté de croire que c'est le dogmatisme chrétien qui a tué la philosophie ; celle-ci n'a pu ressusciter qu'en terres protestante ou anglicane, libérées de ce dogmatisme après la Renaissance.

\*

La question se pose de la différence et du rapport dialectique entre philosophie et science en tant que les deux voies pour comprendre le Réel ?

Chacune des deux voies apporte une vue globale, holistique et générique, des vues spécifiques et spécialisées, et des vues méthodologiques sur leur manière d'avancer. Le tableau suivant résume ces diverses vues :

<i>Activité</i>	<i>Générique</i>	<i>Spécifique</i>	<i>Méthodologique</i>
<i>Philosophique</i>	Métaphysique	Ethique, politique, noologie, gnoséologie ...	Epistémologie, logique, dialectique ...
<i>Scientifique</i>	Cosmologie	Physique, chimie, biologie, écologie ...	Mathématique, métrologie ...

Mais la question générale reste posée : qu'est-ce qui fait la différence profonde entre la philosophie et la science ? Pendant très longtemps, il n'y a pas eu de distinction entre elles et un philosophe était naturellement **aussi** un physicien, et vice-versa. Tout changea avec la Modernité et, surtout, à partir du 18<sup>ème</sup> siècle avec l'avènement des sciences expérimentales.

En fait, c'est l'expérimentation qui fait la différence. La science, c'est de la philosophie **plus** de l'expérimentation.

\*

Tout système complexe (et, au fond, ils le sont tous, comme le Réel pris dans son ensemble) est travaillé par un quadripôle situé sur deux axes.

L'axe ontologique se place entre généalogie et téléologie ; cet axe est résumé par l'aphorisme de Pindare : "Deviens qui tu es" ou celui de Nietzsche : "Deviens ce que tu es (...)".

L'axe praxéologique se place entre écologie et axiologie ; cet axe est résumé par la suite de l'aphorisme de Nietzsche : "(...) et fais ce que toi seul peux faire".

Le point de croisement de ces deux axes perpendiculaires l'un à l'autre (l'axe ontologique étant vertical et l'axe praxéologique étant horizontal) est la source de toute l'activité de métabolisation qui engendre toute l'évolution du système.

\*

C'est avec la Renaissance et la Modernité que se consomme ce grand divorce absurde qu'est la rupture radicale entre l'humain et le Divin, entre l'homme et la Nature, entre le sujet et l'Objet, entre le "je" et l'Un, entre la partie et le Tout.

Il est grand temps de restaurer cette Union sacrée et de rétablir la connexion entre l'humain et ce qui le dépasse.

Tous les maux humains actuels naissent de cet orphelinat que l'on appelle "humanisme", mais qui n'est qu'anthropocentrisme, narcissisme et nombrilisme. Avec la Renaissance, naquit l'incommensurable orgueil humain, l'insondable vanité de cet humain prétentieux qui s'est pris pour un dieu au-dessus de la Nature et de l'Univers ... avec les incalculables et irréversibles conséquences écologiques, pandémiques et noologiques que nous commençons à découvrir aujourd'hui.

\*

De Yuval Noah Harari :

*" Presque toutes les institutions culturelles font aujourd'hui face à la faillite.*



*Les théâtres, les galeries, les musées, les troupes chorégraphiques ..."*

Bon, et alors ? Et si on en finissait avec cette fausse culture appelée "arts", qui n'apporte rien, qui est superflu et superfétatoire, qui entretient un sale marché artificiel et spéculatif, et dont tout le monde se fiche éperdument (sinon ces "institutions culturelles" ne seraient pas toutes en faillite).

Le soi-disant "art" est inutile et ne fait "bander" que ces "artistes" autoproclamés qui se font de l'argent, de la gloriole, du psychédélisme ou de la psychothérapie avec leurs "bidules".

Que cet "art" se débrouille sans les deniers publics (qui ont bien mieux à faire).

Que ces "artistes" assument leur vocation sans faire "chier" le monde.

On veut du beau : regardez donc un vrai arbre, une vraie mésange ou une vraie jonquille !

On veut du beau : habitez donc une bonne vieille maison en pierre de pays entourée de prés et de bois.

On veut du beau : cultivez donc un jardin de légumes et de fleurs.

Et cessez donc d'emmerder le monde avec ces "bidules" qui finiront, immanquablement, dans un musée subventionné ou dans l'appareil photographique d'une Chinoise ou d'un Japonais.

La vraie culture, c'est la science, la philosophie et la spiritualité ; et rien d'autre.

Le reste n'est que divertissement ou ornementation dont il est impérieux de désencombrer la vie pour créer un nouvel art de vivre, tout d'intériorité et de dépouillement.

\*

Le proto-christianisme s'est élaboré autour de trois pôles. Le pôle judéo-chrétien à Jérusalem autour de Jacques le frère de sang et le successeur de Jésus. Le pôle christo-agnostique à Alexandrie qui a produit les évangiles dits "apocryphes". Et le pôle christo-paulinien à Rome autour d'un renégat psychotique et mythomane appelé Saül de Tarse, devenu, par adoption aristocratique, citoyen romain sous le nom de Paul.

Le pôle judéo-chrétien s'est éteint avec l'effondrement et la destruction de Jérusalem en 70. Le pôle christo-agnostique s'est étioilé avec la déliquescence de l'empire romain aux 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> siècles. Il ne resta donc que le pôle christo-paulinien qui deviendra le catholicisme aux côtés d'une orthodoxie grecque très imprégnée des traditions alexandrines.

L'orthodoxie slave est bien plus récente ; sa graine est orthodoxe grecque, mais sa pousse s'est nourrie à d'autres terreaux.

Quant à l'anglicanisme et aux protestantismes, ils sont clairement des dissidences (anglo-saxonne et germaniques, donc anti-latines) en rébellion franche contre le dogmatisme romain (qui ne le serait pas ?).

\*

\* \*

Le 02/04/2020

*(Je reçois, tous les jours, une vingtaine de courriels, souvent d'inconnus, qui me demandent mon avis sur ce qui se passe. Bien des réflexions de ce journal, depuis des semaines, sont des copies partielles de mes réponses)*

La pandémie actuelle n'est qu'une expression particulière (mais bien pénible) de la chaotisation de toutes les dimensions du paradigme globalisé d'aujourd'hui. Cette chaotisation touche le climat, les pandémies, la biodiversité, l'écologie, les pollutions, les monnaies, l'industrie et le commerce mondiaux, la finance, la géopolitique, etc ...

Cette chaotisation généralisée (que l'on a euphémiquement baptisé la "crise") a débuté, avec notamment l'informatisation des entreprises et la "crise" pétrolière, dans les années 1970 (alors que le déclin du paradigme moderne a démarré avec la "Grande Guerre" de 14-18).

\*

Y aura-t-il, en suite de la pandémie actuelle, une crise économique et financière globale pire qu'en 2008 ? Il faut l'espérer et en finir, une bonne fois pour toutes avec un modèle financiero-industriel dément et avec le cancer spéculatif qui ronge l'économie réelle.

\*

Nous vivons la fin du paradigme de la Modernité qui est né à la Renaissance et dont le chaos généralisé actuel est l'expression. Face à cela, deux solutions : l'effondrement de l'humanité ou l'émergence d'un nouveau paradigme radicalement différent. Cette émergence ne sera en rien aidée par les institutions actuelles qui sont toutes des produits du paradigme moderne et dont la mission première est d'assurer la pérennité de ce même paradigme.

\*

Il est vrai que je suis misanthrope. Mais je suis très étroitement au contact de la Vie (dont les humains, pour la plupart, ne sont ni la plus importante, ni la plus glorieuse des manifestations). Il y a deux lectures nourricières : celle des livres des grands philosophes et scientifiques, et celle de la Nature. Puis il y a la réflexion, la méditation et l'écriture. Le babil inepte de 85% des humains n'a pas vraiment d'intérêt.

Ma vocation est la compréhension globale du Réel (je suis métaphysicien et cosmologiste par nature) où les humains ne jouent qu'un rôle très périphérique et très subsidiaire.

Pour moi, l'histoire des humains n'est guère enthousiasmante, ne serait-ce que par ses démonstrations les plus récentes : Verdun, Auschwitz, Kolyma, Tiananmen, Bhopal, Seveso, Subprimes, ... et Covid-19.

Je m'intéresse cependant aux sociétés humaines comme un entomologiste s'intéresse à une ruche ou à une fourmilière. Ces sociétés sont aussi (comme le reste des phénomènes) des expressions de la vitalité cosmique et de ses lois et pratiques.

C'est cela qui m'intéresse.

\*

La technologie cause autant de problème qu'elle n'en résout.

Il faut cesser de croire que la technologie est un "progrès". Elle ne résout pas les problèmes, elle les déplace.

\*

D'André Comte-Sponville :

*" Ce qui m'étonne, pour résumer, ce n'est pas la gravité intrinsèque du Covid-19, c'est l'espèce d'affolement médiatique qui l'accompagne, comme si les journalistes réalisaient soudain que nous sommes mortels. Quel scoop !"*

Le taux de létalité est de l'ordre de 1% des personnes infectées (dont on sous-estime le nombre réel, faute de détection). C'est des centaines de fois moins que la malnutrition, les accidents de la route, le diabète, le cancer, la grippe hivernale, etc ...

Il met le doigt sur ce que nous savons :

1. La létalité du Covid-19 est très faible par rapport aux autres fléaux qui rôdent.
2. Les séquelles économiques seront bien plus graves que la pandémie.

3. Les médias sont les grands responsables de la psychose paniquée des masses (surtout citadines).

\*  
\* \*

Le 03/04/2020

Le monde humain est devenu, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, le siège d'une série impressionnante de délires exponentiels (cfr. les courbes de Michel Lévy ou de Daniel Cohen) qui, nécessairement et mécaniquement, ne peuvent déboucher que sur la chaotisation générale que nous connaissons aujourd'hui et dont le dérèglement climatique, la crise des *subprimes* ou le covid-19 ne sont que quelques manifestations particulières.

Ces "exponentielles" ont presque toutes atteint ou vont bientôt atteindre leur apex. Par exemple, la population mondiale, "toutes autres choses restant égales", du fait de la baisse de la fécondité nette (partiellement compensée par l'allongement de l'espérance de vie) va arriver à son maximum de 8 à 9 milliards avant 2050 puis va diminuer constamment (mais trop lentement au vu de la diminution des stocks de ressources) et serait, par exemple, "naturellement" vers les 7 milliards en 2100. Comme ces diminutions "toutes autres choses restant égales" sont bien trop lentes, les "choses" ne resteront pas égales et des mécanismes d'accélération se mettront (se mettent déjà) en place.

L'humanité n'est plus soutenable par le système Terre. Il faut par exemple que la population humaine globale reviennent aux alentours des 2 milliards (population de 1926).

La conclusion en est que, si les humains veulent éviter les réactions brutales et aveugles, dirigées contre eux par le système Terre trop saturé, et s'ils veulent sortir de l'actuelle chaotisation du monde autrement que par effondrement (*collapse*), il est vital de favoriser, par tous les moyens, l'émergence d'un nouveau paradigme que j'ai appelé la "courbe verte".

\*  
\* \*

Le 04/04/2020

D'Emmanuel Mounier :

*"Il semble ainsi que la conscience d'apocalypse affleure plus aisément à la surface de l'histoire que la conscience de la décadence. (...) Il est après tout plus*

*simple de se délester de la pénibilité de l'action et de parler d'apocalypse, de lancer des prophéties, d'envisager la fin en incriminant les jésuites, les francs-maçons, les juifs ou tout autre bouc émissaire face au désarroi de l'inconnu."*

\*

Le Réel (au sens cosmologique et métaphysique) est suffisamment plein et cohérent comme ça pour n'avoir aucun besoin d'y surajouter du Surnaturel. Je suis un grand adepte du principe du rasoir d'Occam et la Surnaturalité ne me paraît pas du tout indispensable pour appréhender le Réel.

Spinoza me comble avec son "*Deus sive Natura*", à la condition de se rappeler qu'en latin, *Natura* est le participe futur féminin du verbe *Nascor* ("naître") ; la *Natura*, c'est ce qui est en en train de naître ou, mieux, ce qui fait naître (c'est donc le moteur des processus d'émergence).

Je chéris des notions comme l'interdépendance universelle, comme l'existence d'un "invisible à l'homme" (mais pas pour autant surnaturel), etc ...

Le mot Dieu m'est cher (je l'appelle plus volontiers "le Divin") mais dans une conception radicalement immanente et impersonnelle, très proche du *Logos* des grecs ou de l'idée d'Esprit cosmique (au sens d'un principe organisateur de cohérence qui transforme le Tout en l'Un - d'où mon panenthéisme).

\*

Pourquoi donc, dans un univers très largement gouverné par la maximisation de l'entropie, y a-t-il des émergences complexifiantes durables ? La réponse est dans la convergence entre une intention immanente de "Vie" dans l'univers (une force de complexification que l'on peut identifier avec la néguentropie) et des configurations saturées de tensions : il faut qu'il existe une bonne raison (sans pour autant de déterminisme mécaniste) pour que l'émergence ... émerge, malgré l'entropie ambiante.

Pendant longtemps, les physiciens ont été concentrés sur la force de gravitation mais, depuis Einstein, on admet une force d'expansion qui va dans l'autre sens ; de même les physiciens se sont concentrés sur la force d'uniformisation qu'est l'entropie, mais ils ne veulent rien entendre à propos de la force complexifiante qu'est la néguentropie - ce ne sont pourtant que des applications cosmologiques du yin et du yang.

A part l'intention (comme orientation générale) et les tensions (comme déclencheurs), quelles autres raisons pourrait-il y avoir pour qu'il y ait émergence ... sinon des causes miraculeuses ou surnaturelles ineptes ?

Les communautés humaines sont clairement des émergences. Elles ont pu (contingence mais non déterminisme) émerger du fait de tensions insécuritaires

liées à des situations de faiblesse ou de danger ou d'oppression. Cette peur devait être dissipée au travers d'organisations sociétales qu'ils fallait inventer. S'il n'y a aucune raison pour que les choses se passent, rien ne se passe ; en revanche, s'il existe de bonnes raisons (des tensions à dissiper), les systèmes sont d'une inventivité incroyable ... et imprévisible. La pandémie actuelle a vaincu, en quelques semaines, des inerties sociales inouïes et a ouvert des regards et des comportements inédits qui engendrent d'autres configurations du "vivre ensemble".

\*

\* \*

Le 05/04/2020

Dans ce Journal, j'avais, le mois dernier, posé une question :

*Chaque paradigme produit sa propre figure humaine type.*

*L'hellénité produisit le Sage.*

*La Romanité produisit le Patricien.*

*La Christianité produisit le Moine.*

*La Féodalité produisit le Chevalier.*

*La Modernité produisit l'Intellectuel.*

*Que produira la Noécité ?*

Mon ami cher POG, me répond :

*"Je propose le Spirituel, celui qui transcende*

- *La raison par l'intuition (en référence à l'Intellectuel)*
- *L'ordre par la créativité (en référence au Patricien)*
- *Le salut par le vécu (en référence au Moine)*
- *L'idéal par le réel (en référence au Sage)*
- *La force par l'harmonie (en référence au Chevalier)*

*Avec le spirituel, on retrouve un humain plutôt intériorisé et au service de la Vie et de l'Esprit."*

Magnifique réponse !

\*

Nous changeons de monde, alors changeons la vie et le regard ! La modernité s'achève et, avec elle le confort repu où nous avons douillettement vécu depuis soixante-dix ans. Ce monde-là est mort. Mais un nouveau monde émerge qui nous invite à réinventer la vie.

\*

La personne redevient centrale, non par rejet des interdépendances et des solidarités qu'elles induisent, ni par égoïsme, égocentrisme, narcissisme ou nombrilisme. Le mot-clé est "autonomie" de la personne.

\*

La société construite autour de l'Etat et les communautés de vie autour d'un projet particulier, sont en train de divorcer. L'étatisme autoritaire et es communautarismes sectaires sont des poisons délétères à neutraliser. De nouvelles appartenances doivent être construites, à la fois dans l'univers physique et dans l'univers numérique.

\*

Donner du sens et de la valeur à ce que l'on vit. Savoir ou décider au service de quoi consacrer son existence : son nombril ou ce qui nous dépasse ? Les philosophies et les spiritualités ont donné, chacune, non pas des réponses, mais des chemins.

\*

Non, l'univers n'est pas un assemblage de briques élémentaires, interagissant par des forces élémentaires selon des lois élémentaires. Non ! L'univers est un vaste organismes unitaire et complexe, en évolution permanente grâce aux processus d'émergence. Il se construit peu à peu en profitant des opportunités locales que des nœuds de tensions lui offre. Un tout autre regard cosmologique et physicien sur le Réel s'impose.

\*

Tout se qui existe, dans le Réel vise son plein accomplissement. Et cet accomplissement de soi passe aussi par l'accomplissement de l'autour de soi. Là naît l'éthique. Cette éthique, en apparence simple, répond à la question : que dois-je décider de faire ou de dire ? Ce qui contribue positivement à

l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, il faut le faire ou le dire ; ce qui lui est inutile ou nocif, il ne faut pas le faire.

Mais qu'el est le chemin de cette accomplissement ? Cela s'appelle la vocation intime et profonde, spécifique à chacun.

\*

Nous vivons la fin d'un cycle, comme tous les 550 ans en moyenne. Nous vivons une bifurcation c'est-à-dire une mutation, un changement de paradigme. Le monde de la modernité, né à la Renaissance s'effondre sous les coups de cinq ruptures majeures : celle des ressources, celle des technologies, celle organisation, celle du modèle socioéconomique et celle des projets collectifs de vie.

Un autre monde est en train d'émerger. Ses axes directeurs reflètent, dans le positif, la négativité des cinq ruptures évoquées. Ces reflets sont autant de défis à relever sinon, nous donnerons raison aux collapsologues, prophètes apocalyptiques.

Ces cinq défis sont celui de la Frugalité, celui de la Noéticité, celui de la Réticularité, celui de la Virtuosité et celui de la Spiritualité.

C'est notre responsabilité personnelle et collective de relever ces défis. Mais en avons encore le temps ?

\*

La grande bifurcation qui est en cours dans toutes les dimensions du monde humain (avec des retombées immenses sur notre pauvre petite planète), affecte toutes les dimensions de l'activité humaine, y compris économiques. La chaotisation l'atteint de plein fouet, et plus encore depuis la crise des *subprimes* et de la crise pandémique : elle atteint les monnaies, les technologies, les finances bancaires et spéculatives, les ressources pénuriques, la géopolitique, le commerce mondial, etc ...

Chaque entreprise veut, à bon droit, sortir de ce chaos économique et se reconstruire dans et pour la durée. Les recettes managériales d'antan sont obsolètes (hiérarchie pyramidale, salariat, business plans, contrôle budgétaire, performances, ratios, etc ...).

La nouvelle économie exige la maîtrise excellente du management de la Valeur (et non du prix), de la Connaissance (et non de la matière), des Réseaux (et non des hiérarchies), de la Virtuosité (et non de productivité) et de l'Autonomie (et non de la subordination).

\*



Une métaphysique totalement panenthéiste doit reposer sur trois piliers :

1. Le **monisme** : le Réel est un Tout, unitif et unitaire, sans rien hors de lui.
2. Le **constructivisme** : le Réel se construit par émergences contingentes, loin de tout déterminisme causaliste.
3. L'**intentionnalisme** : le Réel est poussé par sa généalogie et tiré par sa téléologique dans une tension globale qui est l'intention de s'accomplir en plénitude.

Spinoza avait bien compris le monisme (*Deus sive Natura*) et l'intentionnalisme (le *Conatus*), mais était passé à côté du constructivisme, d'où son déterminisme causaliste et mécaniciste (très en vogue en son siècle rationaliste).

\*

Tous les processus complexes évoluent, dans le temps, par constructivisme.

Le constructivisme suppose trois étapes :

- Une étape de prolifération et d'accumulation.
- Une étape d'amplification de tensions.
- Une étape de dissipation des tensions au moyen d'une émergence.

\*

C'est assez symptomatique : ce crétin atrabilaire de Voltaire, chef de file des obscures "Lumières" françaises, n'a absolument rien compris ni à Spinoza, ni à Leibniz. Et dire qu'il en existe encore pour prétendre que ce débile était philosophe. Au mieux, un polémiste psychotique. Aussi psychotique de l'autre infâme : Rousseau. Et aussi polémiste - et non philosophe - que la bande des Diderot, d'Holbach, Helvétius et autres.

C'est curieux, chaque fois que la France est en déliquescence civilisationnelle, c'est la même chose : une bande de comiques dévoie la philosophie. Ce fut la même chose après la débandade nazie et le scandale étouffé de la copieuse collaboration vichyste avec les Sartre, Beauvoir, Merleau-Ponty, Althusser, Derrida, Deleuze, Badiou et tous les marxo-gauchistes recrachés par les égouts.

\*

La notion de colonisation n'a aucun sens : tous les peuples ont colonisé tous les autres peuples depuis le début de l'humanité (l'histoire des peuples africains entre eux et des africains avec les esclavagistes musulmans, bien avant l'arrivée des "blancs", le démontre à foison). Ces histoires de colonisations sont des faits et des constats passés, elles ne peuvent pas devenir des culpabilités actuelles

(les homo neanderthalensis , pourtant inventeurs de pratiques funéraires et des rites pariétaux) ont été colonisés et absorbés, en Europe, par des homo africanus (qui étaient tout sauf sapiens, sauf dans la malencontreuse nomenclature ancienne - dixit mon vieil ami Pascal Picq). Si la culture européenne a pénétré si facilement dans les pays "colonisés", c'est que la culture native était faible ou inefficace ou inadéquate. Au grand dam des mouvements actuels de "gender studies" ou de "cultural studies", il existe un darwinisme culturel autant que biologique. Qui parle d'abandon ? Ils ont voulu leur indépendance, ils l'ont. Qu'ils en mésusent pour mettre des tyranneaux prédateurs (à la Chavez, à la Mobutu, à la Bouteflika) ou des hommes de paille (à la Mandela) à leur tête, et pour laisser leur économie aller à vau-l'eau au profit de profiteurs locaux, ne me concerne pas.

\*

La globalisation des problématiques est un fait irréversible. La mondialisation (qui n'est en fait qu'une tentative d'américanisation) des solutions est morte (et, enfin, Trump l'a bien compris).

Il y a aujourd'hui huit continentalisations en cours. Ces "continents" n'ont évidemment pas les frontières des continents géographiques classiques : ainsi l'Australie fait partie de l'Angloland comme l'Angleterre et les USA, mais pas comme l'Écosse ou l'Irlande qui font partie de l'Euroland.

Ces huit continents sont l'Euroland (à l'intégration hésitante), l'Angloland, le Russoland, l'Indoland, le Sinoland, le Latinoland (beaucoup moins intégré), l'Afroland (très peu intégré) et l'Islamiland (purement morcelé en une mosaïque de totalitarismes plus ou moins salafistes).

La règle est simple : moins un "continent" est continentalisé, plus il est faible et s'offre en proie aux "continents" très intégrés, sauf à jouer la carte (très coûteuse et éphémère) du terrorisme comme l'Islamiland.

\*

Je ne suis pas de gauche. Ni de droite d'ailleurs. Je veux être libre d'opinion et autonome de décision (cela s'appelle le libéralisme ou l'individualisme au sens de Gilles Lipovetsky ou du TLF). Gauche ou droite sont des notions nées à la révolution française et typiquement ancrées dans le paradigme de la modernité qui s'effondre sous nos yeux. Il faut refonder une autre dualité politique (pour satisfaire les masses qui sont incapables de compter et de penser plus loin que "deux") entre libéralisme écologique et socialo-populisme archaïque.

\*

Chaque fois qu'il y a souffrance, c'est qu'il y a inadéquation, incohérence, décrochage.

\*

En fait, je viens de me rendre compte que ce que j'ai appelé les "rétro-activismes" - féministes, homosexuels, musulmans, racisés, etc ... - sont des tentatives ridicules (mais violentes) de nier le darwinisme.

Ces rétro-activismes sont nés sur les campus américains avec les absurdes *gender studies* ou autres *cultural studies*. Ce n'est pas un hasard : aux Etats-Unis, 48% des adultes croient que la théorie de Darwin (et l'évolutionnisme) est concrètement fausse et que le récit christianisé et mal traduit de la Genèse (et le créationnisme) est concrètement vrai.

Il est vrai que le darwinisme et la réalité du Réel battent en brèche les ineptes doctrines égalitaristes et l'universalistes. Il faut donc choisir son "camp".

Face à une configuration hostile, il y a ceux qui survivent et il y a ceux qui ne survivent pas ; point-barre. Et pour survivre, il n'y a que deux tactiques, toutes deux liées à l'initiative d'individus forts : soit affronter seul, sans les autres, soit coaliser les faibles pour faire bloc.

Un faible ne fera jamais ni l'un, ni l'autre : il attendra ou il pleurnichera.

\*

Je déteste - et refuse - d'être spectateur : acteur ou rien !

\*

Leibniz disait que la plupart des "sectes" - on dirait "doctrines" aujourd'hui - ont raison dans ce qu'elles avancent mais tort dans ce qu'elles nient.

\*

\* \*

Le 06/04/2020

Pour grandir, il faut des ressources, et pas seulement financières, loin s'en faut.

\*

Le centre et la base de toute société, c'est l'Etat.  
 Le centre et la base de toute communauté, c'est le projet.  
 L'Etat n'est pas un projet.  
 L'Etat est un objet, une institution dont la seule finalité est de se perpétuer.

\*

Le dilemme ancien entre l'Un et le multiple s'évanouit dès lors que l'Un est figuré par l'océan et le multiple, par les vagues.  
 Le prix à payer pour cette résolution, est la disparition de l'ipséité absolue de chaque vague (mais non de son ipséité relative, discernable et identifiable).  
 L'Un de l'océan (qui est le Divin ou le Réel) est bien plus que la totalité des vagues (qui est l'univers).  
 Le Réel est Un, mais ses manifestations sont multiples.  
 Le Tout (la totalité des manifestations) est dans l'Un (le Réel), mais l'Un est plus que le Tout.  
 Panenthéisme, donc ...

\*

Venu du latin, le mot "allégorie" indique ce qui conduit "vers la lecture" (*ad legere*) de quelque chose de caché.  
 Venu du grec, le mot "symbole" indique ce qui permet de "lancer" (*ballô*) "ensemble" (*syn*), de reconstituer une unité à partir d'une multiplicité.

\*

Entre l'univers-réel (tel qu'il est en lui-même), l'univers-image (perçu) et l'univers-modèle (conçu), la correspondance des cohérences fonde la pertinence de la Connaissance.  
 Sans cette correspondance, la plus intime possible, on patauge dans le charlatanisme.

\*

La cosmologie qui est la connaissance globale de l'Univers et de la Logique construisant la totalité des manifestations (les principes de Cohérence, d'Optimalité et de Dialectique), converge asymptotiquement vers la connaissance du Réel-Un-Divin.  
 La connaissance de la *Rationalité* se déduit de la connaissance de l'*Univers* et conduit à la connaissance du *Réel*.

La connaissance du *Logos* se déduit de la connaissance du *Kosmos* et conduit à la connaissance du *En-Ôlon*.

La connaissance de *YHWH* se déduit de la connaissance de la *Torah* et conduit à la connaissance du *Eyn-Sof*.

\*

La connaissance est le fruit de la communion de l'élite des esprits humains.  
Les masses et les dieux n'y jouent aucun rôle.

Cette communion des esprits implique un constructivisme (accumulations, tensions et émergences) dans le temps et un communalisme (noosphérisme) dans l'espace.

La connaissance n'appartient à personne mais est accessible à tous ceux qui en sont capables.

\*

Ne jamais confondre la connaissance encyclopédique et la connaissance systémique. Seule cette dernière a de la valeur.

\*

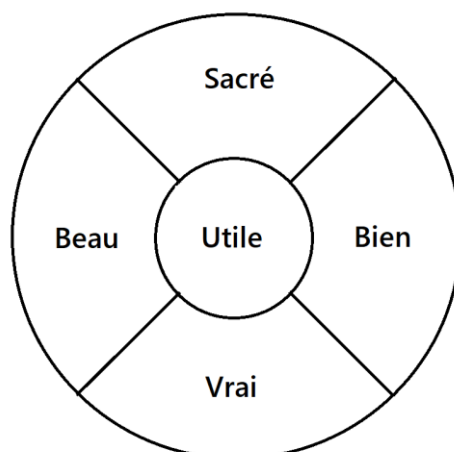
Le Réel est cohérent tant synchroniquement (cohérence structurelle dans l'espace) que diachroniquement (cohérence évolutionnelle dans le temps).  
L'intention cosmique est d'augmenter toujours plus cette cohérence par l'optimisation en les deux voies possibles : celle de l'uniformisation entropique (globale) et celle de la complexification néguentropique (locale).

\*

Le Réel possède, à la fois, un fondement et une finalité.  
Son fondement est sa propre mémoire accumulée.  
Sa finalité est sa propre cohérence amplifiée.

\*

Traditionnellement, les cinq "vertus" fondamentales sont le Bien, le Beau, le Vrai, l'Utile et le Sacré.



\*

Les penseurs romantiques traitèrent, avec raison, Kant comme pourfendeur de notions de totalité et d'unité. Kant fut le champion absolu des dichotomies et des dualités. Il fut, à proprement parler, un coupeur de cheveux en quatre, incapables de la moindre vue d'ensemble, incapable de globalité, empégué dans des suites sans fin de scissiparités conceptuelles.

\*

Schelling et Hegel sont les deux grands anti-Kant.

\*

Ressentir la Beauté du monde, c'est fonder une esthétique de la sensibilité.

\*

L'Unité donne et reçoit la Totalité qui donne et reçoit la Multiplicité.  
Le Réel donne et reçoit l'Univers qui donne et reçoit tous les étants.

\*

Selon Kant, l'entendement fait lien entre le sensible et l'intelligible, en "nommant" l'expérience au moyen de concepts. La raison architecture les concepts entre eux pour engendrer des "idées".

\*

Kant définissait le système comme *"un tout conforme à des lois"*.

Cette définition est trop faible. En voici une bien meilleure :

*Un système est un moment d'un processus qui est une construction fondée sur une mémoire, en vue d'accomplir une vocation propre, conformément à des règles propres d'optimalité, et au moyen de ressources échangées avec son milieu.*

\*

Un spiritualité est une quête ouverte. Une religion est une idéologie fermée.

\*

Application stricte du principe du rasoir d'Occam, du principe de simplicité (sans simplisme, ni simplification).

Assomption de la complexité mais sans complication.

Le Réel est simple, mais les infirmités de l'humain le rendent compliqué.

\*

La philosophie classique est boiteuse car elle prétend traiter, en même temps, du Divin et de l'humain. Une trop grande jambe et une trop petite. Déséquilibre.

L'anthropologie (éthique, politique, noologie, gnoséologie, épistémologie, esthétique, etc ...) est sortie du champ de la pure philosophie et a rejoint celui des "sciences" (plutôt "doctrines, conjectures, idéologies, ...") humaines.

La logique, quant à elle, fait partie du champ des mathématiques.

Il ne reste dans le champ de la philosophie pure que la métaphysique c'est-à-dire l'étude des fondements ultimes du Réel, l'étude du Réel en tant que réel, en tant que réalité ultime.

La philosophie non métaphysicienne d'aujourd'hui (Onfray, Ferry, BHL, Lipovetsky, Finkielkraut, Bruckner, etc ...) n'est que considérations, plus ou moins intelligentes, plus ou moins pertinentes, plus ou moins compétentes sur l'humain, ses turpitudes et sa médiocrité. Soit ! Elle est nécessaire puisqu'elle éclaire sur l'humain. Mais elle n'est qu'une philosophie de la sociologie comme il existe une philosophie des sciences, des mathématiques, du langage ou de l'histoire.

Il y a donc la métaphysique d'un côté et les philosophies particulières de l'autre.

\*

L'Esprit engendre la Vie qui engendre la Matière qui engendre les matières qui engendrent les vies qui engendrent les esprits.

\*

Surtout cesser de confondre idéalisme et spiritualisme.

L'idéalisme est un dualisme qui sépare le monde des Idées et le monde du Réel.

Le spiritualisme est un monisme qui met l'Esprit à la source du Réel.

Quand on parle d'idéalisme allemand (Fichte, Schelling, Hegel, Schopenhauer, voire Nietzsche), c'est de spiritualisme allemand qu'il faut parler.

Laissons l'idéalisme à Platon ou à Kant.

\*

Le Moi universel de Fichte est le "il" de "il y a", de "il pleut", de "il pense", de "il vit". Ce "il" est l'Esprit ou Dieu.

Il n'est pas une personnification ; il est une intériorisation.

\*

Pour Fichte, l'humanité doit tendre à devenir un organisme unique dont les humains seraient les cellules et les nations, les organes.

Ensuite, il dérapa dans un nationalisme allemand exécrationnel.

\*

L'absolu n'est pas une Substance, mais une activité de l'Esprit.

Par résonance, celui-ci est accessible à un esprit s'il en est apte.

\*

\* \*

Le 07/04/2020

Les dichotomies de Kant :

- Le sujet et l'objet :
  - le sujet : l'individu empirique et le sujet transcendantal
  - l'objet : le phénomène et le noumène
- La nécessité et la liberté,
- Le devoir et le bonheur,
- Le droit et le fait,
- L'idéal et le réel.

Pour lui, toutes ces dualités sont définitives, irréfragables et rédhibitoires.



Dualisme rationaliste.

\*

De Lessing (qui s'inspire d'Héraclite) :

*"Εν και Παν, je ne sais rien d'autre (...).  
Il n'y a pas d'autre philosophie que celle de Spinoza."*

Un et Tout !

Un en Tout !

Tout est Un !

Le Tout comme l'ensemble de toutes les manifestations de l'Un.

Ce fut la profession de foi des Fichte, Hölderlin, Schelling, Hegel,

Schleiermacher ... et Victor Hugo ... jusqu'à Schopenhauer ... voire Nietzsche.

L'anti-kantisme radical.

\*

Le Beau éveille la Sensibilité.

Le Bien éveille l'Intelligence.

La Sacré éveille la Volonté,

Le Vrai éveille la Mémoire.

L'Utile éveille la Conscience.

\*

Le Beau implique la sensibilité et, donc, l'esthétique, mais non point l'art.

L'art est une pratique créative qui ne vise que la création d'œuvres ; il

n'implique, ni ne recherche spécialement le Beau (surtout depuis les années 1920). L'art peut aussi produire du laid ... et il le fait de plus en plus souvent.

Il me semble que l'on a hypertrophié la notion d'art ; l'art n'est ni utile, ni important. Il est une pratique onaniste pour le créateur et une pratique

financière pour le collectionneur.

\*

La séparation factice entre le sujet et l'objet est une pure illusion de l'ego.

Or, c'est précisément l'ego qui est une illusion voulant se faire passer pour une réalité séparée.

Tout le kantisme (et les philosophies du sujet qui prendront son relais) est un égotisme qui se cache.

\*

C'est à Goethe, semble-t-il, que l'on doit l'idée que, dans le Réel, rien n'est séparé de rien. Le Tout est Un.

\*

L'idée portée par le mot "amour" n'a, selon moi, de sens qu'au plan humain, principalement dans la relation de couple et dans celle entre parents et enfants (pour les autres relations affectives humaines, les mots "amitié", "camaraderie", etc ... seraient plus adéquats).

Mais la notion d'amour n'a aucun sens ni au plan supérieur (l'amour de Dieu ...), ni au plan inférieur (l'amour de mon chien ...) : il ne s'agit, là, aucunement, d'un sentiment amoureux. Il peut y avoir une affection pour un chien ou une passion pour les chevaux, comme il peut y avoir un élan vers le Divin, voire une fusion avec lui. Mais l'amour n'y rien à y faire.

De même, dans des expressions comme "l'amour des livres", le mot "passion" serait plus pertinent.

\*

C'est toujours une erreur de projeter ce qui se passe sur le plan humain, vers d'autres plans, inférieurs ou supérieurs ; car c'est alors que se referment très vite les pièges de l'anthropomorphisme et de l'idolâtrie.

\*

De Schelling :

*"La matière est de l'esprit en sommeil. (...)  
Il faut que la Nature soit l'Esprit visible, et l'Esprit, la Nature invisible."*

\*

De Christian Godin :

*"Contre Kant, avec Leibniz, les romantiques vont supprimer la causalité séparatrice et réhabiliter la finalité unificatrice."*

Intentionnalisme leibnizien et romantique, donc.

\*

Le Tout (global, donc) engendre ses parties (par émergence locale). Mais ces parties tendent à s'individuer et à se perpétuer, et deviennent, ainsi, des petits touts pouvant, à leur tour, faire émerger des parties de parties, etc ...

L'Esprit engendre la hylé primordiale qui engendre des galaxies qui engendrent des étoiles qui engendrent des planètes qui engendrent de la chimie qui engendre de la vie qui engendre de la pensée qui tend à rejoindre l'Esprit.

La boucle spiralée ainsi se boucle sans se fermer : de l'Esprit comme potentialité à l'Esprit comme réalité.

\*

Hegel tue Kant avec un poignard nommé Spinoza.

\*

Kant sépare objet et sujet (analycisme pur). Fichte nie l'objet (subjectivisme pur). Schelling nie le sujet (naturalisme pur). Hegel dépasse sujet et objet (spiritualisme pur).

\*

Les trois facettes de l'Esprit absolu, selon Hegel, sont la **sensibilité** (symbolisée par "l'art"), le **dépassement** (symbolisée par "la religion") et la **rationalité** (symbolisée par "la philosophie").

L'Esprit absolu s'accomplit en se construisant dans l'**histoire** (la mémoire) au moyen de la **dialectique** (la métabolisation).

\*

Le Réel est une dynamique rationnelle et une rationalité évolutive.

\*

Dans leur fondement le plus intime, les mathématiques sont analytiques donc inaptés à représenter réellement quoique ce soit de complexe, puisque ce qui est complexe est, par essence, holistique.

Au mieux, les mathématiques peuvent modéliser, au prix de grosses simplifications et idéalizations, les fragments les plus mécaniques d'un complexe.

\*

L'entendement humain (la capacité de "nommer" l'expérience au moyen de concept) est nécessairement limité. Mais la capacité d'architecturer ces concepts de façon cohérente (ce que l'on appelle la "raison" ou la "rationalité") ne l'est pas. Même un nombre fini de concepts peuvent être combinés d'une infinité de manière.

\*

L'Un ne devient un Tout que par Evolution ; jamais par miracle (qui ferait ce miracle ?). Et toute évolution implique nécessairement une bipolarité qui implique une dialectique.

La seule bipolarité, totalement immanente et totalement intrinsèque, possible se pose entre "ce qu'on est déjà devenu" et "ce qu'on pourrait encore devenir".

Le premier terme implique une **mémoire** et le second terme implique une **volonté**.

Trois principes secondaires doivent compléter ces deux premières :

- Le principe d'**optimalité** qui permet de choisir telle évolution plutôt que telle autre, sans laisser ce choix au hasard.
- Le principe de **dialectique** qui organise la dissipation des tensions entre l'optimalité locale et l'optimalité globale.
- Le principe de **cohérence** qui assure la pertinence des émergences créatives issues de cette dissipation.

\*

\* \*

Le 08/04/2020

Dans toute activité humaine, il y a - il y a toujours eu - une part compliquée (pléthore de normes ou de réglementations, contraintes de temps, lourdeur procédurale, tâches simples mais harassantes ou dangereuses nécessitant mille limites ou précautions, etc ...) et une part complexe (intelligence créative et/ou intuitive, génie cognitif, approches holistiques, mobilisation d'énergie mentale, tâches de conception et/ou d'imagination, gestion des incertitudes, du chaos ou des conflits, intelligence relationnelle, puissance de conviction, vision prospective, etc ...).

Traditionnellement la part compliquée était dévolue aux exécutants et la part complexe aux dirigeants.

A l'ère numérique, la part compliquée sera totalement robotisée et/ou algorithmisée, et il ne restera à l'humain que la part complexe avec le gros souci que la majorité des humains ne sont pas capables - pour des raisons soit naturelles (bêtise), soit culturelles (ignorance) - de prendre cette complexité en charge.

Je crains que nos sociétés ne doivent commencer, d'une part, à envisager le handicap intellectuel en plus des handicaps physiques et mentaux, et, d'autre part, à refondre tout le système éducatif en mettant la complexité-sans-complication en son centre.

\*

A la date d'aujourd'hui, la pandémie de coronavirus a fait plus de 80.000 morts (0,001% : un humain sur cent mille) dans le monde. Près de 1,4 million (0,018% : deux humains sur dix mille) de cas d'infections ont été recensés depuis décembre dans 192 pays et territoires.

\*

Le covid-19 a fait, à ce jour, 10.328 morts en France ; leur moyenne d'âge est d'environ 80 ans. Les épidémies de grippe de 1957 et 1969, en ont fait respectivement 20 000 et 30 000.

\*

De Brigitte Bardot :

*"La connerie reste l'un des plus gros fléaux de l'être humain."*

Pas faux du tout !

\*

Tout système est une entité plongée dans un Tout relationnel et interactif plus grand qui l'englobe.

Tout système est une totalité englobant des entités plus petites et toutes les relations et interactions entre elles.

Le système le plus petit est le protéus (le couple électron-proton).

Le système le plus grand est le Réel-Un ; il contient les trois échelles : l'échelle des grandeurs (l'espace volumique), l'échelle des temps (l'espace dynamique) et l'échelle des complexités (l'espace eidétique).

Spécifier un système, c'est en spécifier :

- la taille (dimensions et distances, c'est-à-dire forme et position),
- l'âge (stade de maturité interne et situation généalogique externe),
- l'ordre (niveau néguentropique de son relationnel interne et externe, c'est-à-dire la complexité de son organisation interne et externe)

\*

La distinction classique entre essence et existence (entre "être quelque chose" et "exister") n'a aucun sens. Ce qui existe (existence), est quelque chose (essence) et ce qui est quelque chose (essence), existe (existence). On n'est pas quelque chose avant d'exister (l'essence ne précède pas l'existence) et on n'existe pas avant d'être quelque chose (l'existence ne précède pas l'essence). Avoir une existence, c'est avoir une essence et avoir une essence, c'est avoir une existence.

Essence et existence sont un seul et même concept.

\*

Chez Hegel, l'Idée, aussi appelée "Totalité", est le nom donné au Réel. Elle présente deux faces : l'une appelée Nature qui est l'ensemble de toutes les manifestations extérieures (l'Univers, donc) et l'autre appelée Esprit qui en est le moteur intérieur.

L'Idée évolue vers sa propre perfection, vers sa propre réalisation, vers son propre accomplissement.

Au sein de l'Idée, la bipolarité entre Nature et Esprit, donc entre *Kosmos* et *Logos*, est indispensable pour instaurer une Dialectique qui sera le moteur de toute évolution. La pensée de Hegel est une philosophie du Devenir qui échappe à toutes les philosophies de l'Être.

\*

Le Réel n'est pas inconnaissable, mais il est impensable.

\*

Devenir adulte, c'est affirmer sa personne autonome au-delà de la communauté originelle.

Devenir adulte, c'est dépasser la socialité et s'en libérer. L'infantilisme, c'est d'y rester ou d'en rester dépendant.

C'est la personne autonome qui figure l'émergence depuis la communauté, et non l'inverse.

La raison d'exister d'une communauté, c'est d'en faire émerger des personnes autonomes.

Ces personnes autonomes peuvent alors interagir en réseaux noétiques pour y contribuer à l'accomplissement de l'Esprit.

\*

Schopenhauer appelle le noumène "Volonté" et le phénomène "Représentation". De là, "Le Monde comme Volonté et comme Représentation" signifie : le Monde comme noumène et comme phénomène. Son œuvre maîtresse pourrait donc s'intituler le "Le Réel et l'Univers" ou "Le Réel et la Nature" ; l'Univers ou la Nature étant conçus comme la totalité de phénomènes, des manifestations et des représentations que l'on s'en fait.

Le titre de Schopenhauer aurait pu, tout aussi bien, être : "Le Monde comme Volonté et comme Manifestation".

Son monisme radical est inspiré par les Upanishads du Vedanta indien ; la pluralité est illusion phénoménale ("maya") et seule l'unité absolue du noumène total est réelle.

La Volonté est ce noumène ultime, la source première de tout le Réel ; cette Volonté, je l'appelle "Intention" (ces deux mots sont ici synonymes).

Là où Schopenhauer surprend, c'est en prétendant que cette Volonté qui fonde Tout, est absurde (l'idée est évidemment bouddhiste : la souffrance naît du désir).

\*

Le transcendantalisme d'Emerson (et donc de Thoreau) est un monisme, dans la tradition post-hégélienne.

\*

\* \*

Le 09/04/2020 (Pessa'h)

Un dicton juif :

*"Quand on te force à partir, tu ne peux emporter que ce que tu as dans les poches (l'argent) et ce que tu as dans la tête (la connaissance)".*

\*

Ma réponse aux vœux d'Edgar Morin, Marek Halter et Georges Haddad :

*"Le Pessa'h de cette année doit, plus que les années précédentes, nous faire sentir l'urgence de ce besoin de libération de tous les esclavages et de toutes les idolâtries."*

Ces deux notions d'esclavage et d'idolâtrie doivent être revisitées.

Qu'est-ce qu'un esclavage ? Une contrainte forte ou une servitude "volontaire" que l'on s'impose pour des raisons souvent obscures, mais toujours extérieures à soi. Un esclavage, au sens personnel et philosophique comme entendu ici, est donc lié à une croyance nocive en un "tu dois !". Car il faut bien comprendre la nocivité qui se cache derrière toutes ces servitudes volontaires que l'on s'impose. Il ne s'agit pas d'une discipline ou ascèse constructives et positives. Les servitudes volontaires sont à l'inverse de cela : elles sont destructives et négatives. On se force à faire du "contre-nature", du "contre-vocation", du "contre-accomplissement". Et la raison en est la croyance en un "devoir" contre soi, la croyance en une obligation d'abnégation. Je le répète, il ne s'agit pas d'une ascèse librement consentie et choisie en une certaine abnégation ou un certain sens du devoir. Il s'agit, dans les cas d'esclavage, de subir la croyance plutôt que de la choisir.

Qu'est-ce que l'idolâtrie ? Tout esclavage personnel est une idolâtrie. L'idolâtrie est une sorte d'esclavage généralisé, un esclavage à des croyances, quelles que soient celle-ci. Être idolâtre, c'est mettre son existence, dans toutes ses dimensions (pensée, parole, action), au service de fantasmes, de caprices, de pseudo-valeurs, de pseudo-idéaux, bref : au service d'idoles que l'on adore servilement.

Une idole relève de l'imaginaire ; c'est une image que l'on se forge et qui symbolise ce que l'on veut vénérer soit pour favoriser un désir, soit pour exorciser une peur.

L'idole représente le dieu qui nous gouverne ; un dieu profane, le plus souvent ; un dieu qui peut prendre beaucoup de forme et correspondre à diverses dimensions de nos personnes ou de nos existences.



La Pâque juive se nomme, en hébreu, *Pessa'h*, dérivation du verbe *Passa'h* qui signifie "enjamber, passer de l'autre côté". ce nom pointe les versets bibliques narrants le passage de la mer de joncs et, donc, la séparation définitive d'avec l'Égypte, le pays des bornes (*Mitzraïm* en hébreu) qui fut la "maison de l'esclavage".

La Pâque, c'est passer de l'autre côté, c'est quitter définitivement l'esclavage et l'idolâtrie. C'est se libérer de toutes les idoles.

Ce stade de la **Libération** est absolument indispensable avant de pouvoir atteindre le stade de la **Révélation** (le don de la Torah en haut de la montagne du désert de Sin), qui précède le stade de la **Purification** ou de la **Sacralisation** (les quarante années d'errance dans le désert) menant à la réalisation de la Promesse.

Se libérer de toutes les idoles ... c'est se libérer de l'Imaginaire et retrouver le Réel, qu'il faut accepter et assumer tel qu'il est et tel qu'il va.

Se libérer de l'Imaginaire et de toutes ses fantasmagories, de toutes les illusions, de toutes les rêvasseries, de toutes les idéalizations, de tous les idéaux et de tous les idéalismes. Idole et idéal sont un seul et même mot dérivé de la même racine grecque : *eidos* qui signifie "forme", "image".

Se libérer de toutes les représentations imaginaires d'un monde autre, d'une vie autre, d'un soi-même autre ... et revenir, pour l'assumer, au monde réel, à la vie réelle, au soi réel, au Réel !

\*

La confusion est permanente en France entre Libéralisme (qui est absolument indispensable contre toutes les "tentations totalitaires" et qui affirme "moins d'Etat et plus de Personnes autonomes"), Capitalisme (qui est une technique de financement privé d'investissements privés) et Financiarisme (qui est le cancer absolu de l'économie réelle au travers des pratiques nauséabondes de la spéculation financière et boursière). Fermer les Bourses : oui ! Emasculer les entreprises privées : non ! La grande majorité des entreprises sont des PME dont les entrepreneurs ne visent pas la profit financier, mais l'aventure collective pour fournir de la belle valeur d'utilité. Il est temps de sortir des clichés archaïques et obsolètes du socialo-gauchisme qui n'a jamais engendré autre chose que des dictatures.

\*

La démocratie ne fonctionne pas dans un monde complexe tout simplement parce que 85% des citoyens n'y comprennent rien et forgent leurs opinions beaucoup plus sur les rumeurs, les slogans ou les séductions de démagogues, que sur la réalité des faits qui leur passe au-dessus de la tête.

Le mythe du "politique" s'effondre sous nos yeux.

Le monde humain est constitué essentiellement de crétins. L'humanité est un ensemble de trains et chaque train, c'est une locomotive et des tas de wagons ; il ne faut jamais demander aux passagers de conduire la locomotive, mais il faut que le train respecte les horaires, les itinéraires et les arrêts en gare.

Il faut donc complètement réinventer le "politique".

\*

La globalisation des problématiques est irréversiblement un fait. Mais la mondialisation (américanisation) des solutions est un échec cuisant.

Le monde est en voie de continentalisation. Les Etats-Nations DOIVENT disparaître. L'Europe DOIT (sous peine de se faire phagocyter par l'Isamiland et/ou le Sinoland) devenir une forte et solide fédération de régions autonomes, sur un modèle suisse exposant 10.

\*

La France est une sous-puissance régionale, gangrénée par le socialo-populisme, vivant au-dessus de ses moyens depuis 50 ans, adepte des assistanats tous azimuts et percluse de syndicalisme, de marxisme et de socialisme. La France, si elle continue ainsi, sera la Grèce ou l'Italie de demain en Europe, avec l'invasion salafiste en plus.

\*

La pandémie fait bien plus de dégâts dans les pays du sud et dans les pays surendettés ... et ce sont les mêmes, comme par hasard, ... Italie en tête.

Le sud induit des climats favorables aux bestioles et le surendettement traduit une incapacité à gérer efficacement les choses.

Ces deux pôles s'amplifient mutuellement.

\*

\* \*

Le 10/04/2020

Nous passons du paradigme moderniste à un paradigme écosystémique (réseau communautaire, réseau entrepreneurial, individualisme ET interdépendance, transdisciplinarité, économie de la connaissance et de la valeur, logique de virtuosité, etc ...).

Nous vivons la transition de l'un à l'autre qui est déjà bien entamée et qui s'accélère sous nos yeux. Nous devons encore nous battre jusqu'en 2028 puis le nouveau paradigme pourra enfin se déployer. Si nous perdons cette bataille, alors nous donnerons raison aux collapsologues et l'effondrement sera probable.

\*

Est transcendantal tout ce qui se exprime l'au-delà de toutes les manifestations et de tous les mots et concepts servant à décrire ces manifestations.

Le transcendantal est, par définition, le domaine de la métaphysique, la cosmologie faisant l'interface entre métaphysique et physique (la science du manifesté).

Est immanent tout ce qui fonde et porte la manifestation.

Le Transcendant est le domaine de l'Esprit et l'Immanent est le domaine de la Substance.

Le Réel est l'origine et l'union du Transcendant (qui fonde sa téléologie) et de l'Immanent (qui fonde sa généalogie).

\*

Μελετα το Παν

Sentence de Méléto : "Prends soin du Tout."

Le Tout a droit à tous les égards au-delà de toutes ses parties.

\*

Tout ce qui existe, est émergence.

Emergentisme généralisé, radical et absolu.

L'émergence est la règle, l'assemblage est l'accident.

\*

Le Dieu-Un-Réel, le D.U.R. donc, est le socle dur (et impersonnel) d'où émerge le Tout de tout ce qui se bâtit.

Ce DUR est, à la fois, Mémoire généalogique (immanence) et Intention téléologique (transcendance) qui, ensemble, forgent le dipôle ontologique, que complète le dipôle praxéologique, opposant Dialectique écologique (entre le Tout et ses parties) et Optimalité axiologique (principes d'efficience et de cohérence).

La métabolisation de ce quadripôle engendre tout ce qui existe et arrive et émerge.

\*

Au sens théorique, l'écologie étudie les rapports dialectiques entre un Tout et ses parties.

L'écologie humaine, qui n'en est qu'un exemple particulier et local, traite des rapports dialectiques entre l'humanité et son écosystème terrestre. Mais on pourrait aussi bien parler de l'écologie des bolets dans la forêt derrière chez moi, ou de l'écologie d'une étoile au sein de sa galaxie.

Au sens métaphysique, l'écologie globale enquête sur les rapports entre le Réel et ses manifestations.

\*

Chaque entité vit au centre de son monde.

Plus on grimpe l'échelle de l'évolution, plus ce monde singulier devient ample : celui d'une pâquerette est beaucoup plus étroit et pauvre, que celui d'un humain. Grâce à son esprit, l'humain peut élargir et enrichir son monde. Mais peut-il l'élargir et l'enrichir jusqu'à envahir tout le Réel et atteindre, ainsi, la Connaissance absolue ?

\*

\* \*

Le 11/04/2020

A la question : "qu'est-ce qu'on fait après le confinement ?", le scénario le plus négatif répond en prédisant la plus grande crise économique et financière des neuf dernières décennies avec l'effondrement de la finance spéculative internationale, une inflation record, un fort taux de faillites, une montée du chômage et des crises sociales graves (montée des populismes, radicalisation des ressentiments et violences des extrémismes). Il existe d'autres scénarii moins négatifs, bien sûr, mais le problème est identique : comment sortir de la chaotisation généralisée actuelle sachant que, pour en sortir, il n'y a que deux voies possibles : celle de l'effondrement total (qui donnerait raison aux collapsologues) et celle de l'émergence d'une nouvelle civilisation construite sur d'autres valeurs éthiques (notamment écologiques), d'autres appartenances communautaires et d'autres pratiques économiques.

L'issue de cette crise économique est évidemment imprévisible, mais ce ne pourra pas être le retour au "bon vieux temps". La voie du salut par l'émergence passe nécessairement par une continentalisation accrue (et un effacement des

Etats-Nations), par la fin du dollar comme monnaie de référence internationale, par la marginalisation des pratiques boursières, par une transformation radicale des pratiques entrepreneuriales et managériales, par la périphérisation du principe de salariat et la montée de l'autonomie personnelle (donc la fin des assistanats), par des robotisations et algorithmisations massives, etc ...

\*

La joie de vivre ne passe pas par le luxe, mais chacun doit avoir et entretenir son petit luxe à soi.

\*

Le problème n'est pas de savoir comment partager le gâteau (également comme le marxisme que je hais, ou selon d'autres critères).  
Le problème est qu'il y a et aura de moins en moins de gâteau parce qu'il n'y aura plus ni de farine, ni d'eau, ni de sucre.  
Ce discours est tout sauf politiquement correct. Le politiquement correct, c'est le déni de réalité et c'est laisser croire que la farine, l'eau et le sucre seront toujours abondants. Votre réaction est également à 100% dans le déni de réalité.

\*

Il ne peut y avoir d'autonomie sans interdépendance. Et l'autonomie interdépendante est un combat de tous les jours ... et non un acquis.

\*

Les trente glorieuses et l'état-providence qui nous ont forgé (et ont permis que nous nous fabriquions un confort bourgeois et primaire), sont définitivement révolus ; nous avons mangé tout votre pain blanc et le pain noir, c'est maintenant. La croissance matérielle (financière, productive, consommatoire), c'est FINI et la seule croissance encore disponible sera celle de la frugalité et de la qualité de vie (non plus être riche, opulent et m'a-tu-vu, mais heureux dans une belle et saine simplicité et joie de vivre).

\*

La spiritualité pose des questions, la religion impose des réponses.

\*

Tous les métiers doivent être réinventés dans le nouveau paradigme et les métiers de la finance plus que tous les autres.

Les nouvelles entreprises seront des entreprises de l'intelligence et de la connaissance, et non pas de la production de masse impliquant de lourds investissements. Elles ont besoin de peu de capitalisation. Et cette capitalisation sera privée et non institutionnelle (banque, fonds d'investissement, etc ...). Les associés iront de leur poche pour garantir une trésorerie minimale de départ non grevée par des remboursements, intérêts ou dividendes. Le crowdfunding est aussi une solution qui explose.

L'économie deviendra de moins en moins capitaliste et de plus en plus immatérielle. La production sera de plus en plus robotisée et algorithmisée ; c'est dans ces secteurs-là (moins de 20% de l'économie totale) que l'on aura besoin, à la fois, de capitaux et de rentabilités pourtant condamnées à s'amenuiser de plus en plus.

La virtuosité n'a pas besoin d'argent. Mais la médiocrité en aura bien besoin. Avec la disparition du salariat et le peu de besoin de capitalisation dans l'économie de la connaissance et de la virtuosité, les fonds d'investissement sont condamnés à se mettre au service de la traîne de queue de l'économie productive (les industries des *commodities*) dont les rentabilités vont se réduire comme peau de chagrin (des volumes énormes et des marges maigres).

\*

\* \*

Le 12/04/2020

Le judaïsme n'est pas vraiment une religion (et certainement pas une religion du salut comme le sont le christianisme ou l'islamisme). Il y a presque autant de judaïsmes que de Juifs. Le judaïsme est bien plus, à la fois, une spiritualité, une tradition et une culture.

\*

L'épisode actuel de pandémie permettra de jauger la capacité humaine de prendre la leçon et de changer, en conséquence et durablement, de comportements, notamment consommatoires.

Le coronavirus sera-t-il un authentique déclencheur de mutation paradigmatique ou un simple épiphénomène bien vite oublié ?

Les violentes gripes tueuses de 1959 et de 1968 ont vite été oubliées, mais il est vrai qu'elles sont tombées en pleines "trente glorieuses". C'est la

concomitance entre cette pandémie et le chaos inter-paradigmatique qui changera peut-être l'ampleur de son impact.

\*

Il ne faut plus confondre "globalisation" et "mondialisation".

La globalisation des problématiques est un fait et est irréversible en ce monde en proie à la chaotisation généralisée (dérèglement climatique, pénurisation des ressources, effondrement des biodiversités, pollutions planétaires, dérégulations océaniques, explosions pandémiques, flux migratoires, délires technologiques, idéologiques, géopolitiques, monétaires et commerciaux, etc ...).

Mais la mondialisation des solutions, telle que les USA l'ont rêvée (à leur profit) depuis la fin de la seconde guerre mondiale, est un échec. La continentalisation des solutions à apporter aux problématiques globalisées, est aujourd'hui en marche rapide.

Mais il s'agit bien d'une continentalisation et non d'un retour à ces fumisteries nationalistes ou souverainistes espérées par tous ces populismes nauséabonds qui montrent, aujourd'hui, leur sale groin.

N'oublions jamais que les Etats-Nations sont des inventions récentes (traité de Westphalie en 1648) qui ont malheureusement dépecé une Europe qui, jusque là, avait été foncièrement globale (romaine, carolingienne, féodale, chrétienne). Comme je le clame depuis quinze ans au moins : l'avenir de l'Europe est en Europe (totalement fédéralisée) et nulle part ailleurs.

Les solutions apportées aux problématiques globalisées seront continentales pour la simple et bonne raison que chacune de ces solutions doit être taillée sur mesure fidèlement aux traditions morales et comportementales de chaque vaste bassin culturel que l'histoire des humains a forgés.

Les grilles de lecture du monde qu'ont un européen, un américain, un chinois ou un africain n'ont pas grand' chose en commun. Elles sont si éloignées les unes des autres, qu'elles en deviennent parfois incompatibles (ce qui alimentent, chez les débilés, des tentations racistes inacceptables).

Soyons clairs : à quelques rares exceptions près, un européen est néanderthalien, monogame, hétérosexuel, de tradition helléno-judéo-chrétienne et de langue indo-européenne. C'est tout cela qui forge ses comportements naturels et sa grille de lecture du monde, c'est tout cela qui façonne son identité.

A tout cela, il faut ajouter que les coûts de transport vont augmenter exponentiellement sous peu et qu'une logique de proximité va s'instaurer naturellement partout, réduisant les grands flux mondiaux à leur plus simple et minimale expression.

\*

De l'économiste Henri Regnault :

*"Voyons ce que sont ces autrichiens [von Mises et von Hayek] et ces keynésiens.*

*L'autrichien est volontiers libertarien. Il n'est pas seulement économiste (d'ailleurs il est allergique aux mathématiques), il est avant tout philosophe, dans la lignée d'un Adam SMITH qui a écrit une Théorie des sentiments moraux avant de publier sa Richesse des nations. L'autrichien déteste l'Etat, qui le prive de libertés, qui lui déleste les poches d'impôts illégitimes alimentant le tonneau des Danaïdes de dépenses publiques inefficaces faisant vivre grassement un deep state parasitaire, qui lui impose une monnaie fiduciaire qui s'apparente à de la fausse monnaie sachant qu'il n'y a qu'une vraie monnaie, l'or. Pour l'autrichien, les monnaies fiduciaires étaient tolérables quand elles étaient rattachées à l'or, directement comme le dollar ou indirectement via le dollar. Mais en déconnectant le dollar de l'or, en 1971, Nixon a ouvert la voie à l'émission sans borne de fausse monnaie. Seul le retour à l'étalon or assurera la rédemption économique du monde, le retour aux vraies valeurs : l'effort, le travail, l'épargne comme préalable à l'investissement, loin de la création monétaire ex nihilo qui donne l'illusion de la richesse sans en créer les fondements matériels, et ne peut dès lors que dégénérer en inflation. Et aujourd'hui les autrichiens découvrent les cryptomonnaies avec gourmandise, comme moyen de construire un système monétaire échappant aux Etats.*

*Le keynésien est tout le contraire de l'autrichien. Il adore l'Etat, seul agent économique pouvant rivaliser avec Superman et donc susceptible de venir sauver la planète dans les périodes de crise. Il est fier de disposer de deux manettes conjoncturelles pour gérer la macroéconomie : la politique monétaire de la Banque centrale et la politique budgétaire de l'Etat. Il regarde en permanence son tableau de bord digital qui affiche en temps réel le diagramme IS - LM (ne cherchez pas à comprendre, sauf bac+2 minimum en éco, ou si vous êtes très courageux allez voir ici sur Wikipedia). Ce diagramme lui permet de suivre l'avancée de sa quête du Graal dans sa croisade vers l'équilibre de plein emploi. Il déteste l'or, « relique barbare » (Keynes) qui devrait servir à "paver les vespasiennes" (ça, ce n'est pas du Keynes) redonner de l'oxygène aux banques via*



*des hausses de taux, avec néanmoins un risque collatéral évident de dégâts majeurs sur toutes les entreprises zombies qui ne survivaient que grâce à des taux très faibles, entraînant des faillites induisant elles-mêmes une explosion des créances douteuses des banques, conduisant à les remettre durablement sous respirateur artificiel. Et si on décidait que tous les agents économiques ont un compte à la Banque centrale, et basta ! Ah non... pas possible, beaucoup trop de chômeurs dans le secteur bancaire, ce qui nous éloignerait de l'équilibre de plein emploi. Que faire alors ? Tout ce que vous voulez... mais surtout pas d'économie planifiée centralisée : on finirait par manquer tantôt de papier toilette, tantôt de pâtes, tantôt d'œufs, alors même qu'on en trouve sans trop de difficultés actuellement, pourtant avec des circuits productifs et logistiques sous tension !"*

Henri étant socialiste, il caricature l'école libérale (nommée ici "autrichienne, comme si le mot "libéral" était une grossièreté).

Il est clair que je suis fondamentalement "autrichien" et radicalement anti-keynésien. Sauf que le lien entre monnaie et or n'a rien ni de libéral, ni d'essentiel. C'est le lien entre monnaie et production réelle de valeur d'utilité qui doit être irréfragable afin de couper court à toute forme de spéculation monétaire et à toute forme de manipulations étatiques des taux de change.

\*

Les *Quantitative Easings* n'ont eu aucun effet sur l'inflation pour la bonne et simple raison qu'elles ont apporté d'immenses liquidités aux banques commerciales dont les entreprises réelles et les ménages n'ont pas pu profiter pour faire évoluer le ratio entre prix et revenu (qui est la définition de l'inflation) ; ces sommes énormes ont été directement mises dans les casinos boursiers.

En revanche, avec la crise pandémique, ce sont les Etats qui ont levé des sommes faramineuses (creusant encore plus leur déficit et leur endettement), redistribuées directement aux entreprises et aux ménages ; l'impact sur l'inflation sera énorme.

\*

\* \*

Le 14/04/2020

La vie humaine est-elle une valeur en soi, ou ne prend-elle valeur qu'au service de ce Sacré qui la dépasse ?

Manifestement, la réponse de notre époque est que la vie humaine est une valeur en soi et qu'il faut donc tout y sacrifier.

\*

Tout ce qui est robotisable, sera robotisé. Tout ce qui est algorithmisable, sera algorithmisé.

*C'est une évidence. C'est le principe de Gabor. Mais tout ce qui n'est ni l'un, ni l'autre, restera le domaine exclusif de l'homme, c'est-à-dire le plus essentiel, le plus créatif, le plus analogique, le plus sensible, le plus imaginatif, le plus génial, le plus intuitif, le plus relationnel, le plus holistique, etc ...*

*Cela impliquera-t-il un monde à deux vitesses ? Mais le monde humains a toujours été à deux (ou quatre ou cinq) vitesses.*

*La démocratie et l'égalitarisme relèvent d'utopies idéologiques, mais pas de la réalité socioéconomique.*

*Comme déjà dit : "L'humanité est un ensemble de trains et chaque train, c'est une locomotive et des tas de wagons ; il ne faut jamais demander aux passagers de conduire la locomotive, mais il faut que le train respecte les horaires, les itinéraires et les arrêts en gare".*

*L'emploi suivra les révolutions technologiques, comme toujours. De nouveaux métiers émergeront. Je pense que 70% des métiers humains en 2050 sont inconnus et imprévisibles aujourd'hui. C'est la même chose à chaque saut technologique. Le poids des emplois ne diminue pas, mais son centre de gravité se déplace.*

\*

*L'histoire humaine - comme n'importe quel processus complexe - ne se réduit jamais à une succession de cycles de vie, mais cela ne signifie nullement qu'il ne puisse exister une composante cyclique dans l'histoire humaine.*

*A contrario : tous les systèmes complexes ont des fréquences propres et des cycles de vie propres ; pourquoi l'histoire humaine échapperait-elle à la règle ?*

\*

*Dans tous les domaines (et l'histoire ne peut y faire exception), un système complexe peut et doit être examiné de deux points de vue : l'un holistique et l'autre analytique. Il existe (et doit exister) une dialectique entre ces deux regards (mais bien sûr entre deux experts historiens, ce que je ne suis pas, je le sais pertinemment).*

*Je tiens à retranscrire ici un paragraphe déjà publié :*

*Le temps historique possède cinq dimensions qui se superposent les unes aux autres.*

1. *Le temps immobile des invariants, de ce qui se conserve dans la durée.*
2. *Le temps mémoriel qui s'accumule pour former la substance universelle.*
3. *Le temps exponentiel de la complexification progressive.*
4. *Le temps immédiat ou événementiel de l'actualité foisonnante et chaotique.*
5. *Le temps cyclique qui structure les évolutions.*

Ces cinq dimensions temporelles coexistent et aucune n'est parfaitement régulière ; elles interfèrent sans cesse et se perturbent copieusement les unes les autres. Je le répète : je ne suis pas historien mais je ne vois pas pourquoi l'histoire humaine échapperait aux lois générales des systèmes physiques complexes

\*

\* \*

Le 15/04/2020

La société est horizontale et la communauté est verticale.

Plus précisément :

- le sociétal est praxéologique et vise le fonctionnement d'une population sur trois piliers :
  - le politique qui édicte, applique et contrôle les règles de vie commune,
  - l'économique qui alimente le système en transformant des ressources en utilités,
  - la vie sociale qui grouille d'activités diverses
- le communautaire est ontologique et vise l'accomplissement d'un projet, d'une mission, d'une vocation, etc ... ; il repose sur trois piliers lui aussi :
  - le mémoriel qui est ce patrimoine commun que la communauté veut faire fructifier et transmettre,
  - l'intentionnel qui fonde le projet commun qui relie les membres de la communauté,
  - la vie communautaire qui est l'ensemble des activités visant à réaliser le projet.

Aujourd'hui, on constate que le sociétal se délite et que le communautaire se cherche.

\*

L'éthique est ontologique alors que la morale est praxéologique.

\*

Il est sidérant de constater combien la philosophie moderne, depuis Descartes, a voulu ramener le Réel à la perception que l'humain en a. Bien évidemment la perception (sensitive et intuitive) que l'on a du monde, est le seul chemin disponible pour notre accès à la réalité de ce monde. Mais le chemin n'est pas le paysage et seul le paysage a de l'intérêt. Cela signifie que de la marche humaine dans le paysage (l'univers-image que l'on s'en fait), on en finit par induire une vision globale de ce paysage (l'univers-modèle que l'on s'en construit ... au travers des langages et de la noologie humains, bien sûr).

Plus la cohérence entre l'univers-image et l'univers-modèle s'affirme, plus la connaissance que l'on se fait de l'univers-réel, se perfectionne. Et plus on enrichit l'univers-image (en empruntant des chemins variés et des cheminements différents), plus on enrichit l'univers-modèle, et plus la cohérence s'approfondit, et plus la connaissance s'améliore.

Afin de reprendre distance avec le "subjectivisme" humain, il faut se rappeler deux principes ; le principe de simplicité (rasoir d'Occam) et le principe d'unité (l'homme fait partie intégrante du Réel et, par effet hologrammique, il est en reliance avec lui).

\*

Ou bien le Réel est un Tout-Un-Entier-Unitaire-Unitif-Cohérent, ou bien il ne l'est pas et serait ontiquement et/ou pratiquement multiple, dissocié, hasardeux, etc ...

Je crains qu'il soit impossible, à la Logique, de trancher cette alternative, qui devient un acte de Foi.

Mais le principe de simplicité (le rasoir d'Occam) affirme que, tant qu'elle reste en parfaite cohérence avec l'expérience existentielle humaine, la première option est de loin meilleure la seconde.

\*

Puisqu'il se manifeste par des émergences, le Réel évolue. L'humain est une de ces émergences et il en observe bien d'autres autour de lui, jusqu'à concevoir l'idée de "manifestation" comme l'ensemble global des émergences locales qu'il observe ou qu'il devine.

Pour l'humain, alors, le Réel apparaît comme la source ultime de ces manifestations qui trahissent l'évolution même de cette source.

S'il y a "manifestation", cela signifie qu'il y a une bonne raison intrinsèque et immanente de se manifester ; il y a donc une tension interne à dissiper, une intention, donc une intention à accomplir, une évolution à effectuer.

Ainsi voit-on apparaître une échelle de cinq échelons :

- Le Réel
- Sa manifestation globale
- Par des émergences locales
- dont l'humain qui les observe ou les devine
- pour en induire une connaissance du Réel

\*

Le Réel est travaillé par un triple principe bipolaire :

- le principe ontologique (dynamique) d'accomplissement animé par la tension entre intentionnalité (évolutive) et optimalité (inertielle),
- deux principes praxéologiques :
  - l'un de cohérence (volumique) animé par la tension entre force entropique (globale) et force négumentropique (locale).
  - l'autre d'émergence (eidétique) animé par la tension entre structure sphéroïdale (individuatrice) et structure fractale (intégrative)

\*

L'idée de Réel-Tout-Un induit un monisme aux multiples visages, dont : présocratisme, védantisme, taoïsme, aristotélisme, stoïcisme, Leibniz, Schelling, Spinoza, Hegel, Nietzsche.

\*

La pandémie déclencheuse ? Certains comportements adaptatifs émergent, mais seront-ils durables et pérennes ? Je n'en sais rien. Quand j'entends que le plus gros souci de certains, c'est de ne plus pouvoir ni se faire coiffer ou épiler, ni prendre des vacances à l'hôtel "Beau rivage", ni pétarader en motos, ni fréquenter les dancings, ... et autres débilités futiles du même acabit ... j'ai de gros doutes ...

Pour l'après-pandémie, le gros souci sera la crise économique immédiate (inflation, chômage, mouvements sociaux, faillites, dévaluations monétaires, pestes syndicales, etc ...). Et là encore, il y a des scénarii pénibles mais jouables,

et des scénarii catastrophiques. Tout dépend de la capacité de l'Europe à se fédéraliser, à écraser les tentations (et tentatives) populistes et nationalistes, à se serrer les coudes autour de la BCE pour régler (dans la durée) les problèmes d'endettement pharamineux des Etats, et à juguler la pression migratoire qui ne pourra que s'amplifier.

\*

\* \*

Le 16/04/2020

Plus un processus est complexe (et l'histoire humaine en est un), moins il est déterministe. Mais il faut être plus précis. Le processus, lorsque sa logique interne est stabilisée et que son environnement est tranquille, voit son évolution devenir assez routinière, ce qui peut être assimilée (globalement, mais pas dans les détails) à un quasi déterminisme holistique. En revanche, lorsque le processus se déplace vers une zone loin de l'équilibre (dans l'espace de états, appelé aussi "espace des phases), il devient chaotique (et donc globalement assez indéterminé). Il ne sortira de cette phase chaotique qu'en suivant une des trois voies suivantes : réorganisation sur le même niveau de complexité, effondrement vers un niveau inférieur de complexité ou émergence sur un niveau supérieur de complexité (c'est, par exemple, le cas avec les changements de paradigmes, c'est-à-dire de changement notoire dans la logique interne du processus). Aucune de ces trois voies (que l'on appelle en physique complexe, une "bifurcation" ce qui correspond à un changement profond de la nature de la logique interne du processus) n'est déterministe, ni quant à savoir laquelle d'entre elles sera choisie (cette incertitude est liée à l'effet papillon et à l'impossibilité de désigner quel en sera l'événement déclencheur), ni dans la manière dont elle se déroulera si elle est choisie (chacune des trois voies possède quantité de scénarii alternatifs et imprévisibles).

En somme, l'histoire de tout processus est une succession de périodes stables et quasi déterministes globalement, et de périodes de crise profondément indéterministes et porteuses de bifurcations.

\*

Longtemps, les physiciens (depuis Galilée et Newton) avaient cru que le temps était un cadre donné, fixe, absolu, dans lequel avait lieu l'évolution des choses. Depuis les relativités d'Einstein, on sait que le temps est la mesure de quelque chose et qu'il dépend de l'instrument de mesure utilisé et du niveau d'activité,

c'est-à-dire de l'état énergétique (sa vitesse, donc son énergie cinétique, par exemple) de cet instrument.

Le temps est donc relatif au référentiel de sa mesure (c'est la même chose en histoire).

Au cœur d'un trou noir où le taux d'activité est démentiel, la mesure du temps n'a quasi plus rien à voir avec celle qui serait effectuée sur notre douce et tiède planète.

Que mesure le temps ?

Chaque processus est accumulatif c'est-à-dire qu'il se construit, comme un Temple, par accumulations de couches successives. Le temps mesure, à la fois, l'ampleur de cette accumulation (l'âge du processus, en somme) et la vitesse de cette accumulation (l'activité du processus, en somme). Le temps interne du processus s'arrête avec sa mort, notamment lorsque la construction est accomplie.

Ces deux mesures (âge et activité) dépendent de la logique interne du processus étudié. Si cette logique change, la nature de la mesure du temps interne du processus changera aussi.

Enfin, il faut rappeler la distinction cruciale introduite par Henri Bergson, entre "temps" et "durée". Bergson définit le "temps" comme le temps conventionnel des horloges qui mesurent l'écoulement d'un processus choisi arbitrairement comme référence (le calendrier, le tic-tac d'une pendule, la fréquence des désintégrations atomiques du césium, etc ...). Il définit, en revanche, la "durée" comme ce qui est vécu, dans son intériorité, par la conscience qui le vit (un quart d'heure de plaisir passe beaucoup plus vite qu'un quart d'heure de souffrance). En conséquence de ce qui précède, il faut donc bien veiller à distinguer (même pour l'histoire des hommes) le temps conventionnel externe et le temps vécu intériorisé.

\*

La théorie des jeux l'a démontré depuis longtemps : la coopération est toujours moins perdante que l'ostracisme.

Traduction européenne : le fédéralisme doit l'emporter sur les populismes. Tout doit être mutualisé.

\*

La fable que La Fontaine a empruntée à Esope, intitulée "La cigale et la fourmi", doit être caractérisée et généralisée.

Il y a les fourmis d'Europe du Nord (qui travaillent et investissent).

Il y a les cigales d'Europe du sud (qui friment et dépensent).

Il y a les termites d'Afrique du nord (qui rongent les charpentes des autres).  
Et il y a les amibes d'Afrique noire (qui s'infiltrent et parasitent gentiment).

\*

Le fonds de commerce des populismes est la peur. Quand la populace prend peur, elle perd le si peu d'intelligence qu'elle a. Et un fonds de commerce, ça se crée, ça s'amplifie, ça se développe, ça s'entretient.  
Heureusement, il y a peu de clients.

\*

La trop peu connue AFEP qui regroupe des grosses entreprises cotées et Bourse, est un groupement ignoble qui fait pression, de toutes parts, pour surtout ne rien changer au modèle financiero-industriel et pour poursuivre le pillage et le saccage de la Terre entière.

\*

Après des débuts lents et épisodiques, les pandémies vont se multiplier et s'amplifier exponentiellement. Il y a deux causes à cela : la baisse massive d'immunité des humains du fait de leurs lamentables modes de vie, et l'augmentation exponentielle de biotopes pourris du fait du saccage éhonté et odieux de la Terre par l'humain.

Les responsables : l'hyper-démographie, l'hyper-industrialisation, l'hyper-consommation, l'hyper-urbanisation, l'hyper-productivisme, l'hyper-pollution, l'hyper-dérégulation, l'hyper-chaotisation, l'hyper-mobilité, l'hyper-cynisme, l'hyper-parasitisme, etc ... des humains modernes.

\*

Le temps n'est que la mesure du vieillissement.

\*

Le Temple à construire dépasse celui qui construit.

\*



Je pense qu'il n'y a rien à discuter, sauf en soi-même avec soi-même. Chacun doit construire lui-même sa propre croyance, sa propre conviction ; non en discutant, mais en observant ou, surtout, en lisant puis en réfléchissant, en soi, pour soi. Quand on marche, on est seul à marcher et on marche seul. On ne va pas plus loin en marchant ensemble ... mais on marche toujours du pas du plus lent.

\*

Cet arbre singulier possède un nombre infini de propriétés et caractéristiques déterminées, observables et mesurables, toutes changeantes dans le temps ; l'arbre "en général" n'en a qu'un petit nombre fini, et figées, une fois pour toutes.

L'arbre "en général" est un concept d'arbre, une idée d'arbre, c'est-à-dire un ensemble irréel, mais idéal, de caractéristiques fixes possédées par tous les arbres singuliers que l'on considère.

C'est une réduction idéalisée et simplifiée d'arbre.

Un concept est donc toujours une réduction appauvrie et figée d'un ensemble, un catalogue analytique de caractéristiques fixes : est "arbre", ce qui articule un tronc, et des branches, et des racines, et des feuilles ou épines, possédant écorce, cambium, auber et bois, parcouru par de la sève, etc ...

Le concept est le nom donné à un ensemble défini en compréhension (par l'ensemble fini de quelques propriétés communes immuables) et non en extension (par le donné de la liste exhaustive de tous les éléments singuliers).

Ce que le concept gagne en généralité, il le paie en pauvreté (le nombre des caractéristiques communes qui le définit, est de plus en plus ténu).

Les concepts induisent l'idée fallacieuse de l'Être et relègue celle de Devenir.

\*

Toute conceptualisation est une idéalisation (analytique, réductrice et simplifiante).

\*

Tout ce qui existe, n'existe que parce qu'il a une raison d'exister pour le Tout qui vient (tout ce qui existe, a une téléologie), et que parce qu'il a été produit opportunément par le Tout qui précède (tout ce qui existe, a une généalogie).

\*

Un objet (un système) n'est que la manifestation extérieure observable d'un processus non observable qui l'engendre.

Le Réel n'est pas fait d'objets, mais de processus intriqués. Les objets n'en sont que les signes. Et l'illusion humaine est de prendre les objets pour la réalité.

\*

Le processus Matière, le processus Vie et le processus Esprit sont tous les trois présents et actifs à la source ultime même du Réel ; ils en sont les "puissances" néguentropiques originelles, les forces de complexification opposée aux forces d'uniformisation entropique. Ils ne procèdent pas l'un de l'autre, mais ils confluent lorsque les circonstances le permettent.

Les matériaux, les vivants et les pensants n'en sont que des manifestations singulières, locales et temporaires.

\*

La Matière exprime la puissance volumique qui engendre de l'espace.

La Vie exprime la puissance dynamique qui engendre du temps.

L'Esprit exprime la puissance eidétique qui engendre de la forme.

\*

Chaque espèce de processus particulier (un humain, un châtaignier, une pâquerette, une mésange, une galaxie, une civilisation, un paradigme socioéconomique, etc ...) a, statistiquement, une durée de vie stable et constante.

\*

Le fait que tout ce qui existe, possède une bonne raison d'exister, fonde la rationalité du Réel. Chercher et découvrir ces bonnes raisons d'exister, c'est penser rationnellement. La raison, comme moteur de la pensée rationnelle en l'humain, vise à découvrir et à appliquer universellement, la Logique de la rationalité globale du Réel ; c'est penser en phase avec la rationalité universelle, avec la Logique cosmique, avec le *Logos*.

Mais cette Logique cosmique ne peut pas être confondue avec ce que les logiciens appellent la "logique" plus ou moins aristotélicienne, plus ou moins formelle qui ne sont que des formalisme pour certains types de raisonnements.

La raison fait penser en résonance avec la Logique du Réel ; elle n'a que faire de la "logique" artificielle et conventionnelle des logiciens.

\*  
\* \*

Le 17/04/2020

Le judaïsme originel (dit "lévitique" parce qu'issu, via Moïse, de la tribu sacerdotale des Lévy - Halévy devrait s'écrire ha-Lévy signifiant "Le Lévy") se réfère, effectivement au troisième livre de la Torah : le Lévitique. Il était un polythéisme monolâtre. La Torah (le Pentateuque) qui en est la base imprescriptible, parle d'autres dieux : El-Elyon (le dieu d'en-haut), El-Tzébaot (le dieu des armées), El-Shaday (le dieu démonique ou dieu des champs), etc ... YHWH (et sa parèdre originelle Ashérah) était un de ces Elohim, choisi par la Maison d'Israël pour être son dieu tutélaire. Son nom (imprononcé) signifie "Il est le Devenant" et il se présente lui-même comme (Ex.:3;14) : "Je Deviendrai ce que Je Deviendrai". Le culte de YHWH était centré sur le Temple de Jérusalem et porté par la tribu sacerdotale (les Lévy) et l'aristocratie hiérosolymite (les Sadducéens). Le judaïsme ne devint monothéiste que progressivement, après la destruction du Temple (le centre du culte de YHWH) par les Romains en 70. Ce monothéisme était déjà prôné par une mouvance hérétique appelée "pharisaïsme" (dont est issu Jésus-le-Nazir). Après la destruction du Temple et l'institution du rabinat dans les synagogues de la diaspora, ce monothéisme se développa et devint la doctrine officielle du judaïsme exotérique. Le judaïsme ésotérique, la Kabbale, n'est ni monothéiste, ni polythéiste ; elle est un monisme spiritualiste, sans Dieu personnel (mais avec un Divin mystique appelé Eyn-Sof, le "Sans Limite"), où les Elohim, dont YHWH, sont les puissances cosmiques émanées du Eyn-Sof (il y en a dix selon l'Arbre des Séphirot).

\*

Les Marranes (*los marranos*, en argot espagnol : "les porcs") sont des Juifs convertis au christianisme (de force ou de plein gré) mais dont la plupart (mais pas tous) continuaient de pratiquer les lois de Moïse en cachette (la *kashrout*, les *Shabbat*, les grandes fêtes juives, l'étude de la Torah, etc ...). Il est clair que les conversions forcées par Isabelle la Catholique, autour de 1492, ont produit un certain nombre de Marranes, même si la plupart des Juifs espagnols ont préféré l'exil à la conversion. La plupart de ces Marranes ont fini par quitter l'Espagne dès qu'ils ont pu et que leurs affaires le leur permettaient. Ainsi de Montaigne ou de Montesquieu, ainsi aussi de la famille de mon ami Edgar Morin qui prétend que les Marranes, parce qu'assis entre deux religions, ont développé un sens aigu de la spiritualité méta-religieuse, ainsi aussi de la famille de ma mère qui s'est retrouvée (pendant quatre siècles) à Amsterdam avec la famille de Spinoza.

Il exista sans doute des *conversos* juifs avant les édits d'Isabelle (poussée par l'infâme Torquemada). Mais ils furent très peu nombreux. Spirituellement, il n'y a aucune raison qu'un Juif veuille se convertir au Christianisme qui est une religion beaucoup plus pauvre, plus dogmatique et plus primaire (populaire) que le Judaïsme. Mais il semble qu'en Espagne au 15<sup>ème</sup> siècle, comme en Allemagne au 19<sup>ème</sup> siècle, beaucoup de "conversions" eurent lieu plus par opportunisme laïc que par conviction religieuse.

\*

D'Emmanuel Macron :

*" Nous sommes à un moment de vérité qui consiste à savoir si l'Union européenne est un projet politique ou un projet de marché uniquement. Moi, je pense que c'est un projet politique."*

Traduction : il faut en finir avec les Etats-Nations et passer à une continentalisation franche au moyen de la fédéralisation de l'Europe dans toutes ses dimensions.

\*

Florilège impromptu de papa Nietzsche :

*" Qu'est-ce que le génie? Avoir un but élevé et vouloir les moyens d'y parvenir.*

*Apprendre toujours davantage à voir le beau dans la nécessité des choses.*

*Veux-tu avoir la vie facile ? Reste toujours près du troupeau, et oublie-toi en lui.*

*Que d'hommes se pressent vers la lumière non pas pour voir mieux, mais pour mieux briller.*

*Plus nous nous élevons et plus nous paraissions petits à ceux qui ne savent pas voler.*

*Ne rien vouloir d'autre que ce qui est, ni devant soi, ni derrière soi, ni dans les siècles des siècles.*

*Ce qui ne me détruit pas me rend plus fort.*

*Tu dois devenir l'homme que tu es. Fais ce que toi seul peux faire. Deviens sans cesse celui que tu es, sois le maître et le sculpteur de toi-même.*

*La moralité, c'est l'instinct du troupeau chez l'individu.*

*Ce qu'on fait n'est jamais compris mais seulement loué ou blâmé.*

*Celui qui se sait profond s'efforce d'être clair, celui qui voudrait sembler profond à la foule s'efforce d'être obscur.*

\*

\* \*

Le 18/04/2020

D'André Comte-Sponville :

*" Faut-il rappeler que le taux de létalité du Covid-19 semble être de 1 ou 2 % et sans doute moins, si l'on tient compte des cas non diagnostiqués ? Le moins que l'on puisse dire, c'est que cela laisse bon espoir à la plupart d'entre nous ! Tout se passe comme si nos journalistes découvraient soudain que nous sommes mortels. Vous parlez d'un scoop ! Les médias audiovisuels nous font le décompte, jour après jour, des victimes de la pandémie. Nous en sommes à 15 000 morts en France. C'est beaucoup. C'est trop. Mais enfin, faut-il rappeler qu'il meurt dans notre pays 600 000 personnes par an, dont, par exemple, 150 000 d'un cancer et, parmi ces derniers, plusieurs milliers d'enfants, d'adolescents et de jeunes adultes ? En quoi les 15 000 morts du Covid-19, dont la moyenne d'âge est de 81 ans, méritent-ils davantage notre compassion ou notre intérêt que les 600 000 autres ? Tous les humains sont égaux en droits et en dignité, mais toutes les morts ne se valent pas. Il est plus triste de mourir à 20 ou 30 ans que de mourir après 60 ans, ce qui est le cas de 95 % des décès liés à cette pandémie."*

Bravo, André, rien à redire !

\*

De la "Revue des Deux Mondes" :

*" De l'extrême gauche à l'extrême droite, nous avons repris presque à l'unisson le vieux couplet antilibéral, cette misérable loque intellectuelle, dont on peine à*

*comprendre comment elle existe toujours, alors que tous les modèles d'économie collectiviste et administrée ont lamentablement échoué au XX<sup>e</sup> siècle."*

Effectivement, ce n'est pas le libéralisme qui est en cause, mais bien le financiarisme court-termiste et pilleur ... Ce ne sont ni l'économie réelle, ni les entreprises entrepreneuriales réelles qui sont en cause, mais bien la finance spéculative et les grosses machineries multinationales qu'elle gave de fric.

\*

Il est temps de ne plus confondre le libéralisme (le culte de l'autonomie personnelle et communautaire contre l'expansion du pouvoir et de l'emprise de l'État), le capitalisme (une méthode de financement privé) et le financiarisme (l'économie spéculative qui est le cancer de l'économie réelle).

\*

\* \*

Le 19/04/2020

Rien n'est car tout devient : tout advient, tout se construit, tout s'accomplit, tout décline et tout se désagrège dans les grands flux éternel de la Matière, de la Vie et de l'Esprit.

\*

La vie sociétale est un ensemble.

- Il y a la vie politique qui en donne les règles.
- Il y a la vie éconologique qui lui fournit les utilités.
- Il y a la vie culturelle qui en valorise la mémoire.
- Il y a la vie spirituelle qui lui donne du sens.
- Et il y a la vie sociale qui métabolise le tout.

Chacune de ces "vies" s'organise autour d'institutions de pouvoir qui ont chacun leur mode de fonctionnement (entre démocratisme et élitisme), qui doivent rester distincts (principe de séparation des pouvoirs), mais qui doivent coopérer constructivement.

\*

Le cycle de vie du "phénomène" Beatles est intéressant :

- Début (vers 1958) : John Lennon.
- Construction (de 1961 à 1967) : Brian Epstein.
- Maturité : Paul McCartney avec George Martin (1967-1969).
- Déclin ; Yoko Ono (après 1968).
- Désagrégation : séparation (1970) et assassinat de Lennon (1980).

\*

Les 32 méthodologies d'entreprise

<i>Flux</i>	<i>Entrée</i>	<i>Maintien</i>	<i>Transformation</i>	<i>Sortie</i>
<i>Matières</i>	Achat	Stocks	Manutention	Expédition
<i>Métiers</i>	Ordonnancement	Maintenance	Production	Gestion des déchets
<i>Marchés</i>	Prospection	Fidélisation	Marketing	Litiges
<i>Personnels</i>	Recrutement	Motivation	Formation	Départs
<i>Finances</i>	Financements	Contrôle	Investissement	Distribution
<i>Informations</i>	Data mining	Data base	Logiciel	Communication
<i>Législations</i>	Veille juridique	Règles internes	Interprétations	Actions en justice
<i>Stratégie</i>	Vision prospective	Identité d'E.	Vocation d'E.	Charte d'E.

\*

Une parole est portée par un homme vivant. Un homme mort n'a plus de parole et ne peut plus tenir parole.

\*

Les arts ne sont que des dérivatifs qui détournent l'attention et qui dissipent les énergies vers des frivolités, au détriment de l'essentiel et des vrais problèmes.

\*

De Boèce :

*"(...) connaître cet Esprit tout-puissant, âme et moteur de l'Univers."*

Et aussi :

*"Une léthargie, maladie ordinaire aux esprits séduits par l'illusion."*

Et enfin :

*"Qu'ils sachent ne rien désirer et ne rien craindre."*

\*

La philosophie n'est pas la Sagesse ; elle est un chemin vers la Sagesse.  
Et qu'est-ce que la Sagesse ? La Gnose !

\*

Comme tout ce qui existe, je vis *en* Dieu qui est ce Réel-Un-Tout dont je ne suis qu'une infime parcelle.

\*

Le pire ennemi de l'avenir de l'homme, c'est la méchanceté des humains.

\*

La méchanceté humaine est un sordide brouet où se mélange, infectement, bêtise, ignorance, avidité, cupidité, jalousie, ressentiment, médiocrité, cruauté, ignominie, perversité, etc ...

\*

La cruauté n'est pas le contraire de la pitié.  
La cruauté est le contraire de la douceur.  
La pitié, elle, est le contraire de l'exigence.

\*

La crise pandémique actuelle a forcé chacun à choisir son camp. Elle est révélatrice de l'existence de deux humanités :

- l'une est planquée, profiteuse, revancharde, pleurnicheuse, roublarde, tricheuse, irresponsable, égoïste, nombriliste, menteuse, etc ...
- l'autre est adulte, altruiste, responsable, etc ...

Ces deux camps sont aussi inconciliables que la plèbe qui plébiscite (surtout par les réseaux sociaux) et la noblesse qui anoblit (surtout par des actes et des attitudes), aussi inconciliables que la populace qui ne rêve que d'assistantat, et l'élite qui ne cherche que l'autonomie.

Cette crise est révélatrice des vraies inégalités éthiques, et des appartenances de chacun. Cette révélation est photographique et indélébile. Maintenant chacun



sait à quelle frange ou à quelle fange appartient l'autre ; et personne ne l'oubliera.

\*

L'histoire de l'évolution est en train, au travers des humains (du moins d'une minorité d'entre eux), de franchir un cap essentiel grâce à la technologie numérique (au-delà de ces dépotoirs psychotiques que sont les actuels "réseaux sociaux").

Ce cap essentiel est celui qui fait passer de la Vie commune dans la sociosphère, à l'Esprit commun dans la noosphère.

Il faut dépasser les sociétés humaines où paissent les humains, et construire des réseaux immatériels d'appartenances noétiques où s'accomplira l'homme.

\*

Les travaux de groupe ou autres fadaïses pédagogistes n'ont qu'un seul but : faire croire aux crétins qu'ils sont aussi capables que les intelligents.

C'est peine perdue ... Au contraire, ils amplifient le ressentiment des *minus habentes* envers les *major habentes*.

\*

Aujourd'hui, nous sommes submergés par les querelles d'experts en tous genres. Le problème est le suivant : la dérégulation climatique (comme les pandémies ou le dérèglement océanique, ou les délires géopolitiques, ou la guerre des monnaies, ou les flux migratoires, etc ...) participe de la chaotisation du système humanité/Terre qui est sorti d'équilibre vers le début des années 1970. Bien des "experts" se querellent à propos des modèles déterministes qu'ils veulent utiliser pour "prévoir". Or, par définition, le chaos n'est pas prévisible. Il concerne des systèmes complexes loin de l'équilibre où l'effet "papillon" joue à plein (cfr. Henri Poincaré et la sensibilité aux conditions initiales).

Le problème n'est plus de choisir tel ou tel modèle. Le problème est d'accepter que tous les modèles mécanistes concernant des situations proches de l'équilibre, ne fonctionnent plus.

C'est un peu comme croire que l'on peut utiliser la théorie de la probabilité lorsque l'on jette dix milliards de dés patateïdes en même temps et ce toutes les dix secondes.

\*

Il faut sortir la sociologie française de son enlisement socialo-gauchiste parfaitement imbécile qui dure depuis presque un siècle. Il faut en briser la mainmise de la clique marxo-trotskyiste qui pollue et déchoit la pensée française depuis trop longtemps (Sartre, Beauvoir, Merleau-Ponty, Derrida, Althusser, Deleuze, Badiou, et j'en oublie certainement des pires ...).

Il est temps que la sociologie (et la "psychologie" !) comprenne qu'elle ne peut être plus ou moins scientifique (donc crédible et fiable) qu'en faisant sienne les théories et modèles de la physique des processus complexes.

\*

En France, depuis la récupération du Grand Orient par Napoléon et la remise en question des fondements spirituels de la F.:M.: (après 1848), il y a 220 "obédiences" maçonniques françaises irrégulières et/ou non reconnues alors que 90% des Francs-maçons du monde sont réguliers et reconnus (cfr. *"Aims and relationship of the craft"*).

C'est la règle partout dans le monde : il ne peut y avoir qu'une seule obédience régulière reconnue par État : en France, c'est la GLNF qui a été sévèrement remise à l'ordre, - par les Américains et les Européens et non par les Anglais, contrairement à la légende habituelle mais fausse - suite aux affaires grotesques et affairistes qui y ont eu lieu ... On est en France.

Et il y a trois obédiences régulières mais non (encore) reconnues en France : la GLdF, la GLAMF et la GLFF. Tout le reste n'a rien de maçonnique et doit être clairement dénoncé comme non maçonnique.

Il est temps de créer une Fédération maçonnique régulière et reconnue en France (GLNF, GLdF, GLAMF et GLFF) et de virer tout le reste.

Ne confondons jamais "obédience" et "rite" (comme le REAA). Un rite est initiatique, une obédience est institutionnelle. Aucune obédience, jamais, ne possède un quelconque pouvoir initiatique. Un Grand-maître est un administratif ; seul le Vénérable est un mystagogue.

Nulle part au monde, il n'existe un tel "bordel" pseudo-maçonnique à la française.

\*

\* \*

Le 20/04/2020

L'objectif de la sagesse, selon Héraclite, est de "connaître cette pensée" qui "gouverne toutes choses à travers le tout".

\*

L'évolutionnisme - et donc la "flèche du temps" - est la seule idée qui ait été réellement conçue par la Modernité.

C'est Lamarck qui en fut le génial initiateur en biologie, suivi par Mendel et Darwin. Elle fut étendue à la géologie par Wegener et elle fut généralisée à tout l'univers physique par Einstein ; Teilhard de Chardin en fit une métaphysique.

\*

Le principe de cohérence (donc d'intelligence) du Réel est définitivement indéniable. Voilà le fondement ultime de tout panenthéisme.

\*

Job, comme Boèce, croyait en une corrélation entre mérite et récompense. Il n'en est rien. Le global n'a rien à faire du local. Il n'y a pas de "salut" individuel. Tout est holistique.

\*

L'homme de Terre ; l'Eau, l'Air et le Feu ne sont pas sont affaire.

\*

Je suis né en Dieu. Je vis en Dieu. Je disparaîtrai en Dieu. Où est le problème ?

\*

L'étymologie grecque du nom Zeus est la même que le prénom Zoé ... Zeus est le "Vivant", celui qui devient ; ce qui est exactement similaire au YHWH hébreu : le "Devenant".

\*

La *Dikê* grecque est l'expression d'une "justice" et d'une "harmonie du Tout-Un, ce qui correspond, aujourd'hui, au principe de l'optimalité de toute configuration cosmique. Une cosmodicée permanente, en somme, qui confirme l'intuition de Leibniz : "Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles" (à laquelle cet idiot de Voltaire n'a, bien sûr, rien compris).

\*

Selon Héraclite : le *Εν* engendre le *Παντα* selon la logique du *Λογος* en respectant l'intention de la *Δικη*.

Donc : l'Un engendre le Tout selon la logique de l'Esprit en respectant l'intention d'Optimalité.

\*

Le Tout est la "définition en extension" de l'ensemble de tout ce qui existe.

La Totalité en est la "définition en compréhension".

L'Un englobe ce Tout et cette Totalité qui n'en est que la manifestation, comme l'ensemble de toutes les vagues ne sont que la manifestation de l'océan.

\*

L'érudition n'est pas la sagesse. Le savoir n'est pas la connaissance.

Mais il ne peut y avoir de sagesse sans un minimum d'érudition.

Mais il ne peut y avoir de connaissance sans un minimum de savoirs.

L'ignorant ne peut devenir sage (n'attendons donc aucune sagesse collective de la part de la majorité de crétins qui forme l'humanité).

Pour atteindre la cime de la connaissance, il faut avoir grimper la montagne des savoirs, selon au moins une des "voies" possible.

Il y en a quatre : la science, la philosophie, la spiritualité et la mystique.

\*

\* \*

Le 21/04/2020

Les trois grades bleus de la Franc-maçonnerie sont parallèles aux trois étapes du périple du peuple hébreu depuis l'esclave en Égypte jusque, quarante ans plus tard, l'entrée dans la Terre promise (ou, mieux : la Terre de la promesse).

Ce ternaire est le suivant :

- La LIBÉRATION des esclavages qui correspond au grade de l'Apprenti qui doit se libérer de la profanité.
- La RÉVÉLATION de la Loi qui correspond au grade de Compagnon à qui l'on révèle les Secrets de la Géométrie et de l'Étoile flamboyante.
- La PURIFICATION dans le Désert qui correspond au grade de Maître qui passe de la vie personnelle à la Vie cosmique.

Moïse, comme Hiram, meurt après cette purification, juste avant l'entrée dans la Terre de la Promesse. Mais il faut y entrer et commencer à construire la Sacralité initiatique. Il faut franchir la frontière. C'est la mission du Maître Secret d'entrer dans le Sacré, comme Josué fit entrer le peuple d'Israël dans la réalisation de la Promesse.

\*

Le peuple des humains patauge dans l'ignorance ... et s'y complaît au nom de son "droit", comme il préfère la servitude à l'autonomie au nom de sa "liberté". Mais les hommes qui ont quitté ce troupeau, qui ont gravi, par l'un des quatre voies : la science, la philosophie, la spiritualité ou la mystique, les pentes ardues de la montagne des savoirs et qui se sont approché de la connaissance du Réel, ces hommes-là sont définitivement exilés et condamnés à subir le poids de la fange humaine et ses miasmes.

\*

La connaissance est, tout à la fois, essentielle et tragique.  
Qu'on se rappelle d'Empédocle d'Agrigente ...

\*

Héraclite dit : "On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve". Apologie de l'impermanence, donc. Mais qu'appelle-t-on "fleuve" : son flux d'eau (c'est la conception d'Héraclite) ... ou son lit de pierre (lentement évolutif) ... ou son nom dans la langue des hommes (arbitrairement fixé) ... etc.

La réalité concrète du fleuve est la rencontre entre un flux d'eau et un lit de pierre ; elle naît de la dialectique entre pierre et eau, car l'eau sculpte le lit et le lit canalise l'eau.

Mais ce qui "fait" le fleuve, est tout autre chose : c'est la force constructive de la gravitation que le fait ... et cette force n'est que la manifestation d'un principe plus essentiel encore : l'intention cosmique de construire, partout et toujours, un ordre cohérent et optimal.

\*

Plus je lis, plus j'étudie, plus j'ai la conviction qu'en matière de philosophie, tout a été pensé dès les présocratiques. Ensuite, il n'y a plus que des commentaires, parfois géniaux (d'Aristote à Nietzsche en passant par Jean Scot Erigène,

Leibniz, Schelling ou Hegel), ou des bavardages, souvent creux et stériles (de Platon à Sartre en passant par Descartes, Kant ou Husserl).

\*

Un proverbe védantin venu de l'Inde mystique :

*"On peut compter le nombre de pommes sur un arbre,  
mais pas le nombre d'arbres dans une pomme."*

On peut dénombrer dans l'espace présent, mais pas dans le durée à venir ...

\*

Le Tout engendre ses parties et non l'inverse !

Tout ce qui existe "pousse de l'intérieur" par émergentisme généralisé ; nulle part il n'y a d'assemblages autres qu'artefacts (du nid d'oiseau aux cités (in)humaines).

Par exemple : l'embryon est un tout engendré par émergence successive à partir d'un tout originel qui est un ovule fécondé.

\*

\* \*

Le 22/04/2020

Le Point écrit, à propos du cours boursier du pétrole :

*" Le 20 avril, aux États-Unis, le cours du brut a plongé en terrain négatif, à - 38,94 dollars. Une preuve de plus du dérèglement de l'économie mondiale."*

Eh oui, la chaotisation majeure du monde humain, prélude soit à l'émergence d'un nouveau paradigme, soit à l'effondrement "collapsologique", est au plus fort.

\*

En parlant de la philosophie d'Aristote, Christian Godin rappelle :

*"Le tout est inséparable de la finalité, donc de la cause finale.  
Sans la causalité finale, les parties cessent d'avoir un sens."*

Cette question est au cœur de la mutation paradigmatique actuelle, tant au niveau de la cosmologie et de la philosophie, qu'au niveau quotidien et concret de la place de l'homme dans le Réel.

La question de l'intention ou de la vocation, de la raison d'exister ou du "au service de quoi exister", redevient centrale.

\*

Connaître signifie **comprendre** la logique interne du Réel, mais ne signifie, en aucun cas, **prévoir** les détails de chaque évolution à venir, et cela pour la bonne et seule raison que le Réel n'est pas déterministe, mais constructiviste, qu'il n'est pas mécanique, mais organique, qu'il ne procède pas par assemblages prévisibles, mais par émergences imprévisibles, qu'il n'évolue pas programmatiquement, mais par essais et erreurs.

\*

L'adjectif "imprévis" qualifie excellemment la réalité du Réel. Le Réel évolue par constructivisme imprévis.

Le TLF définit ainsi l'adjectif "imprévis" : *"Qui est fait sur-le-champ et sans préparation. Fait rapidement avec ce qui tombe sous la main. Sans préparation, à l'improviste."*

C'est tout-à-fait cela !

Cette notion de "imprévisibilité" est cruciale.

\*

Tout ce qui est cohérent et évolue de façon cohérente, procède d'une logique (interne, qui est la sienne), d'une certaine logicité donc, mais cette logicité ne se confond pas nécessairement avec le logicisme (qui spécifie la "logique" formelle des logiciens).

Cette logicité qui anime spécifiquement chacun des processus complexes, pointe des concepts comme "règles", "régulation", "optimalité", "ordre", "protocole", "méthode", etc ...

\*

L'étymologie du mot aristotélicien "entéléchie" indique "ce qui possède (*Echein*) en soi (*En*) sa propre fin (*Télos*).

\*

\* \*

Le 23/04/2020

De Sainte-Beuve :

*"La pointe de l'Esprit est comme celle du crayon ; il faut la tailler sans cesse !"*

\*

D'Etienne Gernelle :

*"C'est d'ailleurs le principe de la bureaucratie : la vie est une dérogation."*

\*

Il faudra bien un jour admettre que 85% des humains demeureront très attachés à leur servitude volontaire et à leur addiction consommatoire. Les comportements d'autonomie et de frugalité, indispensables pour enfanter le nouveau paradigme, sont donc très loin d'être admis et pratiqués par les masses.

\*

Les cinq vertus du monde à venir : frugalité matérielle, autonomie éthique, virtuosité noétique, fraternité réticulaire et intériorité spirituelle.

\*

Il faut bien distinguer "solidarité" et "fraternité".  
 La fraternité est élective et librement consentie.  
 La solidarité est anonyme et socialement imposée.  
 Ne sont frères que ceux reconnaissant le même père et la même mère, c'est-à-dire que ceux ayant une intention commune et une tradition commune.

\*

La tradition est une mémoire vivante et active, qu'elle soit intellectuelle, culturelle ou spirituelle.

\*



La Fraternité maçonnique repose sur l'intention commune de construire le Temple intérieur sacré à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers, et sur la tradition commune de pratiquer rigoureusement les Rituels initiatiques répartis sur une échelle d'au moins trois degrés, dans le respect des Anciens Devoirs.

\*

La spiritualité (l'approche du Divin métaphysique), la cosmologie (l'approche de l'univers physique) et l'éthique (l'approche de la valeur comportementale) sont les trois piliers fondateurs de toute philosophie.

\*

Les trois piliers de ma doctrine philosophique :

- Spiritualité : monisme spiritualiste.
- Cosmologie : processualisme émergentiste.
- Ethique : constructivisme intentionnaliste.

\*

Accorder notre logicité intérieure avec la logicité cosmique.  
Voilà toute l'éthique ... tant celle du stoïcisme que celle du taoïsme, tant celle du kabbalisme que celle de l'hermétisme.

\*

De Sénèque :

*"Tout ce qui arrive est le signe de quelque chose qui arrivera."*

Le signe n'est pas la cause. Processualisme n'est pas déterminisme.

\*

Stoïcisme ...

Le Divin fonde et englobe la Nature qui est l'univers entier, qui est le Tout cosmique de ce qui se manifeste et dont les humains font intégralement partie. Ensemble, le Divin (*το Θεος*), la Nature (*το Παν*) et le tout de leurs interrelations constituent le Réel-Un (*το Εν*).

La Nature : de *Natura*, "ce qui vient à naître", "ce qui fait naître".

\*

Tout ce que le Réel contient, il l'est mais au degré ultime.

1. Le Réel contient des matières ; il est la Matérialité.
2. Le Réel contient des vivants ; il est la Vie.
3. Le Réel contient des pensants ; il est l'Esprit.
4. Le Réel contient des commencements ; il est la Source.
5. Le Réel contient des finalités ; il est l'Intention.
6. Le Réel contient des bipolarités ; il est la Dialectique.
7. Le Réel contient des régularités ; il est la Loi.
8. Le Réel contient des régulations ; il est l'Optimalité.
9. Le Réel contient des constructions ; il est l'Emergence.
10. Le Réel contient des évolutions ; il est le Processus.

\*

Le platonisme est un dualisme, extrinsèque, ontologique : il existe deux mondes séparés, à savoir celui de la Nature (naturel) et celui des Idées (surnaturel).  
L'aristotélisme est un autre dualisme, intrinsèque, axiologique : il existe, dans le Réel qui est unique, deux zones interagissantes mais distinctes car obéissant à des lois différentes, à savoir le sublunaire (chaotique et désordonné) et le supralunaire (mécanique et ordonné).  
La stoïcisme, sans récuser les bipolarités praxéologiques, rejette toute forme de dualité : les bipolarités sont immanentes au Réel, elles sont présentes et à l'œuvre partout et toujours ; il n'existe aucune forme de dualisation.

\*

De Christian Godin :

*"L'univers des stoïciens est Un, comme était Un l'univers des présocratiques ou des mages chaldéens"*

Comme était Un l'univers de la Torah (d'ailleurs partiellement héritière indirecte du chaldéisme), du Lévitisme et du Kabbalisme ...

\*

L'éthique est individuelle. La morale est collective.  
L'éthique peut ne pas être morale. La morale peut ne pas être éthique.  
Le droit codifie la morale, mais est étranger à l'éthique.

\*

Puisque le Réel est tout ce qui existe comme cela existe vraiment, le Réel est Vérité.

De plus, comme l'humain vit dans le Réel et du Réel, l'humain vit aussi dans la Vérité et de la Vérité.

Mais comme l'humain ne perçoit que certaines manifestations déformées du Réel, il ne perçoit aussi que quelques manifestations déformées de la Vérité. C'est donc dans un immense effort d'élimination de ces déformations que l'humain pourra s'approcher du Réel et, donc, de la Vérité.

\*

Le seul devoir éthique de l'homme est d'accomplir, en soi et autour de soi, la Vie et l'Esprit.

\*

La "magnanimité" (en son sens étymologique : *magna anima*) indique la grandeur d'âme, une âme devenue aussi grande que l'Âme cosmique.

Quelle pitié de voir ce mot magnifique ravalé au rang de la clémence, de la pitié, de la générosité ou d'indulgence envers le faible ou le vaincu.

\*

L'heure est venue de dépasser le "vivre la Vie en commun" (la cité, la socialité, la sociosphère) pour entrer dans le "conscientiser l'Esprit en commun" (la réticularité, la noéticité, la noosphère).

Ainsi l'humain deviendra homme.

\*

L'idée centrale de Giordano Bruno : "*Le Tout est le déploiement de l'Un*".

L'univers devient tout ce qu'il peut devenir.

\*

Le holisme de Leibniz s'oppose radicalement et irréfragablement à l'analycisme de Descartes.

Leibniz assume la complexité comme irréductible propriété fondamentale du Réel. Descartes la refuse.

Il faudra quatre cents ans pour sortir de l'erreur cartésienne.

\*

Dans un Réel parfaitement Un, donc parfaitement continu, le fait de considérer des manifestations locales et d'en étudier les interrelations, n'implique nullement l'abandon du principe de continuité absolue. Il suffit, pour éviter cette fausse contradiction, de comprendre que distinguer des "objets" au sein du Réel, ne consiste pas à leur conférer un statut ontologique, mais seulement un statut méthodologique. Il faudra alors bien se rappeler, à tout moment que les "frontières" de l'objet sont toujours artificielles et conventionnelles, et que si l'on regarde ces frontières de très près, elles s'évanouissent.

Il faut encore comprendre, alors, que toutes les conclusions de l'on tirera de l'études des "objets" fabriqués par le regard, n'auront de validité relative qu'à l'échelle de ce regard. Vus de beaucoup plus près ou de beaucoup plus loin, ces "théories" seront nécessairement fausses

Les "objets" que mon regard définit et que ma pensée étudie, n'ont aucune existence réelle en-soi, mais seulement une existence conventionnelle pour-moi. La seule "chose" possédant une existence réelle en-soi est le Réel-Un pris dans son entièreté (*Ôlon*) et dans sa totalité (*Pan*).

\*

Comme Leibniz, je suis persuadé que la connaissance du Réel ne progressera plus par l'accumulation de rigoureux savoirs analytiques et quantitatifs, mais bien par la construction de rigoureuses méthodologies holistiques et anagogiques.

\*

Il ne faut plus confondre "mécanique" et "organique".

Le mécanique est assemblé depuis l'extérieur ; il est parfois compliqué, mais jamais complexe.

L'organique émerge depuis l'intérieur ; il est toujours complexe, et parfois compliqué, aussi.

\*

C'est une résurrection contemporaine - du fait de l'illusion produite par les algorithmes et l'intelligence amplifiée - que de rendre vie à l'idée stupide que la pensée serait réductible au "calcul".

Seule la "pensée" analytique, logique et quantitative est réductible à des algorithmes. Tout le reste (donc l'essentiel) ne l'est pas et ne le sera jamais.

\*

La "monade" dont la "Monadologie" de Leibniz narre les avatars, n'est rien d'autre que le "processus" au sens de la physique de la complexité : une "unité individuant de développement, d'accomplissement, d'évolution".

La monade est le développement d'un "germe" défini selon une logique définie. Elle peut être locale ou globale. Elle est spécifique et autonome, tout en étant intriquée avec d'autres (toutes les autres) monades.

Tout processus/monade est à la fois clairement spécifique, mais aussi clairement analogue à tous les autres, puisque déterminé par les mêmes "règles cosmiques". Chacun développe la même "méthodologie" d'accomplissement.

Connaître cette méthodologie, c'est connaître tout, sans devoir connaître les détails spécifiques.

\*

\* \*

Le 24/04/2020

La virtuosité d'une entreprise est l'ensemble de ses savoir-faire stratégiques portés à leur meilleur niveau d'excellence.

\*

La valeur d'utilité de quoique ce soit, mesure la difficulté que l'on aurait à devoir s'en passer.

\*

L'espace des états des systèmes complexes est composé de trois sous-espaces :

- La sous-espace volumique qui engendre de l'espace et qui est le siège des forces gravitationnelles et expansives.
- Le sous-espace dynamique qui engendre du temps et qui est le siège des forces interactionnelles attractives et répulsives (nucléaires et électromagnétiques).

- Le sous-espace eidétique qui engendre de la forme et qui est le siège des forces entropiques et négentropiques.

Il faut bien voir que les transformations propres au sous-espace eidétique sont hors espace-temps. Les principes de la relativité einsteinienne ne s'y appliquent pas (il n'y a là ni vitesse, ni métrique). Les changements d'état y sont immédiats comme dans le paradoxe EPR ou comme dans les sauts quantiques (qui n'induisent aucune discontinuité dans l'espace-temps).

\*

Le Réel et sa représentation sont deux terrains philosophiques très différents : la cosmosophie et l'anthroposophie.

La modernité a perdu énormément de temps à bavasser - souvent stérilement - sur les modes et modalités de la représentation humaine (philosophies du sujet, philosophies analytiques, philosophies phénoménologiques, etc ...).

Elle en a oublié l'essentiel : la compréhension profonde du Réel.

Peu importe le langage de représentation utilisé pourvu qu'il donne un modèle du même niveau de cohérence que l'image ; pourvu que cette cohérence s'accroisse à mesure que l'image s'enrichit (avec d'autres instruments, sans doute) et que le modèle s'affine (avec d'autres langages s'il le faut).

Ainsi, cette cohérence tend asymptotiquement vers la cohérence intrinsèque du Réel, c'est-à-dire vers la connaissance de la Vérité inaccessible.

\*

L'anthropique est une expression du cosmique.  
La réciproque n'est jamais vraie.

\*

Chaque processus particulier est une expression du processus global qui en est, à la fois, la source logique et la finalité logique, et qu'il manifeste, à son échelle, étant donné ses contraintes internes (axiologiques) et externes (écologiques).

\*

De Schelling :

*"Il n'est pas de plus haute révélation, tant dans la science que dans la religion et dans l'art, que celle de la divinité du tout."*

\*

Il y a des matières, dont le Réel est Matière.  
 Il y a des vies, donc le Réel est Vie.  
 Il y a des pensées, donc le Réel est Esprit.

\*

Le Réel est Un, mais il se manifeste sous différents visages.  
 Comme Esprit en tant que source des cinq principes d'Intention téléologique, de Mémoire généalogique, de Dialectique écologique, de Cohérence axiologique et d'Optimalité métabolique.  
 Comme Nature (ou univers) en tant que "ce qui fait naître", par Emergence, toutes les émanations.  
 Comme Totalité en tant que le Tout de tout ce qui existe.  
 Comme Divin (ou Dieu) en tant que foyer de Sacralité de tout et du Tout.

\*

Le Réel n'est pas dans le Temps, mais il s'engendre du temps.  
 Le Réel n'est pas dans l'Espace, mais il s'engendre de l'espace.  
 Le Réel n'est pas dans la Logicité, mais il s'engendre de la logicité.

\*

Ce qu'est le Réel ? De l'Intention mémorisante ou de la Mémoire désirante.

\*

L'**idéalisme** oppose le monde naturel à un monde "autre", imaginaire, fantasmatique et idéal, que l'on postule "idéal" face au "réel" considéré comme misérable. Par construction, tout idéalisme est un dualisme.  
 Le **réalisme** est la posture inverse qui prend le monde réel tel qu'il est et va, l'accepte et l'assume, et invite tout ce qui existe à y trouver ou à y construire sa place. Par construction, tout réalisme est un monisme.  
 Le **spiritualisme** pose que le fondement ultime du Réel est de l'ordre de l'Esprit qui engendre Matière et Vie.  
 Le **matérialisme** pose au contraire comme seul fondement et seule réalité du Réel, la Matière.

Ces deux dipôles permettent de construire une typologie des grandes options philosophiques et métaphysiques cette typologie :

	<i>Réalisme</i>	<i>Idéalisme</i>
<i>Spiritualisme</i>	<i>Panenthéismes</i>	<i>Théismes</i>
<i>Matérialisme</i>	<i>Panthéismes</i>	<i>Idéologismes</i>

Le rasoir d'Occam permet d'éliminer l'option "idéalisme".

La cosmologie tue le matérialisme.

La seule doctrine appelée à avoir un avenir est celle des panenthéismes.

\*

Ce n'est pas moi qui connais le Réel, mais le Réel qui se connaît en moi.

\*

Est rationnel ce qui est en cohérence presque parfaite avec la logicité cosmique.

\*

En réponse à un lecteur ...

*"Nous ne vivons pas un "déclin". C'est plus profond. Nous vivons une chaotisation du monde humain pour laquelle il n'y a que deux sorties possibles :*

*l'effondrement qui donnerait raison aux collapsologues ou l'émergence d'un nouveau paradigme pour laquelle je travaille et plaide depuis 30 ans.*

*Mais le militantisme "citoyen" (c'est ne nouveau mot à la mode) ne sert à rien.*

*Le problème que l'on ne semble pas percevoir, est celui-ci : l'humanité est composée de 85% de crétins qui tiennent à leurs servitudes volontaires et à leurs addictions consommatoires. Il convient, au contraire, d'adopter une attitude aristocratique (une aristocratie de l'esprit et de l'âme qui influence par exemplarité).*

*La seule attitude efficace est personnelle. Non pas changer le monde, mais changer son propre monde. Et par contagion, ces changements de monde se propageront viralemment jusqu'à leur coalescence en un nouveau paradigme."*

\*

De Nietzsche :



*"Tu dois devenir l'homme que tu es. Fais ce que toi seul peux faire. Deviens sans cesse celui que tu es, sois le maître et le sculpteur de toi-même."*

De Ludovic Hubert :

*" Si tu ne fais pas toi-même ce que tu dois faire, personne ne le fera à ta place, alors fais-le. "*

Proverbe :

*"Fais ce que dois, advienne que pourra."*

\*

Chez Spinoza ...

La *Natura naturans* est ce qui fait naître en tant que moteur de l'émergence : c'est le processus (la grossesse).

La *Natura naturata* est l'ensemble effectif qui résulte de ce qui fait naître : c'est le produit (le bébé).

\*

La crise pandémique signe la faillite radicale des systèmes administratifs et bureaucratiques français. Il est plus que temps de dégraisser copieusement l'Etat et ses tentacules. Il est plus que temps de démanteler toutes les bureaucraties, de fermer l'ENA et de virer 60% des fonctionnaires. L'Etat doit assurer des fonctions, certes, mais ce n'est pas lui qui doit faire. Il doit faire faire et tout sous-traiter à des entreprises privées, efficaces et performantes.

Une administration, par construction, n'est jamais ni efficace, ni performante.

\*

CGT, SUD, etc ... : tuez les tous, Marx reconnaîtra les siens.

\*

Les trois problèmes majeurs de la France : la bureaucratie, les banlieues africanisées (tant noires que maghrébines) et l'égalitarisme.

Dans cette crise pandémique, l'égalitarisme débile a empêché de faire des différences indispensables et salutaires entre la ville et la campagne, entre les infectés et les sains, entre les engagés et les profiteurs, etc ...

\*

Il faut supprimer les Préfets, agents doubles au service de l'Etat contre la réalité locale. Il faut donner l'autonomie la plus large aux régions historiques (et non aux découpages électoralistes actuels). En gros, tout ce que Louis XIV, Napoléon et De Gaulle ont fait, il faut le démolir d'urgence.

\*

L'ennemi mortel de la vraie et saine politique, c'est l'administration.

\*

Au fond de l'Etat, il existe un "Etat profond" qui est la bureaucratie fonctionnaire.

\*

Le complotisme ambiant qui n'est qu'une paranoïa gauchisante, entretient l'idée débile que les (hauts) fonctionnaires conspirent pour imposer une idéologie néolibérale contre la volonté des masses.

Donc ces fichus fonctionnaires seraient les partisans masqués de la doctrine qui ne cherche qu'à les éliminer. Quant aux masses, elles ne demandent qu'une seule chose : pouvoir pratiquer en plus grand son addiction consommatoire.

La réalité est plus simple (Cfr. Henry Mintzberg et Michel Crozier) : un fonctionnaire ou un bureaucrate n'aspire qu'à une chose (comme le cancer) : croître et prospérer au détriment du corps social qui le nourrit.

\*

Le "droit" et la "justice" ne servent plus qu'à fournir des pactoles ou des rentes aux parasites reptiliens.

Il suffit de porter plainte contre des "riches" bien ciblés, au prétexte de viol imaginaire, de harcèlement moral ou sexuel, de blague graveleuse, de violence dite morale, de non précaution, d'abus de subordination, etc ... pour que le gauchisme juridique tranche ... les cordons des bourses.

\*  
\* \*

Le 25/04/2020

La mémoire humaine est bien courte. En nos temps de crises et de chaotisation du monde, le futur imaginaire prend la place du passé réel, tout à la fois par déni de réalité et par fuite en avant. Tout se passe comme s'il y avait un conflit intrinsèque entre le "progrès" et la "tradition", entre le projet et la mémoire. Et ce conflit artificiel est d'autant plus faux et absurde qu'il ne peut y avoir de projet sans mémoire et qu'il ne peut y avoir de progrès sans tradition.

\*

L'inertie des masses humaines est ce qu'elle est : énorme. Malheureusement.

\*

Les réseaux sociaux sont devenus les dépotoirs psychotiques de nos sociétés névrosées et incultes.

\*

Plus on a besoin des choses, plus on est esclave des choses ...  
Plus on a besoin des gens, plus on est esclave des gens ...

\*

De Sylvain Tesson :

*" L'imagination, c'est ce à quoi l'on a recours  
lorsqu'on pense que le réel ne suffit pas."*

Mais le Réel suffit toujours !

Du même Sylvain Tesson, à propos du bouddhisme tibétain :

*"Le bouddhisme n'est pas du tout ce que l'on croit ici, une philosophie de vie joyeuse du développement personnel, mais une sortie de l'angoisse par la morbidité totale, une réponse à la malédiction de vivre par une plongée dans le néant."*

C'est tellement vrai. Je me suis toujours demandé ce qui pouvait faire le succès du bouddhisme en occident depuis qu'il fut importé et occidentalisé au Etats-Unis dans les années 1950. Dans le bouddhisme, il n'y a aucune spiritualité verticale ; il n'y a là qu'un refus et un retrait du Réel et de la Vie. Une quête de vacuité pour fuir le plein du Réel.

Et du même :

*"Et puis je suis moins intéressé par les hommes, y compris par moi-même, que par ce qui est non-humain, c'est-à-dire la géographie, les bêtes, les phénomènes climatiques et cosmiques. Tout cela m'enchanté, et je sais mieux m'y ensevelir, m'y fondre, que dans les sociétés humaines."*

Tiens, un autre ours ...

\*

De Lawrence Durrell :

*"Nous sommes les enfants de notre paysage."*

Je suis né dans les pays flamands.  
 Je suis né dans les mers du nord.  
 Je suis né dans les caillasses sinaïtiques.  
 Je suis né dans les forêts congolaises.  
 Je suis né dans les criques californiennes.  
 Je suis né dans les baronnies provençales.  
 Je suis né dans les collines morvandelles.

Sept racines ...

\*

On fait et on éduque des enfants pour eux et pas pour soi ... mais un peu de complicité, cela fait du bien.

\*

\* \*

Le 26/04/2020

Un "billet d'humeur" anonyme :

*" Dans un de ses derniers interviews, l'auteur de Liquid Life - ou le triomphe du consumérisme - le sociologue Zygmunt Bauman observait que les réseaux sociaux n'étaient pas faits pour bâtir des communautés, mais pour échanger des gazouillis et produire un sentiment d'appartenance. Ainsi, on parlerait beaucoup en ayant peu à dire. Quoi d'étonnant à une époque où la forme l'emporte si souvent sur le fond ? Celui qui sait ne parle pas, celui qui parle ne sait pas, disait Lao-Tseu. Jamais l'éloquence ne l'emportera sur le silence, renchérissait Tchouang-Tseu. Et si le coronavirus pouvait nous faire redécouvrir l'importance de la substance et les vertus du silence ? En ce moment, des milliers d'anonymes se dévouent corps et âme pour d'autres anonymes qui sont leurs semblables, mettant parfois leur propre vie en danger. Et si ce coronavirus pouvait nous faire un peu oublier ce climat délétère de sacralisation de l'insignifiance et nous aider à redécouvrir la véritable hiérarchie des valeurs humaines ? "*

\*

Le concept "énergie" en physique a un sens précis : mesure de l'activité globale d'un système (aussi grand ou petit soit-il). L'énergie cinétique mesure l'activité de déplacement. L'énergie massique ( $E=mc^2$ ) comme l'énergie potentielle d'un champ de force en un point est l'estimation de l'activité que pourrait engendrer ce corps ou ce champ s'il engendrait de l'activité respectivement en se désintégrant ou en influençant une corps en mouvement. L'énergie thermique d'un système (une bouteille de gaz chaud, par exemple) est la moyenne des énergies cinétiques des corpuscules composant ce système. Etc ...

Lorsqu'on parle du Qi chinois ou même, sans aller si loin, d'énergie mentale, il ne s'agit que d'analogies "poétiques" utilisant à tort le mot "énergie".

Ainsi, l'énergie mentale n'est pas le nombre de calories produit par l'activité neuronale du cerveau. Elle symbolise la force de volonté et de courage que peut développer une personne ; on sort là du cadre de la définition physicienne du concept "énergie". Il en va de même du Qi extrême-oriental.

Est-ce à dire qu'il faille éliminer les notions d'énergie mentale ou de Qi ? Certainement pas. Il faut juste se rappeler que l'usage de ces notions est étranger à la physique théorique. Ces "énergies"-là ne sont pas réductibles à de l'énergie au sens de la thermodynamique.

De la même manière, parler de force de conviction ou de force de caractère, n'a évidemment aucun rapport avec la notion physicienne de force de gravitation ou de force électromagnétique. Ou plutôt, ce rapport n'est qu'analogique et

littéraire, et s'établit sur l'idée d'un pouvoir d'influence, l'un psychique, l'autre physique.

\*

Le confinement rend con finement !

\*

La santé pour quoi faire ? Pourrait-on dire en paraphrasant le "la liberté pour quoi faire ?" de Georges Bernanos. Et d'abord, qu'est-ce que la santé ? La "grande Santé", comme l'appelait Nietzsche, est bien autre chose qu'une physiologie qui tourne à peu près rondement. Un malade en coma profond que l'on maintient artificiellement en vie végétative, est en "bonne santé" au sens biologique, mais on comprend vite que ce n'est pas cela la "grande santé" nietzschéenne.

Depuis Spinoza, on sait qu'un humain est un tout, un corps-esprit-âme unitaire et unifié qu'il faut cesser de disloquer analytiquement : son esprit et son âme sont consubstantiels et coextensifs avec tout son corps, ... et vice versa. L'esprit ne se réduit pas du tout au seul cerveau ...

On pense et on veut, on ressent et on sait autant avec ses tripes qu'avec sa tête.

La "grande santé" est donc autant mentale que physique ; l'une ne va pas sans l'autre. Il n'y a pas le psychique d'un côté et le somatique de l'autre ; il n'y a que du psychosomatique qui appelle des approches holistiques.

Si l'on veut bien voir que l'humain, comme n'importe quel processus complexe possède cinq dimensions (généalogique : la mémoire, téléologique : la volonté, axiologique : l'intelligence, écologique : la sensibilité, et métabolique : la conscience), on conviendra que la "grande santé" veut que chacune de ces cinq grandes fonctions doit éviter tous les empoisonnements et toutes les intoxications venant de l'extérieur (et Dieu sait s'il y en a de toutes les sortes à profusion dans notre monde cinglé, de la malbouffe aux pandémies, en passant par les fake-news et les délires complotistes, antisémites et tant d'autres). Oui, la folie du monde humain tend à empoisonner et intoxiquer nos volontés, nos mémoires, nos sensibilités, nos intelligences et nos consciences, à les rendre esclaves de ses drogues, à subjuguier nos corps-esprits-âmes.

Mais avoir nos cinq grandes fonctions en bon état de marche ne suffit pas ; encore faut-il les harmoniser, les aligner, les équilibrer entre elles de manière à ce qu'elles forment un tout bien cohérent. C'est cette cohérence holistique qui me paraît être le signe et la signature de la "grande santé". Et pour cela, il faut

que tous les organes, tant physiques que mentaux, fonctionnent au mieux et ensemble, en bonne harmonie et en bonne cohérence.

Mais ces considérations ne répondent pas à la question première : la santé pour quoi faire ? La pandémie actuelle pose bien cette question. La moyenne d'âge des décédés du fait du coronavirus est de 81 ans en France. Et comme l'a fait remarquer abruptement André Comte-Sponville, on a sacrifié (démagogiquement) l'avenir économique des jeunes à une rallonge de vie pour les très vieux ... alors que les pandémies de 1957 et de 1969 ont fait bien plus de victimes, qu'aucun confinement d'aucune sorte n'a été promulgué et que l'on en a très peu parlé (et plus personne ne s'en souvient).

La bonne santé pour quoi faire ? Deux visions s'opposent : l'une répond que chaque personne a le droit de vivre pour elle-même, le plus longtemps possible et le mieux possible (c'est l'option française), l'autre répond que la société se doit de prendre en charge la santé de celles et ceux qui contribuent vraiment à sa prospérité (c'est l'option chinoise).

Le débat est donc ouvert entre une vision individualiste et une vision collectiviste. Ce qui me paraît clair, c'est qu'il ne faut pas demander la beurre et l'argent du beurre comme on le fait en France. Ou bien l'on est individualiste et chacun se prend en charge sans dépendre les assistanats étatiques (version USA), ou bien l'on est collectiviste et l'Etat décide qui peut vivre et qui on laisse mourir (version Chine).

\*

De Fichte :

*"(...) je n'agis pas, c'est la Nature qui agit en moi (...) je ne me fais nullement moi-même, c'est la Nature qui ma fait, moi et tout ce que je deviens."*

Chaque étant n'est qu'un canal local et éphémère au travers duquel se réalise, partiellement, le flux cosmique de Matière, de Vie et d'Esprit.

\*

L'humain n'est pas libre, mais il peut se construire de l'autonomie.

\*

Propos d'un crétin bruyant, radio plein-pot et fenêtre de voiture ouverte :

*"Je suis vide, mais je fais du bruit. Pour attirer votre attention. Je me fais croire que j'existe. Même si vous me détestez pour le bruit que je fais, au moins j'existe à vos yeux, à vous qui me regardez passer, l'air courroucé. Je suis vide, mais mon bruit me remplit comme l'hélium remplit la baudruche."*

Ah, si ces crétins-là étaient seulement capables de tenir ces propos ...

\*  
\* \*

Le 27/04/2020

Un système cognitif qui ne serait pas axiomatique, ne serait pas fiable et ne pourrait jamais être cohérent.

La quête de la connaissance procède ainsi de trois mouvements :

- l'un, ascendant, qui cherche ces axiomes au moyen de l'intuition, d'image, de symboles, ...
- le deuxième, circulaire, qui construit une algorithmie cohérente avec la logicité du Réel,
- le dernier, descendant, qui déduit des axiomes, au moyen de ce langage logique, tous les savoirs vérifiables.

On obtient ainsi une tripartition du champ de la connaissance : une métaphysique, une algorithmique et une physique.

Tout le reste n'est que sous-produits ou commentaires ... ou fariboles.

\*

De Ralph Waldo Emerson (1803 - 1882) :

*"Rire souvent et sans restriction ; s'attirer le respect des gens intelligents et l'affection des enfants ; tirer profit des critiques de bonne foi et supporter les trahisons des amis supposés ; apprécier la beauté ; voir chez les autres ce qu'ils ont de meilleur ; laisser derrière soi quelque chose de bon, un enfant en bonne santé, un coin de jardin ou une société en progrès ; savoir qu'un être au moins respire mieux parce que vous êtes passé en ce monde ; voilà ce que j'appelle réussir sa vie."*

\*

Une belle histoire ...



*Un jour par accident, l'âne d'un fermier tomba au fond d'un puits. L'animal gémissait pitoyablement. Concluant qu'il était vieux et que le puits ne servait plus à rien, le fermier décida de faire disparaître l'âne et le puits. Il a appelé tous ses voisins à l'aide et munis de pelles, il se mirent à boucher le puits. Réalisant ce qui se passait, l'animal se mit à crier de plus belle. Puis, soudain, à la stupéfaction de chacun, ce fut le silence. Quelques pelletées plus tard, le fermier curieux se pencha et fut alors stupéfait : A chaque pelletée de terre qu'il recevait sur le dos, l'âne se secouait vigoureusement pour la faire tomber, puis montait dessus. Bientôt, l'âne sorti puits et se mit à trotter ! Lorsque la vie tente de vous engloutir de toutes sortes de maux, secouez les. Chaque épreuve est une pierre qui vous permet de progresser. Il ne tient qu'à vous de sortir des puits les plus profonds, à condition vous restiez debout et que jamais, vous ne vous découragez!*

\*

Les trois voies pour sortir d'un chaos ...

En situation chaotique, un processus quelconque "encaisse" l'énergie des tensions qui augmentent. Il doit la dissiper le plus vite possible.

S'il n'y parvient pas, l'énergie tensionnelle vainc les énergies organisationnelles du système et celui-ci s'effondre en se décomposant en ses éléments constitutifs disloqués.

Avec un peu de chance et pour un temps (si le champ des tensions reste stable) le système va réagencer ses énergies organisationnelles pour dissiper mieux et plus vite l'énergie tensionnelle perturbante : le processus se réorganise, sur le même niveau de complexité mais dans des configurations plus dissipatives. C'est la réorganisation ou l'auto-organisation au sens de Prigogine.

Enfin, un processus d'émergence peut, parfois, transformer l'énergie tensionnelle en énergie fusionnelle, c'est-à-dire en une énergie constructive qui réussit à vaincre les forces d'individuation pour engendrer, par autopoïèse, un processus intégratif d'un niveau supérieur de complexité (la soupe moléculaire de vient cellule vivante, la meute devient communauté organisée, etc ...). C'est la bifurcation.

\*

Les sociétés humaines ne sont que des sempiternelles réorganisations de l'ensemble de communautés de vie qui en forment le substrat. Nous sommes à l'aube d'une bifurcation majeure où le processus humain passera du "vivre ensemble" au "spiritualiser ensemble" et reléguant les sociétés à leur seul rôle logistique. Cette bifurcation fera passer de la sociosphère à la noosphère, au

règne de l'Esprit au-delà de (mais non contre, évidemment, tout au contraire) la Vie. La Vie y sera enfin respectée et sacralisée puisque l'essentiel de l'activité humaine relèvera de l'Esprit ... et non plus, comme aujourd'hui, de l'exploitation et de la domination de la Vie.

\*

Classiquement, la philosophie et la science cherchent à connaître ce qui est. Mais rien n'est puisque tout devient et ne cesse jamais de devenir, autre à chaque instant. Aussi, philosophie et science doivent abandonner l'illusoire connaissance de ce qui est et passer au niveau supérieur : connaître la logicité qui préside au Devenir au-delà des apparences de ce qui semble Être.

\*

L'équation du Devenir :

***Prolifération → Dérèglement extérieur et promiscuité intérieure → Tensions → Chaotisation → Soit effondrement, soit réorganisation, soit émergence.***

\*

De Spinoza :

*"(...) le tout et la partie ne sont pas de êtres réels, mais seulement des êtres de raison, et (...) par conséquent, Il n'y a dans la Nature ni tout, ni partie."*

Toujours ces mêmes jeux de concepts ...

Le Tout est l'ensemble des parties. S'il n'y a pas de parties, il ne peut y avoir de Tout. Mais de quoi parle-t-on ? Du Réel-en-soi qui est absolument Un, ou du Réel manifesté ? De quoi parle-t-on : de l'océan ou des vagues ?

L'Un, d'une part, et le Tout et ses parties, d'autre part, ne participent pas du même niveau ni ontologique, ni gnoséologique.

L'Un évolue et son évolution induit des manifestations (des changements, des transformations, des perturbations, des phénomènes, ...). L'ensemble de toutes ces manifestations constitue le Tout ou l'Univers. Le Tout possède autant de parties qu'il y existe de phénomènes particuliers. La relation entre ce Tout et ses parties est ordonnée, cohérente, organisée ; cette cohérence s'appelle le Cosmos ; il résulte de l'existence, dans l'Un, d'un Logos, d'une logicité immanente.

\*

L'humain perçoit des parties (des phénomènes) et en infère un Tout qui donne sens et cohérence à tout cet ensemble. De cette inférence du Tout, il induit un Réel-Un dont ce Tout et ses parties ne sont que la manifestation.

Il y a donc trois niveaux gnoséologiques : le niveau physique des phénomènes, le niveau cosmologique du Tout ordonné et le niveau mystico-métaphysique du Réel-Un.

Tant que l'on ne distinguera pas clairement ces trois niveaux et leur relation hiérarchique, la connaissance globale du Réel demeurera un embrouillamini inextricable.

De même, le Tout étant l'ensemble de toutes les manifestations, la difficulté majeure de la cosmologie est de sortir de la vieille définition en extension de cet ensemble, pour passer à sa définition en compréhension ... et d'atteindre ainsi la compréhension du *Logos* qui anime le Réel pour produire le *Cosmos*.

\*

Si l'on appelle Dieu - ou le Divin - le Réel-Un, alors le Tout (*Παν*) est bien dans (*Εν*) ce Dieu (*Θεος*). Panenthéisme, donc !

Mais il faut bien comprendre que le Tout "sort" du Un, non par création, mais par émanation (par émergence), exactement comme les vagues "sortent" de l'océan.

\*

\* \*

Le 28/04/2020

Il ne faut pas montrer le Mal.

\*

La spiritualité n'est pas une affaire cérébrale. Elle implique toutes les facultés humaines et surtout la sensibilité du cœur, l'intuition de l'âme, la discipline du corps bien plus que l'intelligence cérébrale.

\*

La responsabilité chinoise dans la pandémie, selon Luc de Barochez :

*" Le Parti communiste chinois (PCC), dirigé depuis 2012 par Xi Jinping, porte une triple responsabilité dans l'enchaînement fatal des événements. Il a d'abord favorisé le départ de l'épidémie en s'abstenant de réglementer la promiscuité entre humains et animaux sur les marchés et en laissant faire le commerce d'animaux sauvages vivants, alors même qu'une première épidémie de coronavirus, en 2002-2003, avait démontré l'extrême dangerosité de ces pratiques.*

*Le Parti a ensuite encouragé la propagation silencieuse de l'épidémie en étouffant l'information sur la maladie, en niant, encore en janvier, qu'elle se transmette entre humains, puis en réprimant les lanceurs d'alerte de Wuhan, tel l'héroïque Dr Li Wenliang, qui est décédé depuis du Covid-19. Dans un régime communiste fondé sur la peur, les autorités locales ont préféré nier la réalité pendant des semaines plutôt que de sonner l'alerte sur la crise sanitaire en cours. Leur bilan de victimes reste sujet à caution.*

*Le PCC a enfin affaibli la coopération mondiale contre le virus en se livrant ces derniers mois, en particulier sur Internet, à une campagne de désinformation visant à se défaire de ses responsabilités, allant jusqu'à prétendre que le virus pourrait avoir été fabriqué par les États-Unis.*

*La Chine contemporaine est un monde post-orwellien, où le Parti communiste contrôle toute la vie politique, économique, sociale, culturelle et médiatique. L'épidémie de Covid-19 témoigne des dommages que peut causer un modèle de gouvernance autoritaire qui ne laisse aucune place à l'initiative individuelle, à la responsabilité des citoyens, à la transparence, à la liberté d'informer. Même le masque chirurgical, que les gouvernements imposent de plus en plus à leur population, pourrait bien être une métaphore de la liberté d'expression refusée aux citoyens chinois et menaçant de l'être bientôt pour d'autres peuples.*

*Car sous l'impulsion de Xi Jinping qui, tels Mao ou Staline, a concentré l'essentiel du pouvoir dans ses mains, le Parti communiste chinois n'a pas seulement recours à des méthodes de contrôle social de plus en plus élaborées pour asservir sa population et réprimer les minorités. Il a aussi la volonté d'exporter son modèle, en œuvrant à construire un système international qui soit plus favorable aux régimes autoritaires et, sous couvert de « nouvelles routes de la soie », d'étendre à travers le monde son influence délétère pour les libertés."*

\*

De L'Evangile de Jean (2;15) :

*"N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui ; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde. Et le monde passe, et sa convoitise aussi ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement."*

Ce verset résume à lui tout seul toute la schizophrénie chrétienne et tout son rejet morbide du monde réel. On voit, derrière ce verset, un dualisme radical et une obsession pour une "vie éternelle" après la vie naturelle qui est méprisée. Cette attitude très paulinienne est pourtant étrangère à l'esprit "alexandrin" de l'Evangile de Jean. Sans doute un "ajout" ou une "correction" apportés au texte original ...

\*

Pour survivre, le niveau intrinsèque de complexité d'un système doit être égal ou supérieur au niveau de complexité de son milieu ambiant. L'écart entre ces deux niveaux mesure la puissance ou la fragilité de l'un par rapport à l'autre.

\*

Le Judaïsme est une culture sans arts (hors poésie). Voilà qui le sauve de la futilité.

\*

La communauté est une totalité organique intégrant plusieurs personnes. L'association est une totalité mécanique agrégeant plusieurs individus. Une société est un agrégat mécanique de communautés.

\*

La vision politique de Hegel vise à dépasser la société-agrégat mécanique pour fonder un tout organique intégré (qu'il a malencontreusement appelé "Etat"). En revanche, toutes les idéologies, quelles qu'elles soient, rêvent d'instaurer des Etats totalitaires qui incarnent chacun une tentative de créer une totalité au-delà des disparités égotiques, mais cette tentative est vouée à l'échec du fait même qu'elle est mécanique (hiérarchique, procédurale, normative, bureaucratique, autoritaire, etc ...).

La seule voie d'avenir est un système communautaire respectant et développant, à la fois, la nécessaire autonomie personnelle et la tout aussi nécessaire intégration organique.

Les réseaux noétiques qui pointent leur nez, dès aujourd'hui, sont assez proches de ce tout organique intégré de l'Esprit, construit sur les autonomies de Vie. Vivre pour soi, mais penser pour tous.

\*

Il y a des cultures qui font l'histoire humaine et il y a celles qui la subissent et finissent par disparaître de la scène mondiale pour, éventuellement, se ratatiner, momifiées, dans des niches anthropologiques sous cloche. Le darwinisme n'est pas que biologique ; il est culturel tout autant.

Aujourd'hui, les cultures qui font l'histoire sont deux : la culture européenne (y compris russe, anglo-saxonne et latino-américaine) et la culture chinoise (au sens très large de tout l'Extrême-Orient). Une troisième mouvance, dite musulmane (un qualificatif unique pour une réalité infiniment plurielle et disparate), aimerait bien jouer un rôle à l'échelle mondiale à grands coups de pétrodollars ... mais, heureusement, l'argent peut faire illusion un temps, mais ne suffit pas : la puissance d'argent (et les violences qu'elle finance) n'est jamais une puissance d'esprit.

\*

Il n'y a jamais eu ni de civilisation, ni de culture musulmanes. Le soi-disant "âge d'or" médiéval de l'Islam n'est que le résultat d'un pillage systématique des cultures juives, grecques, byzantines et indiennes. Quant à la poétique et à la mystique soufies, elle prend ses racines profondes dans la vraie culture persane antéislamique et zoroastrienne.

L'Islam n'est pas une culture ; il est une idéologie. Une idéologie issues d'analphabètes (comme Mu'hammad) vivant de razzias, de rançonnages, de pillages et de vols dans le désert arabe. Une idéologie guerrière et violente, primaire et cruelle, ne connaissant que la relation de soumission entre dominant et dominé.

\*

D' Emmanuel Kant :

*"On mesure l'intelligence d'un individu  
à la quantité d'incertitudes qu'il peut supporter."*

\*

L'Etat, c'est la Loi. L'Etat est le garant axiologique du fonctionnement "moral" d'une société. Il est le garant de la Paix, tant intérieure qu'extérieure.

Mais l'Etat ne peut et ne doit être que cela. Il n'est ni entrepreneur, ni financier, ni expert, ni gestionnaire., ni redistributeur. Il promulgue des Lois (législatif), les applique (exécutif) et les contrôle (juridique).

Aujourd'hui, l'Etat a totalement dévié de sa fonction sous la double pression

- des "administrations bureaucratiques" dont la seule finalité est de prendre tout le pouvoir partout, sous n'importe quel prétexte (cfr. Michel Crozier : "Le phénomène bureaucratique"),
- des "services publics" qui ne sont que des concurrences déloyales pour les entreprises privées, et qui sont totalement incompétentes, non rentables et dispendieuses, qui ne vivent que de dotations ponctionnées dans la poche des contribuables ; des foyers de fonctionnarisme, de syndicalisme et de je-m'en-foutisme.

Si une activité économique n'est pas viable par elle-même, elle doit être éradiquée (et tant pis pour ceux qui en bénéficie - il n'y a, sur Terre, aucune place pour les parasites qui veulent vivre au-dessus de leurs moyens).

\*

Il faut cesser de parler des "pauvres" et d'en prendre prétexte pour mettre en place des systèmes dispendieux de pitié et de charité. La pitié et la charité sont des postures privées, personnelles ; elles doivent rester libres et librement consenties. La pitié et la charité sont affaires privées et électives, et ne peuvent, sous aucun prétexte, devenir collectives et imposées. Chacun doit rester libre d'être solidaire, ou pas, ou électivement.

La solidarité n'est pas un devoir collectif ; elle doit être un choix personnel. C'est le principe même du mutualisme : tu cotises, tu es protégé, tu ne cotises pas, tu crèves (et tout le monde s'en fout ... Rappel : il y a 5,5 milliards d'humains en trop sur Terre). Il faut que cessent tous les assistanats et tous les parasitismes. Aidez les vrais nécessiteux qui montrent leur bonne volonté et ne crache pas sur le système : oui. Les autres : non.

\*

L'humain n'a de valeur que par son mérite, et n'a de mérite que par ses œuvres.

\*

La connaissance est toujours une relation à ce qui est connu. Elle est une représentation, dans un langage particulier. Cette connaissance n'a de valeur que si elle reflète parfaitement la cohérence de ce qui est connu.

La connaissance absolue (la gnose) est une relation holistique parfaitement cohérente avec le Réel.

\*

Le Tout (c'est-à-dire l'ensemble de toutes les manifestations phénoménales) émane du Réel-Un par le biais de l'Esprit ou du *Logos* (ces deux termes sont synonymes). Connaître le Réel, en tant que processus cohérent et universel, c'est comprendre cet Esprit dont tout procède au travers de sa logicité.

Et cette logicité s'appuie sur une bipolarité constituée d'une mémoire qui en est la substance et d'une intention qui en est le moteur, au moyen de deux principes : une dialectique entre le Tout et la partie, et une optimalité entre effondrement et émergence.

\*

\* \*

Le 29/04/2020

Seul le difficile a de l'intérêt.

Le facile n'est qu'ennuyeux, même si parfois alimentaire.

\*

Si comme je le crois, le clame et l'affirme, le Réel est absolument Un, alors aucune différenciation "réelle" n'a de sens. Cependant il faut accepter de passer par des différenciations méthodologiques c'est-à-dire de considérer les vagues de l'océan tout en sachant que ces vagues ne sont pas des "êtres-en-soi" mais seulement des "regards" qui peuvent être utiles - à la condition d'être maniés avec rigueur et en connaissance de cause - pour comprendre les phénomènes locaux.

\*

De Christian Godin, à propos de Hegel :

*"Le phénomène est totalité parce qu'il contient la loi."*



Cette idée de "totalité" veut simplement signifier que le processus phénoménal, quel qu'il soit, pourvu qu'il soit un processus à part entière, exprime totalement la loi universelle de l'évolution du Tout-Un et est une "monade" possédant une autonomie relative et exprimant une individuation relative, mais bien réelle (sans du tout être dissocié de l'Un).

\*

\* \*

Le 30/04/2020

Mise au point sémantique ...

- L'ultime fond de tout ce qui existe est le Réel qui est aussi l'Un ou le Divin ou Dieu (impersonnel).
- Le Réel se manifeste car il évolue sous la pression d'une puissance appelée "Nature" : "ce qui fait naître".
- La Nature exploite une tension permanente entre Mémoire et Intention, sous la férule d'une Logicité.
- Ces trois moteurs engendreront les fondamentaux qui feront l'univers :
  - la Mémoire engendra le domaine volumique (il engendra de l'espace) et le principe Matière,
  - l'Intention engendra le domaine dynamique (il engendra du temps) et le principe Vie,
  - la Logicité engendra le domaine eidétique (il engendra des structures) et le principe Esprit.
- La Mémoire est construite sur le principe de l'Accumulation en complétude.
- L'Intention est construite sur le principe de l'Accomplissement en plénitude
- La Logicité est construite sur le principe de Cohérence sous trois aspects :
  - un Constructivisme accumulatif (volumique) lié à la Mémoire et à la Matière,
  - une Optimalité impromptue (dynamique) liée à l'Intention et à la Vie,
  - une Dialectique émergentielle (eidétique) liée à la Logicité et à l'Esprit.
- Le principe d'Optimalité s'élabore sur un triple chemin :
  - une Optimalité volumique entre Globalité et Localité,
  - une Optimalité dynamique entre Individuation (sphéroïdale) et Intégration (fractale),

- une Optimalité eidétique entre Uniformité (entropique) et Complexité (néguentropique).
- On appellera "Univers" ou "Totalité" l'ensemble de toutes les manifestations singulières du Réel et l'ensemble de toutes les relations de cohérence entre eux :
  - On appellera "Phénomène" chaque manifestation particulière du Réel,
  - On appellera "Tout" l'ensemble de tous les phénomènes,
  - On appellera "Cosmos" l'ensemble de toutes les relations de cohérence entre les phénomènes.
- On appellera "Monde", la part de l'Univers qui est perçue par les humains. Il y a et il y a eu autant de "Mondes" qu'il y a et qu'il y a eu d'humains.
- On appellera "Univers-Image" ou "Empirie" l'ensemble de toutes ces perceptions humaines, une fois mutualisées (c'est l'expression de l'ensemble des phénomènes perçus, exprimé "en extension").
- On appellera "Univers-Modèle" ou "Théorie", le résultat des tentatives de construction d'une vision structurée globale qui rende compte de la totalité de l'empirie (c'est l'expression de l'ensemble des phénomènes perçus, exprimé "en compréhension").
- On appellera science, l'ensemble des empiries et des théories.
- On appellera degré de "vérité" de la science, le niveau de cohérence avéré entre l'univers-image (empirie) et l'univers-modèle (théorie), et, surtout, l'évolution de ce niveau de cohérence au fur et à mesure de l'enrichissement de la théorie et de l'empirie.

\*

L'infini est l'inverse du zéro (du néant, du vide), et réciproquement. Mais, depuis la relativité générale d'Einstein, on sait que l'univers est fermé sur lui même, comme un patatoïde à quatre dimensions dont la surface (la pelure) est notre univers à trois dimensions et dont le "rayon" est le temps. Ce patatoïde est en expansion : il grossit, mais il n'est pas infini (tout en étant illimité car il n'a pas de frontière : un voyageur cheminant pour l'éternité devant lui, ne rencontrerait jamais de "bord", de "frontière", de "limite").

Une autre manière de comprendre que rien n'est infini dans le Réel, est de comprendre que si l'univers était infini, il serait vide de tout. En effet, puisque le second principe de la thermodynamique veut que l'entropie, c'est-à-dire l'uniformité, soit toujours maximale dans un système fermé - ce qu'est bien notre univers -, tout ce qui émergerait (de fini) serait immédiatement dilué dans l'infini. Pour que de la complexité (nous, par exemple) puisse exister, il FAUT que l'univers ne soit pas infini. Or, nous et les autres systèmes complexes (les

galaxies, les étoiles, les planètes, les vivants, les pensants, ...) existons ; donc l'univers ne peut pas être infini.

Et si l'infini n'existe pas, alors le vide ne peut pas exister non plus, par symétrie et réciprocité. Ce que l'on nomme le "vide" intergalactique, par exemple, n'est pas vide ; il est seulement de l'accumulation uniforme (de "l'énergie noire") sans la moindre déformation (sauf au passage d'un photon de lumière qui lui est un imperceptible frémissement de surface).

\*

Il me semble que l'hypothèse d'un Dieu personnel, créateur de l'univers physique mais extérieur et étranger à lui, est puérile. Elle provient d'une mauvaise traduction du livre de la Genèse qui, en hébreu, dit ceci : "Dans un commencement Il ensemença des dieux (des "puissances") avec le Ciel et avec la Terre", etc ... En revanche, je pense qu'il est important de sacraliser le Réel dans lequel nous vivons et qui donne sens et valeur à nos existences. Cette sacralisation aboutit (comme avec Héraclite ou Spinoza ou Hegel ou Nietzsche) à une conception du Divin impersonnel, immanent au Réel. Dieu alors serait la puissance d'évolution du Tout à laquelle tout ce qui existe, contribue. Je parle donc d'un spiritualisme immanentiste à l'opposé de tous les matérialismes. La Matière n'est pas première ; le Réel a engendré la Matière pour pouvoir s'y réaliser.

\*

L'hypothèse des multivers (aujourd'hui assez largement abandonnée sauf par ceux qui confondent idéologie matérialiste et science) est issue d'un conflit métaphysique entre causalisme et finalisme. Le causalisme prétend, à juste titre, qu'il n'y a aucune raison qu'un univers soumis au pur hasard "choisissent" précisément les "bonnes" valeurs des constantes universelles hors desquelles aucun univers viable et complexe n'est possible. Il faut donc qu'il existe une grande quantité d'univers ratés pour qu'il puisse y en avoir un (le nôtre) qui réussisse. Mais comme mon ami, l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan, l'a si bien démontré, le hasard n'est pas capable d'engendrer la complexité réelle de notre univers réel. L'hypothèse adverse qui est aussi la mienne, est qu'il n'y a qu'un seul univers, mais que celui-ci s'est "inventé", chemin faisant, par essais et erreurs, des lois universelles et des constantes universelles "adéquates" pour accomplir son dessein, son intention, son projet. Et cette intention cosmique n'a rien ni de magique, ni de religieux, ni de mystérieux : l'univers est simplement un processus qui vise à accomplir tous les possibles, le plus efficacement possible. Rien de plus, rien de moins. L'univers est un processus créatif qui "invente" des choses et qui les accumule dans sa mémoire cosmique pour s'en resservir les cas

échéants. Et à force de s'en resservir avec succès, ces bricolages deviennent des lois et constantes universelles.

\*  
\* \*

Le 01/05/2020

Premier mai ...

La "fête du travail" (qui est, symptomatiquement, un jour de congé) perpétue le culte idéologique et apologétique du Socialisme (comme la fête de Jeanne d'Arc perpétue celui du Nationalisme).

Socialisme et Nationalisme : les deux cancers mentaux produits par une modernité dégénérée.

Le Socialisme et le Nationalisme sont frères de lait.

Tous deux nés vers 1848.

Tous deux héritiers de Thomas More et de Tommaso Campanella via Jean-Jacques Rousseau et Maximilien de Robespierre.

Tous deux pères du National-Socialisme, du Fascisme, des Communismes, de tous les Populismes et de tous les Gauchismes.

\*

Tous les Socialismes reposent sur l'idée de la Justice sociale comme résultat de l'Egalité sociale.

En fait, "Justice" et "Egalité" sont devenus, dans la phraséologie socialiste, de quasi synonymes ; la Justice, c'est l'Egalité, et l'Egalité n'est que Justice.

Nulle part, dans le Réel, rien n'est l'égal de quoique ce soit. Les hommes ne sont ni ne seront jamais égaux en rien, étant tous différents dans toutes les dimensions de leur être. Le Socialisme est donc contre-nature et ne peut s'imposer que par la contrainte démagogique et se maintenir que dans la violence totalitaire.

A l'exact opposé de cette délétère Egalité/Justice, il y a le principe d'Equité qui pose : de chacun selon ses talents, à chacun selon ses œuvres (ou mérites).

\*

De Véronique Guillemard :

*"L'aéronautique tombe de haut. Longtemps, cette industrie s'est grisée de perspectives stratosphériques. Tous les quinze ans, la flotte d'avions en service*

*doublait de taille. La demande en appareils neufs était estimée à plus de 40.000 exemplaires d'ici à 2040. Les compagnies aériennes étaient priées d'attendre entre cinq et sept ans pour recevoir leurs nouveaux appareils, tandis qu'Airbus et Boeing tentaient, à marche forcée, d'augmenter leurs cadences de production. L'appétence pour les voyages n'était jamais assouvie, grâce aux nouvelles classes moyennes en Chine et en Inde, impatientes de découvrir la planète. Le nombre de passagers devait doubler pour franchir le cap hallucinant des 8 milliards par an d'ici à 2040... Peu importe que les aéroports soient saturés, les avions bondés et leur accès, un parcours du combattant avec ces interminables points de contrôle. L'avion était roi."*

Et c'est fini ! Et c'est tant mieux !  
Les voyages en avion sont des absurdités archaïques.  
Comme tous les voyages lointains, d'ailleurs ...

\*

D' Anne Frank :

*"La chose importante à garder en tête est qu'il ne faut jamais attendre une minute pour commencer à changer le monde."*

\*

Avec la crise pandémique, c'est le procès de la promiscuité qu'il faut instruire.

\*

La grande est une invention monstrueuse de la modernité. Elles doivent disparaître ensemble.

\*

La finance sous toutes ses formes (bancaire ou boursière) n'appartient pas au corps de l'économie. Elle en est le chancre et le parasite, parfois utile (financement de projets), mais plus souvent morbide (spéculations vénales). Il est tellement dommage que nos contemporains ne comprennent pas la différence cruciale qui existe entre le libéralisme (la seule doctrine socioéconomique qui vaille, construite sur l'autonomie personnelle et l'interdépendance de tous les acteurs), le capitalisme (qui privilégie le

financement privé des investissements privés) et le financiarisme (qui est le cancer spéculatif, cupide et prédateur de l'économie réelle).

\*

Quelques chiffres à avoir en tête, en termes de population :

1. Chine : 1.400 millions.
2. Inde : 1.370 millions.
3. Europe : 447 millions.
4. USA : 329 millions.

\*

Imaginons qu'un esprit humain atteigne la connaissance absolue et parfaite de la rationalité cosmique du Réel. Il détiendrait dès lors la "vérité" au moins au sens d'une représentation véridique et cohérente, avérée et infalsifiable.

Si cela était, cela éteindrait définitivement toutes les doctrines métaphysiques, philosophiques et scientifiques qui ne lui seraient pas strictement conformes.

Tout ce qui serait pensé ou dit ou écrit hors de cette conformité, serait clairement faux donc condamnable. Il ne s'agirait pas d'une croyance, mais de la certitude avérée et incontestable.

Certains crieraient, alors, au totalitarisme de la vérité et à l'intolérance radicale envers le mensonge, la fausseté et l'erreur (l'utopie et le rêve, le fantasme et les conjectures).

Il n'y aurait plus, alors, qu'une seule doctrine, ouverte sur une infinité d'applications et de commentaires de plus en plus fins et spécifiques.

Je pense que ce moment est arrivé !

\*

\* \*

Le 02/05/2020

De Charles Prats :

*"L'Allemagne a beaucoup plus de lits d'hospitalisation par rapport à sa population que la France, et il y a plus de médecins et moins de personnels administratifs dans les établissements de santé. Schématiquement, en Allemagne, on dépense plus d'argent pour soigner que pour administrer. En France, le débat se focalise souvent sur les impôts. On se chamaille pour savoir qui va se faire taxer et de*

*combien. La question fondamentale devrait d'abord être : comment l'argent public est-il dépensé ?"*

Il est temps que la France prenne ses dispositions pour que la gabegie administrative, fonctionnaire et bureaucratique cesse.

\*

A côté de la fraude fiscale des soi-disant "riches", il y a surtout, et beaucoup plus, la fraude sociale des soi-disant "pauvres", c'est-à-dire toutes les allocations, toutes les aides et tous les assistanats détournés qui aboutissent indûment dans la poche de tricheurs dont le détournement de la manne sociale est devenu le métier ... en plus de leurs autres activités "au noir". Cette fraude sociale, en France, représente de l'ordre de 30 milliards d'euros par an.

\*

Il paraît qu'au cœur de la mentalité française, il y aurait l'obsession égalitaire et le sens aigu de la "justice sociale".

Non, je ne le pense pas ou, du moins, pas de cette manière : le cœur de la mentalité française, c'est la jalousie, l'animosité et le ressentiment.

"Pourquoi lui aurait-il plus que moi ?"

Faire le moins possible pour recevoir le plus possible.

Et pour ça, l'astuce, le passe-droit, le clientélisme, le système-D, la triche ...

\*

La caractéristique dominante de chaque Européen :

- Le Français est jaloux.
- L'Italien est hâbleur.
- L'Espagnol est hautain.
- Le Portugais est bosseur.
- Le Belge est bon-enfant.
- Le Luxembourgeois est fonctionnaire.
- Le Néerlandais est arrogant.
- L'Anglais est malin.
- L'Irlandais est fêtard.
- L'Allemand est discipliné.
- Le Danois est propre.

- Le Suédois est assisté.
- Le Norvégien est franc-buveur.
- Le Suisse est prospère.
- Etc ...

\*

La Chine est le nouveau riche de la planète (elle en a l'arrogance, la prétention, le mépris, la suffisance, l'avanie, ...), mais sa fortune est artificielle et ne tient qu'à un cheveu.

Bientôt, la Chine s'effondrera (la révolte hongkongaise et le bordel pandémique le préfigure).

On ne peut être, longtemps et en même temps, capitaliste et communiste, libéral et dictatorial, libertaire et totalitaire ...

Ce sera la fin de ce mythe journalistique nommé les BRIC dont le Brésil (ses ressources forestières s'effondre), la Russie (ses ressources d'hydrocarbures s'épuisent) et l'Inde (son inefficience la perd) sombrent déjà ...

La seule chose qui unit encore les quatre BRIC, c'est leur populisme dictatorial.

\*

***C'est la science qui nourrit la philosophie*** depuis après les présocratiques (Héraclite, Anaximandre, Anaxagore, ...) qui avaient déjà bien posé toutes les bonnes questions.

En abandonnant le mécanisme qui l'engloutit, la science a réalisé un saut gigantesque, surtout depuis 50 ans ... alors que la philosophie régresse en bavardages stériles depuis près de deux siècles.

Il est temps de rectifier la situation. L'avenir de la philosophie est devant elle : adieu Platon, Epicure, Augustin, Thomas, Descartes, Kant, Comte, Kierkegaard, Husserl, Sartre, Derrida et autres ...

L'itinéraire entre la vieille philosophie présocratique et la future philosophie noétique passe rapidement par Aristote, Jean Scot Érigène, Leibniz, Pascal, Schelling, Hegel, Nietzsche, Teilhard de Chardin ... mais ils n'ont plus grand' chose à nous apprendre : ils sont des tentatives inspirantes, mais non des apporteurs de solutions véritables.

\*

L'opulence est amoral ... La morale naît de la nécessité.

\*



Il est peut-être temps que les franciliens comprennent qu'il n'y a qu'eux qui se sentent "français". Ailleurs on est normand, breton, basque, alsacien, lorrain, savoyard, périgourdin, bourguignon, morvandiau, provençal, aquitain, languedocien, ardennais, auvergnat ... et autres. Mais pas français. Le France, comme les autres nations européennes, sont des constructions artificielles du 19<sup>ème</sup> siècle qui n'ont plus aucune signification aujourd'hui. L'Etat-Nation est obsolète et il doit disparaître. Il y a l'Europe comme continent culturel et historique ; il y a les régions locales comme bassins socioéconomiques ; et, entre ces deux niveaux, il n'y a rien !

\*

\* \*

Le 03/05/2020 (Aujourd'hui démarre ma 68<sup>ème</sup> année)

### ***La science est-elle une religion ?***

Je ne sais si "La Science" cela existe.

Le domaine des sciences est comme un vaste arbre, pourvu de très nombreuses branches qui se ramifient toutes en de multiples spécialités.

Cet arbre possède un tronc unique : la Physique, et un ensemble racinaire : la Cosmologie qui va chercher ses nutriments dans le terreau de la Métaphysique. Je crois que l'on peut parler d'une approche scientifique du Réel en parallèle avec l'approche philosophique du Réel et avec l'approche spirituelle du Réel. Ces trois approches se distinguent par leur méthode (ratio-empirique, ratio-conceptuelle et intuitionnelle). Il est indispensable de faire converger ces trois approches de façon à assurer la cohérence globale de la Connaissance et à la faire tendre vers la Gnose.

La religion n'a pas grand' chose à voir avec tout cela.

Une religion est un système exotérique (destiné aux masses populaires) de croyances et de pratiques culturelles et/ou ascétiques, greffé sur une souche mystique ou spirituelle plus ou moins ésotérique (réservée aux "initiés").

Dans toute religion, il existe un axe vertical (reflet de ses sources mystico-spirituelles) qui relie chaque croyant à la Divinité, tant par le plus profond de l'âme (méditation) que par le plus élevé de l'âme (contemplation). Et il existe un axe horizontal qui relie, entre eux, l'ensemble des croyants par les pratiques traditionnelles.

La métaphore de l'arbre s'applique à chaque religion, comme au domaine scientifique : les racines en sont ses sources mystico-spirituelles, le tronc en est

le Crédo fondateur exprimant le fond de la tradition, et les branches et rameaux en sont les diverses écoles, doctrines, églises, chapelles ou hérésies qui se sont déployées au fil de l'histoire de cette tradition.

L'intention de l'approche scientifique (comme des approches philosophique ou spirituelle) est la connaissance véridique du Réel tel qu'il est et tel qu'il va. Ce n'est aucunement l'intention des religions qui, en très gros, sont des systèmes de croyances permettant aux masses de "supporter" le Réel qu'elles ne comprennent pas et qu'elles ressentent soit comme une source de peur et de souffrance, soit comme un obstacle à la réalisation de leurs désirs.

\*

Depuis fort longtemps, les philosophes antiques parlaient des relations de sympathie et d'antipathie entre tout ce qui existe, pas seulement entre les êtres vivants ou pensants.

Un électron attire le proton mais repousse l'autre électron. Une masse matérielle attire toutes les autres masses matérielles.

Ces sympathies et antipathies traduisent, en fait, respectivement la complémentarité ou l'incompatibilité des conformations qui, toutes, tendent vers leur accomplissement en plénitude et cherchent à se "compléter" grâce à la conformation de l'autre.

\*

Le domaine scientifique s'étage sur quatre niveaux :

- La Cosmologie qui étudie les fondements de la rationalité du Réel-Un.
- La Physique qui étudie la Matière.
- La Biologie qui étudie la Vie.
- La noologie qui étudie l'Esprit (tant individuel que collectif).

Ces quatre niveaux ne sont pas étanches et chacun est connecté aux trois autres par des interfaces spécifiques.

Ainsi, la Matière est inhérente au Réel, mais n'a pu se manifester et émerger comme telle qu'au départ d'une Hylé suffisamment complexifiée.

De même, la Vie est inhérente au Réel, mais elle n'a pu se manifester et émerger comme telle qu'au départ d'une Matière suffisamment complexifiée.

Enfin, l'Esprit est inhérent au Réel, mais n'a pu se manifester et émerger comme tel qu'au départ d'une Vie suffisamment complexifiée.

\*

Si l'on veut bien considérer qu'il existe trois approches vers la réalité du Réel, à savoir les approches scientifique, philosophique et spirituelle, et sans nier - loin s'en faut - les connexions, interfaces et compénétrations de ces trois approches (combien de grands physiciens, comme Einstein, ne sont-ils pas aussi des mystiques à leur manière ?), la question est de savoir ce qui distingue ces trois approches.

Sans doute est-ce le langage qu'elles utilisent préférentiellement. L'approche scientifique privilégiait le langage mathématique alors que la philosophie et la spiritualité préféraient, respectivement, les langages conceptuel et symbolique. Aujourd'hui, cette différenciation devient chaque jour moins pertinente depuis que l'approche scientifique a pris conscience que la part quantifiable (donc mathématisable) des phénomènes physiques en est la part congrue.

\*

\* \*

Le 04/05/2020

Lettre à Michel O. :

*Bonjour Michel.*

*Je trouve que ton discours tourne à l'invective primaire, tout en contradiction avec la tradition philosophique.*

*Tu n'as pas compris que les États-nations sont des purs produits récents de la modernité (ils vont succomber avec elle) et que l'heure est à la continentalisation (si l'Union européenne ne se fédéralise pas profondément, elle restera le terrain de jeu des grands continents agressifs comme les USA et la Chine qui, eux, sont déjà continentalisés).*

*Tu n'as pas compris Nietzsche dont la pensée est orientée par la "Volonté de Puissance" c'est-à-dire par l'énergie du dépassement de soi (individuel ou collectif) au service d'autre chose que le nombril humain.*

*Tu n'as pas compris que la dichotomie de 1792 entre gauche et droite (entre égalitarisme et libéralisme, entre jacobinisme et girondisme, entre assistanat et autonomie) est morte aujourd'hui.*

*Tu n'as pas compris que le gauche (l'absurde croyance en la "justice sociale" qui n'est que la jalousie des fainéants) est morte avec Mitterrand et Hollande.*

*Tu n'as pas compris que Macron, avec tous ses défauts et toutes ses faiblesses, est en train d'essayer de sortir le "système français" de son archaïsme délétère, de son nationalisme franchouillard (qui est un pur mythe, sauf pour les franciliens qui s'y raccroche - la France est une invention du 19ème siècle. ... à part les parisiens, je ne connais pas de Français, mais je connais des normands,*

*comme toi, des morvandiaux, comme moi, des alsaciens, des bretons, des savoyards, etc ... mais pas de "français" qui est un pur mythe de la troisième république).*

*Tu n'as pas compris que ton libéralisme affiché et ton nationalisme montant sont totalement incompatibles.*

*Tu n'as pas compris que tu es en train d'adhérer à un populisme exécrationnel qui est le cancer de notre époque.*

*Tu n'as pas compris qu'en faisant l'apologie du "petit peuple" dont je sors, comme toi, et sans honte, comme toi, tu fantasmes ; tu idéalises une médiocrité radicale au nom de ceux qui ont travaillé comme des fous pour s'en sortir.*

*Reviens à toi, Michel. Il est temps. Tu déconnes !*

*Amitiés sincères,*

\*

Le monde humain saura-t-il prendre la leçon de la pandémie ?

Faut-il ou pas avoir confiance en l'humain ? Sera-t-il capable de cet indispensable sursaut salvateur ?

Ma mère disait que "la vie trouve toujours son chemin". Oui, mais la vie peut aussi choisir de continuer son chemin sans l'homme ...

Certains signes vont dans le bon sens. D'autres vont en sens inverse ...

Nous en saurons plus dans un an.

\*

L'évolution de la Culture, donc ...

Je crains que la crétinisation du monde humain soit en bonne voie. Il suffit de voir le contenu des rubriques "culturelles" des journaux et magazines pour comprendre que ce terme "culturel" couvre essentiellement la soi-disant "culture" populaire c'est-à-dire, outre les tags et autres "street arts", les trémoussements des "vedettes" du cinéma, de la télévision, de la chanson (si l'on peut appeler "chanson" les bruits et borborygmes des rappeurs ou autres "technos") et autres "artistes" de variété et de divertissement de masse.

La vraie Culture est évidemment ailleurs et elle intéresse de moins en moins de monde (mais la quantité n'a jamais fait la qualité).

Je connais mieux le monde des livres que le monde des arts. Et je constate la navrante pauvreté de 99% des livres édités actuellement. Les gens ne lisent plus et lisent mal.

Je crains que la vie réellement culturelle, la vie de l'Esprit, ne demande tant d'efforts sérieux qu'elle rebute de plus en plus de nos contemporains allergiques au mot même d'effort (nous vivons un monde obsédé de facilité) ; la Culture est

donc condamnée à devenir de plus en plus élitaires. Est-ce un mal ? Cela n'a-t-il pas toujours été le cas ?

\*

Les sept enseignements de la pandémie selon Jérôme Béglé du "Point" [les commentaires entre crochets sont de moi] :

- 1- *Les Français se sont montrés obéissants et respectueux* [sauf les jeunes musulmans et africains des banlieues dont les trafics illicites, surtout de drogues, étaient très perturbés par le confinement]
- 2- *Nos économies sont plus fragiles qu'on ne l'imagine* [il était temps de s'en rendre compte : le modèle financiero-industriel est en phase finale].
- 3- *L'avènement des médecins superstars* [c'est ridicule, mais c'est ainsi : la populace a besoin de héros].
- 4- *L'Europe a été à sa place* [mais, comme toujours, du fait des freins nationaux, la réaction a été trop lente].
- 5- *Les nationalistes* [populistes chinois, russe, anglais, américain, hongrois ou brésiliens] *ne sont pas plus efficaces* [au contraire !].
- 6- *Ce que les masques nous enseignent sur la France : un terrible constat d'échec* [la logistique étatisée est dramatiquement lamentable ; heureusement que les entreprises privées ont été là].
- 7- *Les politiques ... ont bouché les trous et pris conscience que le rôle protecteur de l'État était un mythe* [les limites du centralisme jacobin ont été vite atteintes et sont devenues évidentes ; le plus grand responsable en termes de décès pandémiques, a été et est la bêtise bureaucratique de l'Administration].

Il reste à espérer que cette crise pandémique ait comme effet durable et profond, de faire comprendre trois choses :

- 1- L'absolue nécessité d'une continentalisation européenne fédérale et forte, et d'une marginalisation des Etats nationaux.
- 2- L'absolue nécessité d'un renforcement économique et technologique en Europe où il faut développer des centres d'algorithmie, de progiciels, de robotique, etc ..., où il faut travailler plus et plus longtemps, où il faut laisser les entreprises régler leurs affaires elles-mêmes et où il faut faire taire, une fois pour toutes, la racaille syndicale (CGT et Sud, par exemple, dont le niveau d'infamie a été dantesque).
- 3- L'absolue nécessité de mettre un ordre strict dans les cités et banlieues, d'y passer, comme le préconisait Nicolas Sarkozy, "un bon coup de

karcher", d'y démanteler tous les trafics et d'en expulser tous les illégaux.

\*

Le Réel, le Cosmos, la Vie et l'Esprit s'inscrivent dans la durée. Ils ne sont qu'accumulation de mémoire vivante.

Ce n'est pas moi qui vit ; c'est la Vie qui se vit à travers moi.

Ce n'est pas moi qui pense, c'est l'Esprit qui pense à travers moi.

Ce n'est pas moi qui m'accomplit, c'est l'Intention qui s'accomplit à travers moi.

Ce n'est pas moi qui agit, c'est l'Evolution qui agit à travers moi.

Chaque être, chaque entité du monde n'est qu'un porteur éphémère de ce qui le dépasse infiniment. Et cet éphémère même participe à et de l'éternité qui s'y manifeste.

Ce n'est pas ma vie qui compte, mais bien la Vie qui forge et accomplit cette vie.

\*

L'analytique sans l'holistique, c'est voir les parties et oublier le tout.

L'holistique sans l'analytique, c'est voir le tout et oublier les parties.

\*

Lorsque tout bouge, lorsque tout change, lorsque tout évolue tout le temps, - surtout en nos temps d'extrême turbulence et de chaotisation générale - une grande qualité d'éveil s'avère vitale.

Il faut apprendre cet éveil, cette vigilance de tous les instants, mais sans stress.

C'est difficile ? Oui, mais c'est cela qui fait le sel de la vie. C'est incertain ?

Oui, comme tout ce qui est complexe, donc imprévisible.

Il faut apprendre cette sagesse qui voit tout et comprend beaucoup, mais qui n'a peur de rien. Car cette sagesse sait que la peur paralyse, que la peur tue, que la peur fait perdre plus de soixante pourcents des moyens, que la peur aveugle, que la peur brise les relations à l'autre, etc ...

La sagesse stoïcienne ne proclamait-elle pas qu'il ne faut se préoccuper que de ce que l'on peut maîtriser. La sagesse confucéenne complète : si le problème a une solution, ce n'est pas un problème et si le problème n'a pas de solution, ce n'est pas ton problème.

\*

La modernité a adoré le gigantisme. Elle l'a voulu. Elle l'a fabriqué. Le gigantisme des s ou des multinationales. Le gigantisme de l'économie de masse, de la production de masse, de la consommation de masse, du marketing de masse, de la distribution de masse, des médias de masse, etc ...

Mais la modernité s'étirole sous nos yeux : les ressources s'épuisent, et elle ne vivait que d'abondance, les systèmes robotiques et algorithmiques vont abattre soixante pourcents du boulot, et elle ne vivait que d'exploitation humaine, les réseaux organisent déjà le monde, et elle ne vivait que de pyramides hiérarchiques, la logique économique vire déjà vers la valeur d'utilité, la frugalité et la durabilité, et elle ne vivait que de masses et de prix, la spiritualité, l'intériorité et le sens reprennent leur droits, et elle ne vivait que de ce nombrilisme narcissique humain qu'elle appelait "humanisme".

L'après-modernité ne vivra plus jamais à l'heure du gigantisme d'antan. Tout reprendra sa juste place, par nécessité ou par sagesse. Le monde humain sera un vaste réseau très interconnecté de petites communautés (réelles ou virtuelles) vivant selon le principe de frugalité et de proximité.

Est ainsi venu le temps du minimalisme, du miniaturisme, du nanisme ...

Pour être belle et grande, la vie doit devenir intériorisée, confinée, proche.

"Rien de trop" était-il écrit sur le fronton du temple d'Apollon à Delphes, juste à côté du "*Connais-toi toi-même et tu connaîtra l'univers et les dieux*".

\*

Savoir, connaître et comprendre forment un trépied indispensable. Savoir les données, connaître leur structure et comprendre leur dynamique.

\*

Avoir le sens de la vie est une expression à double tranchant. D'une part, il s'agit de sentir la Vie, de la comprendre, de la deviner, de la percevoir au travers des mille signes de sa manifestation silencieuse et discrète. D'autre part, il s'agit de donner un sens ou du sens à sa propre vie, et à celle de son entreprise ; il s'agit d'inscrire leur existence dans le flux, plus global, de la Vie au sens quasi cosmique du terme.

La sagesse taoïste disait simplement qu'une vie joyeuse résultait de la mise en concordance de son propre tao intérieur avec le Tao cosmique. Et ce mot "Tao" est bien difficile à saisir ; il est plus symbole de signifié. Il indique la "voie", le "chemin", le "cheminement" ou, plus prosaïquement, le "processus".

Mon existence est un processus constructif. Mon entreprise aussi. Pour résister à l'usure du temps, même une cathédrale gothique a dû respecter les lois

cosmiques de la pesanteur, de la résistance des matériaux, de la géométrie sacrée.

Pourquoi en irait-il différemment pour ma propre vie ou pour celle de mon entreprise ?

Il faut alors cultiver la modestie pour respecter ce qui nous dépasse ... et la Vie nous dépasse infiniment.

\*

C'est la grande loi de l'accomplissement réciproque : l'accomplissement de soi passe par l'accomplissement de l'autour de soi.

\*

Le Réel, le Cosmos, la Vie et l'Esprit s'inscrivent dans la durée. Ils ne sont qu'accumulation de mémoire vivante.

Ce n'est pas moi qui vit ; c'est la Vie qui se vit à travers moi.

Ce n'est pas moi qui pense, c'est l'Esprit qui pense à travers moi.

Ce n'est pas moi qui m'accomplit, c'est l'Intention qui s'accomplit à travers moi.

Ce n'est pas moi qui agit, c'est l'Evolution qui agit à travers moi.

Chaque être, chaque entité du monde n'est qu'un porteur éphémère de ce qui le dépasse infiniment. Et cet éphémère même participe à et de l'éternité qui s'y manifeste.

Ce n'est pas ma vie qui compte, mais bien la Vie qui forge et accomplit cette vie.

\*

Le philosophe Henri Bergson avait bien senti la différence essentielle entre le temps artificiel et convention des horloges qui est le temps qui passe, et la durée du temps vécu qui s'inscrit dans la mémoire.

\*

La vie est un chemin qui n'a aucune destination fixée, un chemin qui ne va nulle part, un chemin qui n'a aucun but et qui continuera tant que celui qui y marche, marchera.

Mais le cheminement, lui, recèle un vrai secret. Connue depuis toujours. Et oublié le plus souvent.

Ce n'est pas le chemin qui compte, mais le cheminement du chemineau.



La Joie n'est pas au bout du chemin, elle **est** le chemin, elle **est** le cheminement lui-même.

\*  
\* \*

Le 05/05/2020

A force de chercher midi à quatorze heure, chacun finit par voir midi à sa porte.

\*

Le toit dégoutte.  
Le moi dégoûte.

\*

Echanger ?

Echanger avec un supérieur, ça s'appelle apprendre.

Echanger avec un inférieur, ça s'appelle enseigner.

Echanger avec des "égaux", ça s'appelle perdre son temps.

L'intelligence collective, ça n'existe pas ; juste une resucée d'égalitarisme qui permet aux crétins de croire qu'ils sont géniaux.

L'intelligence collective, c'est une ou deux locomotives qui tirent des wagons derrière eux et leur font croire qu'ils sont intelligents.

Le génie n'est jamais collectif !

\*  
\* \*

Le 06/05/2020

De Lucain :

*"Mens sana timetur"*

"Un esprit sain fait peur ...". La lucidité, la véridicité, la réalité font peur. L'humain est un animal qui s'enferme dans ses illusions pour ne pas devoir constater son insignifiance.

\*

\* \*

Le 07/05/2020

Il faut rejeter aussi radicalement le modèle américain que le modèle chinois. Tous deux appartiennent à l'ancien paradigme de la Modernité, donc de la matérialité, de l'anthropocentrisme. Tous deux assassinent la Terre, la Nature, la culture, la science, la philosophie. Tous deux cultivent l'impérialisme sur toutes ses facettes : commerciales, technologiques, monétaires, idéologiques, militaires, ... Tous deux cultivent au plus haut point l'absurdité idéologique, mais selon des chemins très différents. Tous deux aspirent à une hyperconsommation matérielle qui, pourtant, commence à s'éteindre déjà et s'éteindra radicalement sous peu ; chant du cygne de la modernité moribonde.

\*

A l'échelle mondiale, trois continents s'obstinent, dans leur délirant déni de réalité, à vouloir perpétuer le paradigme moderniste et à financer la chape de plomb qui empêche le nouveau paradigme d'émerger. Ces trois continents sont l'Angloland, le Sinoland et l'Islamiland ... et dans une bien moindre mesure : le Russoland (qui essaie, tant bien que mal, pour ne pas se faire larguer - le Russoland vit de ses réserves d'hydrocarbures qui, bientôt, seront épuisées - et tente de s'acoquiner tant avec le Sinoland qu'avec l'Islamiland ... qui le méprisent tous deux). La Latinoland et l'Afroland ne jouent plus avec, depuis longtemps, et ils se vendent au plus offrant. Et l'Indoland est en train de les rejoindre. Il ne reste donc que l'Euroland pour faire émerger le nouveau paradigme et, ainsi, éviter l'effondrement de toute l'humanité.

\*

Les grosses entreprises pratiquant la logique de masse et de prix, sont condamnées à devenir de plus en plus pauvres (tant financièrement qu'humainement), produisant, à très faible marge, des *commodities* utiles, mais de low interest.

\*

\* \*

Le 08/05/2020

Ce jour commémore la fin de la seconde guerre mondiale, celle des national-socialismes contre le libéralisme, guerre immonde et hallucinante qui a accéléré l'effondrement de la Modernité déjà enclenché par la première guerre mondiale.

\*

Les GAFAs (et quelques autres) ont inventé un terrible cheval de Troie pour pénétrer dans la forteresse de nos vies intimes, pour rompre les portes sacrées de nos privances, pour mettre la main sur nos existences mentales.

Les réseaux sociaux populaires sont devenus les dépotoirs psychotiques de nos sociétés incultes et déboussolées.

Le numérique ludique est devenu la drogue des esprits faibles (et il y en a des milliards) en y ensemençant des addictions d'abord pitoyables, puis dramatiques. Les "fausses nouvelles", les délires complotistes, l'éradication du rationnel au profit de l'émotionnel reptilien mettent à mal nos démocraties déjà affaiblies par le démagogisme et le carriérisme qui les rongent.

Bref : *"Timeo GAFAs et dona ferentes"* ...

Cadeaux ? Si c'est gratuit, c'est vous le produit !

\*

La puissance du Sinoland : sa population obéissante à bas salaires.

La puissance du Russoland et de l'Islamiland : leurs hydrocarbures à bas prix.

La puissance de l'Angloland : sa finance tentaculaire.

La faiblesse de l'Indoland, de l'Afroland et du Latinoland : leur inefficience.

La chance de l'Euroland : son intelligence créatrice.

\*

Tout qui s'obstinera dans l'ancien paradigme, s'effondrera avec lui.

\*

Pour vendre de la non-qualité : le prix.

Pour vendre des effets d'annonces : la spéculation.

Pour vendre du fantasme gratuit : la publicité.

Pour vendre la valeur : la virtuosité.

\*

Avec l'âge, la tendresse prend la pas sur la sexualité, sans l'éliminer.

\*

Tous les socialismes - qu'ils soient de "classes" ou de "races" - reposent sur un égalitarisme intérieur et un ostracisme extérieur. Il y a les "égaux" et il y a les "salauds". Cela dure depuis plus de deux siècles, avec des nuances et des variantes à l'infini. Mais tous ces socialismes, parce que leur égalitarisme est contrenature, ne peuvent accéder et se maintenir au pouvoir que dans la violence des mots ou des maux, dans la violence d'Etat ou des tas.

\*

La France est un pays viscéralement socialiste depuis 1870 ; il a largement collaborer avec Hitler, un autre socialiste, et avec l'URSS, un autre socialisme, pour cette raison ; il hait le libéralisme, la libre entreprise, l'autonomie personnelle pour cette raison ; il a le culte de l'Etat, de la bureaucratie et des assistanats paternalistes pour cette raison.

\*

Il faut donner raison à Max Weber : le catholicisme est socialiste et le protestantisme est libéral ... et l'anglicanisme n'est ni l'un ni l'autre et a inventé le financiarisme spéculatif, histoire de tirer ses marrons du feu et de vivre aux crochets du travail des autres..

L'Europe était en train de se rompre en trois pour cette raison.

Mais cette rupture n'est plus certaine grâce à la pandémie ... La Grande-Bretagne par financiarisme cupide, d'une part, et la France, l'Espagne et l'Italie par inefficience étatiste ont provoqué, chez eux, une hécatombe, alors que les pays protestants (Allemagne, Scandinavie, Pays-Bas, ...) s'en est plutôt très bien sorti.

La leçon portera-t-elle ses fruits ?

Les latins et les anglo-saxons comprendront-ils enfin qu'il leur faut sortir de leurs fantasmes respectifs ?

La seule voie : l'éthique libérale et le libéralisme éthique, l'autonomie interdépendante et l'interdépendance autonome, le respect de toutes les différences, la reconnaissance du mérite personnel, et l'encouragement des toutes les vocations, tant individuelles que collectives.

\*

Il me paraît de plus en plus clair que le monde des doctrines socioéconomiques est ternaire : le libéralisme, le financierisme et le socialisme.

Le libéralisme repose sur l'autonomie interdépendante et l'initiative privée.

Le financierisme repose sur l'obsession du profit matériel à court-terme.

Le socialisme repose sur un étatismes égalitariste et paternaliste.

\*

Il a été trop facile aux démagogismes socialistes (de races ou de classes) de faire croire, au "bon" peuple, l'équivalence entre libéralisme et financierisme. Il faut que cette imposture cesse !

Le financierisme, comme le socialisme, est la négation du libéralisme.

Le libéralisme refuse toute inféodation de la personne à un quelconque "maître", que ce soit l'Etat ou l'Argent.

\*

\* \*

Le 09/05/2020

Les mathématiques sont un langage de représentation qui est, intrinsèquement, à la fois analytique et additif. Le Réel n'est ni l'un ni l'autre ; il n'est pas un assemblage ; il est un organisme vivant réclamant des approches holistiques dont les mathématiques sont incapables.

Le langage mathématique n'est précieux que pour les parties du Réel qui sont mécanistes, c'est-à-dire du niveau le plus bas de complexité.

Dans le Réel, ni le Zéro, ni l'Infini n'existent (l'un n'étant que l'inverse de l'autre).

\*

Soyons clairs : 90% des Francs-maçons du monde sont **réguliers** (c'est-à-dire respectent scrupuleusement les "anciens devoirs" - les "*Old Charges*" - et les "règles du métier" - les "*Landmarks*") et **reconnus**, c'est-à-dire qu'ils appartiennent à une Loge, appartenant à une Grande Loge (une seule par État) qui est reconnue par toutes les autres Grandes Loges régulières du monde (et non par la seule Grande Loge Unie d'Angleterre comme le colporte éhontément le GOF).

En France, il n'y a qu'une seule obédience régulière et reconnue : le GLNF, mais, du fait de l'incapacité atavique française de respecter convenablement des Règles traditionnelles (et du fait de la prééminence des affaires de personnes et

de pouvoirs, sur la vocation initiatique), le paysage "maçonnique" français est "multiple". Il y a aussi des Grandes Loges Régulières mais non encore reconnues (GLdF, GLAMF et deux ou trois autres) et il y a, surtout et très malheureusement, 220 "obédiences" dites "dissidentes" ou "libérales" (suite, notamment, à des récupérations politiques comme celle de Napoléon) qui se proclament maçonniques et qui ne le sont pas (en tête desquelles ces deux fumisteries nommées GOF et DH).

Soyons très clairs : ces 220 "obédiences" qui se disent maçonniques, ne le sont pas : elles sont des simulacres, des impostures, des plagiats, des détournements ... et leurs membres ne sont pas des Frères (et encore moins des Sœurs). On parle de "Franc-maçonnerie universelle" ; elle existe et c'est l'ensemble des Grandes Loges Régulières et Reconnues du monde.

Tout le monde a le droit de jouer au ballon, mais il est inacceptable que ceux qui jouent au rugby se proclament footballeurs.

Il est extrêmement dommageable pour la Franc-maçonnerie authentique que la France et ses anciennes colonies ou conquêtes, s'obstinent à perpétuer des ersatz de pseudo-maçonneries sans queue ni tête ... qui fassent la une des journaux et magazines en étalant leur affairisme, leur gauchisme, leur laïcisme, leur clientélisme, leurs copinages exécrationnels ! Il faut que cela cesse.

La Franc-maçonnerie est ce qu'elle est et ne peut être autrement que ce qu'elle a toujours été, depuis mille ans. Elle est intemporelle. Elle est un Ordre initiatique traditionnel, donc immuable et inamovible.

En Franc-maçonnerie, ne sont Frères que ceux nés de même Père, le Grand Architecte de l'Univers tel que présenté par la Bible, et de même Mère, l'Initiation traditionnelle et régulière. Tout le reste n'est que bavardage stérile. On me reproche parfois mon "intolérance" envers les mouvances pseudo-maçonniques ... je n'irai pas jusqu'à répondre, comme Georges Clémenceau, que : "La tolérance ! La tolérance ! Il y a des maisons pour cela". Mais la Franc-maçonnerie n'est pas là pour être tolérante ou intolérante ; elle est là pour faire son boulot spirituel et initiatique, loin des mondes et des modes profanes qui ne la concernent pas.

Ce que je ne tolère pas, c'est que des usurpateurs, des faussaires et des imposteurs bafouent, tous les jours, ce qu'il y a de plus précieux et de plus sacré pour moi.

\*

Je hais le téléphone non pour des raisons psychologiques (d'ailleurs les psychomachins ignorent tout du fonctionnement de l'esprit) mais parce que je déteste perdre mon temps en bavasseries stériles. Je suis un textuel et pas un oral. Je n'ai aucun attrait pour les "relations humaines", pour les "échanges", pour les

"partages", pour les "débats" et autres cornichonneries à la mode. Mes interlocuteurs quotidiens s'appellent Héraclite, Anaximandre, Spinoza, Hegel, Nietzsche ou Einstein. Mes contemporains m'indiffèrent copieusement à l'exception de quelques uns, spirituellement et initiatiquement très proches.

\*

L'effet pandémique - et l'ennui qu'engendre le confinement chez ceux qui sont incapables de se contenter d'eux-mêmes - induit une croissance phénoménale du nombre de gens qui prétendent "donner leur avis", exprimer des "critiques" et "discuter" avec des spécialistes, de ce à quoi ils ne comprennent rien et de ce qu'ils ne connaissent pas.

C'est sans doute un dégât collatéral de la vogue des réseaux sociaux : "Je n'y connais ni n'y comprends rien, mais j'ai le droit de donner mon avis et d'emmerder, avec mes ignorances, ceux qui s'y connaissent".

Egalitarisme oblige !

Quand donc les ignares comprendront-ils qu'on ne leur demande qu'une seule chose : fermer leur gueule !

\*

Ceux qui s'emmerdent avec eux-mêmes, ont le chic, au nom de l'amitié ou de la bienveillance, de faire chier ceux qui ne s'emmerdent pas et qui ont autre chose à faire que d'écouter leurs fadaïses.

\*

\* \*

Le 10/05/2020

De Georg Cantor :

*"L'essence des mathématiques, c'est la liberté."*

Et c'est bien ça le problème. Les mathématiques sont un langage purement conventionnel, sans aucune contrainte, complètement détaché du Réel et de ses réalités. On peut le faire aller n'importe où et lui faire dire n'importe quoi. La théorie des ensembles est une loufoquerie pour esprits éthérés et "hors sol" ; il faut revenir à l'usage et à l'enseignement des mathématiques appliquées, des mathématiques utiles, au plus des réalités physiques.

Quand on apprend la langue française, ce n'est pas pour composer des poèmes surréalistes, mais pour s'exprimer et communiquer et être compris dans le monde réel. Les poèmes surréalistes ne sont qu'une petite cerise sur le gâteau.

\*

Il n'y a que deux métaphysiques possibles : celle du "il y a" et celle du "je".

Le "il y a" exclut tout "je" et le "je" exclut tout "il y a".

Toutes les tentatives dualistes d'un "je" face à un "il y a" (comme chez Platon, Descartes ou Kant) sont vouées à l'échec et aux bavardages stériles (Husserl). Entre monisme radical et solipsisme radical (parfois appelé "ipséisme"), il n'y a rien.

Soit le "il y a" est tout et le "je" n'est rien qu'un mirage ; soit le "je" est tout et le "il y a" n'est rien qu'un fantôme.

\*

Toutes ces qualifications que mon "je" croit être, ne sont que des caractéristiques communes, mais variables, de tout ce qui existe, donc des caractéristiques du Réel, du "il y a".

Ainsi, la Matière, la Vie, l'Esprit et, dans l'Esprit, la Mémoire, la Volonté, l'Intelligence, la Sensibilité et la Conscience, etc ...

Et ce Réel ou ce "Il y a" sont Dieu même.

Mon "Je" n'est que du Dieu local et éphémère, simple ustensile d'accomplissement de Lui, de son Soi en quête de plénitude.

\*

"Je" s'accomplit dans Tout et Tout s'accomplit en "Moi".

Chaque vague reflète tout l'Océan. Tout l'Océan s'incarne dans chaque vague.

\*

Le mental invente les couleurs pour distinguer des fréquences ; il invente de l'espace pour y ranger des formes ; etc ... Et ainsi de même pour tous les sens et toutes les sensations.

La perception est donc totalement subjective et conventionnelle, mais cela n'implique nullement que le Réel en soi, dont ce processus perceptif fait intégralement partie et tente de rendre compte, ne soit pas un "il y a" totalement au-delà de ces perceptions locales et partielles qui n'en sont que des reflets. Comme cela n'implique nullement que la pensée humaine, au départ de ces



reflets, ne puisse remonter jusqu'à la compréhension et la connaissance fidèles du Réel tel qu'il est et tel qu'il va : l'esprit humain est lui-même un reflet, une expression et une manifestation de l'Esprit intrinsèque de la réalité du Réel. C'est l'Esprit cosmique qui se pense au travers des esprits humains (du moins au travers de ceux qui ont dépassé le stade reptilien).

\*

Puisqu'un "il y a" existe bel et bien - il n'y a même que lui qui existe -, il est impérieux de faire confiance à ses sens et à son intuition comme des percepteurs de reflets (analytiques et holistiques, respectivement) du "il y a" qui existe et dont ces sens et cette intuition sont parties intégrantes et prenantes. Les choses existent bel et bien au-delà des perceptions que l'on peut en avoir : les perceptions en proposent des reflets qui confirment leur existence et leur accessibilité.

\*

L'esprit humain ne perçoit pas le Réel, il n'en perçoit que des reflets médiatisés (par ses systèmes sensoriels et intuitionnel).

\*

\* \*

Le 11/05/2020

La grande métaphore des trois stades de l'homme (Nietzsche dans "Ainsi parla Zarathoustra"), décrit les trois stades de la libération de l'esprit humain :

- Le Chameau prend conscience qu'il SUBIT le monde des apparences chargé sur son dos.
- Le Lion SE RÉVOLTE contre le monde des apparences qu'il saccage pour s'en débarrasser.
- L'Enfant DÉCOUVRE, avec un pur émerveillement innocent, la Vie derrière le monde des apparences.

\*

De Stéphane Germain :

*" Rappelons brièvement ce qu'est un anar de droite en cernant d'abord l'anarchiste de gauche. Philanthrope autoproclamé, l'anar de gauche professe un*

*amour immodéré de l'humanité en général, tout en ayant parfois du mal à appliquer ses préceptes à son entourage immédiat. L'anar de droite, quant à lui, est résolument misanthrope et affiche volontiers une exécration assumée pour l'ensemble de l'espèce humaine. Honte sur lui. (...) il sait pourtant se montrer aimable, compréhensif et, à l'occasion, discrètement généreux avec les rares congénères à qui il a accordé son amitié."*

Je m'y reconnais bien !

\*

D'Olivier de Kersauson :

*" Le jour où je vais disparaître, j'aurai été poli avec la vie car je l'aurai bien aimée et beaucoup respectée. Je n'ai jamais considéré comme chose négligeable l'odeur des lilas, le bruit du vent dans les feuilles, le bruit du ressac sur le sable lorsque la mer est calme, le clapotis. Tous ces moments que nous donne la nature, je les ai aimés, chéris, choyés. Je suis poli, voilà. Ils font partie de mes promenades et de mes étonnements heureux sans cesse renouvelés. Le passé c'est bien, mais l'exaltation du présent, c'est une façon de se tenir, un devoir. Dans notre civilisation, on maltraite le présent, on est sans cesse tendu vers ce que l'on voudrait avoir, on ne s'émerveille plus de ce que l'on a. On se plaint de ce que l'on voudrait avoir. Drôle de mentalité ! Se contenter, ce n'est pas péjoratif. Revenir au bonheur de ce que l'on a, c'est un savoir-vivre."*

\*

D'après le SICS :

*" Le nombre de personnes souffrant de maladies infectieuses diminue, mais le nombre d'épidémies augmente. Nous envahissons les forêts tropicales et autres paysages sauvages, qui abritent tant d'espèces animales et végétales - et au sein de ces créatures, tant de virus inconnus. Nous coupons les arbres ; nous tuons les animaux ou les capturons. Nous perturbons les écosystèmes et privons les virus de leurs hôtes naturels. Quand cela se produit, ils ont besoin d'un nouvel hôte. Souvent, ce nouvel hôte c'est nous. La liste des virus émergents qui passent ainsi de la faune à l'humain résonne comme un sinistre roulement de tambours : Machupo, Bolivie, 1961 ; Marburg, Allemagne, 1967 ; Ebola, Zaïre et Soudan, 1976 ; SIDA, New-York et Californie, 1981 ; Sin Nombre (« sans nom »), canyon del Muerte au sud-ouest des Etats-Unis, 1993 ; Hendra, Australie, 1994 ; Nipah, Malaisie, 1998 ; SARS, Chine, 2002 ; Mers, Arabie saoudite, 2012..."*

*Le dernier coup de tambour est le Covid-19. En 2018, l'OMS (Organisation mondiale de la santé) avait annoncé l'arrivée d'une maladie X, résultant d'un virus animal qui se transmettrait à l'homme là où la déforestation - 250 millions d'hectares de forêts ont disparu en quarante ans - , la conversion des terres agricoles et l'intensification des cultures rapproche les humains de la faune sauvage. Covid-19 est la maladie X. Les forêts tropicales, riches en biodiversité, sont aussi riches en micro-organismes. La plupart ont des fonctions positives.*

*Mais certains sont pathogènes et particulièrement dangereux pour des populations à risque, mal nourries, pas vaccinées, ayant peu d'accès aux soins. Le virus Nipah était hébergé par des chauves-souris frugivores du nord de la Malaisie. Des élevages porcins industriels se sont établis dans la région, avec, en plus, des plantations de manguiers pour assurer aux éleveurs un deuxième revenu. Chassées des forêts en raison de l'exploitation de l'huile de palme, les chauves-souris s'installent sur les manguiers, leur salive et leurs excréments tombent dans les enclos des porcs, qui mangent tout. Le virus se propage et infecte l'homme. Quand on déséquilibre l'écosystème, les prédateurs sont les premiers à disparaître. En Inde, les vautours, capables de digérer toutes sortes de charognes et les bactéries qu'elles contiennent, ont longtemps fait office de croquemorts naturels. Dans les années 1990, un anti-inflammatoire administré au bétail a empoisonné les vautours, les carcasses ont contaminé les points d'eau, les chiens errants se sont multipliés et, avec eux, le virus de la rage. Les tragédies épidémiologiques sont le résultat d'une cascade d'incidents.*

*La pandémie sans précédent que nous vivons en ce moment sera-elle enfin l'occasion d'une prise de conscience ?"*

La pandémie ne sont qu'une des manifestations - comme le dérèglement climatique ou la dérégulation des océans - de la chaotisation de notre écosystème du fait de nos activités financiero-industrielles répondant à l'hyperconsommation d'une démographie humaine absurde.

\*

De Christophe Fauré :

*" On s'est jusque là construit un monde très "extérieur", tourné vers le monde en quête de son approbation. Au milieu de la vie, on observe un mouvement naturel de balancier, vers un mode plus intérieur... un mouvement vers plus d'intérieur, d'intime, d'authenticité."*

Il est alors urgent que le milieu de la vie commence ... à 15 ans !

\*

Le Dieu de la Bible est pluriel. Il est les Elohim : des Puissances qui engendrent tout ce qui existe sous l'impulsion d'un "Il" - le "il" de "il y a" - que la Qabale nommera *Eyn-Sof* : le Sans- Limite. Et parmi les Elohim, il en est un qui fait force de Loi. Son nom - imprononçable, indicible, ineffable - est un symbole fait de quatre lettres hébraïques : le Tétragramme c'est-à-dire YHWH, dérivé d'un nom plus ancien : *Yah*, dont la parèdre fut *Ashérah*.

La Bible hébraïque est polythéiste, mais monolâtre. Il y a plusieurs dieux (la Qabale en dénombre dix), mais la Maison d'Israël ne vénère qu'un seul d'entre eux : YHWH, celui qui révèle la Loi toraïque et sinaïtique.

\*

La Bible n'est ni une monographie historique, ni une somme théologique, ni un traité dogmatique. Rien ne doit y être pris à la lettre. Elle est une magnifique mosaïque de récits mythologiques ou prophétiques ou symboliques ou ésotériques qui ne prennent sens et valeur qu'au travers d'une libre herméneutique.

\*

La rationalité ou le principe de raison stipulent simplement l'idée que tout ce qui existe a une bonne raison d'exister ... et donc que des principes de rationalité et de cohérence régissent le Réel.

C'est un pur acte de Foi ; le seul que je m'autorise. Tout le reste en découle.

\*

Tout phénomène manifeste un noumène.

\*

Tout ce qui existe, a une bonne raison d'exister.

Tout ce qui existe, advient et devient.

Tout ce qui advient, a une bonne raison de devenir.

\*

Si tout ce qui existe, existe, il doit y en avoir une "bonne raison" car l'idée que tout serait absurde, est absurde.

\*

Il y a une différence colossale entre dire ce que l'on sait (l'érudition experte) et dire ce que l'on croit (la conviction intime).

\*

\* \*

Le 12/05/2020 (Lag ba'Omer)

Selon le comput juif qui décompte le temps à partir de la naissance de la culture humaine (fixée "bibliquement", en l'an -3760 : la sortie du Jardin d'Eden qui était le royaume de la vitalité inconsciente), nous sommes au 58<sup>ème</sup> siècle ( $5+8=13 \rightarrow 4$  : Matricité).

En 2040, nous passeront au 59<sup>ème</sup> siècle ( $5+9=14 \rightarrow 5$  : Vérité).

Cela colle assez bien avec le calendrier du changement de paradigme ... Le 58<sup>ème</sup> siècle (de 1940 à 2040) est celui de la grossesse du nouveau paradigme (la période chaotique) alors que le 59<sup>ème</sup> sera celui de l'enfantement et de l'allaitement.

\*

A l'heure des réseaux sociaux (ces dépotoirs psychotiques de l'émotionnel reptilien), il n'est pas étonnant que les opinions "bobos" des saltimbanques (presque tous gauchisants ... que voulez-vous, sensibilité et émotivité obligent ...) aient plus de poids que les connaissances des experts compétents ou que les démonstrations des intellectuels authentiques.

\*

Rappel d'un joli dicton canadien ...

Qui n'est pas de gauche à 15 ans, n'a pas de cœur ; qui l'est toujours à 25 n'a pas d'esprit.

\*

Il ne faut jamais confondre la renommée (le fait d'être reconnu pour ses travaux) et la notoriété (le fait d'être reconnu par son visage).

\*

Du Point :

*"L'effondrement des prix des hydrocarbures lié à l'arrêt de l'économie mondiale met en danger la stabilité des régimes kleptocrates qui vivent de la rente pétrolière ou gazière, en Russie mais aussi en Iran, au Venezuela, au Qatar ou en Algérie."*

Et l'Arabie saoudite ? Et, d'une certaine façon, les Etats-Unis (dont la prédation et l'impérialisme s'affichent par des voies financieristes) ...

Les hydrocarbures (comme les drogues) financent les dictatures et les terrorismes du monde entier.

\*

L'histoire de la philosophie occidentale tourne autour de deux grands pôles : le conceptualisme grec des 6<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> siècles, et l'intuitionnisme allemand des 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles.

Quant aux latins et aux anglo-saxons, ils ne sont pas philosophes ; ils sont idéologues (respectivement politiques et économiques).

La métaphysique ne les intéresse pas.

\*

Philosophie allemande ...

- Leibniz a monadisé le tout ...
- Kant a dualisé le tout ...
- Fichte a subjectivé le tout ...
- Schelling a divinisé le tout ...
- Hegel a dynamisé le tout ...
- Schopenhauer a rejeté le tout ...
- Nietzsche a tragédisé le tout ...
- Husserl a fragmenté le tout ...

\*

Le Réel est le nom donné à la source ultime de tous les signaux que l'esprit humain peut percevoir.

Le Réel est la source ultime, le support ultime et le moteur ultime de toutes ses propres manifestations (et il n'y en a aucune autre) que l'on appelle les "phénomènes" ("ce qui apparaît, ce qui se manifeste, ce qui se perçoit" du verbe

grec *Phainô* : "faire voir, rendre visible, découvrir, ..." qui a aussi donné "épiphanie, théophanie, etc ...").

Le Réel engendre donc tous les phénomènes, perceptibles ou non.

L'esprit humain est un phénomène, une manifestation du Réel comme les autres.

\*

La métaphore de Francis Bacon est pertinente : pour comprendre l'architecture d'un Temple, il vaut mieux y allumer un grand lustre central que de se promener partout avec une petite lanterne.

Si ce Temple est l'Univers, il est donc préférable d'allumer le grand lustre holistique de la métaphysique et de la cosmologie, que de sombrer dans des spécialisations analytiques.

\*

Le grand acte de Foi, tant en métaphysique qu'en cosmologie (mais où se place la frontière entre elles, si tant est qu'il y en ait une), est de postuler l'existence d'un principe de cohérence au cœur du Réel.

Comment justifier cet indémontrable (par définition) axiome ? Par le rasoir d'Occam, tout simplement. Cet axiome dit que tout tient ensemble, tant dans l'étendue que dans la durée et la forme ; si ce n'était pas le cas, l'univers serait un "tas" désordonné et non un "tout" ordonné, et un "tas" désordonné n'est ni connaissable et ni compréhensible, n'ayant aucun principe ni de rationalité, ni de logicité, ni d'unité.

\*

La métaphysique parle du Divin alors que la cosmologie parle de l'Univers. Leur unité foncière implique que le Divin et l'Univers se fondent en le Réel à la fois divin et universel.

\*

Toutes les théologies occidentales sont théistes et dualistes. Elles postulent l'existence d'un Dieu personnel surnaturel en relations diverses avec notre Univers physique naturel.

Cette posture théologique ne résiste pas au principe de simplicité du rasoir d'Occam. En cela, la supposée réplique de Laplace à Bonaparte se justifie : "Dieu est une hypothèse dont je n'ai pas eu besoin".

Mais il s'agit bien de l'hypothèse d'un Dieu personnel et surnaturel qui s'oppose, en tout, à l'inhérence d'un Divin impersonnel et naturel, immanent au Réel. Ce Divin impersonnel et naturel, immanent et inhérent au Réel, en est le principe de cohérence même, son *Logos*, son *Âme*, son *Esprit*, son *Moteur immobile*, etc ...

\*

Toutes les théologies (même apolitiques) sont des idéologies.

Toutes les idéologies (même athées) sont des théologies.

Il serait bon que se taisent, définitivement, tous ces discours théologico-idéologiques qui, l'histoire le démontre, débouchent toujours, dès que les circonstances le permettent, sur des totalitarismes odieux et nauséabonds.

\*

Puisque le Réel est cohérent, la science qui veut le modéliser, doit utiliser un langage dont la cohérence intrinsèque est de même niveau et de même nature que la sienne.

Longtemps, on a postulé que ce langage devait être mathématique. Maintenant on pencherait plus vers un langage algorithmique. Soit. Mais la problématique profonde reste entière : que signifie "une cohérence de même nature et de même niveau" ?

Ce langage scientifique devrait avoir les mêmes huit attributs que le Réel, à savoir :

1. unitarisme (non pluralisme)
2. continuisme (non atomisme)
3. holisme (non analycisme)
4. constructivisme (non instantanéisme)
5. intentionnalisme (non causalisme)
6. émergentisme (non mécanicisme)
7. créativisme (non déterminisme)
8. optimalisme (non hasardisme)

\*

De Buffon :

*"Nous devons supposer que tout ce qui peut être, est."*

\*



Avec le mécanique, l'ensemble des parties prime le Tout.  
 Avec l'organique, le Tout prime l'ensemble des parties.  
 Dans le Réel, tout est organique !

\*

Les "lois universelles" de la physique sont secondes ; elles sont impliquées par des principe encore plus fondamentaux qui devraient découler des idées mêmes d'Intention (principe évolutif et créatif) et de Mémoire (principe accumulatif et conservatif) propres au Réel.

Ainsi, si l'inertie mémorielle devenait trop puissante, l'effervescence intentionnelle viendrait à s'épuiser ... et réciproquement : si l'effervescence intentionnelle devenait trop puissante, l'inertie mémorielle viendrait à se chaotiser.

L'inertie mémorielle tend à contrôler l'effervescence intentionnelle et à garder son activité constante : c'est le fondement de toutes les lois de conservation dont, au premier chef , celle de la conservation de l'énergie puisque, par définition, l'énergie mesure le taux d'activité (celle de l'effervescence intentionnelle).

De son côté, l'effervescence intentionnelle tend à combattre l'inertie mémorielle et à se concentrer en zones actives restreintes afin de s'y déployer sans trop léser, statistiquement, l'inertie mémorielle ; c'est la raison pour laquelle l'univers est un immense océan de vide (signant, apparemment, la victoire globale de l'inertie mémorielle, théorisée par le second principe de la thermodynamique) clouté d'îlots galactiques où se concentre toute l'activité de l'effervescence intentionnelle.

L'inertie mémorielle va combattre ces îlots d'effervescence intentionnelle en tentant de les diluer dans un Réel toujours plus vaste : c'est la loi de l'expansion universelle.

De son côté, l'effervescence intentionnelle va préserver ses îlots galactiques en tentant d'y concentrer le maximum d'activité : c'est la loi de la gravitation universelle.

Au sein des îlots galactiques où se déploie l'activité de l'effervescence intentionnelle va surgir une nouvelle voie. Il ne s'agit plus d'un combat de titans, à l'échelle gigascopique, entre les îlots galactiques (gravitation) et le vide intergalactique (expansion) ; il s'agit d'une ruse nanoscopique, l'effervescence

intentionnelle espérant passé, là, inaperçue aux yeux de la lente et passive inertie mémorielle. Et cette ruse engendrera des petits "grains" de Matière ... : les protéus (que l'on conceptualisera, plus tard, comme couples protéiformes faits d'un gros proton chargé positivement, et d'un petit électron chargé négativement, qui, ensemble, peuvent donc prendre plusieurs formes comme le neutron ou l'atome d'hydrogène).

Alors commence, dans les îlots galactiques, une valse évolutive à mille temps. Du grand vers le petit, on voit l'émergence de composants galactiques différenciés, stellaires, puis planétaires ... Et du petit vers le grand, on voit l'émergence de structures matérielles de plus en plus sophistiquées, appelées atomes, puis molécules ou cristaux, ... puis cellules d'abord procaryotes puis eucaryotes, puis organismes multicellulaires, puis communautés d'organismes, puis langages de communication, puis cultures organisées ...

Tous sont de purs produits temporaires de l'effervescence intentionnelle.

La bipolarité fondamentale entre l'inertie mémorielle et l'effervescence intentionnelle, induit des tensions qui doivent être dissipées, d'une façon ou d'une autre, afin d'éviter des effondrements ; de là l'émergence naturelle des deux principes dissipatifs, l'un entropique par uniformisation (plutôt dans le camp de l'inertie mémorielle, mais trop lent parce que global) et l'autre néguentropique par complexification (plutôt dans le camp de l'effervescence intentionnelle, mais peu gênant puisque très local).

Mais l'opposition de ces deux principes dynamiques, le premier plus global et lent, et le second plus local et subit, requiert un arbitrage optimal entre eux. De là, émerge naturellement le principe d'optimalité. Cependant une solution optimale locale et ponctuelle ne fait pas une loi universelle ... sauf que, sitôt cette solution réalisée, elle est mémorisée et peut servir de canevas à la résolution d'autre nœuds de tension de configurations similaires.

Progressivement cette solution locale contamine le Réel en entier et peu devenir une loi universelle (qui n'est, en fait, que l'illustration du principe d'inertie mémorielle). Et de fait, toutes les lois physiques déterminent des trajectoires d'état qui soient optimales parmi toutes les trajectoires d'état possibles.

\*

Extraits de ma conférence BeBooda d'hier :

"Quelle est ma bonne raison de vivre ?" :

*"Est-ce que ma vie a du sens ? Est-ce que je peux lui donner du sens ? Est-ce que la Vie a du sens ? Est-ce que le monde, l'univers qui m'entoure ont du sens ? Est-ce que ce que je fais tous les jours a du sens ? Est-ce que l'œuvre que je construis a du sens ? Pourquoi je me lève le matin ? ..."*

*Répondre à la question de base, "Est-ce que la Vie a du sens ?"*

*Si la vie n'avait pas de sens elle n'aurait aucune raison d'être et donc elle n'existerait pas !*

*Nier le divin c'est nier la source du sens, c'est affirmer l'insensé, l'absurde absolu !*

*Pour nous aider à trouver la réponse à la question centrale de cette conférence "Quelle est ma bonne raison de vivre ?" : Je crois que nous avons tous, chacun d'entre nous, une vocation intime, quelque chose qui nous appelle à nous dépasser, à servir une cause plus grande que nous-mêmes.*

*A propos du chemin proposé par la spiritualité : La spiritualité a pour but de relier chacun d'entre à tout ce qui se passe autour de nous et en nous*

*Pour nous aider à trouver la bonne attitude à adopter pour donner du sens à notre vie, trouver notre chemin et notre vocation profonde : Il s'agit d'accorder sa vie avec le monde qui nous entoure, le vivre ici et maintenant tel qu'il est, en en tirant un maximum de joie ; mettre une harmonie en place en ma vie et la Vie...*

*Nous entrons dans un paradigme de l'esprit, de l'immatérialité, de la joie. Il faut mettre notre existence personnelle au service de la Vie sous toutes ses formes, au service de l'émergence de l'esprit, rechercher et cultiver la joie. Spinoza nous suggère une méthode pour trouver notre vocation profonde : Quels sont les moments où j'ai ressenti une joie profonde ? Rappelez-vous de ces moments, pourquoi vous avez ressenti cette grande joie ? A ce moment là vous étiez en phase avec votre vocation intime !*

*Nous avons désacralisé le monde, la vie, tout ce qui nous entoure, et il est urgent de (re)sacraliser tout ce que nous sommes, tout ce que nous faisons..."*

\*

*La question de l'émerveillement ou de "l'émerveillabilité" ... C'est un mystère.*

Certains humains sont fermés : ils vivent autour de leur nombril.

Certains sont ouverts négativement : la peur morbide du monde et de tout.

Certains sont ouverts positivement : l'émerveillement de la Vie et de l'Esprit.

Je pense que tout cela relève d'une capacité de hauteur existentielle, d'élitarisme vital, de vitalité spirituelle.

Ce problème me tracasse depuis fort longtemps : pourquoi certains humains sont-ils ouverts au Divin ou au Sacré, et d'autres (beaucoup d'autres) pas ?

\*

De toutes les façons, l'humanisme, quelle que soient sa beauté et sa bonté, son idéalité et son charme, est une impasse car l'homme n'est ni le but, ni le sommet, ni le centre du Réel. L'homme est au service du Réel, de la Vie et de l'Esprit, et non le contraire.

\*

Les 85% débiles de l'humanité sont, au mieux, des idiots utiles et, au pire, des prédateurs destructeurs, mais ils sont la condition statistique de l'existence des 15 % qui sont (seront) les locomotives de l'évolution de la Vie et de l'Esprit sur cette planète.

\*

\* \*

Le 13/05/2020

Le principe de frugalité implique de se contenter de ce que l'on a (et de bien l'utiliser, sans gaspillage ni futilités), de ce que l'on est (être soi et assumer sa généalogie, sa culture, son caractère, sa personnalité), de ce que l'on devient (de cultiver, incessamment la rencontre entre nos potentialités intérieures et les opportunités extérieures, dans chaque ici-et-maintenant).

Economiser son énergie mentale pour la mettre au service, non pas du paraître social, mais pour la mettre au service de l'Esprit et de son accomplissement en moi.

Développer sa profonde capacité d'émerveillement et s'étonner joyeusement de ce qui semble banal : une main, un œil, un sourire ... voilà une source infinie de joie (et de gratitude envers le Réel et la Vie).

\*

La technologie permet d'admirer l'ingéniosité humaine, mais aussi de découvrir sa soif de conquête et de domination. La technologie rend de vrais services utiles, mais elle est aussi, dans la grande majorité des cas, au service de myriades de caprices futiles voire nocifs : les réseaux sociaux, les jeux vidéos, les téléphones portables, les FaceBook, Netflix, Instagram, WhatsApp, Twitter, etc ... sont devenus les dépotoirs psychotiques des émotions reptiliennes de nos contemporains abrutis et sous-cultivés.

\*

D'un anonyme :

*"Le préjugé qui est à la base du socialisme est simple : la richesse est un gâteau, fruit du hasard, de sorte que pour que tout le monde puisse en manger ; pour qu'il n'y ait plus de pauvres, il suffit de le partager en tranches. Si vous considérez que le gâteau est fini, limité, plus la tranche des uns est grosse, plus celle des autres est fine. A partir de ce même postulat, vous affirmez que le bonheur des uns fait le malheur des autres, ce qui conduit à vouloir punir ceux qui sont présumés profiter trop amplement des bienfaits de la nature, pour venger ceux qui sont présumés ne pas en profiter, en étant convaincu que ce transfert permettra de rendre les seconds plus heureux.*

*Le socialisme n'est que l'extrapolation de ce malthusianisme et de l'idéologie du partage.*

*Mais, ce qui se traduisait dans le christianisme par l'incitation à la charité, sentiment de générosité spontanée, a été totalement dévoyé par l'idéologie socialiste qui en a fait une obligation collective imposée par l'Etat, dénaturant ainsi la noblesse de la générosité individuelle, avec tous les effets pervers au l'on connaît (rentes de situation, opacité, coûts de fonctionnement élevés, détournement de l'objectif initial).*

*Les écologistes politisés ne sont en vérité que des marionnettes du socialisme, en reprenant les raisonnements simplistes et faux du malthusianisme, pour considérer que la planète est un gâteau tombé du ciel, sans voir ce que le génie et le travail humains en ont fait, depuis de millénaires...*

*Hélas, ce sont ses simplismes qui on été enseignés à la population française depuis toujours, alors que les peuples de tous les pays qui réussissent, ont compris au contraire que ce n'est pas tant le partage, qui résout les maux matériels des hommes, mais d'abord la fabrication du gâteau.*

*Tant que la population française et ses élites continueront à croire en des postulats erronés, en diabolisant la fabrication du gâteau, point d'espoir d'amélioration ..."*

Domage cette allusion déplacée au malthusianisme qui ne dit qu'une seule chose simple : la capacité de production de la Terre croît beaucoup moins vite que la démographie humaine. Le gâteau devient donc chaque jour relativement plus petit que le nombre ahurissant de convives.

La capacité de production de la Terre est conditionnée par trois facteurs :

- elle est amplifiée par la technologie, mais celle-ci commence à atteindre, un peu partout le rendement maximal théorique de Carnot ;
- elle est gravement grevée, dans certains pays, par le peu d'ardeur au travail (comme ces maudites 35 heures à la française) ;
- elle doit diminuer rapidement du fait de la raréfaction des ressources non renouvelables et de la piètre qualité énergétique des ressources renouvelables.

Le problème n'est plus alors de diminuer les portions individuelles de gâteau, mais de diminuer drastiquement la fécondité nette humaine.

\*

Il nous faut vraiment et massivement quitter l'angélisme abondantiel (et le déni de réalité qu'il suppose) et assumer un malthusianisme serein et lucide.

L'anthroposphère doit être réduite par cinq dans toutes les dimensions (démographie, activités matérielles, ponction de ressources, surfaces dénaturées, transports divers, ...).

Il faut cesser de vivre à crédit sur une Terre qui ne nous appartient pas !

\*

Les rapports entre l'humanité et la Terre doivent, désormais, relever de l'échange équitable et non plus de la prédation éhontée. Il en va de la survie de cette humanité.

\*

La métaphysique et la cosmologie étant en train de fusionner, ce faisant, elles fusionnent aussi le regard rationnel et le regard intuitionnel. Le cartésianisme analytique et le rationalisme logiciste, ainsi, sont enfin dépassés. Le champ de la philosophie efficiente se restreint dès lors à deux sous-domaines de la pensée : l'épistémologie (comment valider la cohérence de la science du Réel ?) et l'éthique (comment vivre dans le Réel ?) ... et à tous les sous-produits de l'éthique : le sociétiqu, le politique, l'économique, l'écologique, le noétique ... Du côté de la science, enfin redevenue le champ unique et primordial de la pensée fondamentale, la cosmologie se présente comme un arbre immense, dont les

racines sont cosmo-mystico-théo-métaphysiques, dont le tronc est la physique fondamentale et dont les nombreuses branches et les myriades de rameaux déclinent des multitudes de spécialités tant théoriques que pratiques, qui parcourent les domaines de la Matière, de la Vie et de l'Esprit.

Et, de grâce, que l'on m'épargne les débats infantiles entre déisme et matérialisme, entre déterminisme et libre-arbitre, entre providentialisme et mécanicisme, entre finalisme et causalisme ... tous ces débats sont clos, obsolètes et surannés. Il est temps de passer à autre chose.

Les caractéristiques fondamentales du Réel sont maintenant bien connues et il est inutile de sempiternellement revenir dessus avec des regards venus de paradigmes dépassés.

Il est temps de tourner la page : Parménide, Pythagore, Démocrite, Platon, Epicure, Augustin, Thomas, Descartes, Hobbes, Kant, Fichte, Schopenhauer, Rousseau, Bentham, Locke, Stuart-Mill, Marx, Comte, Carnap, Husserl, Russell, ... et les pitres gauchistes français de la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle (Sartre, Beauvoir, Merleau-Ponty, Althusser, Derrida, Deleuze, Foucault, Badiou, etc ...) n'ont absolument plus rien à nous dire (ils n'ont d'ailleurs jamais eu rien à dire à personne) : apologie de la masturbation dans une impasse absolue ... Rayons tout cela d'un trait définitif : le sujet n'existe pas. Il n'existe que le "il y a" du Réel dont tout le reste n'est que manifestation superficielle, comme vagues à la surface de l'océan.

\*

Ne peut se prévaloir du statut de science que les approches d'un domaine particulier qui appliquent scrupuleusement les méta-modèles fondamentaux de la cosmologie complexe, essentiellement les cinq piliers : accumulation mémorielle (généalogie), activité intentionnelle (téléologie), cohérence régulatoire (axiologie), interrelations dialectiques (écologie) et optimalité créatrice (métabolisme) ... et les processus d'émergence et d'effondrement.

\*

Il n'y a que deux doctrines métaphysiques possibles :

celle du "il y a" et celle du "je".

Celle du "je" n'a conduit qu'à des impasses et des absurdités presque ridicules, de Kant à Sartre.

Il ne reste donc que celle du "il y a".

Dont acte ! Cessons de perdre notre temps.

\*  
\* \*

Le 14/05/2020

Non pas donner ou prêter un poisson, mais enseigner à pêcher.  
 Non pas la solidarité matérielle de l'argent, mais la solidarité immatérielle de l'intelligence et de la connaissance.  
 Non pas la pitié, mais l'exigence.  
 Non pas le partage, mais le travail.  
 Si tu veux vivre bien, œuvre bien.  
 Nourrir un fainéant par charité, c'est nourrir la fainéantise ... et le ressentiment.

\*

Quelques réflexions impromptues d'un philosophe à propos du langage.

- Le langage est le fondement de toute culture. A chaque culture, son langage.
- Les langages humains sont nombreux : les langues parlées et écrites, les mathématiques, les couleurs peintes, les traits dessinés, la musique, les symboles religieux ou spirituels, ...
- Chaque langage possède un lexique (ses pierres élémentaires) et une syntaxe (ses règles architectoniques de construction). L'expression d'un message sera d'autant meilleure que les briques sont précisément taillées (choisir les bons mots avec leur sens précis) et que les règles architectoniques sont rigoureusement appliquées (les phrases traduisent exactement le plan de la pensée, selon les lois du "bon art").
- Savoir d'où proviennent les pierres du langage (étymologie) aide à mieux comprendre leur texture et leur solidité.
- En 1970, un bachelier maîtrisait le sens et utilisait convenablement environ 2000 mots français (un intellectuel confirmé maîtrise de l'ordre de 12.000 mots) ; en 2015, ce nombre est tombé à 800 (et à 300 dans les banlieues dites "difficiles"). Lorsque l'on n'a que 300 mots pour dire tout ce que l'on a sur le cœur, toutes les phrases se terminent par un poing (sic) final.
- Tous les langages sont analytiques et linéaires ; ils sont donc inadéquats pour communiquer l'holistique et le complexe. Un seul langage échappe à cette règle : le langage des images (poétiques, graphiques, schématiques,



photographiques, rituéliques, etc ...). Les images ne "disent" pas ; elles suggèrent un Tout.

- Les langages analytique passent par l'ouïe ; les langages holistiques passent par la vue. Il y a donc aussi deux types de mémorisation, l'une plutôt analytique et verbale, et l'autre plutôt holistique et visuelle.
- Entre le message émis et le message reçu, il y a toujours un processus d'interprétation qui déforme le message. D'où l'importance des redondances et des reformulations.
- Le processus d'interprétation consiste, en fait, à faire entrer le message reçu en résonance et en cohérence avec le contenu structuré de la mémoire du récepteur. Plus le message "colle" avec cette structure, plus le message sera bien intégré et compris : "nous nous comprenons" signifie : "je prends ton message avec (*cum*) moi". De là, la notion de connivence (*cum invenire* : "trouver ensemble") entre deux esprits dont les structures mentales sont similaires ou proches.
- Il y a trois bonnes raisons, dans le chef du récepteur, pour qu'un message soit incompris ou négligé : il est mal formulé (lexique et syntaxe inadéquats), il n'entre pas en résonance avec les attentes (il n'est pas en cohérence avec ses désirs), ou il n'entre pas en résonance avec la structure mentale (il n'est pas en cohérence avec ses savoirs).
- Au-delà du "phénomène humain", tout est signe, tout fait signe, donc tout signifie. "Correspondances" de Charles Baudelaire l'exprime magnifiquement :

*La Nature est un temple où de vivants piliers  
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;  
L'homme y passe à travers des forêts de symboles  
Qui l'observent avec des regards familiers.*

- Chaque mot ne prend son sens qu'en vertu de son contexte. Un mot seul signifie bien moins qu'un mot dans une phrase. De même pour un symbole qui, seul, ne signifie rien (il est un signifiant sans signifié), mais qui prend sens dès lors qu'il est en relation avec d'autres symboles au sein d'un rite ou d'une composition.
- L'humour, souvent, provient d'une déviance ou d'une rupture lexicales ou syntaxiques : jeux de mots.
- La conjugaison est significative de la relation au temps. Toutes les langues indo-européennes sont façonnées sur la tripartition passé, présent et futur, alors que les phrases sémitiques se construisent soit sur le mode accompli (l'action est terminée), soit sur le mode inaccompli (l'action est en cours, peut-être seulement en projet). Quant aux langues bantoues,

elles ne connaissent que l'immédiateté ou l'éternité. Les langues dérivées du chinois, elles, n'ont pas de conjugaison : tous les verbes sont à l'infinitif, la temporalité se marquant au moyen d'adverbes. Ces divers styles de temporalité sont extrêmement symptomatiques des modes de vie et des relations au monde et à l'action.

- La mathématique constitue un langage très particulier. D'abord, elle est le seul langage universel, commun à toutes les familles culturelles humaines : on parle et on écrit de diverses manières, mais on compte tous de même. Les chiffres (dits arabes alors qu'ils sont hébreux et phéniciens, le zéro ayant été importé des Indes) sont le lexique de base de ce langage, la logique aristotélicienne en étant la syntaxe fondamentale. Et tout le reste (et cela fait un continent immense) n'est que convention. C'est à ce titre qu'il faut bien comprendre que la mathématique n'est qu'un langage conventionnel, certes particulièrement sophistiqué, et non pas une science. Avec la mathématique on ne "sait" rien du Réel (science vient du verbe latin *sciere* : "savoir"), mais, avec elle, on peut exprimer ce que l'on sait du Réel de façon précise, logique et quantifiée ; c'est pour cette raison que la mathématique est devenue le langage de prédilection de la physique, mère de toutes les sciences.
- La musique est un langage à deux dimensions, contrairement aux autres langages parlés ou écrits. Elle possède une dimension diachronique avec la mélodie (l'ensemble des notes jouées les unes après les autres) et une dimension synchronique avec l'harmonie (l'ensemble des notes jouées en même temps) ; si, de plus, on considère le tempo musical, on ouvre une troisième dimension rythmique ou dynamique, indépendante des dimensions mélodique et harmonique (la même partition peut être jouée selon des rythmes très différents).
- Plus un langage est suggestif et holistique, moins il est univoque et analytique ; donc plus il appelle un profond processus d'interprétation (ou d'herméneutique). De là, sans doute, la différence entre "l'esprit" et "la lettre" d'un texte selon la manière dont on le lit : soit comme une description précise, soit comme une évocation symbolique. Ainsi, par exemple, la Qabale juive distingue quatre niveaux de lecture du texte biblique (en hébreu, bien entendu, qui est une langue écrite consonantiquement, laissant libre la vocalisation et donc le sens précis des mots). Le niveau *Pshat* est le niveau littéral. Le niveau *Rémèz* est le niveau moral. Le niveau *Drash* est le niveau philosophique. Et le niveau *Sod* ("secret" en hébreu) est le niveau ésotérique. Les initiales de ces quatre niveaux forment le mot *PaRDèS* qui signifie le "verger" et qui a donné "paradis" en français. Ce type d'échelle des interprétations s'applique à presque tous les textes (notamment juridiques). Il faut en retenir au

moins ceci : les différents niveaux d'interprétations ne se rejettent pas mutuellement, mais se complètent réciproquement (ou, plutôt, *doivent se compléter mutuellement* pour conserver sa cohérence au message initial).

\*

\* \*

Le 15/05/2020

Comme tous les 550 ans, en moyenne, nous vivons une bifurcation paradigmatique c'est-à-dire le déclin et la fin du paradigme "d'avant" et la montée progressive en puissance du paradigme "d'après".

Le paradigme "d'avant" avait nom de "modernité" et était né à la Renaissance sur les ruines de la "féodalité". Son déclin s'est accéléré à partir de la "Grande Guerre" de 14-18, immonde boucherie inutile qui enclencha le nihilisme du 20<sup>ème</sup> siècle et entama la mise à mort du mythe du "Progrès".

Comme toujours, à peu près à la même époque, un nouveau paradigme embryonnaire commença de germer avec la libération féminine, avec les révolutions scientifiques relativiste et quantique, avec la remise en cause des canons esthétiques (musique sérielle ou dodécaphonique, peinture cubiste ou abstraite, ...), etc ...

Tout paradigme, lorsqu'il atteint un certaine puissance, engendre lui-même des institutions de pouvoir. En l'occurrence, toutes les institutions de pouvoir de la "modernité" sont apparues entre 1500 et 1550, ... et elles sont toujours aux manettes du pilotage de nos sociétés. Nommément, il s'agit des institutions étatiques, boursières, bancaires, patronales, ouvrières, académiques et médiatiques.

Ces institutions de pouvoir sont, en fait, des sous-systèmes de régulation visant à assurer la pérennité du paradigme qui les a engendré.

Lentement mais sûrement, toutes ces institutions de pouvoir ont commencé à se dégligner dans les années 1970 (les prémisses en ont été les rébellions étudiantes de la fin des années 1960) avec l'arrivée de l'informatique, les crises pétrolières, les conséquences de la décolonisation, etc ... La cause profonde de cette déglingue est que les institutions de pouvoir ont toutes été construites sur des modèles pyramidaux et hiérarchiques, procéduraux et électoralistes, qui ne sont efficients que dans un monde tranquille, stable et prévisible. Mais le monde, lui, s'est engouffré dans une voie de complexification accélérée où ces modèles,

trop pauvres, trop simplistes, trop lents et trop lourds, devinrent de plus en plus inefficaces et inopérants.

Alors, faute des régulations adéquates, le système humain entra en zone chaotique, entraînant avec lui tout son écosystème.

Cette chaotisation globale et mondiale s'est accélérée dans les années 1980, du fait de l'effondrement des régimes socialistes totalitaires, notamment en Chine et en URSS, induisant une mondialisation (une américanisation, devrais-je dire) des modèles économiques (la financiarisation de l'économie, essentiellement).

Depuis, la chaotisation du monde ne fait que s'amplifier dans toutes les directions :

- Au plan écologique : les pandémies virales, le dérèglement climatique, la dérégulation océanique, les déforestations massives, l'appauvrissement des sols, la désertification, la chute de la biodiversité, ...
- Au plan géopolitique : la continentalisation plus ou moins conflictuelle des grands bassins culturels (Euroland, Russoland, Indoland, Sinoland, Angloland, Latinoland, Afroland et Islamiland), les guerres locales pour la maîtrise des stocks naturels (surtout des hydrocarbures), les terrorismes religieux et idéologiques, le court-termisme et le clientélisme généralisés, la démagogie omniprésente, ...
- Au plan géoéconomique : la raréfaction de toutes les ressources naturelles, l'envahissement immaîtrisé des technologies numériques, les délocalisations en tous genres, la financiarisation outrancière et l'explosion spéculative qui l'accompagne, la dégradation des savoir-faire et des virtuosités professionnelles, ...
- Au plan culturel : la montée des illettrismes et des innumérismes, l'amoralité universelle, l'égoïsme généralisé, l'hyperconsommation absurde, l'obsession du ludique, l'hédonisme primaire, la peste des réseaux sociaux devenus des dépotoirs psychotiques, la perte d'esprit critique, la chute du rationnel face à la montée d'un émotionnel reptilien, ...

Nous sommes dans l'œil du cyclone et la pandémie du coronavirus Covid-19 n'en est qu'un épisode parmi beaucoup d'autres, passés ou encore à venir. Nous sommes au plein cœur de la grande crise paradigmatique. Et, on le sait, le mot "crise", vient du grec *Krisis* qui signifie "le tri, l'action de trier" ... Car c'est bien d'un vaste tri à l'échelle mondiale qu'il s'agit : il y a ce qui disparaîtra, irréversiblement, et il y a ce qui survivra ...

Ce qui est certain, c'est que la "modernité" avec toutes ses idéologies et religions, avec tous ses modèles et "idéaux", avec toutes ses valeurs et morales, disparaîtra, irréversiblement.

La "modernité" subira le sort sempiternel de tous les paradigmes obsolètes : l'**effondrement**.

Mais l'effondrement de la "modernité" implique-t-elle nécessairement, l'effondrement de toute l'humanité, ce qui donnerait alors raison aux "collapsologues" qui le prédisent depuis quelques années ?

La réponse pourrait être négative, à la condition qu'un grand réveil s'opère. Car il n'y a que deux chemins pour sortir d'une configuration chaotique (ô combien) : l'effondrement (la sortie par le bas) ou l'émergence (la sortie par le haut). Mais, pour qu'émergence il y ait, il faut parcourir deux étapes difficiles.

La première étape est de faire "son deuil" de la "modernité" selon le schéma en cinq phases établi par Elisabeth Kübler-Ross : le déni (ce qui est la tactique de base des institutions de pouvoir), puis la colère (recherche d'un bouc émissaire), la tergiversation (on négocie du bois de rallonge comme le font les "gilets jaunes" ou les syndicats), le désespoir (la déprime, le découragement, l'abandon, le suicide, ...) et, enfin, la sublimation.

La seconde étape embraye sur cette sublimation, retrousse ses manches et se met à construire le nouveau paradigme de l'après-modernité.

Pour cela, cinq conditions fondamentales doivent être satisfaites (voir mes autres travaux pour plus de détails) :

1. La frugalité matérielle : en tout ce que l'on fait, faire moins mais mieux, économiser toutes les ressources, préférer la qualitatif au quantitatif.
2. L'intelligence technologique : n'utiliser que les technologies vraiment utiles, vraiment saines, vraiment nécessaires.
3. La réticulation organisationnelle : vivre et travailler en réseaux collaboratifs et marginaliser les modèles hiérarchiques et pyramidaux (dont l'Etat et ses administrations), favoriser l'autonomie et l'interdépendance.
4. La révolution économique : passer de l'économie financiar-industrielle basée sur des logiques de masses et de prix bas, à des économies basées sur le travail des intelligences et sur la valeur d'utilité réelle et durable des biens et des services.
5. La spiritualisation de la vie : sortir des nihilismes passés ("tout se vaut" ou "rien ne vaut") et chercher à rendre du sens au le Réel vécu, répondre aux

questions de la noble raison de vivre au service de ce qui nous dépasse (sans passer par les chemins religieux ou idéologiques).

A ce stade, il faut bien comprendre que ni les institutions de pouvoirs du paradigme "d'avant", ni les mouvements nostalgiques d'un passé révolu (comme les populismes et idéologismes en tous genres) ne seront d'aucune aide pour la construction du paradigme "d'après". Tout au contraire, ils en seront les ennemis déclarés, ne pouvant accepter de voir sciée la branche sur laquelle ils sont assis. Le paradigme nouveau sortira de la confluence, de la congruence, de la coalescence et de la convergence des initiatives personnelles, locales, communautaires, entrepreneuriales ... Il ne s'agit pas de changer LE monde, il s'agit, plus prosaïquement, que chacun change SON monde et que les principes de responsabilité et d'exemplarité jouent à fond. Notre futur est notre problème, pas celui des institutions.

\*

Une remarque intéressante de FOG à propos : "(...) *des cultures qui ont idéologisé leurs traditions, en Chine, en Inde, en Russie, en terre d'Islam*".

Cette idéologisation de la Tradition est-elle une si mauvaise chose face à l'idéologisation du "progrès" et de la "modernité", c'est-à-dire de l'abolition de toute tradition.

Est-ce la Tradition qui est en cause ? Ou sont-ce ceux qui, en son nom, instaurent leur pouvoir souvent totalitaire et toujours populiste ?

La Tradition rassure ... et le "bon peuple" a besoin de rassurance pour se tenir coi (*Panem et circenses*). Vaut-il mieux qu'il ait peur et qu'il fiche tout en l'air par ignorance et bêtise ?

\*

Faudra-t-il donc que l'Europe bureaucratique des Nations explose et meure, pour que surgisse, enfin, l'Europe fédéralisée des Régions ? C'est probable.

\*

L'Administration française tue l'Economie française.

Prototype hallucinant du "phénomène bureaucratique" (cfr. Michel Crozier), c'est elle qui a le pouvoir réel ; pas les élus. Les élus passent, l'Administration reste ... et elle sait être patiente.

La France est un pays qui n'est ni gouverné, ni piloté, ni géré ; il est administré.

\*  
\* \*

Le 16/05/2020

De Charles-Louis de Montesquieu :

*"Le droit du sol est l'absurdité qui consiste à dire  
qu'un cheval est une vache parce qu'il est né dans une étable."*

Qu'importe le lieu de sa naissance ; ce qui forge l'homme, c'est sa généalogie. La modernité, au nom de son égalitarisme absurde, a voulu gommer toutes les généalogies. La maladie du "progressisme" favorise l'amnésie. Toutes les traditions, parce que décrétées surannées, devraient, selon le religion du "progrès", être abrogées.

\*

Je déteste les mondes de la fiction. La réalité est toujours infiniment plus riche, plus subtile, plus imaginative, plus surprenante, plus émouvante, plus inspirante, plus questionnante ... que toutes les petites élucubrations humaines. La littérature, comme tous les autres arts, en plus d'être inutile, est sans intérêt. Elle n'apprend jamais rien et elle ennue toujours plus. La philosophie, la science et l'histoire ; après, on tire l'échelle.

\*

Rien n'est pire que les pauvres qui veulent jouer aux riches, qui veulent vivre au-dessus de leur moyens, qui veulent dépenser plus qu'ils ne gagnent. Rien n'est rien de pire que ces gagne-petit qui se prennent pour des nababs. Rien n'est pire que ces parasites qui font des gosses pour avoir des allocations familiales, que ces fainéants qui se mettent au chômage et qui bricolent au noir, que ces menteurs qui simulent un handicap ou une maladie professionnelle pour toucher des aides. Qui sont ces gens-là ? Il est, paraît-il, très politiquement incorrect de le dire ... Mais rien n'est pire, aussi, que ces administrations budgétivores qui n'ont pour seul objectif que d'amplifier leur emprise sur la société en favorisant et en amplifiant tous ces abus répugnants. Il y a, en France, trente milliards de fraude sociale par an. Le rôle premier des administrations publiques devrait être de réduire ce chiffre à zéro !

La guerre aux tricheurs et aux parasites doit être déclarée, quels qu'en soient les conséquences sociales.

\*

\* \*

Le 17/05/2020

Réflexions économiques en vrac, sans argumentations ...

- Les agrégats macroéconomiques (PIB, taux de chômage, etc ...) sont des quantifications virtuelles purement statistiques qui ne reflètent que des choix idéologiques implicites ou inconscients. La macroéconomie, cela n'existe pas ; seulement une fiction, un fantasme. Il n'y a qu'une seule réalité économique : des entrepreneurs, tous différents et jamais réductibles à quelque indicateur statistique que ce soit. En statistique, les écarts-types sont infiniment plus essentiels que les moyennes.
- L'économie politique ou la politique économique sont des oxymores : l'Etat et l'Economie doivent être et rester aussi séparés que l'Etat et l'Eglise.
- L'économie est l'affaire exclusive des entreprises. Si les entrepreneurs français sont mauvais, ce n'est pas à l'Etat français de se substituer à eux. L'économie (la finance, l'emploi, la monnaie, les prix, les marchés, etc ...) ne regarde pas l'Etat.
- Le seul rôle de l'Etat est de fournir les infrastructures communes et non pas d'agir en lieu et place des acteurs économiques (les entreprises, les ménages, les banques, les bourses et les marchés).
- Si l'Etat se mêle d'économie, c'est pour optimiser sa ponction fiscale. Et si cette notion de ponction fiscale est nécessaire, c'est que l'Etat dépense trop. Il faut donc réduire à zéro les dépenses de l'Etat. L'Etat doit être un centre de décisions et de régulations globales au service du bien commun. Mais l'Etat ne doit et ne peut rien faire par et pour lui-même : tout ce qu'il y aurait à faire, il doit le déléguer à des entreprises privées qui se paient en faisant, selon le cahier strict des charges qu'elles auront reçues.
- L'Etat a prouvé maintes fois, depuis 150 ans, sa totale incompétence à comprendre et à faire l'économie (de De Gaulle à Hollande en passant par Mitterrand et Chirac, le pouvoir élyséen a brillé par sa totale incompréhension du fait économique).
- Il n'y a pas de pouvoir ou de puissance économiques nationaux ; il n'y a qu'un ensemble, plus ou moins efficace, d'entrepreneurs et d'entreprises sur le territoire national.



- Les entreprises nationalisées et les services publics (qui ne sont qu'à leur propre service) doivent être intégralement privatisés de toute urgence : l'Etat est le pire des patrons et le pire des employeurs : il fait de la politique (démagogisme, électoralisme, clientélisme, syndicalisme, idéologisme), pas de la gestion. L'état de délabrement des établissements de santé "publique" tel qu'il est révélé par la pandémie, le démontre absolument.
- En tout : moins d'Etat.
- Le niveau national est obsolète. Il ne restera bientôt plus que le niveau continental et le niveau local. Les Etats sont des inventions délétères du 19<sup>ème</sup> siècle ; ils doivent disparaître.
- Les remugles souverainistes et populistes actuels sont les moyens les plus efficaces pour tuer l'économie européenne.
- En économie, une seule règle : travailler beaucoup plus et dépenser beaucoup moins.

\*

Souvent, dans le monde économique, on confond compétence (pour exécuter) et entrepreneuriat (pour déployer). L'entrepreneuriat n'est pas une compétence, mais un talent.

La compétence, ça s'acquiert, le talent pas.

\*

Un souvenir lointain ...

Pour se rappeler les chiffres du nombre Pi :

*"Que j'aime à faire apprendre un nombre utile aux sages !  
Illustre Archimède, artiste ingénieur,  
Toi de qui Syracuse loue encore le mérite."*

\*

\* \*

Le 18/05/2020

Aujourd'hui, tout le monde (à quelques acéphales près) est darwinien, mais personne (sauf quelques rares lucides) ne veut être malthusien ...

Or, Darwin n'existerait pas sans Malthus puisque son "Origine des espèces" et son principe de la sélection naturelle sont les héritiers directs du très fondateur "Essai sur le principe de population".

Sans malthusianisme, il ne peut y avoir de darwinisme : la compétition entre espèces n'a de sens que sur un territoire fini, doté de ressources limitées. Et le malthusianisme et le darwinisme s'appliquent aussi intégralement à l'espèce humaine, que cela lui plaise ou non.

\*

Il ne reste de l'oral que ce que l'on en a écrit !  
Mieux vaut alors écrire que parler.

\*

En réponse à toutes les misères, pas seulement matérielles, non pas la pitié, mais l'exigence.

\*

\* \*

Le 19/05/2020

Je ne crois pas tant à un quelconque Messie personnel, homme providentiel mandaté par les dieux ou prophète miraculeux envoyé par Dieu. Mais je crois plus volontiers à la venue de temps messianiques lorsque l'humanité aura atteint un niveau de sagesse et de maturité tel qu'elle basculera dans une autre relation au Réel, dénuée d'infantilisme et de puérité.

\*

Le Divin est la point ultime ou le cœur profond du Réel, là où les mots et les concepts sont devenus impuissants, là où l'apophatisme seul règne en maître.

\*

Le Divin, c'est ce qui ne peut être dit ... l'au-delà de la Parole.  
Le Sacré, c'est ce qui ne peut être enfreint ... l'au-delà de l'Acte.

\*

La France est la patrie du socialisme ... et le reste, bien malheureusement pour elle. Le socialisme est le moteur de la dégénérescence de la France depuis deux siècles.

L'histoire moderne de la France n'est qu'un long chapelet de socialismes tous plus destructeurs les uns que les autres.

- Rousseau : socialisme paranoïde.
- Saint-Just : socialisme psychotique.
- Robespierre : socialisme sanglant.
- Bonaparte : socialisme totalitaire.
- Commune de Paris : socialisme populacier.
- Troisième république : socialisme laïcard.
- Front populaire : socialisme syndical.
- Pétain : socialisme populiste et nationaliste.
- De Gaulle : socialisme paternaliste.
- Mitterrand : socialisme cynique.
- Chirac : socialisme bourgeois.
- Hollande : socialisme patachon.
- Et tant d'autres dans les seconds rôles.

Et tout cela, sans parler de la kyrielle de socialismes utopistes ou marxistes qui ont passé deux siècles à rivaliser de bêtise, de naïveté, d'aveuglement, d'idéologisme, de déni de réalité et d'ignorance de la nature humaine.

Les chiffres sont éloquentes : les taux d'endettement public, de législation, de fonctionnarisation, d'assistantat, d'étatisation, de judiciarisation, de normalisation, de procéduralisation non seulement sont parmi les plus élevés du monde développé, mais ils sont en constante augmentation ce qui marque l'effondrement progressif mais inexorable du système ... malgré les discours permanents, mais lénifiants et faux, concernant "le meilleur système social du monde", "le meilleur système de santé du monde", etc ... Risible ! Il faut n'avoir jamais quitté l'Île de France pour proférer des inepties pareilles.

En dehors des héros qui continuent d'y croire, il n'y a plus que les incompetents, les incultes, les immigrés, les retraités, les chômeurs et les esprits faibles qui ont envie de vivre en France. Les autres, s'ils en ont la jeunesse et/ou les moyens, ne cessent de fichent le camp et de s'expatrier un peu partout, dans les "enfens" libéraux et antisocialistes.

\*

Tout humain appartient à une culture, pas à un territoire ; à une communauté, pas à un état-nation ; à une matrice, pas à une patrie.

\*

Si une guerre se déclare, il faut choisir de la faire ou pas, non pas pour "défendre son pays", mais pour **défendre sa culture** contre l'invasion d'une autre culture jugée néfaste et nocive (ainsi que l'étaient le nazisme et le communisme, naguère, ainsi que le sont l'islamisme ou le financierisme, aujourd'hui).

\*

De Matt Goldish (in : "Aux origines du Judaïsme") :

*"il apparaît qu'à travers les âges, les Juifs ont généralement admis qu'il y a des principes auxquels les Juifs sont obligés de croire (...); mais comme ils ne se sont jamais mis d'accord sur ces principes, l'allégation d'hérésie devient inefficace, sinon presque dérisoire. (...) La notion de dogme semble avoir été inconnue des Hébreux de la Bible. Dans le Livre, le mode classique de relation à Dieu n'est pas la foi, la croyance ou la connaissance, mais l'expérience directe (...). L'idolâtrie se traduit à la fois par une croyance trop diversifiée et l'erreur d'essayer de communiquer avec le divin par le biais de faux intermédiaires."*

Il y a là deux idées-clés à bien intégrer :

- Le Judaïsme n'est pas une foi théologique et dogmatique, mais une pratique initiatique et personnelle de l'expérience d'une relation intérieure au Divin ; les rites et pratiques communautaires n'ont pas grand' chose à voir avec cette pratique intérieure, mais ont tout à voir avec le souci de mieux résister, ensemble que seul, à la pression oppressive et haineuse du monde extérieur et de son antisémitisme.
- Le Judaïsme est essentiellement apophatique : le Divin se devine seulement au travers de tout ce qu'il n'est pas (le tétragramme sacré, le Nom, ha-Shem, YHWH, est ineffable et imprononçable). Le Judaïsme, plus qu'une religion, est une anti-idolâtrie radicale et un combat contre tous les esclavages qu'induisent ces idolâtries.

La double définition que Goldish donne de l'idolâtrie est utile :

- *"une croyance trop diversifiée"* : toute la pratique juive tient en une phrase : "rétablir l'Alliance c'est-à-dire la reliance brisée entre l'humain et le Divin".
- *"de faux intermédiaires"* : le seul intermédiaire authentique, pour le Judaïsme, est le texte hébreu de la Torah qu'il faut s'échiner à lire, étudier et comprendre sur les quatre niveaux herméneutiques traditionnels du "Verger" (littéral, moral, philosophique et mystique).

\*

L'humanisme est une idolâtrie : le culte de l'humain par l'humain et pour l'humain.

\*

\* \*

Le 20/05/2020

Une curiosité ...

Le mot grec *μαγια* qui donne "magie", signifie "levure" ...

La fermentation a effectivement quelque chose de magique.

\*

Il faut œuvrer à l'émergence d'un Empire européen au-delà des Etats-nations rachitiques et obsolètes de "l'union européenne".

\*

Macron et Merkel viennent de sauver l'Europe et l'Euro en adoptant une solidarité financière avec les pays faibles du sud européen.

Ils viennent de sauver la possibilité d'un empire européen et d'éviter la fragmentation populiste, nationaliste et souverainiste qui ferait de l'Europe une mosaïque ridicule jetée en pâture aux empires chinois et américains déjà bien continentalisés, et prêts à toutes les prédatations (notamment en Afrique et en Amérique latine qui ne sont déjà plus que des territoires colonisés).

L'Europe, c'est la culture judéo-helléno-chrétienne. Elle doit s'affirmer comme telle.

\*

La notion de communauté culturelle, au-delà de toute attache territoriale, va devenir fondatrice du nouveau paradigme. La noosphère sera la communauté de toutes ces communautés.

\*

Au-delà de la sociosphère qui était le domaine du "vivre ensemble", émerge sous nos yeux une noosphère qui sera le domaine du "intelliger ensemble".

Ce néologisme "intelliger" renvoie au *Noûs* grec ("intelligence, connaissance" d'où dérivent "noétique" et "noosphère") et désigne l'action de faire émerger l'Esprit collectif au-delà des esprits individuels.

\*

Edition 2021 du "Petit Larousse illustrer" ...

Heureusement que le ridicule ne tue plus ! ... dit-on.

Des mots comme "coolitude" (pour désigner une attitude très relaxée) ou "antivax" (pour signifier la mouvance anti-vaccination) et bien d'autres absurdités (blob, hygge, chatbot, ...) font leur entrée.

Toute langue évolue tant en lexique qu'en syntaxe, soit ; mais alors qu'elle évolue fidèlement à ses étymologies fondatrices, afin de préserver une réelle cohérence interne. Il faut cesser d'importer en masse des mots dont l'origine n'est ni grecque, ni latine. Il faut cesser de légitimer des abréviations ou des acronymes. Etc ...

Je retiens cependant deux néologismes pertinents :

- **Frugalisme** : Mode de vie consistant à vivre en dessous de ses moyens et à épargner afin de quitter la vie active bien avant l'âge légal de la retraite (à 35 ans environ), avec pour objectif de se soustraire à la société de consommation.
- **Illibéral** : Qui est opposé au libéralisme, à ses principaux fondements, tels que la séparation des pouvoirs, l'indépendance de la justice, l'État de droit et les libertés individuelles.

\*

A remarquer que le socialisme et le populisme sont des quasi synonymes (au patriotisme près) et pratiquent tous deux intensément l'illibéralisme.

Le socialisme et le populisme sont les deux versants du même illibéralisme : tous deux haïssent l'idée de la construction, par chacun, de son autonomie personnelle, dans toutes les dimensions de son être.

L'autonomie n'implique aucun égoïsme ou égoïsme, et s'inscrit parfaitement dans un tissu dense d'interdépendances réciproques entre les humains. Mais ces interdépendances n'impliquent aucunement une solidarité automatique et obligatoire entre eux.

\*

Les "droits de l'homme" se résument à un seul : l'imprescriptible droit de **construire sa propre autonomie personnelle** dans toutes les dimensions de son être.

Quant aux "devoirs de l'homme", il n'y en a qu'un : l'imprescriptible devoir de **consacrer son existence au service de l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit**, sous toutes leurs formes.

\*

L'Alliance entre le Divin et l'humain n'est pas un problème de croyance à respecter (c'est l'option chrétienne), mais d'œuvre à construire (c'est l'option juive et maçonnique).

Le problème n'est pas la "vérité" des dogmes (la vérité n'existe pas et le dogma n'est qu'une "opinion"), mais bien la "pureté" des actes.

Peu importe la morale, pourvu que l'éthique préside à l'existence.

Peu importe au nom de quoi un acte est posé, pourvu qu'il soit "pur" c'est-à-dire au service de l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit, sous toutes leurs formes.

\*

Dans son épître aux Galates (3;19-26), Paul de Tarse met le doigt sur l'incompatibilité entre son christianisme (qui, malheureusement, est devenu LE christianisme) et le judaïsme : l'opposition entre la Foi et la Loi.

Le judaïsme n'est pas une Foi, mais une Loi c'est-à-dire un ensemble de règles initiatives de "pureté" qui permettent un cheminement spirituel vers le rétablissement de l'Alliance entre le Divin et l'humain, entre l'ineffable et le pensable, entre le global et le local, entre l'éternel et l'éphémère, entre l'illimité et le limité, entre la Vie et les vivants, entre l'Esprit et les pensants, etc ....

\*

Yossef Albo (1380-1440) a donné trois principes doctrinaux qui, selon lui, fondent le judaïsme rabbinique :

1. L'unicité divine.
2. La révélation divine.
3. la providence divine.

Chacune de ces trois allégations est éminemment discutable.

L'unicité divine : face au Dieu personnel unique des monothéismes, il y a la sacralisation de l'Un, inhérente aux monismes.

La révélation divine : face à ce Dieu personnel qui dicte la Torah à Moïse sur la montagne du désert de Sin, il y a le murmure de l'intuition inspirée parlant du Divin qui s'y révèle bien réel.

La providence divine : face aux interventions surnaturelles et miraculeuses de Dieu dans le monde (en réponse, ou non, à une prière quémandeuse), il y a les providentielles rationalités de l'Esprit divin qui rend possible et engendre toutes les merveilles du monde.

\*

Le judaïsme, encore aujourd'hui, est constitué de deux courants. Le premier, largement majoritaire, est passé par le pharisaïsme, le talmudisme et le rabbinisme : c'est un judaïsme populaire et exotérique. Le second, très minoritaire, est passé par le lévritisme (l'orthodoxie originelle), le sadducéisme, le karaïsme et le kabbalisme : c'est un judaïsme élitaire et ésotérique. C'est, en gros, le lot de toutes les traditions spirituelles qui, toujours, opposent la religion des masses et la mystique des initiés.

\*

Le droit est un épiphénomène sans aucun intérêt : juste une collection de conventions morales, sociétales et sociales dont l'histoire des humains démontre qu'elle n'est qu'incroyablement relative à des idéologies très variables. Pascal disait déjà : *"Vérité en-deçà des Pyrénées, mensonge au-delà"*.

\*

Ce n'est pas l'homme (et encore moins ses "politiques") qui doit être au centre de la réflexion spirituelle et philosophique.

L'homme, ses sociétés, ses morales, sa socialité ... ne sont qu'anecdotiques, en somme.

En bon nietzschéen, ce qui m'intéresse, c'est "ce qui dépasse l'humain".

\*

Le nazisme et le fascisme, comme le socialisme et le populisme (au fond, c'est tout un), sont des maladies mentales qui démontrent que l'humain est inadapté au



Réel, qu'il refuse le Réel, qu'il fantasme sur d'autres mondes (parallèles ou à venir qui ne sont que des "branlettes"). Seul le Réel, ici et maintenant, est réel. Et il nous faut l'accepter et l'assumer, au-delà de nos caprices infantiles et de nos rêveries puériles. Tout ce qui existe, tout ce qui advient, tout ce qui devient a une bonne raison d'exister, d'advenir et de devenir.

\*

La crise pandémique actuelle ne fait que révéler et accentuer notre inadaptation humaine à la réalité de la vie. En détruisant massivement des écosystèmes partout sur Terre, nous acculons des virus (qui ont besoin d'un porteur pour se reproduire) à voir mourir leurs porteurs "naturels" pour lesquels ils sont inoffensifs, et à devoir trouver de nouveaux porteurs, de préférence immunitairement faibles : l'humain.

Les pandémies ont un bel avenir devant elles, surtout parmi les populations urbaines qui "vivent" totalement "hors sol", déconnectées de la réalité vitale.

\*

Leibniz a été rejeté par les "Lumières" (par ce crétin de Voltaire en tête) ... ce qui prouve qu'il avait raison.

Les obscures "Lumières" ... tout ce qu'il y a de plus erroné et faux dans l'histoire de la pensée humaine. Toute la déchéance de la pensée moderne en procède : humanisme, nihilisme, relativisme, indifférencialisme, mécanisme, positivisme, subjectivisme, etc ....

\*

Je viens de me poser une question curieuse ...

De la centaine de livres que j'ai écrite et publiée, quels en sont le souvenir ? La réponse est intrigante : aucun. Je ne sais quasi plus rien de ces livres que je n'ai jamais relus. En fait, ils sont des témoignages d'une démarche, d'un cheminement, d'une recherche qui, sitôt écrits, deviennent dépassés, comme des pierres laissées au bord d'un chemin où l'on ne repassera plus jamais.

Le seul livre qui m'intéresse, c'est celui que je suis en train d'écrire ou que je vais bientôt écrire et qui, sitôt après sa publication, sera oublié.

Les presque cent livres que j'ai écrits et publiés contiennent-ils des erreurs, des impasses, des approximations, des simplismes, des biais, des sophismes, etc ... ?

A nul doute, oui ! Bien sûr ! Que celui qui a marché beaucoup sans jamais d'égarer parfois, me jette la première pierre.

Marcher beaucoup et loin, c'est forcément s'égarer dans des impasses ou des faux plats, de temps en temps. La montée vers le sommet de la montagne est à ce prix ...

\*  
\* \*

Le 21/05/2020

Je me méfie comme de la peste de tous les psychologismes et neuroscientismes (lire mon : "Les autres dimensions de l'esprit"). Je me méfie aussi des émotions, surtout primaires et reptiliennes, comme les véhiculent les réseaux sociaux, véritables dépotoirs psychotiques de nos névroses sociétales. Ce n'est donc pas tant le "cœur" qui m'intéresse, mais bien l'âme (ce qui "anime") le siège de l'intention, de la volonté et de la vocation.

\*

C'est l'âme que l'initiation ouvre et déploie.

\*

Sur le Progrès : tout ce qui progresse est en progression et connaît un progrès. Lorsque je parle de la fin du progrès, je ne parle que du progrès au sens moderniste c'est-à-dire le progrès matériel et technique, la progression de la conquête, par l'humain, à son seul profit infantile, de la Nature et de la Vie.

\*

La Franc-maçonnerie invite chacun à construire, pierre à pierre, son autonomie, surtout spirituelle.

La Fraternité maçonnique n'implique nullement une quelconque solidarité universelle, un quelconque "amour" du genre humain.

Le monde profane n'est plus notre affaire.

\*

Les institutions de pouvoir (étatiques, bancaires, boursières, patronales, syndicales, académiques et médiatiques), actuellement aux manettes de pilotage de nos sociétés, sont des purs produits de la modernité qui s'effondre sous nos yeux. Elles ne feront donc rien (au contraire) pour scier la branche sur laquelle

elles sont assises et pour favoriser l'émergence d'un nouvel et indispensable paradigme qui les jettera aux orties.

Il faut donc cesser de croire en "la politique" et tout en attendre (maladie très française).

Il faut également cesser de dualiser le monde réel, façon "lutte des classes" : il n'y a pas les "puissants" qui exploitent, d'un côté, et les "victimes" opprimées de l'autre. Chaque humain est à la fois victime et oppresseur de son voisin.

\*

De Jean de Kervasdoué :

*"En France, l'hôpital public est une institution corporatiste, centralisée et administrée. Une telle rigidité le dessert."*

Et il n'y a pas que l'hôpital public qui soit ainsi. Tous les services publics et toutes les institutions étatiques sont du même infect tonneau.

Il est urgent que tous ces organismes se transforment en réseaux d'entités autonomes, sans gouvernance centrale.

Chaque hôpital, chaque école, lycée et collège, chaque université, chaque centre de recherche, chaque siège des entreprises publiques, etc ..., pilotés par l'Etat, doit devenir radicalement autonome, avoir sa propre direction (managérialement professionnelle et non plus fonctionnairement bureaucratique), son propre budget, ses propres revenus, ses propres règles, sa propre organisation, sa propre stratégie locale, etc ...

L'Etat est le plus exécrationnel de tous les gestionnaires ; c'est bien connu depuis très longtemps ... depuis toujours, en fait. Son but n'est pas l'efficacité et la rentabilité, mais l'électoratisme, le clientélisme, le népotisme et le pouvoir.

\*

L'Etat n'est jamais au service d'un projet. En revanche, tous les projets devraient, à ses yeux, être au service de l'Etat.

\*

La mathématique n'est que convention, le droit n'est que convention, la morale n'est que convention ; ils n'ont qu'un intérêt anthropologique.

\*

Une équation mathématique exprime une relation "permanente" et "vraie" entre des grandeurs "adéquates" et "réelles".

Or ces "relations" et "grandeurs" sont de pures conjectures humaines puisque, dans le Réel, il n'y a ni grandeurs réelles, ni relations permanentes.

\*

L'équation  $1+1=2$  n'a aucun sens :

- Le "1" n'existe pas sans unité : 1 pomme, 1 litre, 1 arbre ... cela peut avoir un sens, mais le 1 sans unité derrière, n'en a aucun.
- Le "+" n'existe pas dans le Réel où rien n'est additif du fait que tout interagit avec tout, tout le temps.
- Le "=" exprime une égalité stricte entre deux choses symbolisées par le membre de droite et le membre de gauche ; or, dans le Réel, rien n'est jamais l'égal de rien.
- Le "2" est une pure convention de langage qui fait de l'équation initiale, une pure tautologie.

Mais si le  $1+1=2$  n'a aucun sens, c'est tout l'édifice mathématique qui s'effondre. La mathématique est un langage conventionnel dont le lexique (les définitions) et la syntaxe (la logique déductive) sont notoirement incompatibles avec la réalité du Réel où il n'existe aucune "grandeur" intrinsèque, ni aucune additivité, ni aucune égalité.

\*

Rien de ce qui est conventionnel ne peut être ni absolu, ni réel.

\*

Les conventions sont utiles, mais elles ne sont jamais justes (tant au sens de "correctes" qu'au sens de "équitables").

Utiles pour qui et pour quoi ?

Détenir un pouvoir, c'est être maître des conventions.

Tout le monde subit, au nom des conventions, le pouvoir de ceux qui les détiennent. Et eux-mêmes en premier lieu.

Détenir un pouvoir est un esclavage.

\*

Les "passions", c'est ce que l'on subit (du latin *patior* qui signifie "souffrir"). Dans les rituels de la Franc-maçonnerie du 18<sup>ème</sup> siècle, on demandait : "Que venez-vous faire en Loge ?". La réponse était : "Vaincre mes passions et faire de nouveaux progrès en Maçonnerie".

Vaincre ses passions ... c'est donc veiller à ne plus rien subir, à atteindre la juste maîtrise de son existence et à construire sa propre autonomie dans toutes les dimensions de son être et de son devenir.

\*

L'Empire fédéral européen doit s'imposer aux Etats nationaux.

Il faut éradiquer tous les nationalismes, tous les souverainismes, tous les patriotismes au sein du continent européen.

Nous sommes Européens (c'est-à-dire de culture judéo-helléno-chrétienne) et rien d'autre.

\*

\* \*

Le 22/05/2020

De Laurent Mucchielli, sociologue du CNRS :

*"Notre époque contemporaine vit dans mythe technologique, la croyance que les technologies révolutionnent tout et améliorent fondamentalement nos vies. Cette crédulité est alimentée d'un côté par le marketing des industriels qui produisent ce technologies, et de l'autre par des responsables politiques qui promettent (...).*

*Ces technologies sont par ailleurs très intrusives, elles menacent notre vie privée, elles infantilisent et déresponsabilisent l'individu. Alors que l'idéal démocratique me semble au contraire de chercher la progression en termes d'autonomie et de liberté (...)."*

La technologie doit amplifier l'humain mais ni le remplacer, ni le soumettre, ni l'hypnotiser, ni le tétaniser !

Quant au mythe technologique, il est bien réel : il entretient l'illusion risible du "progrès", et le rêve niais d'un monde et d'une vie débarrassés de toute souffrance

Il ne faut pas oublier qu'une technologie n'est jamais que la transcription matérielle d'une solution conçue par un humain à un problème ressenti par un humain.

Mais les seuls vrais problèmes de fond de l'humanité sont totalement étrangers à toute technologie, quelle qu'elle soit.

\*

Il y a deux manières de travailler : l'une en autonomie, l'autre en subordination. Ceux qui acceptent cette seconde manière, ne méritent que du mépris car ils forment les hordes parasitaires qui alimentent les idéologies du socialisme et les morales du ressentiment.

Il est urgent d'abattre l'idole du salariat.

\*

De FOG :

*"La civilisation de masse est derrière nous."*

Et si elle ne l'est pas encore, il est urgent qu'elle le soit.

Production de masse, produits de masse, marketing de masse, distribution de masse, médias de masse, tourisme de masse, loisirs de masse, opinion de masse, politique de masse, mouvement de masse, enseignement de masse, ... tout cela qui a fait le 20<sup>ème</sup> siècle, doit disparaître.

Des notions comme "peuple" ou "état-nation", n'ont plus aucun sens.

L'heure est à l'autonomie, au sur-mesure et à la personnalisation.

L'heure est aux communautés et aux solidarités sélectives et électives.

\*

D'Emile Durkheim :

*" Le lien qui unit ces frères électifs est plus fort même que celui qui dérive de la fraternité naturelle."*

C'est bien de cela que ressortit la Fraternité maçonnique.

\*

Un bel adage :

*"C'est à la fin de la foire que l'on compte les bouses."*

C'est donc à la fin d'un processus que l'on comptabilise les erreurs et les dégâts, que l'on fait le tri entre ceux qui ont combattu et ceux qui ont parasité. Ainsi en sera-t-il à la fin de la pandémie actuelle ... en attendant la suivante.

\*

De Claude Malhuret :

*"Dans ce pays où beaucoup préfèrent Robespierre à Tocqueville, où l'on préférera toujours se tromper avec Sartre qu'avoir raison avec Aron, c'est toujours le libéralisme qui porte le chapeau."*

Pourquoi donc la mentalité dominante en France est-elle gauchisante, alors que l'histoire montre que, depuis des siècles, le socialisme, sous toutes ses formes, est une calamité socioéconomique ?

Une telle obstination dans l'erreur est proprement ahurissante, incompréhensible.

Tout le monde le sait, à présent - ou, du moins, devrait le savoir -, le socialisme est l'héritier direct et laïcisé du christianisme latin. Les mots-clés, mais revisités, en sont communion et charité, devenus solidarité et assistanat. La France était la "fille aînée de l'Eglise" ; elle a gardé son titre, mais traduit en "fille aînée du Socialisme". C'est ce que l'on appelle de la continuité et de l'obstination dans l'égarement sectaire.

\*

Il est temps de penser une éthique du télétravail c'est-à-dire les règles de comportement dans le cadre de cette nouvelle et irréversible manière d'assumer ses missions professionnelles.

Voici dix de ces indispensables règles :

1. Rien par téléphone, tout par courriel. Le téléphone dérange toujours. Lorsque vous téléphonez, sachez que votre interlocuteur est en train de faire quelque chose de bien plus important que d'écouter votre babil.
2. En tout, la plus extrême frugalité : le moins de messages possible vers le moins de personnes possible.
3. Principe d'utilité : seulement des messages vraiment utiles vers des personnes pour lesquelles ces messages sont vraiment utiles.
4. Evitez toujours la fonction "répondre à tous".
5. En tout, faire simple. Eradiquez l'usage ou le recours à des gadgets et à des "fonctions" qui prétendent faciliter la vie, mais qui compliquent tout.

6. Souvenez-vous toujours que votre interlocuteur, pour comprendre que votre message lui est inutile, doit d'abord perdre son temps à le lire.
7. Concision et précision : un message doit être court et vrai et utilisez les pièces jointes pour adjoindre d'autres documents, plus détaillés ou plus techniques. Ainsi votre interlocuteur, en très peu de temps (son temps est au moins aussi précieux que le vôtre), peut saisir l'essentiel quitte à regarder les détails à un meilleur moment.
8. Lorsque tout est urgent, plus rien ne l'est. Lorsque tout est important, plus rien ne l'est. Cessez donc de vous prendre pour le nombril du monde. L'important et l'urgent sont rares ... et doivent le rester.
9. Demander de l'aide à un virtuose, n'a rien de dégradant. Mais en demander tout le temps relève soit de l'incompétence, soit du parasitisme.
10. Dans les cas anodins ou anecdotiques, le meilleur message est celui qu'"on envoie pas.

A bon entendeur ...

\*

Une des conséquences de la pandémie et de la crise économique qui s'ensuivra, sera l'accélération de la robotisation et de l'algorithmisation des tâches banales et routinières, inintelligentes et dangereuses, séquentielles et fastidieuses.

\*

La grande leçon de cette pandémie : c'est la Nature qui règne et décide quant à la Vie ; pas l'humain.

\*

La vraie élite n'est ni politique, ni médiatique, ni économique ; elle est scientifique, philosophique et spirituelle.

Ne jamais confondre "élite" et "pouvoir", "renommée" et "notoriété".

Le pouvoir n'intéresse pas les élites authentiques : le culte du pouvoir est la pire des idolâtries.

\*

Relativiser les faits sans les minimiser.

\*



Pour 85% de l'humanité, l'essentiel de l'existence se passe entre diaphragme et symphyse pubienne : l'estomac pour le matériel, les tripes pour l'émotionnel et le sexe pour l'orgasmique.

Au-dessus, il y a de la logistique et du vide. Au-dessous il y a des jambes pour faire du sport.

\*

Quand on est ignorant, on se suicide ou on obéit, mais on ferme sa gueule.

\*

Plus on a besoin des choses, plus on est esclave des choses ...

Plus on a besoin des gens, plus on est esclave des gens ...

\*

La montée en complexité du monde est un fait et hors de contrôle des humains ... et elle implique, sauf effondrement global, une mutation de paradigme et l'éradication "naturelle" de tout ce que l'on peut dénoncer, à tort ou à raison. Ceux que l'on désigne encore comme les "puissants" d'aujourd'hui, ne sont que des "tigres de papier" et des "géants aux pieds d'argile" qui seront emportés au même titre que le furent l'empire romain, l'empire carolingien ou la féodalité. Aucune construction ne résiste à un tsunami.

La modernité (et toutes ses idéologies tant de gauche que de droite) est déjà morte ; il ne reste plus que son cadavre en décomposition ... d'où l'irrespirabilité de l'atmosphère politico-socio-économique actuel et la résurgence probable de mouvements insurrectionnels débiles du genre ultragauche, rétro-activisme, gilet-jaunisme, souverainisme, populisme et autres crétineries dont l'ignorance est aussi abyssale que la bêtise.

\*

\* \*

Le 23/05/2020

La meilleure traduction de Tao est "processus" que ce soit le Tao/processus cosmique ou le Tao/processus personnel ; pour le taoïsme, ces deux Taos doivent évoluer en parfaite harmonie l'un avec l'autre. C'est le grand secret de la culture chinoise : une rencontre ou une collaboration entre deux personnes ou

entre deux entreprises ayant chacune leur Tao propre, doivent impérativement maintenir, dans l'ici et maintenant, une volonté d'harmonisation équitable : la "voie du milieu"

\*  
\* \*

Le 24/05/2020

De Hannah Arendt :

*"Le totalitarisme est une dynamique bien plus qu'un état, un mouvement qui vise à la destruction, voire à la dissolution des structures sociales."*

Le totalitarisme, c'est l'autoritarisme total c'est-à-dire la volonté de l'autorité de prendre le contrôle de toutes les dimensions, tant extérieures qu'intérieures, de la vie de chaque personne.

\*

Le concept même de transhumanisme est totalitaire.

\*

La noosphère n'est que le lieu de l'Esprit où tous les pensants apprennent à "intelliger" ensemble (comme la biosphère n'est que le lieu de la Vie où tous les vivants apprennent à vivre ensemble).

\*

Je crois que 85% des humains sont des crétins qui feraient de se suicider que de piller la planète et de se mêler de ce qu'ils ne comprennent pas.

\*

Ce que je croyais être un néologisme n'en est pas un : le verbe "intelliger" existe bel et bien et est ainsi défini dans le Wiktionnaire : *"(Philosophie) Comprendre par l'intellect"* et de cette autre manière dans les dictionnaires Universalis et Reverso : *"en philosophie, percevoir par l'intelligence"*.

Ces deux définitions ne me satisfont pas : "Intelliger", c'est plus que seulement penser intelligemment. Intelliger, c'est activer les cinq fonctions mentales (mémoire, volonté, intelligence, sensibilité et conscience) afin de construire toutes les reliances (*inter ligare* ou *inter legere*) entre tous les noèmes perçus, conçus, mémorisés, conscientisés et recherchés. L'acte d'intelliger peut être personnel ou collectif. Le lieu global de "l'intelligation" collective est la noosphère.

\*

\* \*

Le 25/05/2020

L'illibéralisme, qu'il soit socialiste ou populiste, promeut l'idéologisme, l'étatisme et l'autoritarisme.

Le libéralisme promeut l'autonomie personnelle, l'interdépendance communautaire et l'initiative privée, individuelle ou collective.

\*

L'immaturation (d'une personne ou d'un peuple), c'est son incapacité ou son inaptitude à l'autodiscipline.

L'amusement et le plaisir d'abord, tout le reste bien après.

La génération Y est globalement immature.

Beaucoup d'Italiens (surtout) et de Français (moins) sont immatures. Beaucoup d'Africains aussi.

\*

*"Une fois, dans un village, un homme apparut et annonça aux villageois qu'il achèterait des singes pour 10 \$ chacun. Les villageois, sachant qu'il y avait des singes dans la région, partirent dans la forêt et commencèrent à attraper les singes. L'homme en acheta des centaines à 10 \$ pièce et comme la population de singes diminuait, les villageois arrêtaient leurs efforts. Alors l'homme annonça qu'il achetait désormais les singes 15 \$. Les villageois recommencèrent à chasser les singes. Mais bientôt le stock s'épuisa et les habitants du village retournèrent à leurs occupations. L'offre monta à 20 \$ et la population de singes devint si petite qu'il devint rare de voir un singe, encore moins d'en attraper un. L'homme annonça alors qu'il achèterait les singes 50 \$ chacun. Cependant, comme il devait aller en ville pour affaires, son assistant s'occuperait des achats. L'homme étant parti, son assistant rassembla les villageois et leur dit : - «Regardez ces cages*

*avec tous ces singes que l'homme vous a achetés. Je vous les vends 35 \$ pièce et lorsqu'il reviendra, vous pourrez lui vendre 50 \$.» Les villageois réunirent tout l'argent qu'ils avaient, certains vendirent tout ce qu'ils possédaient, et achetèrent tous les singes. La nuit venue, l'assistant disparut. On ne le revit jamais, ni lui ni son patron, que des singes qui couraient dans tous les sens. Bienvenue dans le monde de la bourse !!!"*

\*

Confondre "histoire" et "Tradition" est une erreur gravissime ! Et le rationalisme ambiant dénigre souvent la Tradition sous prétexte de son incompatibilité avec l'historicité factuelle donnée par l'historiographie.

Ce point mérite méditation et discussion. L'histoire existe et la Tradition existe, mais elles ne parlent pas de la même chose.

Ainsi, dans le christianisme, l'histoire historique de Jésus est quasi inconnue (il n'y en a aucune trace ni dans les archives romaines, ni dans les archives juives ; tous les "témoignages" sont tardifs et d'après la fin du 1er siècle). En revanche, la Tradition chrétienne inventée par Paul de Tarse est toujours fondatrice de la sensibilité et de la spiritualité chrétiennes, ... et ce malgré l'importance du courant alexandrin des évangiles gnostiques et johannistes que les pauliniens ont déclarés "apocryphes".

Paul de Tarse, dans SES évangiles synoptiques, a amalgamé plusieurs personnages pour se construire SON Jésus que l'on dit, depuis des siècles, de Nazareth.

Preuve s'il en est du détournement de l'histoire : le village de Nazareth n'a été fondé qu'au deuxième siècle après JC. Tout cela vient de la confusion entre Nazaréen (de Nazareth) et naziréen qui est quelqu'un qui a fait, dans le judaïsme, des vœux d'ascétisme. Paul de Tarse, comme beaucoup de fondateurs de religion, a inventé beaucoup pour consolider ses thèses.

De même, l'histoire dit que les rituels maçonniques, si ardemment transmis, ne sont que des "inventions" du 18<sup>ème</sup> siècle tardif ... mais la Tradition sait que ces rituels ne font que retranscrire dans un autre langage des "catéchismes" bien plus anciens, eux-mêmes transcriptions des Traditions des Maçons opératifs d'il y a mille ans et des pratiques rituelles desquels, factuellement, on ne sait presque rien avant la fin du 15<sup>ème</sup> siècle (manuscrit Regius, Cook, etc ...).

Ce qui importe, c'est que ces pratiques aient été réelles et transmises ; la véridicité des transcriptions importe bien moins.

Ce qui importe, c'est que la rivière coule et irrigue, et non de connaître avec exactitude la localisation précise de la "source" originelle.

\*

\* \*

Le 26/05/2020

La science est une chose, le Mythe en est une autre.

La science apporte des faits intellectuels, le Mythe apporte des nutriments spirituels.

Le Mythe apporte des structures mentales où les faits peuvent venir prendre leur place.

Le Mythe offre des images holistiques alors que la science donne des éléments analytiques.

Le Mythe et la Tradition véhiculent tous deux le Sacré qui est le chemin vers le Divin. Ils ne sont en rien contradictoires avec la science pourvu que l'on comprenne bien le Mythe, la Tradition et le Sacré dans leur sens structuraliste et holistique : ils constituent des grilles de lecture globale, comme autant de villes avec leurs palais, monuments, maisons, HLM, rues, ponts, fleuve et places. Le plan de la ville ne dit rien de la vie de ceux qui l'habitent, mais il existe un rapport dialectique entre cette ville et cette vie, comme entre l'holistique et l'analytique, comme entre contexte et texte.

En ce sens, les Mythes constituent un langage conventionnel au même titre que les mathématiques : ils ne disent rien du Réel, mais ils aident à en organiser l'aperception, respectivement : les premiers d'un point de vue qualitatif, les secondes d'un point de vue quantitatif.

\*

D'Ernst Haeckel :

*"(...) la conception unitaire de la Nature entière, que nous désignons d'un mot sous le nom de Monisme. Nous exprimons ainsi sans nul doute la conviction qu'un esprit est en tout, et que tout le monde connaissable existe et se développe d'après une loi fondamentale commune. [Les différents monismes reposent sur] les idées fondamentales communes de l'unité cosmique, de la solidarité inséparable de la force et de la substance, de l'esprit et de la matière ou, comme on peut le dire aussi bien, de Dieu et du monde."*

Unicité et cohérence globales, voilà tout !

\*

Le Mythe de la Genèse qui explicite l'émanation du monde à partir du "Il" divin, est fondateur stéréotypique de toutes les cosmogonies évolutionnistes (et non

pas créationnistes puisque le verbe *BaR'A*, que l'on traduit erronément par "créer", signifie en fait "ensemencer (*BâR* est le "grain de blé")" ou "engendrer (*BaR* est le "fils")".

\*

D'André Cresson :

*"Un naturalisme, c'est, avant tout, une doctrine d'après laquelle le monde n'a pas été créé et n'est pas ordonné en vue d'un but par une Providence divine parfaitement intelligente et bonne. (...)*

Face au naturalisme, Cresson pose l'idéalisme dualiste (qu'il appelle erronément "spiritualisme") qui oppose le monde naturel à un monde surnaturel de la Perfection (celle du Dieu ou celle des Idées).

Face au naturalisme et à l'idéalisme, il pose enfin le spiritualisme (qu'il appelle, toujours erronément, "idéalisme") auquel il n'a visiblement rien compris (puisqu'il affirme que le spiritualisme est la négation pure et simple de la réalité de la matière, ce qui est absurde) ; en fait, le spiritualisme est une forme de synonyme de "panenthéisme" et pose que tout ce qui existe (matière comprise) émane d'un Principe spirituel pré-matériel (Esprit, Intelligence, Divin, Âme cosmique, etc ...) ; la matière existe bel et bien, mais elle est seconde, elle est un "produit".

Le spiritualisme s'oppose au naturalisme sur un seul point : celui de la téléologie. Et sur ce point, le naturalisme devient indigent puisqu'en suivant Leibniz : si tout ce qui existe, existe et évolue, c'est que tout a une bonne raison d'exister et d'évoluer ... et donc que tout est mû par une intention spirituelle fondatrice qui induit le Devenir et toute évolution, tant globale que locale.

\*

Les principes architectoniques que Leibniz met au cœur de sa cosmologie sont encore parfaitement d'actualité : principe d'intention (de finalité), principe d'unité (monisme radical du Réel comme mémoire intégrale de lui-même), principe de cohérence (la raison suffisante) et principe d'optimalité (toute évolution est la meilleure possible).

Pour être complet, Leibniz aurait dû ajouter ce cinquième principe : principe dialectique ou bipolaire (entre global et local, etc ...).

\*

La nuance profonde entre "la raison de quelque chose" et "la cause de quelque chose" est subtile. Ce quelque chose ne peut avoir d'existence réelle qu'aux deux conditions qu'il ait une bonne raison d'exister et qu'une cause ait déclenché sa réalisation en vue d'accomplir cette bonne raison d'exister.

Le causalisme classique (mécaniciste des causes déterminantes) récuse tout intentionnalisme (avoir une bonne raison de venir à exister) ; c'est en cela qu'il est une impasse car quelle serait la nécessité d'une telle nécessité mécaniste ?

\*

De Joseph Moreau :

*" Pour Spinoza, Dieu seul est substance, c'est-à-dire que tous les êtres particuliers ne sont que des expressions de son existence infinie, éternelle, nécessaire, et toutes ces expressions dérivent nécessairement de la nature divine."*

\*

La nécessité dans la Nature n'est que l'expression de l'Intention divine.

\*

Toute la pensée moderniste, depuis les Descartes, Spinoza ou Leibniz, en suite d'Aristote, est une approche objectale du Réel. Le Réel serait, selon eux, constitué d'objets (de "choses"), causants et causés, disposant d'une essence et d'une existence et jouet des rapports d'actualisation entre ces deux.

La grande innovation de la pensée après-moderniste est d'avoir compris que les objets (et donc aussi les sujets qui parlent des objets) ne sont que les reflets instantanés de processus dynamiques où les catégories d'essence et d'existence, de cause et d'effet, de force et de mouvement, etc ... n'ont plus aucun sens.

Le Réel est un processus global unique, tendu entre mémoire d'accumulation et intention d'accomplissement, au sein duquel, des sous-processus, individués et intriqués "en poupées russes", s'accomplissent au service du processus cosmique global unique.

\*

Le structuralisme a relégué la phénoménologie et l'existentialisme, et plus généralement, toutes les philosophies du sujet, dans les poubelles de l'histoire de la pensée. Il préfigure ce qui deviendra, sous l'influence de la philosophie des

processus et de la pensée cybernétique, la philosophie systémique et les métaphysique de la complexité.

\*

Il n'y a pas de physique sans métaphysique !

Il faut le répéter sans cesse ... La physique ne fait que décrire et modéliser les modalités d'évolution d'un Réel gouverné par des principes qui les fondent (accumulativité, intentionnalité, dialecticité, rationalité, optimalité).

\*

Whitehead : monisme et organicisme. Stoïcisme, donc.  
Héraclite ressuscité !

\*

\* \*

Le 27/05/2020

Le design désigne l'activité humaine dont l'essence est, sous prétexte d'esthétique, de rendre inutilisable des choses pourtant parfaitement utiles. L'art, c'est de l'hyper-design poussé jusqu'à l'inutile.

\*

La mission de la FM n'est pas de sauver le monde par un messianisme réinventé ; la mission de la FM est d'inciter à construire une intériorité suffisamment riche pour que l'élite des humains s'attachent à donner du sens au Monde, à la Vie et à l'Esprit.

\*

Le Qaraïsme - branche dissidente du Judaïsme qui rejette le talmudisme et le rabbinisme pour ne considérer que la Torah, rien que la Torah ... et dont je me sens si proche - voit son nom dériver du mot hébreu QR'A qui signifie "verset", mais qui signifie aussi : "crier, appeler, nommer, se produire, arriver" ...

\*



Le symbole de la quintessence métaphysique du Réel est la pyramide à base carrée.

D'un point de vue synchronique, à chaque instant  $t$ , le Réel est quadripolaire (généalogie, téléologie, écologie et axiologie) et processuel (métabolisme d'optimisation permanente des quatre pôles).

Du point de vue diachronique, le Réel est une accumulation mémorielle dans la durée.

Pour être plus précis, les quatre pôles processuels sont :

- une généalogie accumulative
- une téléologie accomplissante
- une écologie dialectique
- une axiologie cohérentielle

et le travail processuel est :

- un métabolisme optimisateur.

\*

La notion d'objet est la plus fallacieuse de toute l'histoire de la pensée. Il n'existe ni un "je", ni un "ça" qui soient fixes ; il n'y a que des processus évolutifs et transformatifs dont certaines caractéristiques sont simplement un peu plus stables et durables que d'autres.

Ce sont ces caractéristiques évoluant plus lentement que les autres, qui ont permis, aux langues des hommes, de parler d'objet, d'identité, d'essence ; mais ces notions sont des simplifications (qui veulent "faire simple" jusqu'à la stylisation d'une vague squelette, et donc rejeter la complexité réelle) et des abstractions (qui veulent "tirer dehors" des semblants de constance et d'immuabilité, et ainsi faire l'économie du transformisme universel).

Les langues humaines, quels que soit leur type (indo-européen, sémitique, bantou, sino-japonais, ...), sont toutes construites sur l'idée centrale du substantif (l'objet dont on parle) ; les substantifs étant posés, leur comparaison (dans l'espace et dans le temps) induit la construction, respectivement, des qualificatifs (les caractéristiques momentanées ou durables) et des verbes (les activités momentanées et durables) dont la comparaison seconde engendre les adverbes.

Ainsi, toutes les langues humaines - et, partant, toute la pensée humaine - sont construites sur l'idée fautive, sur l'illusion grave, sur l'apparence simpliste de la notion de l'objet possédant une essence, une identité, une constance voire une immuabilité.

Et face à un objet "extérieur", il est un autre objet "intérieur" qui l'observe, le pense, le représente ou le décrit ; ainsi naît, face à l'objet, cet autre objet qu'est le sujet : "moi", "toi", "nous" ....

Dans le Réel, il n'y a ni objets ni sujets, ni choses ni personnes, ni essences ni identités. Toutes ces notions ne sont que des illusions langagières certes commodes, mais fausses.

Dans le Réel, il n'existe que des processus intriqués qui accomplissent le processus cosmique global et unique.

\*

Le processualisme ...

En voici toute l'histoire : l'intuition d'Héraclite, les balbutiements de Spinoza, l'exploration de Hegel, les tentatives de Bergson et, surtout, de Whitehead ...

Il est temps, à présent, d'en construire des fondements si solides que toutes les philosophies et métaphysiques de l'objet en deviendront désuètes (entraînant dans leur effondrement, leurs parèdres artificielles, basées sur l'idée du "sujet face à l'objet").

\*

Un langage proprement processualiste devra abandonner jusqu'aux notions mêmes de substantif et de qualificatif pour ne garder que les verbes et les adverbes, et les relations de précédences, d'inclusions, d'interférences ou de concomitances entre eux.

Le seul sujet de tous les verbe sera le "il" impersonnel de "il pleut" ou de "il y a" ... ou le "il se" tout aussi impersonnel de "il se passe".

Ainsi, "Là est le sapin résineux pousse" deviendra : "Là, il s'en sapine résineusement".

\*

Pour Whitehead, le matérialisme est la doctrine qui croit en l'existence des objets matériels. Le problème, pour lui, n'est pas tant l'idée de matérialité, que celle d'objectalité.

Comme souvent, du fait de son manque de formation philosophique, Whitehead détourne les termes techniques de la philosophie de leur sens rigoureux, ce qui induit des difficultés de langage et des malentendus de compréhension.

\*

Il y a une différence cruciale entre "être en relation avec, avoir une influence sur" (version objectale) et "participer dans, contribuer à" (version processuelle).

\*

Il est impossible de prévoir ni la forme future d'un arbre, ni le trajet de ses racines, ni sa quantité produite de fruits d'une année à l'autre.

Plus généralement, il en va de même pour chaque processus particulier qui se fraie un chemin, comme il peut, dans le tissu dense de toutes les influences, contraintes et opportunités qui surgissent devant lui.

Dans l'espace des états, la mathématisation de la trajectoire d'un processus quelconque n'est possible qu'en éliminant (par simplification et idéalisation) toutes ces influences, contraintes et opportunités. Dans le Réel, rien n'est déterministe ; tout pousse de l'intérieur, selon les conditions et circonstances ; tout s'invente et se crée, pas à pas, selon des règles globales de rationalité, de cohérence, de répétitivité, d'optimalité et de simplicité.

\*

\* \*

Le 28/05/2020

De Brice Teinturier en parlant des socialistes (Ségolène Royal, les Insoumis") et des populistes (le "Front National") français :

*" Ils jouent depuis longtemps, par conviction ou par opportunisme, la carte du peuple contre les élites."*

C'est jouer avec le feu ... qui les brûlera !  
Un train sans locomotive ne va nulle part.

\*

De Guillaume Pitron à propos des énergies soi-disant "vertes" ou renouvelables :

*"Pour la même production d'énergie, les technologies utilisées aujourd'hui consomment davantage de ressources que les technologies précédentes. Plus nous irons vers les technologies vertes, plus nous aurons besoin de ressources. La transition énergétique veut prôner la sobriété, mais nécessite l'inverse pour être rendue possible. En clair : elle nécessite davantage de ressources (...)"*

Cela fait des années que je m'éreinte à le répéter !

\*

D'Alfred North Whitehead :

*"Il est aussi vrai de dire que le monde est immanent en Dieu et que Dieu immanent dans le monde.*

*Il est aussi vrai de dire que Dieu transcende le monde, et que le monde transcende Dieu.*

*Il est aussi vrai de dire que Dieu crée le monde et que le monde crée Dieu."*

Cette "théologie" processuelle revient, au fond, à poser une bipolarité métaphysique au sein du Réel entre, d'une part, la quadruple tension éternelle et immuable (Dieu), et d'autre part, la manifestation dynamique et métabolique (le Monde) que cette quadruple tension induit dans la durée.

\*

Dieu est à la fois *Télos* (l'Intention cosmique), *Mnésis* (la Mémoire cosmique), *Logos* (la Rationalité cosmique) et *Dialektos* (la Dialectique cosmique).  
De lui émane le Métabolisme cosmique (le Processus cosmique) qui induit toutes les manifestations (les processus singuliers).  
Ainsi : Dieu engendre le Monde pour que le Monde accomplisse Dieu.

\*

Le Divin est quadripolaire ! ... et non ternaire.

La Trinité divine des chrétiens n'était qu'une vue partielle du Divin : le Père (le *Logos*), l'Esprit (le *Dialektos*) et le Fils qui en est la manifestation mondaine.  
Et le Divin, lui-même, n'est que la fondation quadrangulaire du Réel.

Le Sacré est une quadruple voie vers le Divin : le culte de la volonté cosmique (l'Intention), le culte de la réalité cosmique (la Mémoire), le culte de la rationalité cosmique (la Loi) et le culte de la binarité cosmique (la Dialectique).

Chacun de ces quatre cultes s'est déjà incarné dans des traditions spirituelles toujours vivantes :

- le culte de la volonté cosmique (le Destin) : l'hellénisme.
- le culte de la réalité cosmique (le Brahman) : l'hindouisme.
- le culte de la rationalité cosmique (la Loi) : le judaïsme.

- le culte de la binarité cosmique (le Yin-yang) : le taoïsme.

Les traditions secondes (christianisme ou bouddhisme) voire tierce (islamisme) n'en sont que des hybrides.

\*

Le christianisme et, à sa suite, l'islamisme ont fait, du Divin, un Dieu-Empereur assis sur le Trône de son Palais, très en dehors du monde. C'est un Dieu de Pouvoir qui règne et juge, et non un Divin qui suscite des émergences, qui fait pousser, qui fait naître (*Natura*, participe futur de *nascor*, en latin).

"*Deus sive Natura*" écrivait Spinoza : "Dieu autrement dit ce qui fait naître".

\*

Le "Mal", au sens métaphysique, n'a rien de métaphysique puisqu'il n'est, en fait, que **du** mal (de la souffrance, de la douleur) ressenti par certains hommes, comme victimes ou comme juges.

Le Mal en soi, comme le Bien en soi, (ou le Beau et le Laid, ou le Vrai et le Faux, etc ...) n'existe tout simplement pas.

Il n'y a aucune Morale naturelle, ni aucune Valeur absolue.

Il existe seulement, relativement à l'humain, des comportements bénéfiques et des comportements nocifs, relativement à ce ou ceux qu'ils concernent.

\*

Dieu n'est pas avant le Monde. Dieu est avec le Monde, dans le Monde. Ensemble ils constituent le Réel.

\*

Conservativité (ou globalité ou intégration ou uniformité ou entropie ou inertie) et créativité (ou localité ou individuation ou complexité ou néguentropie ou potentiel) constituent la binarité fondamentale qui bipolarise le Réel.

Cette binarité fondamentale est, en somme, le "carburant" qui va alimenter le processus cosmique dont le principe est la dissipation optimale de ces tensions bipolaires dans le respect des principes logiques inhérents au Réel.

\*

La vraie réalité du Réel, c'est sa Mémoire. Elle est sa substance qui est soumise, tout à la fois, à son Intention de plénitude et à sa triple Logicité d'accomplissement.

\*

Lu dans Atlantico (peu suspect de populisme) :

*" Trump et les conservateurs partent en guerre contre les réseaux sociaux ... et ont de vraies raisons de le faire "*

Oui, il faut que la noosphère soit soumise à des règles éthiques et déontologiques au même titre que la sociosphère. C'est l'évidence même pour les réseaux sociaux ; il faut faire cesser la manipulation de masse que ces dépotoirs psychotiques permettent et favorisent.

\*

Du même :

*" Après l'économie en 2008, la science prend une claque dans l'opinion en 2020 : quel avenir pour la connaissance ? "*

On parle là de la perte de confiance en la médecine, après celle concernant l'économie (et, la pire de toutes, la psychologie). Soit. Mais il est évident que ni la médecine, ni l'économie, ni la psychologie ne sont des sciences au sens précis du terme. Les deux dernières ne sont que des tissus de conjectures. Quant à la médecine, elle n'est qu'un ensemble de pratiques empiriques qui marchent plus ou moins bien, dans certains cas ; personne, aujourd'hui, ne comprend le fonctionnement profond et réel d'une seule cellule procaryote, que dire alors d'organismes humains constitués de 80.000 milliards de cellules eucaryotes et d'au moins autant de bactéries symbiotiques.

\*

Avec l'aide de mon correspondant Hans-Jürgen Schreier, nous osons poser l'hypothèse suivante en réponse au mystère de la synchronicité des bifurcations paradigmatiques entre l'Europe, la Chine et l'Inde depuis des milliers d'années :

- Lui : "Je m'imagine que c'est comme les métronomes sur une planche qui se synchronisent après un certain temps."

- Moi : "Oui, cela est vrai aujourd'hui où nous sommes tous accrochés à la "même planche" mondialisée. Mais cela n'était pas vrai (du moins pratiquement), il y a 1000 ou 2000 ans. Cependant, j'accepte l'hypothèse d'une "planche commune" (l'évolution ?) où sont accrochées, depuis les origines, toutes les ethnies et cultures humaines ! L'idée me plaît beaucoup."

\*

Il ne fait pour moi que peu de doute que le qaraïsme et le qabalisme soient les héritiers du sadducéisme et donc du léviticisme élitairé originel.

Le rabbinisme et le talmudisme sont, quant à eux, les héritiers du pharisaïsme populaire hétérodoxe.

\*

\* \*

Le 29/05/2020

En cette période d'explosion du chômage due à la récession induite par la pandémie, il faut répéter sans relâche trois vérités :

1. Il ne faut surtout pas croire qu'un chômeur a forcément envie de travailler ; le chômage est devenu, pour beaucoup, un mode de vie.
2. La finalité des entreprises n'est pas de créer des emplois salariés ; au contraire, moins une entreprise porte de CDI, mieux elle se porte.
3. Du travail disponible, il y en a partout ; ce sont les vrais travailleurs qui manquent et qui doivent devenir leur propre entreprise pour intervenir en free-lance.

Il faut, maintenant, briser le mythe du salariat et du contrat d'emploi salarié.

Il faut éradiquer jusqu'à la notion de marché de l'emploi.

Il faut que les recruteurs deviennent des vendeurs de savoir-faire et de disponibilité : on ne recrute plus, on négocie des prestations, récurrentes ou pas, et on transige (au sens étymologique de "conclure une affaire", de "faire une transaction").

\*

Il faudra bien un jour dire tout le mal qu'il faut penser des activités dites de "lobbying" fanatiquement pratiquées par les gros dinosaures de l'ancien monde qui dépensent beaucoup d'énergie et d'argent pour empêcher le monde politico-

socio-économique de progresser et de construire un nouveau paradigme opposé au financiero-industrialisme.

Dans cette logique-là, tous les coups sont permis, surtout les plus mafieux et les plus scélérats.

La pandémie a montré à suffisance la puissance des industries pharmaceutiques à alimenter les cabinets politiques et les réseaux sociaux en informations, "avis", "études" et interviews les plus fallacieux, de façon à favoriser leurs intérêts au détriment de gens qui meurent.

Mais il n'y a pas que les industries pharmaceutiques ; faut-il souligner encore les influences infectes des groupes de l'éolien, de l'automobile, de l'aérien, ... et, plus que tout, de la grande distribution qui, depuis des décennies, au prétexte de "protéger" le consommateur et de "se battre" pour le pouvoir d'achat des masses, font passer les "normes" les plus lourdes et les plus absurdes, dans le seul but d'assassiner les petits producteurs locaux qui refusent de passer par elle.

Tous ces dinosaures obèses et nauséabonds - enfants de l'industrialisme de masse et du financierisme le plus infâme qui eurent leur heure de gloire entre 1960 et 1990 -, sont aujourd'hui des géants aux pieds d'argile. Ils vont s'effondrer, les uns après les autres, comme déjà aujourd'hui, Hertz, Renault, Air France et tant d'autres. Il ne faut surtout pas tenter de les "sauver" avec les deniers publics, c'est-à-dire avec l'argent des contribuables. Qu'ils crèvent ! Ils sont des archaïsmes puant le formol qui empêchent la nouvelle économie (de la frugalité, de l'utilité, de la proximité, de la qualité, de la virtuosité, ...) de s'épanouir.

\*

La Chine (16,4%), les Etats-Unis (16,3%) et l'Union européenne (16,0%) sont, aujourd'hui (2017) et dans cet ordre, les trois plus grosses puissances économiques du monde (les autres régions se partageant les 50% restants). Une nouvelle Union européenne, fortement fédérée, débarrassée des archaïques Etats nationaux, serait, et de loin, la première puissance mondiale, et pour longtemps. Qu'est-ce que nous attendons ?

\*

Le sunnisme est, de toutes les traditions religieuses et spirituelles que je connais, la plus pauvre, la plus primaire et la plus simpliste. Une religion d'un analphabète (Mu'hammad) pour des analphabètes (c'est cela qui a fait son succès dans les contrées illettrées).



Il n'en va pas de même pour le chiisme qui, quant à lui, a eu la chance de pouvoir se greffer sur le zoroastrisme et la riche culture persane.

\*

Le confinement : mon art de vivre depuis vingt ans dans ma longère morvandelle.  
Le distanciation des autres humains : mon idéal de vie permanent.

\*

Le notion d'occident liée à une vague origine chrétienne commune, a explosé en quatre continents (Euroland, Angloland, Latinoland et Russoland) qui sont devenus indépendants.

\*

Les quatre âges de l'homme ...

Jusqu'à 25 ans, il grandit.

Jusqu'à 50 ans, il construit.

Jusqu'à 75 ans, il mûrit.

Jusqu'à sa mort, il bénit.

Chaque passage d'un âge au suivant, est une crise existentielle qui est une période chaotique. Et il n'est que deux manières de sortir du chaos : par la bas avec un effondrement régressif et par le haut avec une émergence créative.

\*

De Bertrand Saint-Sernin à propos de la pensée de Whitehead :

*"L'univers conduit, de l'intérieur, son autocréation."*

Comme un arbre qui pousse de l'intérieur, l'univers se fait naître naturellement.

\*

La pensée a trois racines profondes : la spiritualité, la cosmologie et la philosophie. Tout le reste est secondaire, voire anecdotique ou inutile.  
Ces trois racines cognitives visent à comprendre le Réel et ses fondements ultimes.

La spiritualité est une approche holistico-intuitive.

La science est une approche empirico-théorique.

La philosophie est une approche logico-conceptuelle.

Ces trois approches sont fondamentalement complémentaires et doivent absolument converger car leur degré de convergence indique la progression de la pensée vers toujours plus de cohérence globale de la connaissance véridique du Réel.

La science met en œuvre, méthodiquement, les concepts de la philosophie pour valider les intuitions de la spiritualité.

\*

Trop longtemps, la philosophie s'est cantonnée à affirmer que la réalité du Réel était inconnaissable. Et beaucoup l'ont cru en croyant sur parole les sceptiques et les kantiens.

Il faut à présent inverser cette croyance et affirmer, au contraire, que la pensée humaine étant consubstantielle à l'Esprit cosmique (comme la vie humaine est consubstantielle à la Vie cosmique), la connaissance absolue est possible et souhaitable.

\*

L'Esprit cosmique se révèle (aux sens photographique et épiphanique) dans la pensée humaine.

\*

Ne jamais confondre la force et la puissance ... ni en cosmologie, ni en anthropologie, ni en sociologie, ni en noologie.

\*

Le Réel est un vaste réseau d'entités individuées et autonomes. Et chacune de ces entités, est elle-même un réseau d'autres entités autonomes, plus petites. Etc ... Cette structure gigogne est capitale et la notion de réseau l'est plus encore dès lors que l'on comprend que **c'est le réseau qui fonde et engendre les entités** (c'est cela le processualisme par émergence organique), et non l'inverse (qui est le mécanicisme par assemblage mécanique).

Les entités sont des émergences c'est-à-dire des structures dissipatives qui absorbent, en les transformant, le trop-plein des tensions du réseau sous-jacent.

\*

Toute entité est le produit de son milieu (du réseau qui lui est sous-jacent) sur lequel elle rétroagit. Cette rétroaction peut être positive ou négative, bénéfique ou nocive, génératrice de tensions constructives ou destructives.

Telle est l'essence de la première dialectique profonde qui anime l'évolution du Réel ; cette dialectique constitue l'écologie de l'entité considérée.

Mais toute entité est aussi le produit d'une rationalité qui est son germe le plus intime et sur laquelle elle rétroagit également ; cette autre dialectique profonde qui anime l'évolution du Réel affirme l'axiologie de l'entité considérée.

\*

La dynamique du Réel est une suite sans fin d'évanescences et de résurgences, toujours inédites, mais semblables du point de vue de la logique processuelle.

\*

Chaque entité participe et contribue à son réseau. Et réciproquement.

\*

Une émotion noble et élevée ne se suffit pas ; encore doit-elle être interprétée pour prendre sens et consistance.

\*

La cosmologie de Whitehead n'identifie que trois des cinq piliers du Réel, à savoir l'**intentionnalité** ("Dieu"), la **rationalité** ("les entités idéales ou formes") et la **créativité** ("la créativité"). Il y manque la **réalité** du Réel qui est la mémoire substantielle cosmique (que Whitehead néglige totalement, semble-t-il) et la **tensorialité** du Réel (les bipolarités dialectiques que Whitehead esquisse dans le rapport dialectique entre l'entité et son réseau originel) qui y induit toutes ses tensions (le carburant du métabolisme évolutionnaire).

\*

La métaphore du "voyage" permet de faire mieux comprendre les cinq piliers de tout processus. Pour faire un "voyage", il faut :

- un véhicule (qui existe, qu'on l'utilise ou pas : il est là, réel)
- une destination (même si celle-ci c'est "faire un tour", ou "visiter", etc ...)
- un carburant (qui vient de l'extérieur et qui fait avancer)
- un code (qui exprime les règles et méthodes d'un voyage réussi)

- une conduite (le travail à assumer pour réaliser le voyage).

Ces cinq piliers correspondent, respectivement, à la mémoire généalogique, à l'intention téléologique, au nourrissage écologique, à l'ordre axiologique et à l'activité métabolique qui doit optimiser le "voyage" entre les contraintes des quatre autres piliers.

Les quatre premiers piliers existent indépendamment de l'éventuelle activité qui les mettra en branle ; ils constituent le fondement de l'univers du "voyage", mais si ces quatre fondements n'induisent aucune concomitance, rien ne se passera.

\*

\* \*

Le 30/05/2020

Être socialiste ou populiste (deux termes pour moi synonymes, au nationalisme près ... et encore), c'est inféoder la réalité à l'égalité, c'est inféoder la liberté à la sécurité, c'est inféoder la personne à la communauté, c'est inféoder l'éthique au pouvoir, c'est inféoder l'élite à la masse, c'est inféoder l'économie à l'idéologie, c'est inféoder le pragmatisme à l'idéalisme ; c'est aussi rêver de totalitarisme.

Le libéralisme est l'exact contraire de tout cela.

\*

Le revenu universel est une bonne solution à la condition expresse qu'il remplace toutes les autres allocations et tous les autres assistanats, et que l'on vienne les hordes de fonctionnaires qui, aujourd'hui, administrent lesdites allocations et lesdits assistanats. Dans ces conditions, le revenu universel coûtera, à la collectivité, bien moins cher que les "systèmes sociaux" actuels (la fraude sociale actuelle en France est de 30 milliards d'euros chaque année). Quand j'étudiais cette solution du revenu universel dans les années 1990, la conclusion était que l'on pouvait allouer un petit SMIG à tous les citoyens, de leur naissance à leur décès, grâce à une TVA augmentée à 30% et avec la suppression de tous les autres impôts et taxes des ménages (il faudrait, bien sûr, réactualiser cette étude). Cela avait le double avantage de permettre à chacun de survivre raisonnablement et d'inciter chacun à consommer beaucoup moins. Avec la conséquence immense que chacun devenait autonome et responsable de soi.

\*

Mes 15 dettes conceptuelles les plus grandes :

- A Héraclite d'Ephèse : la fluidité.
- A Lao-Tseu : la bipolarité.
- A Aristote : l'intention.
- A Zénon de Cittium : la vitalité.
- A Shankara : l'unité.
- A Pascal : l'intériorité.
- A Spinoza : l'accomplissement.
- A Lamarck : l'évolution.
- A Leibniz : la rationalité.
- A Schelling : l'âme cosmique.
- A Hegel : le processus.
- A Nietzsche : la généalogie.
- A Einstein : la cosmologie.
- A Teilhard de Chardin : la noosphère.
- A Prigogine : l'émergence.

\*

L'unité cohésive et cohérente de l'univers est induite et maintenue par l'unicité et la cohérence de l'Intention cosmique.

\*

Pour les entités néguentropiques que nous sommes, la puissance entropique qui cause la mort, la désagrégation, la destruction, l'anéantissement, etc ..., pourrait être ressentie comme le Mal absolu et être personnifiée par Satan ...  
Il faut bien se garder de ce genre de projections morales sur le Réel qui est absolument amoral. Sa seule Loi est celle de l'accomplissement en plénitude. Plus profondément, il ne pourrait exister des entités organisées (notamment vivantes et pensantes), s'il n'y avait, conjointement, partout, une puissance néguentropique ET une puissance entropique. C'est de leur conjonction qu'émergent toutes les entités organisées.

\*

Il faut encore et toujours insister sur la différence essentielle entre dualité (les deux charges électriques opposées, positive et négative, des particules) et bipolarité (les deux pôles inséparables et indissociables d'un aimant).

\*

De Bertrand Saint-Sernin, toujours à propos de Whitehead :

*"Dieu (...) est à la fois fondement et vision : Il est, mais n'existe pas complètement. Il est inachevé. Sa vision est aussi son inachèvement, son incomplétude. Dans un monde en devenir, Dieu n'est pas l'Être suprême ; Il est la voie, le chemin (...). Il y a un Logos inhérent au monde, et ce Logos est Dieu. Dieu en quelque sorte inachevé, et pâtissant du devenir que Lui-même inspire et anime du dedans. (...) Ce qui est ultime, c'est le processus."*

Je découvre que la grande différence entre Whitehead et moi est :

- que son "Dieu" est personnel et anglican, distinct du monde mais partie prenante de la même unité réelle et transcendante,
- qu'il moralise le Réel en y définissant le Bien et le Mal,
- qu'il n'a pas compris le caractère mémoriel et accumulatif du Réel,
- qu'il perpétue l'erreur galiléenne de croire que les mathématiques sont le langage du Réel.

\*

Les mathématiques (le pluriel doit être maintenu) relie deux domaines disjoints (toutes les autres branches des mathématiques - théorie des ensembles, des catégories, des structures, etc ... - sont des jeux abstraits et vains, n'ayant aucune rapport avec la réalité du Réel).

Celui de l'algèbre qui est le langage des quantités (des nombres).

Celui de la géométrie qui est le langage des formes.

Moyennant certaines conventions (par exemple celle des coordonnées), dans certains cas (lorsqu'on parle de quantités géométriques comme des distances, longueurs, angles, etc ...), il est possible de passer du langage géométrique au langage algébrique (numérique). La réciproque est vraie dans le cas, par exemple, de l'analyse fonctionnelle où on peut "géométriser" une fonction algébrique.

Mais il est essentiel de comprendre que le domaine géométrique est infiniment plus vaste et plus riche que le domaine algébrique qui n'est qu'analytique et quantitatif.

\*

Un processus n'est possible et ne s'accomplit qu'en interdépendance avec les autres processus qui interfèrent avec eux.

\*

\* \*

31/05/2020

Les mots-clés : progressisme, humanisme, idéalisme, universalisme, égalitarisme, ... sont typiques du 19<sup>ème</sup> siècle et ont conduit au nihilisme du 20<sup>ème</sup> siècle (et à toutes les catastrophes inhumaines que l'on connaît ; Verdun, Auschwitz, Kolyma, Hiroshima, Tien'anmen, Khmers rouges, Bhopal ... et tant d'autres).

Le nouveau paradigme en émergence doit éteindre ces obscures "Lumières" de la Modernité qui ont désacralisé tout ce qui est essentiel dans le monde, dont la Vie et l'Esprit.

Les ennemis du genre humain, aujourd'hui, ce sont le socialisme, le populisme, l'étatisme, l'indifférencialisme et l'indifférentisme, sous toutes leurs formes.

Les impératifs sont la décroissance démographique et la décroissance matérielle.

Les vertus : la frugalité consummatoire, l'autonomie personnelle, l'interdépendance élective et sélective, la spiritualité (la respiritualisation et la resacralisation du monde, de la Vie et de l'Esprit), l'intériorité.

L'humanité doit urgemment se mettre au service de ce qui la dépasse et cesser cette contemplation narcissique de nombril que l'on nomme "humanisme" et qui n'est que le déguisement d'un anthropocentrisme puéril.

\*

Abraham Lincoln aurait dit :

*"Si vous trouvez que l'éducation coûte trop cher, essayez l'ignorance !"*

\*

La pureté, c'est le contraire de l'hétérogénéité.

\*

Je suis assez partisan d'une conception intériorisée du Messie.

Le Messie est en moi (comme en chacun) ! A moi de le trouver et de le faire s'accomplir.

\*

Beaucoup de Français n'ont toujours pas compris que l'Etat français, c'est énormément d'administration enrobée d'un peu de gouvernement pour faire légitime.

Le pouvoir, en France, est bureaucratique et administratif (donc de gauche), et très peu démocratique. Les gouvernements passent mais l'administration reste. Les gouvernants, en France, ce sont les énarques et non les élus.

\*

La noosphère : depuis longtemps, c'est la communauté des esprits qui ont modelé notre vision du monde.

Jusqu'il y a peu, le lieu de la noosphère était les bibliothèques, surtout universitaires. Depuis quelques décennies, c'est la Toile qui a pris le relais.

\*

Face au Réel, quelque langage que ce soit, même mathématique, ne peut qu'être allusif ou suggestif : l'unité organique et processuelle du Réel échappe à tout langage. Le Réel se vit, mais ne peut se dire dans sa plénitude.

\*

Le Réel est en voie d'accomplissement ; il n'est donc pas accompli.

Ce simple constat fonde toute la théodicée de demain.

Le bien, c'est ce qui accomplit ou ce qui s'accomplit.

Le mal, c'est ce qui désaccomplit ou ce qui ne s'accomplit pas.

\*

Lorsque le huitième jour de sa naissance, jour de sa circoncision sacrée, tombe un shabbat qui interdit tous travaux, peut-on ou non circoncire le nouveau-né ? Voilà, typiquement, le prototype d'une question talmudique. Dans l'ordre de la pratique, il vaut mieux laisser le rabbin local et la famille en décider librement. Mais dans l'ordre de la pensée, le problème posé par cette incompatibilité entre deux *mitzwot* (la circoncision obligatoire le huitième jour et l'interdiction formelle de tout travail - et la circoncision en est un - le jour du shabbat), pose la difficile question de l'ordre de prééminence des *mitzwot* les unes par rapport aux autres : laquelle des deux est prioritaire et pourquoi ? Les textes talmudiques, en général, ne tranchent pas et se contentent d'exposer les opinions des sages.

Il faut se garder de prendre ces questionnements à la légère, malgré l'apparence désuète des problématiques (il en est bien d'autres d'aspect encore beaucoup plus vétillard).



La question centrale est : comment servir l'accomplissement divin de la manière la plus efficiente lorsque deux chemins contradictoires s'ouvrent ? Les deux Talmuds n'ont pas d'autre objet.

\*

\* \*